



2/2

~~10/11/10~~

WNR

R 80 1135

(Bayer) Danville

PARALLELE
De la
DOCTRINE
Des
PAYENS
Avec celle des
JESUITES,
Et de la
CONSTITUTION
du P A P E
CLEMENT XI.

Qui commence par ces mots :

Unigenitus Dei Filius.



A A M S T E R D A M ,
Chez J E A N R O M A N , Libraire ,
au coin de Stil-steeg.
M. D C C . X X V I .

Revelabo pudenda tua in facie tuâ, & ostendam gentibus nuditatem tuam, & regnis ingnominiâ tuam; & projiciam super te abominationes, & contumeliis te afficiam, & ponam te in exemplum.

Je dévoilerai au grand jour toutes tes turpitudes :
Jé les exposerai à tes propres yeux. Je manifesterai à toutes les Nations & à tous les Royaumés, ta nudité & ton ignominie; & par-là je ferai tomber sur ton front toutes leurs exécration, & je te rendrai l'opprobre de l'Univers, comme ces Hommes qui sont exposez dans les lieux publics, & donnez en spectacle à tous les passans. *Nahum. 3. 5, 6.*

P R E' F A C E

En forme de

L E T T R E

Adressée aux RR.

PP. JESUITES.

VOUS avez déjà vû , mes Peres, par le titre de cet Ouvrage , quel en est le dessein. Il se réduit uniquement à montrer d'une part les dogmes & la morale des Payens , & de l'autre la Doctrine de vôtre Société, dont la Bulle est une Apologie. Rien de plus simple que ce Projet , & rien néanmoins ne vous paroîtra peut-être plus odieux & plus insupportable.

En effet, connoissant mieux que personne, combien votre mérite est rare ; & vous étant apelles vous-mêmes , „ Une „ Société non pas d'hommes (a), mais
* 3 „ d'An-

(a) Telle est l'idée que les Jesuites de Flandres donnent de leur Société, dans leur livre intitulé : *Image du premier siècle de la Société de Jesus*. Voyez les pages 410. 406. 27. 53. 401. 30. 36. 622.

P R E' F A C E.

„ d'Anges ; des Esprits d'Aigles , les
 „ Flambeaux de Genre humain, les Pré-
 „ cepteurs de toute la Terre, les Réfor-
 „ mateurs des Mœurs ; qui avez banni
 „ les vices , & fait fleurir les vertus ;
 „ Grand Dieu , vous écrierez-vous , de
 „ tels Hommes comparez à des Philoso-
 „ phes, des Orateurs & des Poëtes.

„ Quoi ! nous qui sommes „ Une trou-
 „ pe de Phoenix, des Hommes éminens
 „ en Doctriné & en Sagesse, de nouve-
 „ aux Samsons : *Nous*, Génies tutélaires
 „ & Protecteurs de l'Eglise ; Lions ge-
 „ nereux, qui naissions tous le casque en
 „ tête ; dont les plus petits Novices va-
 „ lent des Hommes de cent ans , & où
 „ les Freres sont plus que Philosophes ;
 „ *Nous, enfin, qui sommes* ce tissu d'Or,
 „ d'Hyacinthe, de Pourpre, & de graine
 „ deux fois teinte, que l'Ecriture appel-
 „ le le Rational du Jugement, & qui
 „ sommes attachez sur la poitrine du plus
 „ saint Pontife, qui est le Pape, comme
 „ l'Oracle étoit porté sur la poitrine du
 „ Grand-Prêtre des Juifs : Nous-mêmes,
 „ mis en parallele avec des hommes profa-
 „ nes.

Ne criez pas si haut, mes Peres, &
 mo-

P R E' F A C E.

moderez vos plaintes. Vous voyez déjà que je ne dissimule point vos Titres: Je ne les altère ni ne les diminue: Je ferai même exact à rapporter les autres en tems & lieux, & je tâcherai de n'en omettre aucun; car le desir que j'ai de vous faire connoître pour ce que vous êtes, & aussi grands que vous êtes, n'est pas moins vif en moi que dans le plus ardent de vos Panegyristes.

Il est vrai, & je ne sçaurois vous le dissimuler, que malgré cette haute opinion que vous avez de vous-mêmes, je tremble beaucoup pour vous. Je crains fort que le Public après avoir lû votre Doctrine, ne vous regarde pas tout-à-fait avec les mêmes yeux que vous regardez toute votre Compagnie, je veux dire comme une troupe (a) „ d'Hommes „ Angeliques, & prédits par Isaïe en ces „ termes: (b) Allez Anges prompts & „ legers; je crains qu'il ne rabatte beaucoup du magnifique eloge que vous donne Escobar, & qu'il ne croie pas si aisément que ce bon Pere, que vous êtes les vrais Docteurs de l'Eglise, que vos maxi-

*

4

mes

(a) *Ibid.* pag. 401. (b) *Isai.* 18. 2.

P R E' F A C E

mes font autant „ de rélevations sorties
 „ de la bouche de l'Agneau (a), &
 „ qu'il a faites aux principaux Auteurs
 „ de vôtre Compagnie , qu'il a chofis
 „ pour être fes Ecrivains ; je crains même
 que le Lecteur en voyant l'oppoſition
 qui ſe trouvera entre la morale des
 Payens & la vôtre ; entre la Bulle qui
 canonife vos Dogmes , & la raifon qui
 les condanne ; je crains que ſe rapellant
 alors tous vos titres faſtueux , il ne vous
 diſe avec Ciceron , que „ rien ne ſied ſi
 „ mal (b) , que de ſe venter , & de dire
 „ du bien de ſoi , ſur tout quand ce
 „ qu'on dit n'eſt pas vrai ; car par-là ,
 „ *ajouté ce Payen* , on devient le fanfaron
 „ de la Comedie , & on s'atire le mépris
 „ & les railleries , de tout le monde.

Au reſte , mes Peres , ne croyez pas
 qu'en m'engageant à diſſiper vos tenebres
 par la lumière des Payens , je canonife
 des hommes que la Divine Providence
 n'a

(a) Ego ſolum modo memoro revelationem
 factam ab Agno ſuis autoribus Jeſuitis. *Eſcob.* in
 ideâ operis in fine.

(b) Deforme etiam eſt de ſe ipſo prædicare ,
 falſa præſertim ; & cum irriſione audientium , imi-
 tari militem glorioſum. *Cicer. de Off. l. I. c. 38.*

P R E' F A C E.

n'a sulcité que pour éclairer l'esprit. Ces Sages que je vous oposerai, ont laissé le genre humain dans la même corruption de cœur où ils l'ont trouvé; que dis-je, en voulant réformer les autres, ils ne se font pas réformer eux-mêmes: Hé! le moyen qu'ils eussent pû être véritablement Sages, véritablement Justes, & véritablement vertueux? La Croix de Jesus-Christ, source unique de la véritable Sagesse, de la véritable Justice, & de la véritable Vertu, a été inconnue à la plupart, & traitée de folie par les autres qui en ont entendu parler.

Pourquoi donc, me direz-vous, nous attaquer, nous qui composons la Compagnie de JESUS, avec les Livres d'Hommes qui ont été sans Sauveur & sans Foi en ce monde? Pour deux raisons, mes Peres. La premiere, parce que ces Hommes, tout reprouvez qu'ils sont, ont mieux pensé & mieux parlé que vous, & que s'ils ne pratiquoient pas la verité par la charité, au moins ils l'enseignoient avec autant de force, de netteté & d'étendue, que vous enseignez l'erreur & l'impiété. La seconde, c'est qu'il m'a paru qu'on vous faisoit trop d'hon-

P R E F A C E.

A l'exemple de ces hommes divins , auprès desquels néanmoins je ne suis qu'un avorton , je viens à vous , „ Foudres de „ guerre (a) , & dont un seul *pour qui vous en croiroit* , vaut une armée entière : Mais j'y viens au nom du Dieu de l'Israël (b) que vous insultez aujourd'hui ; je viens au nom de ce Dieu , non pour lui prêter le bras ; car que suis-je pour le défendre , comme vous pour l'ataquer ? Mais je viens pour vous couvrir de la plus désolante confusion , dont vous ayez jamais été couverts : Et je viens non avec les livres des Prophètes , des Apôtres , des Peres , & des Docteurs de l'Eglise , mais avec le Texte des Poètes , des Orateurs , & des Philosophes de l'Antiquité Payenne , confondre votre Morale & vos Dogmes , avec la Bulle *Unigenitus* qui est votre chef-d'œuvre.

L'entreprise est hardie , & vous paroîtra temeraire : un seul homme direz-vous , avec quelques Payens , contre une compagnie si formidable & si nombreuse ! Cependant , mes Peres , vous ne serez pas
les

(a) Image du I. siècle p. 410.

(b) 1. Reg. cap. 17. 45.

P R E' F A C E.

les seuls que j'ataquerai dans cet écrit. Certains hommes politiques, & qui comme Michas (a), adorent l'Idole, parce qu'ils lui ont donné le nom de Propitiatoire, y seront confondus comme vous. Je prendrai aussi la liberté de parler quelque fois du Pape Clement XI. du Cardinal Sfondrate, & même de Messeigneurs de Byffi & Languet, qui sont vos bons amis. Mais j'espère que comme vous, ces deux Pré-lata seront contens de moi. Je citerai leurs écrits avec la même fidélité que les vôtres, & j'aurai pour leurs personnes & pour leur dignité Sacrée tout le respect convenable. S'ils se plaignent après cela, & qu'ils rougissent comme vous, de voir quelques uns de leurs égaremens mis au jour; qu'ils s'en prennent à eux mêmes, & non pas à moi, autrement le Public leur repondra; „ qu'avec toutes leurs „ plaintes & leurs reproches (b), ils ne „ lui feront pas prendre le change, & qu'ils se font illusion à eux mêmes.

„ Seigneur vous sçavez que ce n'est „ point dans mon arc (c) que je mets ma

„ con-

(a) *Jud.* 17. 4, 5.

(b) ... Cui verba? quid istas succinis ambages? ibi luditur. *Perf. Sat.* 3.

(c) *Psal.* 43. 7.

P R E' F A C E.

„ confiance ; mon espérance seule est en
„ vous : secourez moi donc , vous qui
„ êtes mon Dieu (a) ; car ce n'est que
„ parce que je me confie en votre nom ,
„ que je suis venu contre cette multitude.

(a) *Paralip. lib. 2. 14. 11.*

NOTES

SUR LES

JESUITES

Qui sont citez dans cet
Ouvrage.

Quelques personnes qui ont lû cet écrit avant qu'on l'imprimât , ont désiré que l'on fît continuellement sentir que les Jesuites modernes sont de fidèles Disciples de ceux qui les ont précédés. Ils auroient voulu pour cet effet, qu'on eût à chaque citation distingué les uns d'avec les autres par ces mots *d'anciens*

ciens & de *nouveaux*. Il nous a paru qu'une telle exactitude seroit non seulement scrupuleuse, mais ennuyeuse pour le lecteur, d'autant plus que nous le faisons assez souvent, & que nous avons toujours eû soin de marquer à la marge, les années où les Jesuites modernes ont renouvelé les erreurs de leurs prédecesseurs. Mais quand nous n'aurions pas pris ces précautions, le public connoît assez les noms des Jesuites anciens; de sorte qu'en entendant de nouveaux noms, il auroit dit de lui-même: voici les Jesuites modernes.

Mais, dit-on, les Jesuites nouveaux dont vous citez les passages, sont en bien plus grand nombre que les Jesuites anciens; mais quand cela seroit, & qu'ils seroient même une légion, comme on le voit dans les nouveaux Hexaples, personne n'ignore que la Société d'aujourd'hui ressemble à celle d'hier; & tout le monde a vû par les dernières dénonciations de nos meilleures Universitez, par les Mandemens & les nouvelles Instructions de nos plus Illustres Prélats (a), que les

(a) MM. de Bayeux, de Montpellier, de Rhodéz, d'Auxerre, &c.

N O T E S &c.

les Jesuites de nos jours *achèvent de combler la mesure des iniquitez de leurs Peres.* Enfin s'il restoit sur cela le moindre nuage à quelqu'un, la Constitution le doit dissiper ; car les Jesuites ne l'ont faite, cette Constitution, que pour condanner la verité, & apuier les relâchemens de leurs Casuistes & les égaremens de leur Molina.



CHAPITRE PREMIER.

De la connoissance de Dieu , & de la Justice.

Qu'il est beau de voir dans les siècles tenebreux , & où la licence paroissoit tenir lieu de loi ; qu'il est beau , & qu'il est même édifiant de voir des hommes s'élever au-dessus des préjugés communs , & percer les nuages de la chair & du sang , pour aler puiser dans le sein de la raison , les devoirs de l'homme & ses obligations. „ Apprenez , ô mortels , (a) „ apprenez de bonne heure à vous connoître , & „ à raisonner sur les choses. Apprenez ce que c'est „ que l'homme , pourquoi il est au monde , quel „ ordre il doit garder en tout Concevez „ bien ce que la Divinité a voulu que vous fussiez „ ici-bas , & le rang que vous y devez tenir.

Ne croiroit-on pas entendre un Orateur Chrétien ? c'est Perse néanmoins ; Poète Payen , mais qui tout Payen qu'il étoit , sentoît bien que l'homme n'étoit pas né pour vivre comme les bêtes , & qu'il étoit fait au contraire pour connoître la vérité , & pour y conformer sa conduite. C'est ce que Cicéron enseigne à différentes reprises dans son admirable traité des *Offices*. „ La découverte „ (b) dit-il , & la connoissance de la vérité , est „ ce

(a) *Discite vos miseri & causas cognoscite rerum.*

Quid sumus , & quidnam victuri gignimur ; ordo Quis datus Quem te Deus esse iussit , & humanâ quâ parte locatus es in re. Discite Pers. sat. 3.

(b) *Primus ille , qui in veri cognitione consistit , maximè naturam attingit humanam. Cicer. de Offic. l. 1. c. 6.*

„ ce qui appartient le plus intimement à la nature
 „ de l'homme. . . . Sa vie & sa nourriture, *dit-il*
 „ ailleurs, c'est d'apprendre & de penser
 „ (a) Et c'est pourquoi nous sentons tous un de-
 „ sir si ardent de sçavoir & de connoître
 „ (b) C'est une inclination, *dit-il encore*, que la
 „ nature nous a donnée, (c) & qui fait que dès
 „ que nous sommes libres des soins & des affaires
 „ ordinaires de la vie, nous cherchons à voir,
 „ à entendre ou à apprendre quelque chose . . .
 „ parce que rien ne nous paroît plus beau que de
 „ sçavoir, & même d'exceller dans la science,
 „ (d) comme rien au contraire ne nous paroît si
 „ MISERABLE & si HONTEUX, que d'être
 „ dans l'ignorance ou dans l'erreur, de se mé-
 „ prendre ou de se laisser imposer Et de
 „ tous ses sentimens gravez dans le cœur de l'homme,
 „ Cicéron tire cette belle consequence: „ Que la
 „ connoissance de la verité dans son dernier point
 „ de simplicité & de pureté est ce qui convient le
 „ plus à la nature de l'homme. (e)

Platon qui avoit précédé Perse & Cicéron,
 avoit eû les mêmes pensées; & rien n'est plus
 grand ni plus magnifique, que ce qu'il dit sur les
 de-

(a) *Hominis autem mens discendio alitur, & cogi-
 tando. ibid. c. 30.*

(b) *Omnes enim trahimur & ducimur ad cognitionis
 & scientiæ cupiditatem. ibid. c. 6.*

(c) *In primisque hominis est propria veri inquisitio,
 atque investigatio. Itaque cum sumus necessariis nego-
 tiis. curisque vacui, tum avemus aliquid videre, &
 discere. ibid. c. 4.*

(d) . . . , in quâ (*scientia*) excellere pulchrum puta-
 mus; labi autem, errare, nescire, & decipi, & ma-
 lum & turpe ducimus. *ibid. c. 6.*

(e) *Ex quo intelligitur, quod verum, simplex, sin-
 cerumque sit, id esse naturæ hominis aptissimum. ibid. c. 4.*

devoirs de l'homme , & sur la connoissance du vrai bien. „ Il faut, *dit-il*, faire tous nos efforts, „ (a) pour parvenir autant que nous en sommes „ capables , à ressembler à Dieu , c'est précisément ce qui nous est ordonné dans l'Evangile : *Soyez parfaits comme votre Pere celeste est parfait*) „ Or, *ajoute ce Payen*, ce qui forme en nous cette ressemblance avec ce divin modèle, c'est la „ sainteté , la justice & la prudence Et „ c'est dans la connoissance de ces trois choses, „ que consiste la vraie vertu & la véritable sagesse, „ comme au contraire c'est une ignorance & „ une dépravation manifeste , que de ne les pas „ connoître.

En vérité peut-on s'empêcher d'admirer des Payens si éclairez , & qui connoissoient si bien la destination de l'homme , & les avantages de sa nature ? Car peut-on mieux faire sentir que nous sommes faits pour connoître la vérité , & que l'ignorance non-seulement nous dégrade , mais nous rend même criminels ?

Cependant si l'on croit le P. Filliucius Jesuite Professeur & Casuiste dans le Colége Romain , & Penitencier d'un Pape , on n'est point obligé de faire aucun effort pour parvenir à la connoissance de ses devoirs & de ses obligations. „ Il arrivera, „ remment, *dit-il*, ou plutôt IL N'ARRIVE JA- „ MAIS (b) que l'homme soit obligé de se pré-

„ pa-

(a) Quare conandum est . . . ut Deo similes pro viribus efficiamur. Deo similes efficit , cum prudentia , justitia simul & sanctitas . . . horum sanè cognitio vera virtus & sapientia : ignoratio contra , inscitia & improbitas manifesta. *Plat. Théor.* p. 128.

(b) Raro aut nunquam tenetur homo se preparare ad gratiam ut tollat ignorantiam. *Filliuc. Quest. Mor. tom. 2. tr. 21. c. 10. p. 44. col. 1. n. 372.*

„ parer à la grace pour sortir de son ignorance.
 Quel jargon en comparaison du langage de Perse? „ Apprenez ô mortels , Apprenez de bonne
 „ heure à vous connoître . . . Apprenez ce que
 „ c'est que l'homme , pourquoi il est au monde
 „ de . . . Platon veut que nous travaillions de
 toutes nos forces , pour approcher autant qu'il est
 en nous , de la justice & de la sainteté de Dieu ,
 & un Prêtre qui se dit de la Compagnie de Jesus ,
 nous dispense de travailler & de nous donner la
 moindre peine , pour connoître même en quoi
 consiste la justice & la sainteté.

Mais d'où vient , dit-on sans doute , que Filliucius se déclare ainsi en faveur de l'ignorance? Le
 Pere Pulton Jesuite moderne nous en va dire la
 raison. „ C'est qu'il ne peut y avoir de péché ,
 „ (a) quand il n'y a nulle connoissance de la Di-
 „ vinité . . . Ainsi selon ce beau principe , il n'y
 a pas de plus grand bonheur que d'être dans une
 pleine & entière ignorance de l'existence de Dieu.
 Car le privilège de ne point pécher , quelque chose
 que l'on fasse , étant attaché à cette heureuse
 ignorance ; qui doute qu'elle ne soit préférable à
 la plus haute connoissance de Dieu & de la vérité ,
 que l'on puisse avoir en ce monde , puisqu'elle ne
 procure point cette parfaite impeccabilité , le plus
 saint & le plus éclairé des hommes n'étant point
 sans péché. (b)

Cette consequence fait horreur , & elle ré-
 pugne comme dit si bien Ciceron , „ à la nature
 „ de l'homme , qui est fait pour connoître la ve-
 „ rité dans son dernier point de simplicité & de
 „ pu-

(a) Non dari potest peccatum sine aliquâ Dei notitiâ.
Pult. dans une these soutenue à Liege le 19. Février 1687.
Conclus. 19.

(b) 1 Joan. 1. 8.

„ pureté , & qui lorsqu'il l'ignore est selon Platon ,
 „ dans une dépravation manifeste. Cette conséquence néanmoins , toute horrible qu'elle est , n'a point fait rougir le Cardinal Sfondrate. Il la reconnoît & l'enseigne encore plus ouvertement que Molina son maître. „ D'ignorer , dit-il ,
 „ qu'il y a un Dieu. . . . (a) cela doit être compté pour un grand bienfait & une grande grace.
 „ Car le peché étant essentiellement une injure
 „ que l'on fait à la Divinité en l'offençant , dès
 „ là que l'on n'a pas la connoissance de Dieu , il
 „ s'ensuit qu'il n'y a ni injure , ni peché , ni peine éternelle à craindre. Desorte que selon ce Cardinal , il est plus avantageux à l'homme d'ignorer son Dieu , que de le connoître , quoique J. C. dise que „ la vie éternelle (b) consiste dans „ cette connoissance.

Qui l'auroit jamais pensé , qu'un Prêtre & un Cardinal eût été capable d'avancer une pareille impiété ? Mais ce qui est bien plus déplorable , c'est que le Livre où il a enseigné ce blasphème , a été imprimé à Rome par les soins du Cardinal *Albani* depuis Pape sous le nom de *Clement XI*. Et ce Pape non-seulement l'a rendu public , mais il en a même pris la défense contre les Prélats les plus éclairés de l'Eglise , qui en demandoient avec raison la flétrissure.

Après cela doit-on être étonné de voir ce même Pontife se déclarer si grand Partisan de l'ignorance.

(a) *Deum ignorare . . . id quoque magna beneficii & gratiz pars fuit : cum enim peccatum sit essentialiter offensio & injuria Dei , sublata Dei cognitione , necessario sequitur nec injuriam , nec peccatum , nec æternam poenam esse. Sfondr. Not. præd. dissol. part. 1. paragr. 2. pag. 152.*

(b) *Joan. 17. 3.*

rance. Pensant comme Sfondrate & Molina, que c'est *une grande grace & un grand bienfait du Ciel, que d'ignorer qu'il y ait un Dieu*, pouvoit-il souffrir qu'on apprît à le connoître par la lecture des Livres saints? non sans doute. Aussi a-t-il taxé le P. Quesnel d'être un *faux Prophete*, (a) un *maître de mensonge* & un *séducteur*, parce qu'il avoit enseigné qu'il étoit „ utile (b) & nécessaire . . . „ d'étudier & de connoître l'esprit, la piété & „ les mystères de l'Ecriture; (c) Que la lecture „ de ces divins Livres étoit pour tout le monde; „ (d) Que c'étoit le lait du Chrétien, & qu'il „ étoit dangereux de l'en vouloir sévrer; (e) Que „ c'étoit lui fermer la bouche de J. C. que de lui „ arracher des mains ce Livre Saint; (f) Que de „ lui en interdire la lecture, c'étoit interdire l'usage de la lumière aux enfans de la lumière: „ (g) & qu'enfin les femmes comme les hommes avoient droit à la lecture de ces saints Livres.

De bonne foi, je le demande ici, pourra-t-on appeler *séducteur, faux Prophete, & maître de mensonge*, celui qui enseigne une telle doctrine; & pourra-t-on regarder celui qui la condamne, comme un véritable Prophete, un Docteur Catholique, & qui parle selon la vérité? Mais laissons cette question à résoudre au Lecteur. Pour nous, nous nous contenterons de comparer la conduite de *Clement XI.* à l'égard des fideles dont il étoit le Pere, avec la conduite de *Cicéron* à l'égard de son fils.

Ce Payen convaincu que l'ignorance étoit la source de tous les crimes & de toutes les injustices;

(a) Voyez le *preambule de la Constitution*.

[b] Prop. 79. [c] Prop. 80. [d] Prop. 82. [e] Prop. 84.

[f] Prop. 85. [g] Prop. 83.

ces ; compose exprès trois livres où il traite des devoirs de l'homme , & qui renferment une morale si complète & si pure , qu'on seroit presque tenté de croire qu'il l'auroit puisée dans l'Évangile , si les Evangelistes avoient écrit avant lui ; Il fait , dis-je , cet Ouvrage pour l'instruction de son fils : c'est-à-dire , pour lui apprendre d'une part à éviter les dogmes erronez des Epicuriens , qu'il refute avec une force merveilleuse , & de l'autre pour lui enseigner à *vivre selon les loix de l'honnêteté & de la vertu.* (a) Car , quoiqu'il l'eût confié au plus excellent Philosophe qui fût alors , (b) il ne se croyoit pas pour cela dispensé de travailler à son éducation : & c'est ce qu'il lui dit avec toute l'affection d'un pere. „ Quoique je sois assu-
 „ ré (c) que nôtre cher Cratippus vous donne
 „ sans cesse tous les préceptes nécessaires , & que
 „ vous recevez , comme vous devez , tout ce
 „ qui vient de ce Philosophe , le plus illustre de
 „ ce siècle ; je ne laisse pas néanmoins de vous
 „ en fournir aussi de mon côté , persuadé qu'il
 „ vous est utile d'en avoir les oreilles batuës de
 „ toutes parts , & de n'entendre parler d'autre
 „ chose ; s'il étoit possible.

Voilà ce qu'on appelle un Pere , & un Pere qui n'auroit pas certainement enlevé des mains de son fils un Livre qui auroit été composé par les Dieux pour l'instruction des hommes , & pour former leurs mœurs. Et c'est ce qu'un Pape qui se dit le pere

(a) *Constanter honestèque vivendi. Cic. l. 3. c. 2.*

(b) *Cratippus-Philosophe Peripateticien.*

(c) *Quanquam à Cratippo nostio , principe hujus memoriæ philosophorum , hoc te assidue audire , atque accipere confido , tamen conducere arbitror , talibus aures tuas vocibus undiquè circumsolare ; nec eas si fieri possit , quidquam aliud audire. ibid. c. 2.*

pere des fideles, fait à leur égard. Dieu lui-même a bien voulu nous instruire, & il nous a adressé des Livres dictés par son esprit. Nous les lisons & nous en faisons nos délices, mais dans le tems où nous croyons les posséder avec le plus de sûreté, une main qui se dit *paternelle*, nous les vient enlever. A cette violence nous élevons nos voix, & nous demandons: comment nous & nos enfans connoîtrons-nous nôtre Dieu, au moins d'une manière utile & salutaire? Mais au lieu de nous restituer ces Livres Saints, on les tient toujours resserrez; & pour dédomagement on nous laisse des Docteurs & des écrits, qui nous apprennent à regarder comme une grace & un bienfait signalé, de ne pas même connoître Dieu. Enfin pour joindre l'insulte à la misère, un Evêque vient nous dire de sang froid, & à différentes reprises, qu'il *n'imagine pas ce qui peut nous alarmer* dans la Constitution: C'est Mr. Languet Evêque de Soissons, dans son premier *Avertissement*. Mais revenons à nos Docteurs de l'ignorance.

Il est vrai, & il faut leur rendre cette justice, qu'ils ont eû soin de nous apprendre comment l'ignorance de Dieu est une grace & un don tout céleste. C'est, disent-ils, qu'avec elle on est dans l'heureuse impuissance de pecher: Oüi „ pourvû „ que l'on n'ait aucune connoissance de la Divinité (a), disent les Peres Preston & Sabran Jesuites, suites, il sera impossible que l'on peche. Mais comment cela sera-t-il impossible? Ecoutez les Peres Blondel & Eberson autres Jesuites; C'est „ qu'il est nécessaire pour pecher (b) d'avoir „ quel-

(a) *Facta igitur hypotesi, quod Deus sub nullo conceptu cognoscatur, impossibile erit peccare. Dans une Thèse soutenue à Liege en Octob. 1681. Conclus. 11.*

(b) *Requiritur ad peccatum aliqua notitia Dei. Dans*

„ quelque connoissance de Dieu; & cela est si
 vrai que le Jesuite Roderic de Arriaga, Auteur
 des plus graves, dit, „ qu'un homme qui sera
 „ dans cette ignorance (a), ne pechera point
 „ mortellement en commettant un homicide,
 „ encore même, (*remarquez ceci*) qu'il croye fai-
 „ re un mal. Ainsi qu'un homme en tue un au-
 tre, qu'il tue son Pere, sa Mere, ses Freres, ses
 Sœurs, son Maître, son Roi; quoique sa con-
 science l'avertisse qu'il fait une mauvaise action,
 il ne pechera point, pourvû qu'il ait le bonheur
 d'ignorer qu'il y a un Dieu. Qui pourroit se re-
 tenir, en écoutant de tels Dogmes; & qui pour-
 roit s'empêcher de crier au blasphème & à l'im-
 pieté? C'est aussi ce que nous avons fait. Mais
 au lieu d'écouter de si justes plaintes, Clement
 XI. nous a envoyé une Bulle qui favorise & apuie
 ces détestables Dogmes; & comme nous n'avons
 pû nous résoudre à recevoir cette Bulle, ce Pon-
 tife nous a *déclarez entièrement séparés de sa charité*
 (b), & de celle de la sainte Eglise Romaine; en un
 mot il nous a excommuniés.

Au reste qu'on ne s'imagine pas que les Jesui-
 tes desavoient la Doctrine impie de leur P. *Arriaga*.
 C'est un homme au contraire dont ils font
 un magnifique éloge. „ Il a mérité, *disent-ils*,
 „ dans la Bibliothèque de leurs Ecrivains, par la dé-
 „ lica-

une Thèse soutenue à Liège le 11. Mai 1689. Conclus. 20.

[a] Ergo talis homo ignorans Deum non peccabit
 mortaliter, etiamsi alium occidat, & putet se malefa-
 cere. Dans son cours Theolog. tom. 1. Traité de l'Unité de
 Dieu & de la Trinité. Disp. 2. Sect. 3. p. 31.

[b] Voyez les Lett. qui commencent par ces mots, *Pastoralis
 Officii.*

„ licateſſe de ſon eſprit (a), ſa Doctrine émi-
 „ nente , & ſes vertus recommandables , d'être
 „ placé entre les plus grandes lumières de la So-
 „ cieté. Mais pouvons-nous dire en paſſant : ſi
 „ une des plus brillantes *lumières* de ces Peres , n'eſt
 „ que tenebres ; (b) combien ſeront épaïſſes les tenebres
 „ de toute la Compagnie ? Cependant c'eſt à cette
 „ Societé ſeule , que Clement XI. nous renvoye
 „ par ſa *conſtitution* , puisqu'il n'autoriſe que la Doc-
 „ trine que ces Peres ont eû la témérité d'enſei-
 „ gner.

„ Mais pour confondre & la Conſtitution & ſon
 „ Auteur , avec tous les Jeſuites & les autres Parti-
 „ ſans de l'ignorance , il ne faut que rapporter ce
 „ que dit Ciceron dans ſon Traité des Loix. Il re-
 „ lève autant la nature humaine , que tous ces Doc-
 „ teurs ignorans l'ont avilie , & principalement ſur
 „ ce qui regarde la connoiſſance de Dieu , qui eſt
 „ un des avantages qui nous diſtinguent des autres
 „ animaux. „ Nôtre ame , dit ce payen , vient im-
 „ médiatement de Dieu (c) ; & cette origine
 „ toute céleſte nous donne droit de dire que nous
 „ appartenons aux Dieux à titre ou de conſan-
 „ guinité ou de parenté , ou comme il avoit dit
 „ quel-

[a] *Vix omnium judicio ob ſubtilitatem ingenii ; Doc-
 trina præſtantiam , & virtutis commendationem , in-
 ter prima Societatis lumina merito collocandus. p. 729.*

[b] *Matth. 6. 33.*

[c] *Animum eſſe ingeneratum à Deo : ex quo verè
 vel agnatio nobis cum cœleſtibus , vel genus , vel ſtirps
 appellari poteſt [paulò ſuprà] ut homines Deorum agna-
 tione & gente teneantur ; itaque ex tot generibus nul-
 lum eſt animal præter hominem , quod habeat notitiam
 aliquam Dei ; ipſiſque in hominibus nulla gens eſt ,
 neque tam immanſueta , neque tam fera ; quæ non ,
 etiam ſi ignoret qualem habere Deum deceat , tamen
 habendum ſciat. Cicer. l. 1. Leg.*

„ *quelques lignes plus haut* , nous ne composons
 „ avec eux qu'une même famille , & nôtre gé-
 „ néalogie est la même (remarquez que ce sont
 les mêmes termes que S. Paul employa dans le
 discours qu'il fit au milieu de l'Areopage) „ Aussi,
 „ continue Cicéron, entre tant d'autres espèces
 „ d'animaux, l'homme seul a quelque idée de la
 „ Divinité; & parmi les hommes il n'y a point
 „ de nation si féroce & si sauvage qu'elle puisse
 „ être, qui ne sache qu'il doit y avoir un Dieu,
 „ quelque peu instruite qu'elle soit des attributs,
 „ qui le caractérisent.

C H A P I T R E I I.

De l'ignorance invincible du Droit naturel.

Nous venons de voir dans le Chapitre précédent, que de l'avoué même d'un Payen, il n'y a aucune nation quelque barbare & féroce qu'elle puisse être, qui ne sache qu'il doit y avoir un Dieu. Nous allons voir maintenant que selon ce même Payen, il n'est point d'homme qui n'ait quelque connoissance de la Loi naturelle, & par conséquent des principaux devoirs que cette première Loi nous prescrit.

„ La nature, dit Cicéron, (a) ne s'est pas con-
 „ tentée de donner aux hommes, la raison enge-
 „ neral: Elle leur a donné de plus la droite rai-
 „ son, qui n'est autre chose que la Loi, entant
 „ qu'elle ordonne ou défend quelque chose . . .
 Le

[a] Quibus enim ratio naturâ data est, iisdem etiam recta ratio data est; ergo & Lex quæ est recta ratio in jubendo & vetando. Cic. de Leg. l. 1.

„ Le sens commun, *dit-il ailleurs*, (a) a ébauché
 „ dans nôtre ame les premières notions des cho-
 „ ses, & nous en a donné une connoissance ge-
 „ nerale suivant laquelle nous raportons à la vertu
 „ ce qui est honnête, & au vice ce qui est hon-
 „ teux.

C'est ce même sens commun, ou cette lumié-
 re naturelle, qui a mis dans tous les hommes de
 quelque nation qu'ils soient des sentimens unifor-
 mes, pour aprouver ce qui est bien, & pour re-
 jeter ce qui est mal. „ En quel país en éfet, *dit*
 „ *si bien Cicéron*, (b) ne cherit-on pas la douceur,
 „ la bonté, la sensibilité aux bienfaits, & la re-
 „ connoissance? Et où n'a-t-on pas de l'aversion
 „ pour les hautains, les malfaisans, les cruels &
 „ les ingrats. . . La Loi est donc une première
 „ raison imprimée dans la nature, qui prescrit les
 „ choses qui sont à faire, & qui défend celles qui
 „ ne le sont pas . . . Et il a falu qu'il y eût une
 „ telle Loi, (c) laquelle en se déclarant pour le
 „ vice, & prenant le parti de la vertu, fût la
 „ source des préceptes dont nous avons besoin
 „ pour bien vivre.

Au reste, qu'on ne s'imagine pas que Cicéron
 confonde la Loi naturelle avec la positive. La
 Loi dont il parle ici, n'est point une Loi écrite
 sur une planche ou sur une pierre; mais c'est la
 droite

[a] Nam & communis intelligentia nobis notas res
 efficit, easque in animis nostris inchoavit, ut honesta
 in virtute ponantur, in vitiis turpia. *Cic. ibid.*

[b] Quæ autem natio non comitatem, non benigni-
 tatem, non gratum animum, & beneficii memorem
 diligit? Quæ superbos, quæ maleficos, quæ crudeles,
 quæ ingratos non aspernatur non odit? *Cic. ibid.*

[c] Vitiis emendatricem Legem esse oportet,
 commendatricemque virtutum, ab eâ vivendi doctrina
 ducatur. *Cic. ibid.*

droite raison imprimée & scellée par une nature
 immortelle dans un esprit immortel. „ Oüi , dit-
 „ il , nos plus grands Philosophes ont jugé tout
 „ d'une voix , (a) que la Loi n'est point une in-
 „ vention de l'esprit humain , ni rien d'aprochant
 „ des reglemens ordinaires , mais quelque chose
 „ d'éternel qui regle l'univers par la sagesse de ses
 „ commandemens & de ses défenses. Selon eux
 „ cette première & dernière Loi est l'Esprit de
 „ Dieu même , dont la souveraine raison fait
 „ faire , ou empêche qu'on ne fasse tout ce qui
 „ se fait ou ne se fait pas. Et c'est de cette Loi que
 „ tire sa noblesse celle que les Dieux ont donné au
 „ genre humain , laquelle n'est autre chose que la
 „ raison . . . qui sçait commander le bien , & dé-
 „ fendre ce qui y est contraire *c'est pour-*
 „ *quoi , dit-il ailleurs ,* Quiconque parviendra (b)
 „ à se connoître lui-même , sentira d'abord au-
 „ dedans de soi quelque chose de divin. *c'est-à-*
 „ *dire cette raison qui sçait commander le bien & dé-*
 „ *fendre ce qui y est contraire.* Il regardera son es-
 „ prit placé dans son corps , comme une image de
 „ la

[a] Hanc igitur video Sapientissimorum fuisse senten-
 tiam , Legem neque hominum ingeniis excogitatam ,
 neque scitum aliquod esse populorum , sed æternum
 quiddam , quod universum mundum reget , imperan-
 di , prohibendique sapientiâ. Itâ principem Legem il-
 lam & ultimam mentem esse dicebant , omnia ratione
 aut cogentis aut vetantis Dei ; ex quâ illa Lex quam
 Dei humano generi dederunt , rectè est laudata. Est
 enim ratio ad jubendum & ad deterrendum idonea.
Cic. de Leg. l. 2.

[b] Qui seipse novit , primum aliquid sentiet se habe-
 re divinum , ingeniumque in se suum , sicut simulacrum
 aliquod , dedicatum putabit , tançoque monere Deo-
 rum , semper dignum aliquid & faciet & sentiet. *Cic.*
de Leg. l. 1.

„ la Divinité consacrée dans un Temple: Et dans
 „ cette vûë il s'efforcera sans cesse de penser &
 „ de faire quelque chose qui soit digne des Dieux ;
 „ qui lui ont fait un si grand present.

Franchement à des traits qui nous sont si naturels , & qui nous caractérisent si bien , l'homme se reconnoît , & voit avec action de graces pour celui qui est le principe de sa raison , la difference qu'il a mise entre lui & les autres animaux. Car quel autre que l'homme , connoît qu'il ne faut point faire à autrui , ce que nous ne voudrions pas pas qu'on nous fît à nous-mêmes ; & combien de devoirs ne sont pas renfermez dans celui-là que la raison nous découvre ? Quel autre que l'homme sent qu'il vaut mieux être fidele , bon ami , tendre , compatissant , droit & sincere , que d'avoir de grands emplois , & d'être dans les plus hautes dignitez ? Quel autre que l'homme , sçait qu'il vaut mieux être juste que d'être riche , ou plutôt qu'il n'y a de riches , (a) comme dit si bien Cicéron , *que ceux qui ont de la vertu* ? Quel autre que l'homme enfin , sent ce que c'est qu'ordre & bienséance , & quel est l'homme qui ne le sente pas , puisque „ cette connoissance est un des „ grands avantages de sa nature & de sa raison ; „ (b) que c'est comme dit encore Cicéron , ce qui „ lui

[a] *Quâ præditi qui sunt , soli sunt divites ; Cicero 6. Parad.*

[b] *Nec verò illa parva vis naturæ est , rationisque , quod unum hoc animal sentit , qui sit ordo , quid sit quod deceat in factis dictisque , qui sit modus , caverque ne quid indecorè , effœminatève faciat ; tum in omnibus & opinionibus & factis , ne quid libidinose aut faciat , aut cogitet. Quibus ex rebus conflatur & efficitur id , quod quærimus , honestum [quod] si oculis cerneretur , mirabiles amores , ut ait Platon , excitaret sapientiæ. Cic. de Offic. l. 1. c. 4. & 5.*

„ lui fait prendre garde que dans tous ses desseins
 „ & dans toutes ses actions, il y ait de la décen-
 „ ce, de l'égalité, de la suite & de l'ordre: que
 „ c'est ce qui l'avertit de ne rien faire de messé-
 „ ant, ni de lâche & d'effeminé; & que dans
 „ tous ses sentimens non plus que dans toute sa
 „ conduite, il n'y ait rien de déréglé, ni qui
 „ tienne de la passion ou de l'emportement. Et
 „ c'est de tout cela, conclut ce Payen, que re-
 „ sulte . . . ce qu'on appelle sagesse & honnêteté,
 „ qui est, *dit-il*, pour user des termes de Pla-
 „ ton, celle de toutes les beautés qui donneroit
 „ le plus d'amour, si elle étoit visible aux yeux
 „ du corps, comme elle est à ceux de l'esprit.
 Je dis comme elle l'est à ceux de l'esprit, parce
 que selon que le remarque excellemment Sene-
 que, „ le plus grand bienfait de la nature, c'est
 „ que la vertu *qui n'est autre chose que la sagesse &*
 „ *l'honnêteté*, répand sa lumière dans les esprits
 „ de tous les hommes; (a) & que ceux même
 „ qui ne la suivent pas, ne laissent pas de la
 „ voir.

Après des témoignages si authentiques & si cer-
 tains, puisqu'ils sont tirez du cœur même des
 Payens; qui déposent si hautement en faveur de
 la nature humaine; qui relèvent si bien ses avan-
 tages, & qui prouvent d'une manière si incontes-
 table qu'il suffit d'être homme pour sçavoir ce que
 c'est qu'*ordre & bien-scéance, sagesse & honnêteté, ce*
qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter; Qui pourra
 entendre sans indignation ce que nous vient dire,
 non un Payen, mais un Jésuite appelé le P. Me-
 rat:

[a] Maximum hoc habemus naturæ meritum, quod
 virtus in omnium animos lumen suum permittit: Etiam
 qui non sequuntur illam, vident. *Senec. de Benef. l. 4.*
 pag. 717. tom. I.

rat : „ que quelques principes generaux (a) de
 „ la loi naturelle, tels que sont ceux-ci, qu'il ne
 „ faut pas dérober, tuer, commettre d'adultère,
 „ qu'il faut adorer Dieu, honorer ses parens, &
 „ autres semblables (*comme si ceux-là ne lui suffi-*
soient pas, ou qu'ils ne fussent que des bagatelles)
 „ peuvent être ignorez invinciblement, non pas
 „ à la verité pendant tout le cours de la vie, mais
 „ pendant un peu de tems, & même pendant
 „ un assez long-tems?

En verité peut-on dégrader la nature humaine jusqu'à ce point; Et peut-on mieux réussir à faire de l'homme une bête? Quoi un homme pourra ignorer invinciblement pendant un tems considerable, qu'il doit adorer Dieu, & respecter ses parens? il pourra ignorer que les vols, les meurtres, les adultères & abominations de cette espèce lui sont interdits? Ah quel monstre, s'écrieroit ici Senèque, que celui qui enseigne que l'homme est capable d'une si étrange ignorance; ignorance qui ne subsiste pas même parmi les Pyrates & les écumeurs de mer, puisque comme ce Philosophe le remarque fort bien, „ les droits de „ la nature (b) sont sacrez parmi eux.

Maïs qu'auroit dit ce Payen, s'il avoit entendu, ce qui est encore plus affreux, que cette ignorance bien-loin d'être un peché, efface tous
 ceux

(a) Principali aliqua universalis Legis naturæ, ut sunt hæc, non esse furandum, occidendum, adulterandum, parentes honorandos, & similia; etsi non possunt ignorari invincibiliter toto humanæ vitæ tempore, possunt tamen aliquo brevi, imò etiam satis longo. *Meras dans ses disputes sur la somme Theologique de S. Thomas. tom. 2. Traité des pechez. disp. 9. sect. 7. p. 577. col. 2.*

(b) Naturæ jura sacra sunt etiam apud Piratas. *Seneca. Controv. l. 3. p. 253.*

ceux qu'on a commis pendant qu'elle a subsisté ; & que dis-je, efface, elle fait bien plus, car elle exemte de tout péché, (comme nous le verrons dans le Chapitre suivant) ce que ne fait pas le Sacrement de Batême, puisqu'il n'empêche pas qu'on n'ait été pecheur avant que de le recevoir, au lieu que l'ignorance des Jesuites empêche que l'on n'ait été coupable, & vous conserve dans l'innocence, quelque chose que vous fassiez.

Le Jesuite Azor n'étouffe pas moins la lumière naturelle dans certains hommes, au sujet de la fornication. „ Si nous parlons, *dit-il*, „ de la „ fornication qui se commet avec une Femme „ publique (a), qui s'abandonne à un chacun, „ & que l'on souffre dans la République, il peut „ arriver quelquefois qu'un homme grossier & „ rustique ignore invinciblement qu'une telle for- „ nication soit péché.

Filliucius, autre Jesuite, dit de même, „ qu'il „ y a plusieurs personnes du commun, qui „ voyant que l'on ne punit point la simple forni- „ cation, ou que l'on souffre les femmes publi- „ ques, s'imaginent que ce n'est point péché (b) „ que d'avoir commerce avec elles, ce qui arri- „ ve même dans les Villes (*remarquez jusqu'où il „ introduit l'ignorance de ce péché*) où l'on a soin „ d'in-

(a) Si autem loquamur de fornicatione, quæ est concubitus vagus cum meretrice omnibus exposita, & in Republicâ permissâ, tunc aliquando in hominem rudem & rusticum potest cadere ignorantia invincibilis. *Dans ses Institutions morales, part. 3. l. 3. ch. 4. p. 163, col. 1.*

(b) Putant non esse peccatum ad eas accedere. Quod etiam in civitatibus alioquin bene institutis in fide & religione, sæpe locum habet. *Quest. mor. tom. 2. tit. 30, §. 2. p. 389, col. 1, n. 50.*

„ d'instruire le monde des choses de la Foi & de la Religion.

Enfin , pour n'omettre aucune impureté , le Pere Bonucci , Jesuite très-moderne , soutient „ qu'on peut aussi ignorer invinciblement (a) , „ que l'incontinence secrète soit une chose mauvaise par elle-même , & ainsi , ajoute-t-il , de „ plusieurs autres impudicitez de cette nature , *afin qu'on ne croye pas qu'il en regarde quelqu'une comme peché.*

Arrêtons-nous ici , & montrons de nouveau , que les Payens , sans être éclairés des lumières de la Foi & de la Religion , n'ont point crû comme les Jesuites , que l'on pouvoit ignorer invinciblement que l'adultere , la fornication , & toutes les autres infamies fussent des choses mauvaises par elles mêmes , après quoi nous ferons voir comment ils auroient taxé une telle ignorance , supposé qu'elle eût été possible.

Ecoutons Cieceron : Il va d'abord parler sur l'adultere ; & rien n'est plus beau que ce qu'il va dire.

„ Quand du regne de Tarquin (b) , il n'y au-
„ roit

(a) Potest quis invincibiliter ignorare . . . pollutionem esse intrinsecè malam , & alia hujusmodi. Dans son livre de la défense du décret d' Alexandre VII. contre 31. propositions , imprimé à Rome en 1704. sect. 2. p. 10. n. 14.

(b) Nec si regnante Tarquinio , nulla erat Romæ scripta lex de stupris ; idcirco non contra illam legem sempiternam . . . Tarquinius vim Lucietæ . . . attulit. Erat enim ratio perfecta à rerum naturâ , & ad rectè faciendum impellens , & à delicto avocans , quæ non tum denique incipit lex esse , cum scripta est , sed tum cum orta est ; orta autem simul est cum mente divina. Quamobrem lex vera atque princeps , apta ad jubendum & ad vetandum , ratio est recta summi Jovis, Cic. de Leg. l. 2.

„ roît point eû de Loi écrite contre l'adultère, il
 „ ne s'ensuivroit pas que la violence que son fils
 „ fit à Lucrece, *femme de Collatinus*, fût moins
 „ contre les Decrets de cette Loi éternelle. Car
 „ dès ce tems-là il y avoit une raison fondée sur
 „ la nature (*qu'il ne faut point faire à la femme*
 „ *d'autrui, ce que nous ne voudrions pas qu'on fit à la*
 „ *notre*) qui portoit au bien, & qui détournoit
 „ du mal. Et cette raison a force de Loi, non
 „ pas seulement du jour qu'elle est rédigée par
 „ écrit, mais dès l'instant même qu'elle com-
 „ mence à rayonner. Or, il est indubitable
 „ qu'elle a commencé avec l'Esprit de Dieu
 „ même. D'où il conclut que la Loi proprement
 „ dite, la première & la principale Loi, celle
 „ qui a vraiment le pouvoir de commander &
 „ de défendre, est la droite raison de Dieu, dont
 „ celle de l'homme ; *comme dit Seneque*, (a) est une
 „ portion, & qui lui fait voir ce que cette pre-
 „ mière & principale Loi interdit ou aprouve.

Quelle confusion pour des hommes, qui se di-
 sent *les Maîtres & les Docteurs du genre humain*, de
 voir un Payen mieux instruit qu'eux, & leur
 apprendre que l'adultère ; comme tous les autres
 crimes, qui répugnent à la nature, est une chose
 mauvaise par elle-même, & interdite par la Loi
 éternelle ; & que cette Loi est une lumière qui
 éclaire tout homme qui vient en ce monde.

Ecoutons encore ce même Payen prouver contre
 ces Docteurs, que la fornication & les autres
 impudicitez sont défendues par cette même Loi,
 & qu'elles répugnent à la raison. Et l'argument
 est d'autant plus fort, qu'il va parler des hommes
 que les Jesuites donnent pour exemple ; c'est-à-
 dire, *des plus stupides & des plus grossiers*. „ S'il

(a) Ratio autem nihil aliud est, quam in corpus hu-
 manum pars Divini spiritus mersa. *Senec. Ep. 66. p. 234.*

„ S'il y en a même parmi ceux (a) qui ne
 „ sont pas tout à-fait bêtes, car on voit des hom-
 „ mes qui ne sont hommes que de nom ; si, dis-
 „ je, parmi ceux qui sont tant soit peu au-dessus
 „ des bêtes (*on ne peut pas les mettre plus bas : re-
 „ marquez néanmoins ce que Cicéron va dire de ces hom-
 „ mes*) il y en a qui se sentent quelque pente un
 „ peu violente vers la volupté, une secrète hon-
 „ te fait qu'ils s'en cachent. (*Or on ne se cache
 „ & on ne rougit que du mal, c'est pourquoi Cicéron
 „ conclut que cela seul se cacher & rougir*) fait
 „ assez voir que dans les plaisirs du corps, il y a
 „ quelque chose qui déroge à la noblesse de nô-
 „ tre nature, & qu'ainsi nous devons les mépri-
 „ ser & les rejeter.

Certes, il est bien étonnant que les Jesuites qui
 ont lû Cicéron, & qui l'ont tous les jours à la
 main, ayent foulé aux pieds la lumière qui
 brille de toutes parts dans ses Ecrits ; ou bien
 il faut qu'ils aient été frapés d'un étrange aveu-
 glement, s'ils ne l'ont pas aperçue. Mais s'ils
 ne sont pas excusables de ce côté-là, combien le
 seront-ils moins pour n'avoir pas écouté ce cri de
 la nature & de la raison, qui se fait entendre aux
 Scythes & aux Nations les plus barbares ; cri qui
 se fait même entendre si haut, que les plus stupi-
 des & les plus grossiers ne peuvent s'empêcher de
 rougir, lorsqu'ils se laissent vaincre par la volup-
 té

(a) *Quin etiam si quis est paulo ad voluptates propen-
 sior, modo ne sit ex pecudam genere (sunt enim
 quidam homines non re sed nomine) sed si quis est pau-
 lo erectior, quamvis voluptate capiat, occultat &
 dissimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam.
 Ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse
 dignam hominis præstantiâ, eamque contemni & reji-
 ci oportere. Cicero, de Offic. l. 1. c. 30.*

té, & que dans la confusion où il sont, ils cherchent les ténèbres, pour dérober au moins à la lumière du jour, le crime qu'ils ne peuvent dérober à celle de leur conscience.

Voilà, si je ne me trompe, l'ignorance invincible du vol, du meurtre, de l'adultère, de la fornication, de l'incontinence secrète, & de toutes les autres abominations que les Jesuites ne nomment pas, mais qu'ils laissent la liberté de penser; voilà cette ignorance prétendue invincible, réprouvée & mise en poudre, non par l'autorité des Peres, & par les Canons de l'Eglise, mais par des hommes qui n'ont eû que la raison pour maître & pour docteur, & qui avec cette simple lumière ont mieux connu qu'une ignorance si monstrueuse ne se trouvoit pas même parmi les Pyrates & les Ecumeurs de mer; qu'une troupe de Prêtres, qui outre la lumière naturelle, ont été éclairés de celle de la Foi.

Il nous reste maintenant à faire voir ce que les Payens auroient pensé d'une pareille ignorance, s'ils l'avoient crû possible; & s'ils l'auroient comme les Jesuites, exemptée de peché, aussi-bien que toutes les actions les plus noires qui en auroient été la suite: & c'est par où nous allons commencer le Chapitre suivant:

C H A P I T R E I I I .

Des pechez d'ignorance.

Ciceron nous a fait remarquer dans le premier Chapitre, que l'ignorance d'un Dieu ne subsistoit pas, même parmi *les Nations les plus feroces & les plus barbares*. Il nous a prouvé dans le second,

cond, que les principaux devoirs de la loi naturelle, tels que sont ceux qui nous défendent l'adultère, la fornication & toute autre impudicité, n'étoient pas inconnus aux hommes même, *qui ne sont hommes que de nom*; d'où il s'ensuit que quand il a parlé de l'ignorance, il en a exclus ces premiers & ces principaux devoirs, dont la connoissance, selon lui, est essentiellement attachée à la condition & à la nature de l'homme.

Il s'ensuit de là à plus forte raison, qu'il a encore moins voulu parler d'une ignorance, qui est la suite de l'habitude du crime, & qui étouffe toute lumière & tout remord de conscience, si pourtant cela peut-être. Car ce Payen & les autres qui ont parlé de l'ignorance, n'en ont point connu de cette nature, au moins nous n'avons point remarqué qu'ils en aient fait mention dans leurs écrits; & s'ils l'ont fait en quelque endroit qui auroit échappé à nos recherches, on va juger comment ils l'auroient qualifiée, par la manière dont ils vont s'exprimer sur celle qu'ils ont crû compatible avec la raison de l'homme, mais non pas invincible, puisqu'ils l'ont taxée de peché & de très-grand peché.

Quand nous n'aurions que le passage que nous avons déjà cité, où Ciceron parlant de l'ignorance en general, l'appelle une *Misere* & une *Honte*, n'en seroit-ce pas assez pour nous faire voir ce qu'il auroit pensé de l'ignorance de Dieu, & des devoirs generaux de la loi naturelle, s'il avoit crû cette ignorance possible. Mais voici un nouveau passage qui est bien autrement fort, & bien plus décisif. „ Quiconque, *dit ce Payen*, ignore „ cette loi (a), c'est-à-dire, la droite raison qui „ est

(a) Quæ lex est recta ratio imperandi, atque prohibendi, quam qui ignorat, is est injustus, sive est illa scrip-

„ est la regle des commandemens & des défenses; Quiconque, *dit-il*, ignore cette loi écrite ou non écrite, celui-là est un injuste.

Or, si selon Cicéron, c'est être injuste que d'ignorer, non l'existence de Dieu, & les principaux devoirs de la loi naturelle, tels que sont ceux qui nous défendent l'adultère, la fornication, & les autres impudicitez, puisqu'il a prouvé que cette ignorance ne se trouvoit point *parmi les hommes les plus sauvages & les plus stupides*: Qu'on juge de quelle manière il eût qualifié une telle ignorance, s'il l'avoit crüe possible, puisqu'il prononce hardiment que celui qui ignore les autres devoirs plus éloignez de la loi naturelle, est un pecheur; car c'est ce qu'il faut entendre par le mot d'injuste.

Quoi, un Payen regardera comme injuste & comme pecheur, celui qui ignorera certains devoirs de la loi naturelle; & un Cardinal avec une Société de Prêtres, appellera innocent celui qui aura ignoré jusqu'à son Dieu, & qui pendant cette ignorance aura volé, tué, commis des adultères, des fornications, & d'autres impudicitez de cette espèce! Quoi, tous ces crimes qui font rougir la nature, selon Cicéron, deviendront selon les Jésuites, des actions innocentes, parce que l'on aura ignoré qu'ils étoient défendus: Et cette double ignorance & de Dieu & de la loi naturelle, sera estimée un grand bienfait & une grande grace du Ciel! Qui l'auroit cru?

Mais écoutons encore Seneque: Il s'exprime sur l'ignorance d'une manière aussi forte que Cicéron. „ Qu'est-ce que le mal, *dit-il*, (a) c'est „ l'ig-

Scripta usquam, sive nusquam. Cie. de Leg. l. 1.

(a) Quid est ergo bonum? Rerum scientia. Quid malum est? Rerum imperitia. *Senec. Ep. 31. pag. 118.*
1770. 2.

„ l'ignorance des choses , comme le bien confis-
 „ te à les connoître. Il avoit tiré cette Sentence
 „ de Socrate , qui dit que le bien unique est la
 „ science (a) , & que le mal unique est l'ignorance.
 Platon n'est pas moins formel : „ Une ame ig-
 „ norante , dit ce grand Philosophe (b) , est une
 „ ame toute plongée dans le désordre , & toute
 „ défigurée. Je suis effrayé , dit-il encore
 „ ailleurs (c) , quand je pense aux maux étran-
 „ ges que cause l'ignorance parmi les hommes ,
 „ puisqu'elle nous empêche de voir le mal que
 „ nous faisons : Et ce qui est encore plus crimi-
 „ nel , c'est que par ignorance nous demandons
 „ quelquefois dans nos prières des choses qui nous
 „ sont très-pernicieuses. Remarquez que Platon
 ne parle point ici de l'ignorance de Dieu : Il su-
 pose au contraire que les plus grossiers en ont la
 connoissance , puisqu'il leur attribue cette stupidi-
 té , de ne pas connoître ce qu'il faut lui deman-
 der.

Au reste , ce Philosophe ne se borne pas à taxer
 de péché , cette espèce d'ignorance „ de ne pas
 „ même connoître ce qu'il y a de plus parfait ,
 „ (d) & en quoi consiste la perfection , c'est un
 crime selon lui : Et dans le passage que nous avons
 cité dans le premier Chapitre , il dit de même

(a) *Dicebat & unicum bonum esse scientiam , & uni-
 cum malum inscitiam. Ces paroles sont traduites du Grec.*

(b) *Animam igitur ignorantem , inconcinnam atque
 deformem vocare docet. Plat. Sspb. p. 153.*

(c) *Illud autem cogito quantorum malorum causa sit
 hominibus ignorantia , quandoquidem propter hanc
 nos latet , cum male quid agimus ; & quod deterri-
 mum est , ob eam pessima nobis quandoque precamur.
 Plat. Alcib. 2. p. 40.*

[d] *Malum igitur ignorantia optimi , & quod opti-
 mum est ignorare. Plat. ibid. p. 40.*

que „ d'ignorer en quoi consiste la sainteté, la „ justice & la prudence, (a) c'est une ignorance, „ & une dépravation manifeste. Et qu'auroit-il donc dit d'une ame que nos Docteurs qui se disent Chrétiens, supposent pouvoir ignorer son Créateur même, & les devoirs les plus généraux de la loi naturelle, tels que sont ceux qui défendent le vol, l'homicide, l'adultère, la fornication & le reste? Croit-on que comme eux il auroit regardé cette ame abominable, comme innocente, & son ignorance comme un moyen efficace pour exempter de péché ses brigandages, ses meurtres, ses adultères, & ses autres impudicitez?

Enfin qu'auroit dit ce Payen, & avec lui Ciceron, s'ils avoient entendu soutenir „ qu'un pé- „ ché (*remarquez ce qui va suivre*) quelque grié- „ vement qu'il répugne à la raison (b) (*& par „ consequent celui qui fit tomber le feu du ciel*) n'est „ qu'une faute légère & pardonnable, (*car c'est „ ce qu'il faut entendre par les mots suivans*) n'est „ pas mortel, lorsqu'il est commis par celui „ qui ignore Dieu invinciblement, ou (*remar- „ quez bien ceci*) qui en le commettant, ne fait „ pas attention qu'il y a un Dieu, ou que Dieu „ est offensé par les pechez. . . Et certes, di- roient les Payens, il n'y a plus de mal ni de pé- ché grief dans le monde. Car quel est l'homme, qui s'il n'ignore pas invinciblement qu'il y ait un Dieu (ce qui ne peut être) ne puisse s'empêcher de faire attention qu'il y en ait un, lorsqu'il pé- che; ou du moins s'empêcher de penser qu'il est offen-

[a] Voyez ci-dessus pag. 2.

[b] Peccatum quamvis graviter rationi repugnans, commissum ab invincibiliter ignorante, vel inculpabiliter non advertente Deum esse, aut peccatis offendi, non est mortale.

offensé par ses crimes, surtout quand ce sont des crimes pour lesquels on a un violent penchant, & dont l'ame est presque toute occupée. Voilà tout ce que diroient ces Payens, ajoutant qu'ils n'ont plus d'expressions pour qualifier une doctrine si perverse. C'est néanmoins celle que les Peres Darell & Skinner Jesuites ont enseignée dans une Thèse soutenue à Liege le 20. Juin 1691. Conclusion 20.

Le Pere Platelle autre Jesuite tient le même langage. „ Quelque grièvement, dit-il, qu'un „ péché repugne à la raison (a) (*et par conséquent* „ *le crime par lequel l'homme se dégrade le plus, &* „ *s'oublie entièrement*), s'il est commis par celui „ qui a une ignorance invincible de Dieu, ou „ qu'on l'offense en pechant, ce n'est pas péché „ mortel. Car ce péché n'enfermant aucun mé- „ pris de Dieu, ni virtuel ni implicite, il est „ compatible avec la charité parfaite & l'amitié „ de Dieu.

Comme les Payens nous ont quitté ayant horreur d'une telle doctrine, & n'ayant point imaginé qu'elle pût venir à l'esprit, nous allons prendre la place, & faire un petit raisonnement.

On ne peut douter que si jamais Nation a pu ignorer Dieu invinciblement, ç'a été la Nation Barbare & Payenne de Sodome & de Gomorre. J'avoué que Platon & Cicéron ne conviendroient pas que cette Nation ait pu être dans une telle ignorance; mais les Jesuites ne seront pas si difficiles,

[a] *Peccatum quantumvis graviter rationi repugnans, commissum ab invincibiliter ignorante, aut non advertente Deum esse, aut peccatis offendi, non est mortale. Stare potest cum charitate perfecta & amicitia divinâ. Plat. dans son Livre intitulé Synopsis cursus Theologici. part. 2. c. 3. t. 3. n. 189. pag. 116. & 117.*

les, aussi est ce contre eux que j'argumente. Cependant au cas qu'ils eussent quelque peine à m'accorder cette hypotèse, ils m'accorderont au moins que ces peuples dans la fureur de leur passion brutale, ne faisoient pas attention qu'il y eût un Dieu, ou au moins ne pensoient pas actuellement qu'il fût offensé par leurs pechez. Or il n'en faut pas davantage selon les Peres Platelle, Darell & Skinner Jesuites, pour empêcher que leur péché ne fût pas mortel, & pour les conserver dans la charité parfaite & l'amitié de Dieu, dans le tems même qu'ils commettoient leur abominable crime. Cependant Dieu fit tomber sur la tête de ces hommes, une pluie de feu & de soufre, qui les reduisit en cendres. Or il n'est pas de la justice de punir ainsi ses amis, & qui tout au plus commettent un péché *veniel*. Donc, selon les Peres Platelle, Darell & Skinner, Dieu a eût tort, & a été injuste d'en venir à une si étrange extrémité. Voilà le blasphème où conduit la Doctrine des Jesuites.

Mais avant que d'aller plus loin, réunissons sous un même point de vue, tous les differens moyens, dont nous venons de voir que les Jesuites se servent, pour ôter du monde tous les pechez mortels. 1. L'ignorance invincible de Dieu exemte de péché, les actions les plus noires, quand même on croiroit que l'on fait mal de les commettre. 2. L'ignorance invincible des principaux devoirs de la Loi naturelle donne le même privilege à ceux qui les violeroient de quelque manière que ce fût. 3. Le défaut d'attention à Dieu pour ceux qui le connoissent, ou simplement de ne pas faire attention qu'on l'offense; l'un des deux suffit pour exempter de péché mortel, les actions qui répugnent le plus grièvement à la raison. Or certainement il faudroit être

Être bien malheureux pour ne se pas trouver dans l'une de ces deux dernières classes. Cependant , si l'on ne pouvoit s'empêcher en faisant le mal de penser qu'il y a un Dieu, ou que l'on l'offense, voici un nouveau moyen que les Jesuites nous offrent ; car leur charité pour le monde est inépuisable en expédiens.

„ Si quelqu'un, *dit le Pere de Rhodes*, commet
 „ un adultère ou un homicide, (a) en faisant
 „ même réflexion sur la malice & la griéveté de
 „ ces actions, mais seulement d'une manière
 „ très-imparfaite, & fort superficielle; quoique
 „ cela regarde une matière très-griève, il ne fait
 „ qu'un peché veniel. Et en voici la raison.
 „ C'est que comme la connoissance de la malice
 „ est nécessaire pour pecher, de même aussi pour
 „ commettre un peché grief, il faut avoir une
 „ une entière connoissance de la malice & y fai-
 „ re attention. Ainsi à moins que de se mettre
 „ comme en meditation, & là de penser bien sérieu-
 „ sement à toute l'énormité d'un adultère ou d'un
 „ homicide, à moins de cela, selon le P. de Rhod-
 „ des Jesuite, il n'y a point de peché mortel en
 „ commettant l'un ou l'autre. Mais si on ne refle-
 „ chit sur ces pechez, que d'une manière légère &
 „ superficielle, & qu'ensuite on se laisse emporter à
 „ la volupté ou à la colére, on ne fera qu'un pe-
 „ ché

[a] Si quis committat adulterium, aut homicidium, advertens quidem malitiam & gravitatem eorum, sed imperfectissimè tamen & levissimè; ille quantumvis gravissima sit materia, non peccat tamen nisi leviter. Ratio est, quia sicut ad peccatum requiritur cognitio malitiæ, sic ad grave peccatum requiritur plena & clara cognitio & consideratio illius. *De Rhodes dans sa Theologie Scolastique, tom. 1. tr. 3. des Actes hum. Disp. 2. Quest. 2. Sect. 1. paragr. 2. pag. 322. col. 2.*

ché veniel en pechant avec la femme d'autrui ; ou en tuant un homme ; & si l'on fait l'un & l'autre , ce ne seront que deux pechez veniels ; Desorte que voilà Dieu de nouveau condamné par les Jesuites , d'avoir tiré une si terrible punition de l'adultère & du meurtre de David. Car il n'y a nulle aparence que ce Prince reflechit profondément sur la grandeur du crime qu'il commit avec Bethsabée , ni sur la noirceur de la trahison , par laquelle il fit mourir Urie , ce qui l'empêcha de commettre deux pechez mortels.

On voit bien qu'une suite toute naturelle de ce principe (que pour commettre un peché mortel , il ne suffit pas de faire une legere reflexion sur la malice & la griéveté du peché , mais qu'il faut avoir une entière connoissance de son énormité , & y faire attention :) on voit clairement par là que les scelerats , les endurcis , & les gens qui avalent l'iniquité comme l'eau , ne pechent plus depuis qu'ils sont parvenus à cet heureux point , d'avoir étouffé en eux tout sentiment & toute reflexion : & c'est aussi ce que le P. Piro Jesuite , & fameux Auteur de *l'Apologie pour les casuistes* , (a) enseigne au nom de toute la Société. Oüi , dit-il , „ Si les pecheurs parfaits & „ achevez n'ont ni lumière ni remors , lorsqu'ils „ blasphèment , & qu'ils se plongent dans les dé- „ bauches ; s'ils n'ont aucune connoissance du „ mal , je soutiens avec tous les Theologiens „ (*Jesuites*) qu'ils ne péchent point par ces ac- „ tions qui tiennent plus de la bête que de l'hom- „ me , parce que sans liberté il n'y a point de pe- „ ché , & que pour avoir la liberté d'éviter le „ peché , il faut connoître du bien & du mal dans „ l'objet qui nous est propose.

En-

Enfin pour porter l'impieeté à son dernier période, le P. de Rhodes enseigne que dans certaines circonstances, les crimes deviennent des vertus. „ Si, *dit-il*, (a) vous croyez invinciblement, „ que de mentir pour sauver votre ami est un „ Acte de vertu; votre mensonge pour lors est „ un œuvre de miséricorde. Si vous pensez que „ c'est une bonne action que de tuer celui qui „ blasphême, cet homicide sera alors une action „ de Religion. Donc un Disciple de ce Jesuite, qui croiroit bien faire en tuant un Roi, qui auroit supprimé dans ses Etats la signature incommode du Formulaire, ce qui seroit bien pis, selon la société, que de prononcer un blasphême, seroit une excellente action. Peut-on rien voir de plus affreux que de pareils Dogmes, qui selon l'expression de Juvenal, *sont passer le vice pour la vertu.* (b) Certes ce seroit ici que ce Payen s'écrieroit bien plus fortement que de son tems : *Vit-on jamais un dérèglement plus general*, (c) puisque ceux qui se disent les maîtres & les Docteurs des autres, sont si étrangement corrompus. Ah! *heureux siècle*, diroit-il encore, que celui de nos premiers Romains, où le crime étoit regardé comme un *Monstre*, (d) au lieu qu'à présent il est non-seulement santifié, mais ceux qui le santifient sont en honneur, tandis que les Docteurs de la vérité sont

(a) Si existimes invincibiliter, quod mentiri est actus virtutis ad salvandum amicum, mendacium tuum erit opus misericordiarum. Si putes bonum esse hominem occidere qui blasphematur, erit opus religionis illud homicidium. *Tom. 1. 1v. des Act. hum. pag. 324. col. 1.*

(b) ... Qui nigrum in candida vertunt. *Juven. Sat. 1.*

(c) Et quando uberior vitiorum copia? *Ibid.*

(d) Improbilas illo fuit admirabilis vivo. *Sat. 13.*

sont traitez par un Pape de *séducteurs*, de *faux Prophètes*, & de *maîtres de mensonge*, (a)

Au reste, il est bon de sçavoir que le P. de Rhodes n'est point un Jesuite du commun. Après avoir enseigné la Theologie pendant treize ans, il a été élevé pour son mérite à la charge de Recteur du Collège des Jesuites de Lyon; sa doctrine dont nous venons de voir des échantillons, a été approuvée par trois Theologiens de la Société, & imprimée avec la permission du P. Grannon Provincial de la Province de Lyon (b) enfin il a été mis au rang des Auteurs illustres de la Compagnie.

C H A P I T R E I V.

De la crainte servile.

Rien de plus merveilleux; comme nous le venons de voir que l'attention des Jesuites pour aprendre aux hommes non pas à pratiquer les vertus, mais à commettre tous les crimes, les plus affreux même, sans pourtant être criminels. Mais ce n'étoit pas assez pour eux que d'avoir enseigné ce beau secret. Il falloit qu'ils étendissent leur charité plus loin.

En éfet, comme il se trouve toujours des esprits malhabiles & grossiers, qui ne savent point user des moyens qu'on leur fournit, quelques aisez qu'ils soient à pratiquer, il étoit de la condescendance de ces bons Peres d'aler au-devant des besoins de ces ames peu industrieuses, & de leur procurer quelque nouvel expédient & facile pour
for-

[a] Voyez le preambule de la Constit.

[b] Voyez la Bibliothèque des Ecrivains de la Société, pag. 293. col. 2.

sortir du péché; & rentrer en grace avec Dieu, lorsqu'ils l'auroient offensé mortellement.

Une personne par exemple qui avant que de commettre un adultère, auroit été assez mal-avisée de penser à la malice de cette action, & en auroit connu toute l'énormité; une telle personne devient coupable de péché mortel, d'avoir commis cette adultère après cette reflexion, & cette connoissance. Mais qu'elle ne s'alarme pas néanmoins. Il n'est point nécessaire pour elle de gémir & de pleurer ce péché. Pourvû qu'elle soit fâchée d'avoir commis ce crime, non parce que Dieu le défend, mais parce qu'elle craint d'être damnée, il ne lui en faut pas davantage pour en obtenir le pardon dans le Sacrement.

Voilà le nouveau moyen que les Jésuites ont inventé pour ces sortes de pecheurs, & en même tems tous ceux qui seroient coupables de pechez mortels: Desorte que selon ces Peres, avec une crainte non mêlée d'amour (car il y faut prendre garde) mais destituée de tout amour de Dieu; crainte purement servile, & qu'ils appellent attrition ou contrition imparfaite; avec cette seule crainte, disent-ils, tous les pecheurs sont reconciliez avec Dieu dans le Sacrement de Penitence. Ecoutons-les décider ce point avec netteté & précision.

„ La douleur, dit le P. Bauni, (a) qui a pour son objet formel, la peine meritée de l'enfer, „ suffit au Sacrement pour la justification de „ l'homme.

Les Jésuites de Louvain tiennent la même doctrine. „ Il n'y a pas lieu de s'étonner, disent-ils, de

(a) Dans sa Somme des pechez, ch, 41, p. 687. sixième édition,

„ (a) de ce que l'attrition conquë par la crainte
 „ de l'enfer, dispose suffisamment le pecheur à re-
 „ cevoir la grace du Sacrement de Penitence. Et
 „ afin qu'on ne doute point que ce ne soit là le sen-
 „ timent de toute la Societé, le P. Pinthereau dit
 „ dans un Livre „ qu'il a rendu public, (b) que
 „ les Jesuites enseignent tous d'un commun con-
 „ sentement, comme une doctrine fort Catholi-
 „ que qui aproche bien près de la Foi, & qui est
 „ grandement conforme au Concile de Trente,
 „ que l'attrition toute seule & même conquë par
 „ le seul motif des peines de l'enfer . . . est une
 „ suffisante disposition au Sacrement de Peni-
 „ tence.

Telle étoit la Doctrine de toute la Compagnie, vers le milieu du siècle passé. Et nous allons voir que les Jesuites qui sont venus depuis, n'ont pas eû d'autres sentimens.

„ Nous soutenons, dit le P. Slaughter, comme
 „ une VERITE' incontestable (c) qu'il n'est
 „ point necessaire d'apporter au Sacrement de Pe-
 „ nitence, cette contrition parfaite qui renferme
 „ un amour de Dieu par-dessus toute chose. . .
 „ Mais l'attrition même connue pour telle, su-
 „ fit. . . Et la doctrine, dit-il ailleurs, qui assu-
 „ re

(a) *Non mirum est attritione ex gehennæ metu concep-
 ta, debitè peccatorem disponi, ac sufficienter ad
 gratiam Sacramenti pœnitentiæ. Dans leurs fameuses thèses
 de 1641. ch. 2. art. 18. p. 84. col. 2. n. 1.*

[b] *Ce Livre a pour titre les impostures & les ignorances du
 libelle intitulé : la Theologie morale des Jesuites. Voyez 2. part.
 pag. 50. & 51.*

[c] *Ut indubitatum statuimus non requiri perfectam
 illam [contritionem] quæ amorem Dei includat appetiti-
 vè summum . . . sufficit attritio etiam cognita. Dans
 sa Thèse soutenue à Liege le 9. Juillet 1696. concl. 49. & 50.*

„ re qu'elle est suffisante, est une doctrine sûre
 „ dans la pratique, (a) & qui est moralement
 „ certaine.

Les Jésuites de Rome parlent le même langage.
 „ Il suffit pour obtenir l'effet de la justification dans le Sacrement de Penitence, d'avoir
 „ une véritable & pure attrition distinguée de la
 „ contrition parfaite, qui renferme un amour de
 „ Dieu sur toute chose. . . . Et il n'est pas
 „ nécessaire que cette attrition procède en aucune
 „ manière du motif de la charité divine, mais il
 „ suffit (b) qu'elle procède du seul motif surnaturel de la crainte.

Enfin, c'est ce que le Pere Rayé soutint à Anvers en 1710. „ L'attrition, *dil-il*, (c) qui est
 „ conquë par la seule crainte de l'enfer, sans aucun véritable amour formel & explicite de
 „ Dieu, suffit pour obtenir la justification dans le
 „ Sacrement.

Après avoir lû ces passages, Qui ne s'écriera qu'il y a, non pas comme J. C. l'a dit, *peu d'Elus* (d), mais qu'au contraire le nombre en est très-grand; & que *la porte qui mène à la vie est fort large* (e). Car y a-t-il un seul pecheur dans le monde Chrétien, qui ne craigne l'enfer, & qui ne

(a) De ipsâ attritione quid statuendum est? Tota in praxi, & moraliter certa sententia est. Dans sa Thèse du 12. Nov. 1697.

[b] Sufficit si procedat ex solo motivo supernaturali timoris. Dans une Thèse soutenue dans leur Collège de Rome en 1700. à la Concl. 53.

[c] Attritio quæ ex solo gehennæ metu sine ullo formali & explicito amore Dei benevolo concipitur, sufficit ad justificationem in Sacramento consequendam. Dans sa Thèse du 23. Juillet p. 16. Pos. 26.

(d) Matth. 22. 14.

(e) Ibid. 7. 14.

ne soit fâché d'avoir offensé Dieu ; non parce qu'il est souverainement bon & souverainement aimable, mais parce qu'il est terrible dans la vengeance qu'il tire du péché. Or, il n'en faut pas davantage pour être justifié dans le Sacrement de Penitence.

Il est vrai que les Jésuites ne donnent à la crainte servile, la vertu de produire un si merveilleux effet, que parce qu'ils la croient capable de convertir le cœur, & de le faire passer de l'amour à la haine du péché. C'est ce qu'ils enseignent avec une hardiesse incroyable.

„ La contrition imparfaite, *dit le Pere de Maës*,
 „ que l'on appelle attrition, est une véritable peni-
 „ tence. . . . D'où nous concluons (a) . . .
 „ que la crainte de l'enfer peut lors même qu'el-
 „ le est toute seule, exclure positivement toute
 „ volonté de pecher.

Le Pere de Meyer, autre Jésuite enseigne pareillement que „ la contrition imparfaite (b),
 „ qui est conçue par la seule crainte de l'en-
 „ fer peut exclure positivement toute
 „ volonté de pecher.

Les Peres Vander-Wœstine & Mâtin ne parlent pas moins clairement que leurs Confrères, que nous venons de citer. „ La crainte de l'enfer,
 „ *disent-ils* (c), peut par elle-même bannir toute

„ VO-
 (a) Metus gehennæ posse se solo positivè omnem ex-
 cludere voluntatem peccandi. Dans une Thèse soutenue à
 Louvain le 12. Dec. 1691. Pos. 4.

(b) Imperfecta contritio ex solo metu gehennæ con-
 cepta, excludere positive omnem voluntatem peccandi
 potest. Dans une Thèse soutenue à Louvain le 10. Juillet
 1696. p. 11. Pos. 24.

(c) Timor gehennæ per se potest excludere omnem vo-
 luntatem, etiam internam, peccandi. Dans une Thèse aus-
 si soutenue à Louvain, le 3. Juillet 1699. p. 11. Pos. 30.

„ volonté , même intérieure de pécher mortel-
 „ lement.

Le même Pere Vander Wœstine dit encore que
 „ la crainte servile est bonne (a); & qu'elle peut
 „ non-seulement arrêter la main , mais encore la
 „ volonté.

Le Père Salton , fameux Jesuite de Poitiers ,
 enseigna hardiment cette même Doctrine en 1717.
 „ Le pecheur , dit-il (b) , par ces motifs (*la lai-
 „ leur du péché & la crainte de l'enfer*) est véritable-
 „ ment converti à Dieu , & absolument détour-
 „ né de quelque péché mortel que ce soit , parce
 „ que ces deux motifs s'étendent à tous les pe-
 „ chez mortels.

Il seroit superflu de rapporter sur ce point un plus
 grand nombre des passages des Théologiens de la
 Société: Car il est constant que telle est la Doc-
 trine commune de leur Ecole; & il suffit pour s'en
 convaincre, de jeter les yeux sur le témoignage
 que les Jesuites de Louvain en rendirent eux-mê-
 mes dans leurs fameuses Thèses contre Jansenius:
 Nous nous contenterons d'en rapporter ce petit ex-
 trait. „ Il y a donc, disent-ils (c) , une crainte
 „ conquë par le motif de l'enfer, dont on est me-
 „ nacé, qui renferme tout ce qui fait une vraie
 „ pénitence, quoiqu'elle ne vienne pas d'un mo-
 „ tif de charité.

Voï-

[a] *Timor servilis bonus est , neque manum tantum ,
 sed & animum cohibere potest. Dans sa Thèse du 13.
 Juillet 1705. Pos. 7. n. 7.*

(b) *Verè ad Deum convertitur , & absolute avertitur
 à quocunque lethali peccato , quoniam hæc motiva ad
 omnia lethalia peccata extenduntur.*

(c) *Timor ergo aliquis ex gehennâ intentatâ concep-
 tus , complectitur omnia quæ vera pœnitentiâ , & si
 non ex charitate profectâ , comprehendit. An ch. 2.
 art. 16. p. 76. col. 2. n. 3.*

Voilà ce qu'on appelle des décisions nettes & précises, & suivant lesquelles il est clair que, plus on a de crainte, plus on est penitent & mieux l'on est converti. Mais il est étonnant que des hommes qui se donnent pour des Maîtres en Israël, aient pu avancer de pareils paradoxes; car où ont-ils puisé cette Doctrine? Ce n'est pas certainement dans les Peres., dont la Doctrine sur cet article, se réduit en dernière analyse, à cette proposition du Pere Quesnel : que „ la crainte n'arrête que la main (a), & que le cœur est livré au péché, tant que l'amour de la justice ne „ le conduit point.

Ce n'est pas non plus dans les écrits des Payens; car ces hommes avec la seule lumière de la raison, ont vu très-clairement que la crainte seule n'étoit point capable de convertir le cœur, ni d'en bannir la volonté de pécher. Tout au plus, comme ils le disent fort bien, la crainte peut empêcher la main de se porter aux actions criminelles; mais elle ne peut réprimer la volonté, ni éteindre les desirs du péché : c'est l'amour seul qui peut produire cet effet. „ Celui, dit Teren- „ ce, qui fait son devoir par contrainte (b), & „ par l'appréhension de la peine, se retient un „ peu, lorsqu'il croit que s'il fait quelque faute „ il sera découvert. Mais s'il espère se pouvoir „ cacher, il retombe aussi-tôt dans la corruption „ de son naturel; au lieu que celui dont on a „ gagné le cœur, fait son devoir de bon gré & „ avec affection.

Peut-

(a) 61. Prop. cond.

[b] *Malo coactus qui suum officium facit, dum id rescitum iri credit, tantisper cavet : si sperat fore clam, rursus ad ingenium redit. Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit. Ter. Adolph. act. 1. scen. 1.*

Peut-on mieux marquer le caractère de la crainte , & celui d'amour ; & n'auroit-on pas crû , si je n'avois nommé Terence , que j'eusse extrait ce passage des Livres de saint Augustin ? En voici un autre de Cicéron , que l'on croiroit encore être de ce Pere : „ Il n'y a que le Sage (a) ; „ *c'est-à-dire le juste , l'homme de bien* qui „ obéit aux loix , non par la crainte des peines „ dont elles menacent , mais parce qu'il les aime „ & qu'il les respecte , & qu'il trouve qu'il n'y a „ rien de plus salutaire que de s'y conformer. . .
 Donc le penitent des Jesuites qui ne se conduit que par la crainte du châtement , est un insensé , un injuste & un méchant. En effet , dit saint Augustin. „ On ne doit point mettre (b) au rang „ des bons , ceux que la crainte empêche de faire le mal ; car ce n'est pas , *ajoute ce Pere* , par „ la crainte de la peine , qu'on est bon , mais par „ l'amour de la justice. . . . Et quiconque , „ *dit saint Prosper (c)* , n'est conduit que par la „ crainte de la peine , & n'aime point encore „ l'empire de la justice & de la sainteté , n'est „ point innocent. *C'est précisément la pensée d'Horace* : Le seul amour de la vertu , *dit ce Poète* „ *Payen*

(a) Dictum est ab eruditissimis viris , nisi sapienter . . . esse . . . qui legibus quidem non propter metum parer , sed eas sequitur atque colit , quia id salutare maxime esse judicat. *Cicer. 5. parad. c. 1.*

[b] Non . . . bonum pronuntiandi sunt , qui . . . metuendo non peccant. Non enim bonus est quispiam timore poenæ , sed amore justitiæ. *Aug. Epist. 153. ad Maced. tom. 2. p. 530.*

[c] Nullus enim est insons solâ formidine poenæ ,
Qui sanctum & justum non amat imperium.
Prosper. Epigr. 43. p. 639.

„ Payen (a), fait fuir le vice aux gens de bien.
 Mais pour toi , (c'est aux Jésuites & à leurs pénitens que ceci s'adresse) la seule crainte du châtimement
 „ te fait éviter le crime ; & si tu pouvois espérer
 „ de n'être point découvert , tu profanerois les
 „ choses les plus sacrées (b).

Que chacun mette ici la main sur la conscience : N'avouëra-t-il pas que quand il n'est retenu que par la crainte , il se porteroit à tout , s'il étoit assuré de l'impunité ? Qu'on admire donc d'une part ces Payens que je viens de citer , qui ont si bien connu le cœur de l'homme , & ce qui seul pouvoit le convertir. Mais qu'on n'admire pas moins les Jésuites , qui ne sont ni Chrétiens ni Payens , qui étouffent tous les sentimens de la religion & de la raison ; & qui malgré le cri de toutes les consciences , qui disent qu'il appartient à l'amour seul d'exclure la volonté de pecher , soutiennent avec une témérité inconcevable , que la crainte seule des peines peut produire cet effet.

Encore s'ils s'étoient contentez de débiter leurs
 er.

[a] *Oderunt peccare boni virtutis amore.*

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ.

Sit spes fallendi , miscbis sacra profanis.

Hor. Ep. 16. l. 1.

(b) Je ne croi pas que les Jésuites me viennent chicaner ici , parce que les Payens que je cite , n'ont parlé que de la crainte naturelle. Ces RR. PP. l'ont confonduë eux-mêmes avec la crainte surnaturelle ; & ils ont eu raison d'en user ainsi. Car crainte pour crainte , l'une est aussi efficace que l'autre pour operer la conversion , s'il suffit de craindre pour être converti. En tout cas , s'ils trouvent mauvais qu'on n'ait pas cité leurs Passages sur l'efficacité de la crainte naturelle , ils n'ont qu'à parler , & on leur donnera bientôt une abondante satisfaction ; quoiqu'après tout on ne dira rien de plus fort , que ce que dit la Bulle ; c'est-à-dire , qu'on peut aprocher de Dieu par la crainte comme les bêtes.

erreurs, sans faire au moins condamner les veritez qui y sont opposées. Mais ayant trouvé le moment favorable, ils en ont profité: Et se servant du nom & de l'autorité d'un Pape qui leur étoit tout dévoué, ils se sont portez jusques à cet excès, que de faire condamner ces deux propositions si conformes à la pieté & au bon sens, 1. „ que la crainte n'arrête que la main (a); & que „ le cœur est livré au péché, tant que l'amour „ de la justice ne le conduit point. 2. Que celui „ qui ne s'abstient du mal que par la crainte du „ châtiment (b), le commet dans son cœur, & „ est déjà coupable devant Dieu.

Or, de la condamnation de ces deux veritez, il s'ensuit necessairement ces deux erreurs, 1. Que la crainte peut toute seule bannir du cœur la volonté de pecher. 2. Que de s'abstenir du mal par la crainte, cela suffit pour nous rendre justes & innocens devant Dieu; Et ce sont-là les deux Dogmes favoris des Jesuites, que nous avons réfutez par les Payens, mais que Clement XI. autorise par sa Constitution.

Certes, diroit ici Ciceron, est-il possible que des hommes, qui se disent sages, raisonnables & infaillibles même, soient capables de si grands égaremens. Car, ajouteroit ce Payen, „ Peut-on „ dire, *sans extravaguer* (c), que ceux-là sont véritablement chastes, qui ne s'abstiennent de l'adultère que par la crainte Ah! que j'ai „ de honte pour de pareils Philosophes, (d) avoit-il dit immédiatement auparavant. On

[a] Prop. 61. [b] Prop. 62.

(c) Quid enim? possumus eos, qui stupro arcen-
tur . . . metu, pudicos dicere . . . Me . . . isto-
rum Philosophorum pudet. Cic. l. 1. Leg.

(d) C'étoit contre les Epicuriens que Ciceron parloit, par où
l'on voit la conformité de leur Doctrine avec celle des Jesuites &

On l'avoit anoncé bien des fois , mais le voilà démontré, que la Doctrine que la Constitution autorise, auroit fait rougir les Payens. Et en effet ; il faut que ce Decret soit bien étrange, puisqu'un de ses plus zelez défenseurs (a), sentant bien que la verité y étoit flétrie, n'a pû le justifier, qu'en avançant ces maximes, que l'on qualifiera comme on voudra. 1. Que „ quand il seroit certain „ que plusieurs *des* Propositions *condamnées*, sont „ naturellement susceptibles de bon sens (b), que „ quelques-unes seroient même vraies à la rigueur, „ dans les propres termes qui les composent ; leur „ verité ou réelle ou aparente, ni le sens favorable qu'on peut on qu'on devroit . . . naturellement leur donner, n'empêchent pas que le „ Pape & les Evêques ne les aient pû justement „ condamner . . . 2. Que quand elles auroient „ été innocentes avant leur condamnation, (c) „ après la condamnation elles cessent de l'être.

J'avouë qu'à la faveur de la premiere maxime, je cesse d'être étonné quand je voi J. C. la verité par essence, condamné par les Princes des Prêtres & le souverain Pontife. Mais pour la seconde avec la permission de M. de Soissons, je ne croi pas que ceux qui avoient regardé J. C. comme innocent avant que d'être condamné, le dussent regarder comme coupable après sa condamnation.

Au reste, que M. de Soissons ne vienne pas dire ici, que je me fais illusion, & que la maxime qu'il a avancé, ne justifie que la condamnation de la verité, & non pas la condamnation des personnes. Car en parlant ainsi, je lui dirois de nouveau, mais

de la Constitution.

[a] M. Languet, Evêque de Soissons.

(b) 1. Avert. p. 52.

(c) Le même, p. 59.

mais respectueusement , *tibi luditur* : c'est-à-dire , vous vous faites illusion à vous-même Monseigneur , 1. parce que votre maxime vous sert pour condamner le P. Quesnel. 2. & ce qui prouve mieux , c'est ce qui peut le plus , peut le moins. Or selon vous le Pape & les Evêques peuvent *justement* (car il faut remarquer ce terme) condamner la vérité , qui est infiniment au-dessus des personnes , quelques innocentes qu'elles puissent-être ; tirez la conséquence , Monseigneur ; car à un parfait raisonneur comme vous , il ne faut pas tout dire. Remarquez seulement qu'en changeant le mot de *justement* en celui d'*injustement* , votre maxime sera vraie.

C H A P I T R E V.

De l'amour de Dieu.

A Près avoir appris aux hommes que la crainte seule pouvoit les convertir , & les reconcilier avec Dieu dans le Sacrement de la Penitence ; il falloit les rassurer contre la frayeur qu'ils auroient pu avoir à l'occasion de ces paroles des Apôtres S. Paul & S. Jean : „ Anathême (a) contre tous „ ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jesus „ Celui qui n'aime pas , (b) demeure dans la mort. En effet tout fidèle sçait ce que porte le premier & le grand commandement de la Loi : „ Un seul „ Dieu tu adoreras & aimeras parfaitement : Et de-là naît le trouble dans les consciences , qui ne sont remuées que par la crainte , sans aucun mélange d'amour.

Mais

(a) 1. Cor. 16. 22. (b) 1. Jean. 3. 14.

Mais qu'on ne s'alarme point, disent les Jésuites. Ce précepte : „ Vous aimerez le Seigneur „ votre Dieu de tout votre cœur, (a) de toute „ votre aine, & de toutes vos forces, ne signifie „ pas qu'on doit l'aimer en éfet. Ce seroit prendre les choses trop à la lettre; or *la lettre donne la mort (b) & l'esprit vivifie*. Voici donc ce que les Apôtres & J. C. avant eux, ont voulu dire par là, Vous aimerez le Seigneur, c'est-à-dire, vous ne le haïrez pas. Voilà tout ce qui est compris dans ces paroles qui vous éfrayoient si fort : Et ne doutez pas que ce n'en soit là le sens, après l'autorité, non de J. C. ou d'un Apôtre, mais du fameux P. Sirmond. „ Voyez, *dit ce Jésuite*, „ (c) la bonté de Dieu, & combien elle est „ grande : Il ne nous est pas tant commandé de „ l'aimer, que de ne le point haïr.

Peut-on blasphemer de là sorte? Quoi, parce que Dieu est bon, on ne l'aimera pas; mais on se contentera de ne le point haïr? Cependant cette doctrine, dit le P. Pinthereau, (d) est, une „ sainte doctrine, autorisée de tout tems en l'E- „ glise de Dieu, & qu'il n'appartient qu'aux im- „ pies de combattre, c'est-à-dire, aux Jansenistes; car ce sont eux que ce Jésuite désigne sous le nom d'impies, & en particulier M. Arnaud & M. de S. Cyran, qui soutenoient qu'il falloit aimer Dieu. Qui l'auroit cru, qu'un fils est un impie, parce qu'il soutient qu'il doit aimer son père, & que les Jésuites sont des hommes pleins de religion & de piété, parce qu'ils prétendent qu'on ne doit point
ai-

[a] *Matth. 22. 37. (b) 2. Cor. 3. 6.*

(c) *Dans son Livre qui a pour titre : la défense de la vertu, traité 2. Sect. 1. chap. 2. & 3.*

(d) *Dans son Livre qui a pour titre : les impostures & les ignorances. &c. 1. part. p. 62.*

aimer celui qui nous a créé, & qui par un *amour excessif* nous a donné son propre fils, pour être la victime de nos pechez?

On est sans doute curieux de savoir pourquoi ces Reverends Peres banissent ainsi l'obligation d'aimer Dieu, sur tout quand on veut se reconcilier avec lui dans le Sacrement de Penitence: Et en voici la raison. C'est qu'elle seroit un obstacle à la reception du principal éfet de ce Sacrement: Oiii, dit le P. Valentin Jesuite. La contrition, *c'est-à-dire, la douleur de ses pechez conçue par le motif de l'amour de Dieu par-dessus toute chose (car c'est ainsi qu'il la définit afin qu'on ne s'y trompe point.)* „ Cette contrition, dit-il, (a) n'est pas „ réellement necessaire pour recevoir l'éfet principal de ces deux Sacremens (*le baptême & la penitence*) au contraire elle y est plutôt un obstacle; *d'où il conclut fort bien que ce seroit un précepte impertinent, que celui qui exigeroit la contrition pour recevoir comme il faut & avec fruit, les deux Sacremens dont il s'agit. Voilà ce qu'on appelle faire des dépenses d'esprit, pour trouver des principes courts & sensibles. L'amour de Dieu est un obstacle à la conversion dans le Sacrement de Penitence. Voilà le principe: Donc, exiger cet amour pour être reconcilié avec Dieu, ce seroit un précepte impertinent, voilà la consequence. Qui ne conviendra après cela de ce que disent les Jesuites dans les éloges qu'ils font d'eux-mêmes,* „ qu'ils

(a) *Contritio in se ipsâ non est necessaria ad effectum primarium ejusmodi Sacramentorum percipiendum: imò obstat potius, quominus ille sequatur. Igitur absurdum esset præceptum, quod contritionem ad eam rem requireret, ut convenienter & fructuosè ista Sacramenta suscipiantur. Dans ses Comment. Theolog. tom. 4. 7. Quest. 8. punct. 4. p. 1383.*

„ qu'ils ont changé la face de la Chretienté, (a)
 „ & qu'ils ont fait fleurir par tout la science du
 „ Christianisme, en aprenant aux hommes qu'ils
 faut bien se donner de garde d'aimer leur Dieu;
 sur tout lorsqu'ils veulent rentrer en grace avec
 lui.

Mais ces Docteurs ont encore penetré plus
 avant ; & féconds en découvertes, ils ont trouvé
 que la différence de l'ancienne d'avec la nouvelle
 alliance, consistoit en ce que dans la première on
 étoit obligé d'aimer Dieu, au lieu que dans la se-
 conde on est dispensé de cette obligation, c'est-à-
 dire en un mot, que l'amour de Dieu par dessus
 toute chose, étoit bon pour un Juif, mais pour
 un Chrétien une bonne crainte jointe au Sacre-
 ment, est son partage. Ecoutons le P. Merat ce-
 lébre dans la Société pour sa science, ses rares
 qualitez, & par ses emplois honorables. Il va
 nous donner une idée nette de la différence qu'il
 y a entre les deux alliances.

„ La Loi Evangelique ; *dit ce grand Jesuite* ;
 „ (b) est plus douce que la Loi de Moyse, en
 „ ce qu'elle ôte la necessité qu'il y avoit au tems
 „ de la Loi, d'avoir la contrition, ou une dou-
 „ leur des pechez, animée de l'amour de Dieu,
 „ ce qui n'est pas peu difficile.

Le P. Pinthereau, en parlant au nom de toute
 la Compagnie, dont il prend la défense, s'expli-
 que aussi nettement sur cet Article, (c) „ puis-
 „ que la Loi du Nouveau Testament, *dit-il*, est
 „ une Loi de grace faite pour les enfans, & non
 „ pour

(a) Dans leur image du premier siècle, dans la Preface.

(b) Dans ses disputes sur la Somme de St. Thomas, tom. 3.
 Tr. de la Penitence. Disp. 19. Sect. 2. p. 567. n. 7.

(c) Dans son même Livre des impostures, &c. part. 2.
 pag. 53.

„ pour les esclaves ; n'est-il pas convenable qu'il
 „ le exige moins de leur part , & que Dieu de
 „ son côté y donne davantage. Il a donc été rai-
 „ sonnable qu'il levât l'obligation fâcheuse & di-
 „ ficile , qui étoit en la Loi de rigueur , d'exer-
 „ cer un Acte de parfaite contrition pour être ju-
 „ stifié.

Le P. Fabri autre Ecrivain & Apologiste de la
 Société, s'exprime aussi ouvertement contre l'o-
 bligation d'aimer Dieu. „ Si la contrition (a)
 „ parfaite, *c'est-à-dire, celle qui renferme un amour*
de Dieu par dessus toute chose , étoit nécessaire dans
 „ le Sacrement , nous serions nous autres Chré-
 „ tiens, d'une condition beaucoup pire , que ne
 „ l'étoient les Juifs avant l'avenement de J. C. . .
 „ Or , qui oseroit dire que les esclaves sont trai-
 „ tez avec plus de douceur & de bonté , que les
 „ enfans ? Peut-on dire plus nettement que l'an-
 „ cienne alliance étoit une alliance toute d'amour , &
 „ que la nouvelle en est une toute de crainte ; & par
 „ conséquent peut-on mieux renverser l'ordre des
 „ choses ?

Le P. Salton dans ses cahiers dictés à Poitiers
 enseigne la même doctrine. „ Si l'attrition, *dit-*
 „ *il, (b)* ne suffisoit pas, la voix du salut en ce
 „ point, seroit devenue plus difficile dans la Loi
 „ de grace , que dans la Loi de Moïse , ou celle
 „ de la nature.

„ Si

(a) Si contritio perfecta in Sacramento esset necessa-
 ria , longè peioris conditionis essemus , quam Judæi
 ante Christi adventum . . . Quis dicat servos mitius
 & liberalius excipi quam filios ? *An Dialogue* 17. p. 366.
col. 2. n. 38.

(b) Denique nisi sufficeret attritio , via salutis reddi-
 ta esset ex hac parte difficilior in lege gratiæ , quam in
 lege Mosaïca aut naturæ. *Dans son Traité de la Pénitence,*
Differt. 2. ch. 7.

Si cet amour, dit encore le P. de Brielle Professeur de Theologie au collège des Jesuites à Rheims ;
 „ (a) étoit necessaire dans le Sacrement, la voye
 „ du salut seroit plus difficile dans la Loi de gra-
 „ ce, que dans la Loi de nature. ou sous celle
 „ de Moïse. Ainsi nôtre privilège à nous autres
 Chrétiens, qui avons été formez sur la Croix dans
 le cœur d'un Dieu, qui s'appelle *amour*, (b) nôtre
 privilège particulier fera de craindre beaucoup ce
 Dieu qui nous a *excessivement* aimez. (c) Quand
 nous l'aurons ofensé mortellement, c'est-à-dire,
après avoir reflechi sérieusement, & connu dans toute
son étendue la malice & la griéveté du péché (car il
n'y a point de péché mortel sans cela) nous pourrons
 nous reconcilier avec lui, & devenir ses amis par
 le moyen d'une crainte servile; & cela parce que
 nous sommes. non des Payens ou des esclaves
 comme les Juifs pour qui il étoit bon d'aimer,
 mais parce que nous sommes les enfans de la nou-
 velle alliance, dont le caractère special est de crain-
 dre servilement.

Je ne m'étonne plus après cela, que le Pape
 Clement XI. , dont les Jesuites étoient le Ratio-
 nal & l'Oracle, n'ait pû souffrir ces Propositions
 du P. Quesnel: „ (d) C'est la charité seule qui
 „ parle à Dieu, c'est elle-seule que Dieu en-
 „ tend. . . . (e) Dieu ne couronne que la cha-
 „ rité; qui court par un autre mouvement & un
 „ autre motif court en vain. . . . (f) Dieu ne
 „ récompense que la charité, parce que la chari-
 „ té seule honore Dieu. (g) Il n'y a ni Dieu,
 „ ni

(a) Tertium [argumentum] colligitur, ex eo quod via
 salutis esset difficilior in lege gratiæ, quam in Mosaica
 aut naturæ. Dans ses cahiers sur la Penitence, quest. 2.

[b] 1. Joan. 4. 8. (c) Ephes. 2. 4.

[d] Prop. 54. [e] Prop. 55. [f] Prop. 56. [g] Prop. 58.

„ ni Religion, où il n'y a point de charité. . .
 „ (a) *Enfin*, quiconque veut s'approcher de
 „ Dieu, ne doit point venir à lui par la crainte
 „ comme les bêtes, mais par l'amour comme les
 „ enfans. Ces Propositions eussent été bonnes
 „ dans le tems des Payens & des Juifs: mais depuis
 „ la publication de l'Evangile, & l'établissement du
 „ Christianisme, venir enseigner qu'on doit aimer
 „ Dieu, & qu'il ne suffit pas pour aprocher de lui,
 „ & mériter son amour d'être saisi de *crainte comme*
 „ *une bête*, c'est être manifestement un impie, com-
 „ me l'avoit fort bien dit le Pere Pinthereau: (a)
 „ Et c'est pour cela que Clement XI. animé du mê-
 „ me esprit que ce Jesuite, a qualifié toutes ces pro-
 „ positions. *d'Erreurs (b) & d'erreurs les plus crimi-*
 „ *nelles.*

Je sens bien que le Lecteur indigné, apelle ici
 quelque Payen pour confondre la Bulle & les Je-
 suites, dont elle favorise les erreurs: Et voici jus-
 tement Senéque qui se presente, & qui va par-
 ler d'abord sur la manière dont il faut s'aprocher
 de Dieu. „ C'est, *dit ce Payen*, (c) avec un
 „ cœur qui aime, & non pas avec un esprit qui
 „ n'est remué que par cette crainte, qui ne peut
 „ s'aler avec l'amour, qu'on rend à Dieu le cul-
 „ te que l'on lui doit. *C'est précisément ce que dit*
 „ *S. Augustin*: On n'honore veritablement Dieu
 „ qu'en l'aimant. . . (d) Voulez-vous, *dit ail-*
 „ *leurs*

[a] Prop. 66.

(b) Voyez le préamb. de la Constit.

(c) Deo . . . qui colitur & amator. non potest
 amor cum timore misceri. Senec. Epist. 47, t. 1. p. 161.
 C'est ainsi que s'exprime l'Apôtre S. Jean: „ La crainte, dit-
 „ il, ne se trouve point avec la charité. Timor non est in
 charitate. 1. Epist. 4. 18.

[d] Unde colitur Deus, nisi charitate? Aug. rom. 2.
 pag. 598.

„ leurs *Senèque*, vous rendre les Dieux propices ?
 „ Soyez homme de bien. . . . (a) Nous en di-
 sons autant, pourroient ici répondre les Jesuites ;
 mais leur dirions-nous à nôtre tour ; quoique
 vous ayez le même langage, vous n'avez pas le
 même sens : Car vôtre homme de bien n'est com-
 me vous qu'un atritionnaire & un craintif, au lieu
 que l'homme de bien, selon *Senèque*, n'est tel
 que par l'amour de la probité même, & non par
 la crainte servile ou bestiale : Et s'ils ne m'en
 croient pas sur ma parole, Qu'ils écoutent ce
Philosophe lui-même, & qu'ils rougissent d'être
 aussi ignorans que ce Payen a été éclairé. „ Non,
 „ dit ce grand homme, je n'appellerai point une
 „ femme, chaste (b) celle qui ne l'est que par la
 „ crainte de la Loi ou d'un mari : car comme
 „ *Ovide* le remarque fort bien, celle-là est crimi-
 „ nelle dans le cœur, qui ne s'est abstenue du
 „ crime, que parce qu'il lui étoit interdit ; d'où
 „ *Senèque conclut*, que c'est à juste titre qu'on met
 „ au nombre des adultères, les femmes qui ne
 „ sont chastes que par crainte, & non par amour
 „ de la chasteté. En verité peut-on mieux par-
 ler ? & par la raison des contraires, les Jesuites
 pouvoient-ils dire plus mal, & la Bulle après eux,
 qu'en disant qu'une femme adultère peut devenir
 chaste par une crainte servile ou semblable à celle
 des bêtes ?

Je sçai bien que le motif qui a porté les Jesuites
 à

[a] Vis Deos propitiare ? Bonus esto. *Senec. Epist. 95. pag. 470. rom. 2.*

[b] Non dicam pudicam . . . quæ aut Legem aut vi-
 rum timuit, ut ait *Ovidius* : quæ quia non licuit, non
 dedit, illa dedit. Non immeritò in numerum peccan-
 tium refertur, quæ pudicitiam timori præstitit & non si-
 bi. *Senec. de Benef. l. 4. p. 714. t. 1.*

à donner à la crainte une si merveilleuse propriété, ç'a été le desir de fournir aux pécheurs un moyen qui fût toujours en leur pouvoir, pour rentrer en grace avec Dieu, & pour bannir de leur cœur la volonté de pecher. Mais leur trop grande charité les a aveuglé; & après être tombés dans le précipice de l'erreur, ils y ont entraîné, & y entraînent encore tous ceux qui s'en rapportent à leur folles décisions. En effet on ne passe point à la faveur de la crainte servile, de l'injustice à la justice, ni du vice à la vertu; & les profanes comme les sacrez n'ont point connu ce moyen si facile & si aisé. Qu'on en juge par ces paroles de Platon: „ Nous tombons aisément „ dans le vice; (a) on y va, pour ainsi dire, de „ plein pié. Mais il n'en est pas ainsi de la vertu. „ Les Dieux veulent qu'on essuie bien des tra- „ vaux & bien des sueurs pour y atteindre, & ils „ en ont rendu la route longue & difficile C'est ainsi que parle le Concile de Trente: „ Quand „ nous tombons après avoir connu la voye de la „ vérité, (b) nous ne pouvons revenir à nôtre „ premier état, que par beaucoup de larmes & „ par des grands travaux.

Mais n'en croyez rien, disent les Jesuites. Craignez seulement l'enfer, & craignez le beaucoup; & cette crainte jointe au Sacrement, vous reconciliera avec Dieu, & banira de vôtre cœur toute volonté de pecher. Que l'on juge maintenant, si
ce

(a) *Ad vitium pervenire facile est : plana enim est via & admodum propè habitat. Antè virtutem autem sudorem Dii posuerunt , longamque viam & arduam. Plat. de Rep. l. 2. p. 424.*

(b) *Ad quam tamen novitatem & integritatem . . . sine magnis nostris fletibus & laboribus , divinâ id exigente justitiâ , pervenire nequaquam possumus. Concil. Trid. sess. 14, c. 2.*

ce n'est pas se perdre de gaieté de cœur, que de mettre sa confiance en de tels guides? Que l'on juge s'il est possible que de tels Confesseurs, je veux dire purement atritionnaires, convertissent une seule ame? Et que font-ils donc? ce qu'ils font: Ils scellent les crimes de leurs Pénitens par autant de sacrilèges qu'ils leur donnent d'absolutions & de communions.

Veut-on que je rende encore ceci plus sensible. Qu'on suppose deux personnes qui ne s'abstiennent de l'adultère, que par la crainte des châtimens. L'une s'adresse à Seneque, si vous voulez, & lui dit: Je voudrois bien m'aprocher de la Divinité, & me reconcilier avec elle; mais j'aime la volupté, & je ne m'abstiens de l'adultère, que par la crainte que j'ay de la colére de Dieu, qui défend ces sortes de crimes. L'autre s'adresse au R. P. Valentia, & lui dit les mêmes choses. Ce Jesuite lui répond sans hesiter: c'en est assez pour devenir l'ami de Dieu. Mais replique le Penitent, je n'ay que de la crainte, & avec elle subsiste dans mon cœur le desir de commettre l'adultère. N'importe, dit ce Jesuite, cette crainte pourvû qu'elle soit forte & bonne; vous suffira avec le Sacrement? Et ne vous alez pas même aviser d'avoir une douleur de vos pechez, conçû par le motif de l'amour de Dieu; car *cette contrition seroit un obstacle à la reception du principal éfet du Sacrement;* & celui-là seroit un *impertinent qui l'exigeroit de vous.*

Comparons ce discours de Valentia avec celui de Seneque. Vous n'avez, diroit ce Payen, que de la crainte; cela ne suffit pas pour aprocher de Dieu, & vous le rendre propice. Il faut être homme de bien, & l'être par l'amour de la justice; car tandis que vous ne ferez que craindre les châtimens, l'amour de la volupté subsistera dans vô-

tre cœur , & par consequent le desir de commettre l'adultere : Or ,, on l'a déjà commis (a) quand ,, on le desire , quoiqu'on n'ait pas passé jusqu'à ,, l'action. J'avouë que l'on dira que Seneque est Janseniste , & que cette proposition est la même mot pour mot que celle du P. Quesnel condamnée par Clement XI. ,, Qui ne s'abstient du mal que ,, par la crainte du châtiment, le commet dans ,, son cœur , & est déjà coupable devant Dieu... Mais qu'on ait la bonté de remarquer que c'est aussi de mot à mot la doctrine de St. Augustin. ,, Ce ,, lui *dit ce Pere* , qui s'abstient de pecher , (b) non ,, par la volonté & de son plein gré , mais par ,, crainte , commet le peché dans son cœur & ,, dans le secret de sa volonté. Je laisse maintenant à penser , s'il ne vaudroit pas mieux avoir pour Directeur un Seneque ou un Platon , que tous les Jesuites ensemble.

Mais , dira-t-on , est ce que les Jesuites (car après tout ce sont des Prêtres , & des Prêtres de la Compagnie de Jesus) ont absolument anéanti le précepte d'aimer Dieu ? Non : car il faut être équitable & de bonne foi. Ils reconnoissent même qu'il y a un tems où on y est obligé. Il est vrai que ce n'est pas lorsqu'on est parvenu à l'usage de la raison , parce que ce seroit de trop bonne heure. Ce n'est pas non plus lorsqu'un adulte veut recevoir le Batême , parce qu'alors l'attribution suffisant , il seroit au moins superflu de faire un acte d'amour. Mais c'est peut-être les jours de Fêtes & de Dimanche ; oh ! non , parce que ce sont de trop

(a) *Incesta est etiam sine stupro . quæ cupit stuprum.*
Senec. Exerpt. contr. l. 6. p. 477. tom. 3.

(b) *Prosecūdo in ipsā intus voluntate peccat , qui non voluntate , sed timore non peccat.* *Aug. advers. 2. litt. Pelag. cap. 9. tom. 10. p. 418.*

trop bons jours. Quand est-ce donc ? Est-ce lorsqu'on reçoit de Dieu quelque bienfait particulier ? Non , cela sentiroit trop la reconnoissance. Est-ce quand on est grièvement tenté de commettre quelque peché ? Absolument parlant on le pourroit , au cas qu'il n'y eût que cette voye de fuir la tentation ; mais s'il y en a d'autres , on n'y est pas obligé. Enfin , dites-nous donc en quel tems ? Est-ce quand il faut souffrir le martyre ? Non. Est-ce à l'article de la mort ? Non. C'est donc quand on est mort ? Oh , vous y êtes à ce que je croi ! Mais avant ce tems-là , il est certain selon le Pere Lesseau , qu'on n'y est point obligé : Ecoutez-le plutôt , si vous ne m'en croyez pas. „ On n'est point obligé, *dit ce pieux Jesuite* (a), „ d'aimer Dieu , ni les jours de Fêtes , ni à l'article de la mort , ni lorsqu'on a reçu de Dieu „ quelque bienfait particulier , ni quand on veut „ recevoir le Batême , ni quand on est obligé de „ faire un acte de contrition , ni lorsqu'on est parvenu à l'usage de la raison , ni quand il faut „ souffrir le martyre , parce qu'alors l'attrition „ suffit.

Le Pere Sirmond tient le même langage (b) ; & c'est lui qui remarque le cas de la tentation , après quoi il ajoute : „ Suarez dit *pourtant* , qu'on „ y

(a) *Non omnibus diebus festis , nec in articulo mortis , nec cum aliquis singulari aliquo beneficio à Deo afficitur , nec cum vult Baptismum suscipere , nec cum tenetur actum contritionis elicere , nec cum rationis usum assecutus est , tenetur quis actum amoris elicere , nec cum martyrium subeundum est , quia tunc sufficit attritio.* Dans ses cahiers dictés à Amiens , lorsqu'il y enseignoit les cas de conscience. Au Traité des préceptes du Décalogue, Sect. 3. De la charité. art. 1.

[b] Dans son livre de la Défense de la vertu , traité 2. sect. 1. ch. 2. & 3.

„ y est obligé (*d'aimer Dieu*) en un certain tems ;
 „ mais en quel tems ? *Oh ! devinez , ou plutôt il*
 „ vous en fait le juge , car il n'en sçait rien. Or ,
 „ *continuë le Pere Sirmond* , ce que ce Docteur n'a
 „ pas sçû , je ne sçai qui le sçait. . . . De sorte
 que quand Hurtando de Mendosa a avancé
 „ qu'on y étoit obligé tous les ans ; Coninch tous
 „ les trois ou quatre ans ; Henriquez tous les cinq
 „ ans (a) , ces trois Jesuites ont parlé en étour-
 dis , qui ne sçavoient ce qu'ils disoient.

Au fond , ce seroit imposer aux Chrétiens un
 joug trop penible : Et comme le remarque fort
 bien le Pere Sirmond , Jesus-Christ , par une gra-
 ce & une faveur particulière , nous a délivrés de
 cette odieuse servitude. Il fait cette remarque à
 l'occasion de ces paroles de J. C. „ *Si le Fils vous*
 „ *délivre , vous serez vraiment libres.* Oui , dit-il ,
 „ nous le ferons , comme j'espère , par son pro-
 „ pre témoignage , même de l'obligation trop é-
 „ troite dont on nous veut charger , qui est d'ai-
 „ mer Dieu en ce qui regarde le mérite (b) :
 De sorte que selon ce parfait Jesuite , nous voilà
 affranchis par J. C. lui-même *de l'obligation trop é-*
troite , d'aimer Dieu son Pere & le nôtre , & de le
 servir par amour & d'une manière qui nous soit
 méritoire de la vie éternelle.

Ah ! *Insensez* , pouvons-nous nous écrier ici a-
 près un Auteur , dont l'ouvrage sera un jour re-
 gardé comme une prophétie , quoiqu'il ne soit
 qu'une explication des anciennes ; „ (c) *Insen-*
 „ *sez* , hâtez - vous , & vous préparez à monter sur
 „ douze trônes , pour juger les douze Tribus
 „ d'Israël ;

(a) Voyez Escobar au tr. 1. Exc. 2. n. 1. & tr. 5. Ex. 4.
 not. 3.

(b) Sirmon. dans son livre cité ci-dessus , tr. 3. p. 60.

(c) I V. Genes. sur la Constit. p. 31.

„ d'Israël : Vous jugerez les Apôtres même , &
 „ vous les condannerez *pour leur témérité de nous*
 „ avoir imposé cette obligation trop étroite ,
 „ d'aimer un Dieu (a) *qui nous a aimez le premier* ,
 „ & d'avoir prononcé *anathème contre tous ceux qui*
 „ *n'aiment pas son Fils* (b) *Nôtre Seigneur Jesus-*
Christ.

„ Mais l'enfer où vous trouverez cette foi qui
 „ ne fait que trembler , ces pleurs & ces larmes
 „ que l'amour d'un Dieu offensé ne fit jamais cou-
 „ ler ; (c) Ah , *qu'elle grace cet enfer , dont l'affreuse*
 „ *image a tant d'attraits pour vous dans vos pén-*
 „ *tens , ne trouvera t-il pas devant vos yeux.*

Venez , direz-vous à ces ames internes , attri-
 tionnaires & craintives ; „ Venez , vous qui avez
 „ été benis (d) par le Pere , possédez comme
 „ votre heritage , le royaume qui vous a été pré-
 „ paré dès le commencement du monde , parce
 „ que vous n'avez jamais aimé votre Dieu , &
 „ que selon la Doctrine de nôtre Pere Sirmond ,
 „ vous avez crû que Jesus Christ vous avoit *affran-*
chi de l'obligation trop étroite de l'aimer ; venez en-
 core , parce qu'heureusement instruit de la verité
 dont nôtre Pere Valentia a été un si admirable
 Docteur , vous avez regardé *la contrition comme un*
obstacle à la réception du principal effet de ces deux
Sacrements , le Batême & la penitence , & comme un
précepte impertinent , celui qui exigeroit cette contrition
pour recevoir comme il faut & avec fruit ces deux Sa-
crements ; Venez enfin , recevoir le baiser de l'E-
 poux ,

(a) Nos ergo diligamus Deum , quoniam Deus prior
 dilexit nos. *Joan. 4. 19.*

(b) Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Chri-
 stum , sit anathema. *1. Cor. 16. 22.*

(c) *IV. Géniss. p. 32.*

(d) *Matth. 25. 34.*

poux ; vous qui lorsque vous êtes, (a) venus à lui, vous en êtes approchez avec des passions brutales, ou vous êtes conduits par un instinct naturel, ou par la crainte comme les bêtes.

Mais pour vous, impies, dira le P. Pinthereau, qui n'avez sçû qu'aimer Dieu, & qui avez été assez impertinens pour en faire aux autres un précepte & un devoir indispensable ; vous qui avez toujours regardé comme insuffisante pour approches de Dieu & se reconcilier avec lui, cette heureuse crainte qui fait agir l'esclave & fait marcher la bête ; Vous qui avez enseigné que (b) sans la „ charité on ne pouvoit être autre (c) chose que „ tenebres, qu'égarement & que péché ; (d) „ qu'elle seule faisoit chrétiennement (e) les ac- „ tions Chrétiennes ; qu'elle seule parloit à Dieu, „ (f) & que Dieu n'entendoit, ne couron- „ noit, & ne récompensoit qu'elle seule, parce „ qu'elle seule honoroit Dieu ; *Allez maudits*, avec tous vos Apôtres, & en particulier l'Apôtre Paul, qui s'est encore expliqué plus fortement que vous, puisqu'il enseigne que „ quand on par- „ leroit le langage des Anges, (g) qu'on auroit le „ don de Prophetie, qu'on penetreroit tous les „ mystères, qu'on auroit une parfaite science de „ toutes choses, qu'on auroit toute la foi possible „ & capable de transporter les montagnes ; que „ quand auroit distribué tout son bien pour nour- „ rir les pauvres, qu'on auroit même livré son „ corps pour être brûlé ; c'est-à-dire, qu'on au- „ roit souffert le martyre, ce qui est bien plus „ que de craindre Dieu simplement, comme une bête craint les coups ; que tout cela néanmoins
ne

[a] Prop. 66. [b] Prop. 48. [c] Prop. 53.

[d] Prop. 54. [e] Prop. 55. [f] Prop. 56.

(g) 1. Cor. 13. 1, 2.

ne serviroit de rien à celui qui n'auroit pas la charité ; *Allez*, Prédicateurs trop zelez de l'amour de votre Dieu ; (a) *allez au feu éternel qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges* : De sorte que si les Jesuites jugeoient le monde , ou plutôt s'ils venoient à révision du Jugement que Jesus-Christ doit prononcer au grand jour , ils lui feroient voir qu'il s'est absolument trompé ; & remettant les choses dans l'ordre , ils feroient descendre tous les Saints du Ciel dans les enfers , & feroient monter du plus profond des abymes les (b) *Démons tremblans & effrayez*, avec tous les réprouvez jusqu'au plus haut des Cieux ; ou au moins ils feroient un Paradis de l'enfer , parce qu'il est tout plein de crainte ; & un enfer du Paradis , parce qu'il est tout plein d'amour.

C H A P I T R E VI.

Du culte que l'on doit à Dieu.

UN Dieu qu'il suffit de craindre , & qu'il seroit impertinent d'aimer , lorsqu'on veut rentrer en grace avec lui. Un Dieu pour lequel on n'est point obligé d'avoir aucun sentiment d'amour , pas même lorsqu'on va paroître devant lui , pour en recevoir sa sentence. Un Dieu que personne ne sçait quand on doit l'aimer , puisque Suarez ce fameux Jesuite l'ignore ; un Dieu enfin , que l'on ne doit point aimer d'une manière qui nous soit méritoire , selon que nous l'apprend le religieux Pere Sirmond ; un tel Dieu peut bien être

[a] *Matth.* 25. 41. [b] *Jac.* 2. 19.

être honoré par un autre culte que par des adorations en esprit & en vérité.

Jésus-Christ, il est vrai, dit que son *Pere est Esprit*, d'où il tire cette conséquence, que pour *l'adorer en vérité*, il faut *l'adorer en esprit*, & que ce *sont-là les adorateurs que le Pere cherche*. Mais de telles paroles (vous sçavez, ô mon Dieu, combien j'ai d'horreur de ce discours impie) ne sont bonnes que pour les simples, qui n'ont pas appris des Maîtres du monde, je veux dire des Jésuites, à entendre l'Écriture. Non, non, il ne faut pas s'imaginer que le culte que nous devons à Dieu, exige de nous des dispositions où l'esprit & le cœur ayent la principale part. La piété auroit quelque chose de trop gênant, & la prière quelque chose de trop sérieux, si elles demandoient l'homme tout entier, & ce seroit nous renvoyer au tems du Judaïsme, où le cœur de concert avec la bouche devoit honorer Dieu.

Qu'on le sçache donc, & qu'on ne l'oublie jamais que pour rendre à la majesté suprême un hommage & un culte non de Juif, mais de Chrétien, il suffit de se présenter devant elle avec un esprit égaré, un cœur tout distrait, non involontairement, mais à dessein & de plein gré; & que les distractions volontaires, lorsqu'on lui adresse ses prières & ses vœux, n'empêchent point que de telles prières ne soient un encens d'une agréable odeur.

Quelqu'esprit bouillant & zélé ne manquera pas de crier ici à l'impiété & au blasphème: mais il va voir si son zèle est éclairé; ou plutôt pour sentir qu'il ne l'est pas, Qu'il écoute ce merveilleux principe & qu'il en tire les conséquences.

De

De même qu'une personne qui se courberoit devant une idole, sans avoir le dessein de commettre une idolâtrie, seroit néanmoins regardée comme idolâtre ; ainsi faut-il regarder comme bien priant Dieu, ceux qui chantent ses loiianges, quoique sans intention de lui rendre l'hommage & l'honneur qui lui est dû.

Que l'on parle sincèrement ; cet argument en forme de période, n'est il pas peremptoire ? Aussi n'est-il pas venu dans l'esprit d'un homme du commun : c'est le fameux Pere Bauni qui en est l'inventeur. Oui, dit cet ancien Pere des Jesuites (a), „ comme celui qui sans intention d'„ idolâtrer, fléchiroit le genou devant l'idole, „ seroit néanmoins tenu pour idolâtre ; ainsi nous „ faut-il croire ceux-là prier, qui récitent l'Offi- „ ce, quoique sans attention.

Mais c'est prier en boufon, dira peut-être encore quelqu'un accoûtumé à croire que l'on doit au moins en user avec Dieu, comme on en useroit envers son Prince & son Roy, à qui l'on voudroit faire quelque prière ; & voilà ce que produit la prévention d'un esprit dévot, & qui n'a pas étudié son Bauni. Il est bien vrai que ce seroit une prière de boufon, si en la faisant on n'avoit pas l'air modeste. Mais „ toutefois, dit ce Jesuite, „ il faut garder la décence & la composition extérieurement que telle action exige (b). Qu'on aprene donc une bonne fois, que ce n'est ni l'attention ni l'intention, l'esprit ni le cœur, qui sont absolument nécessaires pour satisfaire au précepte de la prière, mais un beau dehors, un bel

(a) Dans sa somme des pechez, ch. 20. pag. 335. de la 6. édité.

(b) Au même endroit tout de suite.

bel extérieur bien composé , en un mot , un *fépulchre* bien blanchi.

Je sens bien que malgré l'autorité du P. Bauni , il y aura toujours quelqu'esprit opiniâtre , qui regardera les distractions volontaires , comme incompatibles avec l'essence de la prière. Mais que veut-il que je lui dise de plus clair & de plus formel , que cette décision-ci du Jésuite Gobat (a) : „ Les distractions volontaires ne détruisent pas „ l'essence de la prière vocale ; Que veut-il de plus plausible , que cet Oracle du Jésuite Platel : „ Il est plus probable (b) qu'aucune attention intérieure , ni formelle , ni virtuelle n'est requise lorsqu'on „ dit son Office ; Que veut-il enfin de plus démonstratif que ce raisonnement du Jésuite Lorthioir : „ Honorer de faux Dieux , (c) quoi- „ qu'avec une distraction volontaire , est un vrai „ acte d'idolâtrie , donc c'est un vrai acte de religion , que de prier Dieu avec des distractions „ volontaires. Certes , si ces décisions ne convainquent pas , ce n'est pas faute de prouver , & de prouver clairement que l'on satisfait au précepte de la prière , & que l'on fait une prière digne de Dieu , en le traitant comme on feroit un idole.

Il en est de même à l'égard des saints Mystères , ou plutôt , on peut être encore plus volontairement distrait en entendant la Messe , qu'en faisant

(a) *Essentiam vocalis orationis consistere cum voluntariis distractionibus.* tom. 1. tr. 5. n. 842. & 843.

(b) *Videtur probabilius nullam omnino requiri attentionem internam , neque formalem , neque virtualem.* Dans son *Abregé d'un cours de Théologie.* part. 3. paragr. 1.

(c) *Falsos Deos colere cum voluntaria distractione , est verus actus idololatriæ. Ergo est verus actus religionis Deum cum voluntaria distractione orare.* Dans son *Traité des Vertus morales.* n. 817. dicté en 1707. ou 1708. dans le Séminaire de Tournai.

fant des prières vocales. Cette remarque judicieuse est du même Jesuite Lorthioir : „ Remarquez ,
 „ *dit-il*, qu'il n'est pas necessaire d'avoir une plus
 „ grande attention , pour entendre la Messe, que
 „ pour réciter ses heures (a). Au contraire, une
 „ moindre attention suffit : car, disent les Théologiens (*Jesuites*) il est plus difficile de réciter
 „ soi-même ses prières avec attention, que d'être
 „ présent avec attention lorsqu'un autre prie &
 „ offre le Sacrifice : Et afin qu'on ne se trompât
 „ point à ce mot d'*attention*, il a eû soin de l'expliquer : „ On doit, *dit-il*, poser pour . . . principe (b), que l'autre attention intérieure ; *c'est-à-dire*, *telle qui applique l'esprit & le cœur à Dieu*,
 „ ne semble pas necessaire pour accomplir le précepte. Je ne sçai si l'on pouvoit mieux prouver
 „ contre Jesus-Christ même, que l'on peut honorer Dieu (c) du bout des lèvres , & avec un
 „ cœur fort éloigné de lui.

Cependant ce n'est pas tout, & je prie le lecteur de bien considérer jusqu'où les Jesuites vont aller. Non-seulement on peut selon ces Peres, satisfaire au devoir d'assister au sacrifice de Jesus-Christ sur nos Autels avec une absence pleine & entière du côté de l'esprit , pourvu qu'à l'extérieur on soit tranquille & posé ; mais l'on peut même remplir ce devoir, en y assistant avec un cœur criminel , & des yeux impudiques. Oui, dit Filliucius, „ une mauvaise intention (d) jointe
 „ etc

(a) Au même endroit n. 882.

(b) n. 877. (b) Matth. 15. 8.

(c) Prava intentio conjuncta voluntati audiendi Missam , ut aspiciendi foeminas libidinosè , dum modo sit sufficiens attentio , non est contraria huic precepto , quare satisfacit. *Quest. Mor. tom. I. tr. 5. c. 7. p. 128. col. 1. n. 212.*

„ te à celle d'entendre la Messe, comme l'inten-
 „ tion de regarder impudiquement des femmes,
 „ n'est point contraire au commandement. C'est
 „ pourquoi celui qui l'entend avec cette inten-
 „ tion, satisfait à ce précepte, pourvû qu'il soit
 „ suffisamment attentif; c'est-à-dire, pourvû qu'il
 „ se contienne au dehors.

Escobar ne parle pas d'une manière moins in-
 digne. „ Une intention mauvaise, *dit-il*, (a)
 „ comme de regarder impudiquement des fem-
 „ mes, n'est point incompatible avec celle d'en-
 „ tendre la Messe.

Le fameux Busenbaum dans sa moële de la
 Théologie morale, que les Jesuites ses Confrères
 apellent une moële toute d'Or, (*medulam auream*)
 ne s'explique pas avec moins d'indécence: „ Si
 „ quelqu'un, *dit-il*, (b) assiste à la Messe par vai-
 „ ne gloire, ou même pour dérober, il peut non-
 „ obstant accomplir le précepte, & même par
 „ une action qui par ses circonstances est crimi-
 „ nelle.

Je ne puis plus retenir Perse; il me presse de-
 puis long-tems; & indigné comme il est, d'enten-
 dre de tels discours, il faut pour avoir patience,
 lui laisser dire son mot. „ O ames basses & ter-
 „ restres (c); Que vous êtes éloignées des sen-
 „ timens des Dieux! à quoi bon faire paroître
 „ dans

(a) Non obest alia prava intentio, ut aspiciendi libi-
 dinosæ fœminas, priori conjuncta. *Theol. Mor. tr. 1.
 Exam. I l. c. 3. p. 231. n. 31.*

(b) Si quis interlit sacro, ob vanam gloriam, vel
 etiam ut furetur, potest nihilominus implere præcep-
 tam, etiam per actum ex circumstantiis peccamino-
 sam. *Lib. 1. tr. 2. c. 3. D. 1 p. 31. n. 1. édit. 5.*

(c) O curvæ in terras animæ, & cœlestium inanes!
 Quid juvat hoc repletis nostros immittere mores,
 Et bona Diis ex hac sceleratâ ducere culpa. *Perf. Sat. 2.*

5, dans les Temples même , le désordre & la corruption de nos mœurs : Et pourquoi juger de ce qui peut agréer aux Dieux , par les idées dont vous remplit l'avarice & la mollesse ? Mais revenons ; car il n'est pas encore tems d'entendre les Payens ; & leur doctrine en paroîtra plus pure , après avoir écouté les décisions profanes des Théologiens de la Société , & que l'on aura vû comment la Bulle les autorise.

Les Jesuites prétendent donc qu'on obéit au précepte qui ordonne d'entendre la Messe , quoique pendant tout le tems on s'occupe de pensées criminelles & de regards impudiques : Et ce ne sont pas les vieux Jesuites seulement , qui sont dans cette opinion , les modernes s'accordent parfaitement avec eux sur ce point. En effet , dit le Pere la Croix , Commentateur de Busembaum , Quoique vous ajoûtiez une mauvaise intention (a) à celle que vous avez d'entendre la Messe , vous ne laissez pas de satisfaire au précepte , comme par exemple , si vous voulez entendre la Messe , même principalement par un motif de vaine gloire , ou en voulant en même tems vous divertir à regarder impudiquement une fille qui est présente , vous accomplissez le précepte qui ordonne de l'entendre. C'est ainsi que l'ont décidé vingt Auteurs très graves , qui sont nommément citez par Pasqualigo & Gobat . . . Et le Pere de la Croix couronne ses impietez par ce

(a) Etiam si intentioni audiendi Missam adjungatur alia intentio mala , adhuc satisfacis præcepto. v. g. si vis audire Missam , etiam principaliter ob vanam gloriam , aut simul volens te delectare turpi aspectu puellæ præsentis , satisfacis. Ita autores 20. omnino graves , buos nominatim recenset Pasqualigo q. 1313. Gobat. n. 208. *La Croix. tom. 2. l. 3. part. 1. p. 371. n. 636.*

ce nouveau blasphème, que malgré ces intentions criminelles, „ on honore Dieu (a) à qui le sacrifice est offert par le Prêtre, & par ceux qui y „ assistent.

Qui auroit cru, non qu'un Chrétien si corrompu honore véritablement Dieu, mais que des hommes qui avancent des maximes si monstrueuses, eussent eû assez de crédit pour faire taxer de *Dogmes faux & dangereux*, ces Propositions-ci du Pere Quesnel; (b) „ Qui veut s'approcher de Dieu „ ne doit point venir à lui avec des passions brutales. . . . Mais par la foi & par l'amour „ comme les enfans. (c) La prière des impies „ est un nouveau péché. (d) C'est en vain „ qu'on crie à Dieu, mon Pere, si ce n'est point „ l'esprit de charité qui crie. . . (e) La seule „ charité fait les actions Chrétiennes, chrétiennement par rapport à Dieu & à Jesus-Christ. „ (f) L'obéissance à la loi doit couler de source, & cette source c'est la charité. Quand l'amour de Dieu en est le principe interieur & sa gloire la fin, le dehors est net; sans cela ce „ n'est qu'hypocrisie ou fausse justice. Toutes ces Propositions sont autant de *dogmes faux & dangereux*, dit Clement XI. Et pourquoi cela? parce que selon la saine Doctrine des nouveaux Pères de l'Eglise, il n'est pas nécessaire pour obéir à la loi, d'avoir la charité dans le cœur; parce que pour faire un acte de Religion, il suffit de se courber devant Dieu, comme on se courberoit devant une idole; parce qu'on peut satisfaire au précepte de la prière avec un esprit volontairement

[a] Nam per hoc colitur Deus, cui per sacrificantem & assistentes immolatur sacrificium. *Ibid.*

[b] Prop. 66. (c) Prop. 59. (d) Prop. 50.

(e) Prop. 53. (f) Prop. 47.

ment distraît, pourvû qu'au dehors on soit DECENT (a) ET COMPOSE' ; parce que l'on peut assister aux saints Mystères avec une intention de voler , par vaine gloire , & avec un cœur , un esprit , & des yeux pleins d'impudicitez & d'amour profane ; parce que pourvû qu'à l'extérieur on paroisse modeste , on honore Dieu en se *divertissant* (b) pendant la Messe à regarder impudiquement des filles ; parce qu'enfin , (qu'on écoute ce nouveau blasphème) on accomplit , disent les Peres Schilder & Humbert de Précipian (c) , depuis Archevêque de Maline : „ On accomplit , *disent ces deux Jesuites* , le commandement de Jesus-Christ par une Communion sacrilège , aussi-bien que par un Batême sacrilège ; voilà dis-je pourquoi la Doctrine du Pere Quesnel est réprouvée.

Grand Dieu , qui voyez vôte verité si maltraitée , & ses défenseurs si avilis , vous tiendrez-vous encore longtems dans le silence ; & n'éclaterez-vous point enfin pour confondre l'erreur & l'impiété qui triomphent aujourd'hui. (d) *Usquequo Domine , usquequo peccatores gloriabuntur ? Effabuntur & loquentur iniquitatem.* Voyez où nous en sommes réduits. De la Chaire Apostolique partent des Décrets qui canonisent l'erreur & le blasphème. Le Paganisme rougit des Dogmes de nos Docteurs ; & leurs maximes mises en parallèle avec celles des Orateurs , des Philosophes & des Poë-

[a] C'est le terme dans se sert Bauni.

[b] C'est l'expression du Jesuite la Croix.

[c] Dans une thèse intitulée : *Synopsis Theologica de Sacramentis Ecclesiæ* , qu'ils soutinrent à Louvain le 21. Av. 1648. p. 15. col. 1. paragr. 31. Voici leurs paroles , *Impletur præceptum Christi ; sicut baptismo ita & communione sacrilegâ.*

(d) *Psal.* 93. 3, 4.

Poëtes, ne peuvent pas plus se soutenir, que les ténèbres lorsque la lumière se montre.

Que deviennent en effet tous ces Dogmes dont nous venons de faire le détail auprès de cette sainte Maxime des Romains, qui se trouve à la tête de leurs Loix, qu'ils apelloient les Loix sacrées; „ Que l'on s'approche des Dieux avec un cœur „ pur (a): Que l'on se présente devant eux en „ esprit de religion. . . . Quiconque en usera „ autrement, Dieu en fera le vengeur. Quoi de plus religieux que cette maxime! Et par la raison des contraires, Quoi de moins édifiant que celle-ci des Jesuites, qu'on honore Dieu en se *divertissant* à regarder impudiquement une fille, pendant la célébration de nos plus saints Mystères, & cette autre de la Bulle, qui en est la confirmation; qu'on *peut approcher de Dieu avec des passions brutales*.

Que les Jesuites viennent donc avec la Bulle à l'Ecole des Payens, & qu'ils apprennent de Ciceron en particulier, de quelle manière il faut honorer Dieu, & lui rendre le culte qu'on lui doit: Et voici la leçon que leur fera cet Orateur. „ La „ Loi demande (b) que l'on s'approche des „ Dieux avec pureté, c'est-à-dire avec un esprit „ pur, ce qui comprend l'exclusion de toute impureté; car la Loi ne dispense pas même de la „ pureté du corps, mais elle veut faire entendre „ que si on est si attentif sur le dehors, qu'on le „ doit être à bien plus forte raison à garantir l'in- „ té-

(a) Ad Divos adeunto castè, pietatem adhibento. . . Qui secus faxit, Deus ipse vindex erit. Cic. de Leg. l. 2.

(b) Castè jubet lex adire ad Deos, animo videlicet, in quo sunt omnia: nec tollit castimoniam corporis. Sed hoc oportet intelligi, cum multum animus corpori præstet, observeturque ut casta corpora adhibeantur, multo esse in animis id servandum magis. Cic. de Leg. l. 2.

„ térieur de toute souillure & de toute profana-
 „ tion.

En vérité peut-on faire un meilleur Commen-
 taire de ces paroles de J. C. „ Nettoyez pre-
 „ mièrement le dedans de la coupe & du plat,
 „ (a) & le dehors sera net : Et peut-on mieux
 en même tems confondre le culte pharisaïque des
 Jésuites ? „ Malheur à vous donc , *nouveaux*
 „ Docteurs (b) & *nouveaux* Pharisiens ; malheur
 „ à vous, hypocrites ; qui nettoyez le dehors de
 „ la coupe & du plat, pendant que le dedans de
 „ vos cœurs & de ceux que vous dirigez, demeure
 „ plein & de rapine & d'impureté ; car ne dites-
 „ vous pas qu'on satisfait au précepte d'entendre
 la Messe , & qu'on honore Dieu, quoiqu'on ait
 dans le cœur le desir de voler , & de regarder im-
 pudiquement des femmes , pourvu qu'audehors
 on montre de la décence & de la modestie ?

Aprénez donc de Cicéron , & ne l'oubliez ja-
 mais, que „ la pieté non plus que toute autre
 „ vertu (c) ne consiste point en de vains de-
 „ hors . . . & que le culte que nous devons aux
 „ Dieux , (d) est un culte plein de respect , un
 „ culte très-bon & très-saint , qui exige beau-
 „ coup d'innocence & de pieté, avec une invio-
 „ lable pureté de cœur & de bouche ; Et comme
 vous êtes trop profanes pour vous approcher
 de

(a) *Matth. 23. 26.* (b) *Ibid. 25.*

(c) *In specie autem fidei simulationis, sicut reliquæ
 virtutes, ita pietas inesse non potest. Cic. de nat. Deor.
 lib. 1.*

(d) *Deos & venerari & colere debemus. Cultus au-
 tem Deorum est optimus, idemque castissimus, atque
 sanctissimus, plenissimusque pietatis, ut eos semper
 purâ, integrâ, incorruptâ & mente & voce veneremur. Cic. ibid. lib. 2.*

de la Divinité, & que votre prière pourroit être un nouveau péché, adressez-vous à ceux qui combattent vos maximes, afin qu'ils prient pour vous ; & dites-leur comme Eschine disoit à Micion son pere : (a) Alez plutôt vous-même, mon
 „ Pere, prier les Dieux ; car je scai qu'étant be-
 „ aucoup meilleur que je ne suis, ils vous a-
 „ corderont plutôt ce que vous leur demande-
 „ rez.

Apprenez encore de Senéque que pour qu'une action soit bonne, il ne suffit pas qu'elle le soit à l'extérieur, mais qu'il faut qu'elle parte d'un bon cœur. „ Car une action, *comme le remarque fort*
 „ *bien ce Payen*, n'est pas droite (b) lorsque la
 „ volonté ne l'est pas, & la volonté ne sçauroit
 „ l'être que le fond de l'esprit ne le soit ; & le
 „ fond de l'esprit ne sera bon, que lorsqu'il con-
 „ noitra les règles sur lesquelles il faut former
 „ toute sa vie, qu'il pensera exactement sur cha-
 „ que chose, & en aura des idées justes suivant
 „ lesquelles ils se conduira, & enfin qu'il reglera
 „ tout selon la vérité.

Apprenez du même Payen qu'on ne fait point un bien en faisant un mal, je veux dire qu'on ne satisfait point à un précepte par une Communion ni un Batême sacrilège ; parce que comme dit fort bien ce Philosophe : De même que l'honnête
 „ ne

(a) Tu potius Deos comprecare, nam tibi eos certe scio, quo vir melior multo es, quam ego sum, obtemperaturos magis. *Ter. Adelph. Act. 4. Sc. 5.*

(b) Actio recta non erit, nisi recta fuerit voluntas ; ab hac enim est actio. Rursus voluntas non erit recta, nisi habitus animi rectus fuerit : ab hoc enim voluntas. Habitus porro animi non erit in optimo, nisi totius vitæ leges perceperit, & quid de quoque judicandum sit exegerit, nisi res ad verum redegerit. *Senec. Ep. 95. pag. 471. & 472. tom. 2.*

„ (a) ne sçauroit être produit par ce qui est hon-
 „ teux ; de même le bien ne sçauroit être produit
 „ par le mal.

Apprenez aussi de Platon ce pere des Philoso-
 phes. „ Qu'il n'y a que l'homme de bien , &
 „ celui qui désire de l'être , qui puisse trouver grace
 „ devant les Dieux (b) & les fléchir par ses prié-
 „ res & ses ofrandes. . . Mais que pour les mé-
 „ chans , (c) comme il le dit ailleurs , dont le
 „ cœur est impur , il ne convient pas même à un
 „ honnête homme , & par conséquent à la Divi-
 „ nité , de recevoir leurs dons : Et c'est pour-
 „ quoi , ajoute ce Payen , les méchans se fatiguent
 „ en vain à adresser aux Dieux des prières & des
 „ vœux , mais il n'en est pas de même des ames
 „ saintes , elles prient avec succès. Et afin de bien
 „ inculquer cette vérité , il dit encore que c'est à
 „ l'homme de bien (d) qu'il convient d'offrir des
 „ Sacrifices aux Dieux , & d'assister aux saints
 „ Mystères ; que c'est lui qui est digne de plaire à
 „ la Divinité , de lui rendre des hommages , de
 „ lui offrir des prières & des présens , & qu'il
 „ n'y

(a) Quemadmodum ex turpi honestum non nascitur ,
 ira ne ex malo quidem bonum. Senec. Epist. 87. pag. 378.
 tom. 2.

(b) Deos nec precibus ullis , muneribusque
 præter justum placari. Plat. Epim. pag. 700.

[c] Impurus enim mali est animus . . . ab impuro
 autem capere munera , neque bonum virum , neque
 Deum decet. Frustrà itaque Deos profani laborant ,
 quod opportunè faciunt omnes sancti. Plat. de Leg. l. 4.
 pag. 601.

[d] Bonum virum decet sacrificare Diis , & interesse
 divinis. Nempè illos prosequi orationibus , muneribus ,
 alioque cultu divino , pulcherrimum , optimum , com-
 modissimum ad beatam vitam . . . Malo autem con-
 trà contingunt omnia. Plat. ibid.

„ n'y a que lui qui peut attendre de là pour ré-
„ compense, une vie dont la félicité ne sera point
„ troublée. . . . Mais que pour le méchant,
„ toutes ses prières, tous ses présens, tous ses
„ hommages ne lui attireront que des mal-
„ heurs.

Apprenez enfin du même Platon , que „ de
 „ croire que les Dieux (a) peuvent être appai-
 „ sez par les injustes, qui leur offrent une partie
 „ de leurs rapines, c'est-à-dire que les Dieux sont
 „ semblables à des chiens à qui des loups donnent
 „ une partie du butin, pour qu'ils leur abandon-
 „ nent le troupeau. . . . Or Dieu , *dit-il en-*
 „ *core ailleurs* , n'est pas de nature à être ga-
 „ gné par des présens (b) comme un usurier a-
 „ vare. Et nous perdons l'esprit si nous croyons
 „ nous rendre par ce moyen plus agréables à ses
 „ yeux. Quelle injure en effet, ne feroit-ce pas
 „ lui faire , que de le croire plus attentif à nos
 „ „ dons

(a) Necesse est igitur eum qui credit Deos veniam hominibus injustis præbere, si quis ipsis rapinæ partem tribuerit, dicere eos esse veluti canes, quibus lupi particulam rapinæ concedant, & illi muneribus his placati, greges diripi patiantur. *Plat. de Leg. l. II. p. 673.*

[b] Neque enim ejusmodi est Dei natura , ut ducatur muneribus , quemadmodum improbus foeneratur. Sed nos nimium deliramus , si quando nos . . . propter munera acceptiores Deo esse ducimus. Etenim grave esset , si Deus ad donaria & sacrificia nostra respiceret potius quam ad animum , utrum justus sanctusque sit. Ad quem equidem Deum arbitror multo magis attendere , quam ad multi sumptus pompas , atque sacra , quæ nihil prohibet eum , qui multa in Deum hominesque peccaverit., seu privatus sit , sive respublica singulis annis perficere. Deus autem utpotè à muneribus incorruptus , spernit hæc omnia , ut ipse ejusque Propheta prædixit.

Plas. Alcib. 2. p. 43.

„ dons & à nos sacrifices , qu'à nôtre propre
 „ cœur pour considérer s'il est juste , s'il est saint.
 „ Certes c'est à cela qu'il regarde beaucoup plus ,
 „ qu'aux sacrifices & aux pompes somptueuses
 „ que des Particuliers ou des Républiques entié-
 „ res lui ofrent toutes les années avec une con-
 „ science criminelle. Aussi Dieu incorruptible à
 „ tout présent , rejette tout ce culte. . . . C'est
 „ précisément ce que dit Isaïe (a) Qu'ai-je â fai-
 „ re de cette multitude de victimes que vous
 „ m'ofrez ; dit le Seigneur ? Tout cela m'est
 „ à dégoût. Otez de devant mes yeux
 „ la malignité de vos pensées ; cessez de faire le
 „ mal ; apprenez à faire le bien. . . Et venez
 „ après cela *vous présenter devant moi & vous serez*
agréables à mes yeux.

Voilà , mes Peres , le contrepoison de toutes vos erreurs sur le culte de Dieu. Voilà toutes les veritez que vous avez fait flétrir par Clement XI. avec les qualifications les plus odieuses, avouées & reconnues par les Sages d'entre les Payens. Voilà en un mot vôtre condamnation , & en même tems la justification du P. Quesnel , mais condamnation pleine de honte & d'opprobre , & justification pleine de gloire , puisque c'est la raison même qui vient après la Religion faire l'Apologie de cet illustre Défenseur & Confesseur de la verité.

(a) *Isai. I. II, 16. 17.*

C H A P I T R E V I I.

Des absolutions précipitées.

UN Dieu dont les Loix s'observent & s'accomplissent, par des actions purement extérieures, par des sacrilèges même & des profanations; un Dieu que l'on honore en se présentant devant lui avec un cœur tout corrompu, & rempli d'un feu impur, pourvû qu'au dehors on soit modeste & réservé; un Dieu que l'on peut prier comme on prie les idoles, c'est-à-dire, sans intention de lui rendre aucun honneur ni aucune adoration; un Dieu de cette nature n'est certainement pas sévère envers les pecheurs, & l'on peut aisément faire sa paix & se reconcilier avec lui, quand on l'a offensé.

Les pechez à la verité s'expioient autrefois par les larmes & la douleur, qui naissoient d'un cœur contrit & affligé. La pénitence ce bâtement laborieux, étoit l'unique ressource des pecheurs. Ils travailloient de toutes leurs forces à apaiser la colère d'un Dieu justement irrité: & le corps, l'ame, l'esprit & le cœur, tout cela ne formoit qu'une victime qui s'immoloit sans cesse à ses yeux.

Qu'ils étoient bons & simples, ces premiers Penitens ! ils s'imaginoient que tout cet appareil lugubre, je veux dire ces larmes, ces travaux, ces brisemens de cœur, étoient véritablement nécessaires. Ils prenoient à la lettre tous les discours qu'on leur faisoit sur la discipline établie par les saints Canons; & ils ne s'apercevoient pas que

les Cypriens, „ les Augustins, & les autres Peres „ (a) parloient en ORATEURS . . . *comme l'a* „ *si judicieusement remarqué le Jesuite Francolin* „ lorsqu'ils exhortoient à la vertu, & qu'ils de- „ mandoient une penitence longue, pénible, é- „ prouvée & animée par la charité.

Ah ! moment heureux & mille fois béni, où vous avez fait cette admirable remarque très subtil Francolin. Que vôtre nom soit célèbre à jamais, incomparable Jesuite, doivent dire ici tous les pecheurs, de nous avoir fait connoître que tous ces vieux Canons, cette ancienne discipline, en un mot toutes ces vieilles idées de pénitence, n'étoient que des inventions de l'esprit humain, des figures de Rhétorique, & ceux qui les débitoient, de vieux Rhétoriciens dont les maximes étoient dures, mortifiantes & sévères. „ Pour les vôtres, *comme vous dites encore fort* „ *bien, admirable Francolin*, elles sont douces, „ agréables; (b) & nous convenons avec vous que „ c'est par un conseil tout divin, que vôtre manière d'agir avec les pecheurs, a été substituée „ à l'ancienne sévérité, qui ne servoit qu'à augmenter la licence, (c) puisqu'elle détournoit „ de

(a) Igitur ORATORIE locutus est aliquandò Augustinus. ORATORIE reliqui Patres, dum populum suum . . . ad virtutem impellunt, dum necessariam esse dicunt longam, asperam, probatam, & charitate plenam pœnitentiam, dum . . . Canones laudant. *Franc. tom. 2. Disp. II. pag. 321.*

[b] Hæc satis ostendunt suaviorem hanc administrandi Sacramenti Pœnitentiæ rationem . . . non hominum vitio inventam fuisse, sed potius divino Concilio. *Disp. 2. pag. 20.*

(c) Nullum igitur is rigor licentiæ frænum tunc fuit, & fortè fuit ejus augendæ occasio. Quin certè fuit, cum quos non absterruit à peccatis, absterruit à pœnitentiâ. *Disp. II. pag. 329.*

„ de la pénitence ceux qu'elle ne détournoit pas
 „ du péché.

Il faut donc l'avouer à la gloire des Jesuites; ils sont bien plus ronds & plus accommodans, que tous les anciens Peres. Gens de belle humeur, & gracieux, ils ne sont point de ces hommes épineux, dont on ne peut s'approcher sans se sentir piqué. C'est le P. le Moine qui donne cette belle idée de toute sa Société. Député de toute la Compagnie pour en faire l'éloge, il dit au nom de tous les Jesuites : (a) „ non, non, nous ne sommes „ point des Docteurs de chagrin, ni des Directeurs „ sauvages Nous sommes venus dans le monde pour apprendre ce qui avoit été inconnu jusqu'à nous, & qui dans toute autre bouche auroit été incroyable. Hé quoi donc ? Ecoutez-le, & soyez dans l'admiration. *c'est que les pechez s'expiant aujourd'hui avec beaucoup plus de joye, qu'on ne les commettoit autrefois.*

Certes, il en faut convenir: Voilà un beau secret, & qui est venu bien à propos ; car dans le siècle où nous sommes, les pechez sont en grand nombre, & les pecheurs aussi: Et afin qu'on ne croye point que je trompe le monde, voici les propres paroles des Jesuites, dans leur Livre intitulé : l'Image du premier Siècle de la Compagnie de Jesus. „ Les crimes s'expiant aujourd'hui (b)
 „ avec beaucoup plus d'ardeur & beaucoup plus
 „ d'alegresse, qu'ils ne se commettoient autre-
 „ fois . . . Ensorte que plusieurs personnes éfa-
 „ cent leurs taches aussi promptement, qu'ils les
 „ contractent.

On

(a) Dans son Manifeste Apologétique. p. 95.

(b) Alacrius multò atque ardentius scelerà jam expiantur, quam antè solebant committi . . . plurimò vix citius maculas contrahunt, quam eluunt. l. 3. c. 8. pag. 372.

On croit peut-être que ces paroles sont bonnes pour le discours, & afin de ne point alarmer les pecheurs. Point du tout. Les Jesuites sont tout aussi aimables dans la pratique, que dans la spéculation ; & si l'on en veut des preuves, en voici en abondance.

Qu'une personne par exemple , qui est dans l'occasion prochaine du peché, & qui ne la veut point quitter, aille trouver le R. P. Bauni. Ce Jesuite l'absoudra sur le champ. Mais dira quelque Janseniste sévère, le Pere Bauni est un Confesseur relâché ; car il faut commencer par quitter l'occasion prochaine pour se rendre digne de l'absolution ; & voilà justement parler comme un Pere de l'Eglise, je veux dire en *Orateur*. Il faut voir en effet avant que de parler ainsi, & d'agir en conséquence, si cette personne n'a pas quelque raison légitime, qui la dispense de quitter l'occasion du peché, comme par exemple la perte qu'elle pourroit souffrir ou dans sa réputation, ou dans son honneur, ou dans son bien : car alors il ne s'agit plus de refuser l'absolution, mais de la donner. Hé pourquoi cela ? c'est que dit le P. Bauni, „ lorsque *ce Penitent* (a) a un juste sujet des'expo- „ ser au peril de pecher, il ne veut pas dire ~~de~~ „ ment ni expressément l'occasion du peché, mais „ il veut sa commodité, savoir la conservation de „ sa réputation, de son honneur ou de son bien, „ dont il pourroit faire quelque perte, s'il qui- „ toit ou évitoit cette occasion de pecher.

Ce

[4] Quia cum est justa causa exponendi se peccati periculo, pœnitens nec occasionem vult expressè & actu, nec peccatum ex eâ consequens, sed commodum suum, nempe privationem damni in famâ, honore, pecuniis, quo bono non frueretur si occasionem perditam omitteret. Bauni. *Theol. mor. part. I. tract. quæst. de Pœnit. q. 14. pag. 94.*

Ce principe est tout simple ; & cependant faute de le savoir , un Janseniste vous diroit fort bien après J. C. ,, qu'il vaut mieux se couper bras & ,, jambe , (a) & même s'arracher l'œil , & le jeter loin de soi , plutôt que de souffrir qu'ils nous ,, fussent un sujet de chute & de scandale : Et parler de la sorte , c'est parler comme l'Évangile , dont le langage , comme on voit , tient aussi beaucoup de l'*Orateur* : au lieu que selon l'exacte vérité , je veux dire , selon le Père Bauni , on n'est point obligé d'en venir à de pareilles extrémités ; & pourvu qu'on ne veuille pas directement ni expressément l'occasion du péché , mais seulement sa commodité , en un mot ce qui ne blesse ni notre honneur ni notre réputation , ni nos biens , on a un juste sujet de s'exposer au péril d'offenser Dieu.

D'un principe si admirable , il faut tirer la conséquence ; & c'est à quoi le P. Bauni n'a pas manqué. ,, Il s'ensuit , *dit-il* , (b) de tout ce que je ,, viens de dire , que l'on peut donner l'absolution ,, à une femme qui reçoit , (*ou loge*) chez elle un ,, homme avec lequel elle pèche souvent , si elle ,, ne peut pas le renvoyer honnêtement ou si elle ,, a quelque sujet de le retenir , pourvu qu'elle ,, fasse une ferme résolution de ne plus pecher ,, avec lui. Remarquez ce mot , *pourvu* , *etc.* il est d'un sens qui n'est pas commun ; car on auroit cru , & tout le monde l'auroit pensé de même , qu'il est bien plus mal aisé de former tout d'un coup

[a] *Matth.* 18. 2, 9.

(b) Sequitur ex dictis absolvi posse sceminam , quæ domi suæ virum excipit , cum quo sæpè peccat , si cum honestè inde non potest ejicere , aut causam aliquam habet eum retinendi : dummodò firmiter proponat se cum eo amplius non peccaturum. *Ibid.* q. 15. p. 96.

coup une résolution assez forte pour rompre à l'instant toutes les chaînes de la volupté, & pour faire passer la volonté du vice à la vertu, qu'il n'est mal aisé de renvoyer honnêtement un homme qui nous est un sujet de chûte. Mais penser de la sorte, ce n'est pas connoître le cœur humain, & sur tout le cœur des femmes, aussi le Pere Bauni que les connoît bien mieux, pense tout différemment.

Au reste, ce bon Jesuite n'est pas moins indulgent envers les hommes qu'envers les femmes. Il donne l'absolution à toutes sortes de pecheurs, toujours à la verité à cette condition, pourvû qu'ils se repentent veritablement de leurs pechez, & qu'ils fassent un ferme propos de n'y plus retomber. Il va même plus loin; car il absout tous ceux en qui il ne voit aucune esperance d'amendement. La chose est-elle possible? Elle est bien plus; car elle est réelle. „ Faut-il donner l'absolution, (a) dit ce Pere, à celui qui confesse souvent les mêmes pechez, quoique l'on ne voye aucune esperance d'amendement. *Voici sa réponse*: Je dis en premier lieu, (b) qu'encore que le Penitent soit dans l'habitude du peché, comme de jurer ou de faire toute autre chose contraire les Commandemens de Dieu, la Loi de nature, ou les préceptes de l'Eglise, il ne faut „ pas

(a) *An danda sit absolutio confitenti sæpè eadem peccata sine spe profectus.*

(b) *Dico primo: Etsi pœnitens consuetudinem peccandi habeat, jurandivè, aut aliud simile quid amittendi contrà legem Dei, naturæ aut Ecclesiæ; non est tamen ei neganda absolutio, si verè eorum admissorum pœnitet, & emendandi sui propositum habet.*

Dico secundò nec negandam, nec differendam ei, etsi emendationis futuræ spes nulla appareat. Bauni. ibid. quæst. 22.

„ pas néanmoins lui refuser l'absolution, s'il se re-
 „ pent véritablement des pechez qu'il a commis,
 „ & s'il fait résolution de s'amender.

„ Je dis en second lieu, qu'il ne faut refuser,
 „ ni lui diférer l'absolution, quoique l'on ne voye
 „ aucune esperance qu'il s'amendera.

Je passe sous silence tout ce que dit ce même
 Jesuite, „ des serviteurs & des servantes, (a)
 „ des cousins & des cousines; des maîtres avec
 „ les filles qui les servent, qui mutuellement se
 „ portent, & s'entr'aident à pecher; & je viens
 au fameux Pere Pirot, qui nous va faire con-
 noître les sentimens de toute la Societé, ayant été
 choisi par préférence sur toute la Compagnie,
 pour faire l'Apologie des Casuistes. Voici com-
 me il s'explique sur la matière que nous traitons:

„ Le Prêtre dit-il, doit donc absoudre le Peni-
 „ tent, (b) quoiqu'il suppose qu'il retournera à son
 „ peché. Les Theologiens (*Jesuites*) ajoute-t-il,
 „ vont plus avant, & disent que quand même le
 „ Penitent jugeroit qu'il est pour retomber bien-
 „ tôt en sa faute, il est toutesfois en état de rece-
 „ voir l'absolution, pourvu que le peché lui dé-
 „ plaise au tems de la Confession.

Tambourin va encore plus loin. Il dit (c) en
 parlant aux Confesseurs: „ Lorsque vous remar-
 „ quez que vôtre Penitent est fort attaché à un
 „ crime, donnez-vous bien de garde de lui pro-
 „ poser d'avoir regret de ce peché en particulier;
 „ car il seroit à craindre qu'il ne le détestât pas
 „ véritablement, lorsqu'il s'en retraceroit le sou-
 „ ve-

(a) Dans sa Somme des pechez. ch. 46. p. 715. Quasi. 5.
 de la sixième édit.

[b] Apol. des Cas: pag. 162.

[c] Dans sa Méthode de la Confession aisée. l. 1. ch. 1.
 paragr. 2. p. 5. n. 5.

„ venir : Il faut vous contenter qu'il le déteste en
 „ general , en quoi il n'aura point, ou peu de
 „ difficulté.

Franchement peut-on trouver des Confesseurs plus commodes ? mais vit-on jamais de relâchement pareil ? Hé mes Peres (car vous êtes tous des Tambourins & des Baunis) Que vous a fait J. C. pour profaner ainsi son sang ? Que vous a fait l'Eglise qui vous a reçu , & qui vous souffre encore dans son sein , pour vous jouir de ses maximes , en les traitant de maximes d'Orateur ? Que vous ont fait les ames déjà si malades , pour sceller leurs habitudes vitieuses par autant de sacrilèges , que vous leur donnez d'absolutions ? Que vous a fait enfin la verité pour la faire condamner plus ignominieusement dans votre Constitution , qu'elle ne le fût autrefois , lorsque cachée sous le voile de nôtre chair , on la chaissa du Camp pour l'aler pendre à un gibet. Car peut-on voir des notes plus infamantes , que celles que vous avez entassées , & dont vous avez laissé le choix libre , pour qualifier ces deux Propositions du P. Quesnel ; „ C'est une conduite pleine de sagesse , de
 „ lumière & de charité , (a) de donner aux ames
 „ le tems de porter avec humilité , & de sentir
 „ l'état du peché , de demander l'esprit de peni-
 „ tence & de contrition , & de commencer au
 „ moins à satisfaire à la justice de Dieu , avant
 „ que de les reconcilier. . . On ne sçait ce que
 „ c'est que le peché (b) & la vraie penitence ,
 „ quand on veut être rétabli d'abord dans la pos-
 „ session des biens dont le peché nous a dépouil-
 „ lé , & qu'on ne veut point porter la confusion
 „ de cette séparation. . . Ces deux Proposi-
 „ tions , dit la Constitution , sont „ ou fausses ou
 „ cap-

(a) Prop. 37. (b) Prop. 22.

, captieuses, ou malsonantes, ou capables de blê-
 , ser les oreilles pieuses, ou scandaleuses ou per-
 , nicieuses, ou temerares, ou injurieuses à l'E-
 , glise & à ses usages. Pour outrageantes & sé-
 , ditieuses, je ne crois pas qu'elles le soient; mais elles
 , peuvent être ou blasphématoires, ou suspectes
 , d'hérésie, ou sentant l'hérésie ou favorables aux
 , hérétiques, aux hérésies & au schisme, ou en-
 , fin erronées ou hérétiques. . . Voilà l'inscrip-
 tion (a) qu'il faut mettre à la tête de la Consti-
 tution, puisque c'est la cause de la condamnation
 des cent une Propositions, & en particulier des
 deux sur la Penitence que nous venons de rapor-
 ter. Ce n'est pas tout: ces deux Propositions sont
 encore une partie du *venin* & du *pus* de l'abcès
 (b) que Clement XI., a trouvé dans le Livre du
 P. Quesnel, & qu'en excellent Chirurgien il en a
 fait sortir à force d'incisions; & le P. Quesnel pour
 sa punition d'avoir ainsi rempli son Livre de *pour-
 riture* & de *venin*, a été traité de *Loup couvert de
 la peau de brebis*, (c) & de *vrai fils de l'ancien pere
 du mensonge*.

O mon Dieu! Que va devenir notre Eglise, si
 vous permettez que la Constitution fasse de nou-
 veaux progrès? Comment cette Eglise votre E-
 pouse, pourra-t-elle engendrer? L'innocence dis-
 paroissant presque aussitôt que la raison se montre,
 elle n'avait plus que cette ressource, je veux dire
 celle de la pénitence; mais on condamne & on
 excommunie; on traite de loups & d'élèves de
 Satan, ceux qui en savent les regles; & qui les
 font pratiquer: Comment donc, encore une fois,
 ô mon Dieu, (d) les *enfants males* de votre Eglise,

vous

[a] Marc. 15. 29.

[b] Voyez le préambule de la Constitution.

[c] Voyez le même préambule. (d) Exod. 1. 22.

vous formeront-ils une famille, si vous ne faites révoquer l'ordre que la Société a fait donner pour les faire tous submerger (a) ?

Hélas, Seigneur, combien y en a-t-il déjà de morts, d'exilés & d'interdits ; & ce qui met le comble à nôtre douleur, c'est de voir un Evêque (b), qui affecte mal le langage d'un ami, pour nous venir dire d'un air d'antoufiasse, „ que „ s'alarmer de la Constitution, c'est faire injure „ (c) à l'Eglise, *comme si l'Eglise pouvoit faire au-* „ *tre chose que de détester un tel Décret* ; qu'en „ murmurer, c'est se rendre criminel. . . Pardonnez-lui à lui même, ô mon Dieu, le crime qu'il a commis, en prononçant de telles paroles, ou au moins en permettant qu'elles parussent sous son nom. Mais revenons à nos Confesseurs commodes :

C'est une maxime constante chez les Jésuites, qu'on ne doit point différer l'absolution aux pécheurs d'habitude : Et si quelqu'un balançoit encore à le croire après ce que nous avons déjà dit, nous espérons que tous ses doutes se dissiperont, après avoir vû ce que nous allons rapporter.

Non, dit le P. Archdekin, „ il ne faut point „ ordinairement différer l'absolution (d) aux pé- „ cheurs

[a] Ce sont les Jésuites qui sont les Auteurs de la Constitution ; c'est à eux qu'il faut imputer tous les Brefs & toutes les autres loix de mort qui excommunient & exterminent les Jansénistes.

(b) M. Languet, Evêque de Soissons.

(c) 1. Avert. pag. 71.

(d) *Cœterum ut supra dixi, non esse lege ordinaria differendam consuetudinariis absolutionem, donec auctorem vitam emendent, docent tanto numero Theologi, ut ex ipsis possim omnino triginta rectè lectos & examinatos ex variis scholis proferre, inter quos est Suarez, Lugo, Dicastillo &c. Archdekin, dans sa Théologie, en résolutions polem. part. 3, tr. 1. Quæst. 15, p. 140.*

„ cheurs d'habitude , jusqu'à ce qu'ils se soient
 „ actuellement amendez. C'est ce qu'enseigne
 „ un si grand nombre de Théologiens, que je
 „ pourrois en produire de compte fait une trentai-
 „ ne de différentes écoles, que j'ai lus & exami-
 „ nez avec soin, entre lesquels se trouvent nos
 „ Peres Suarès, de Lugo, Dicastille, & au-
 „ tres.

Le Pere de Reulx, autre Jesuite (a), dit aussi
 que „ ce n'est point agir en Vicaire du bon Pas-
 „ teur, que de refuser l'absolution aux pecheurs
 „ d'habitude, jusqu'à ce qu'ils se soient entière-
 „ ment défaits de leurs mauvaises habitudes; c'est
 „ au contraire les porter au desespoir.

Le Pere Maës, encore Jesuite, décide ce point
 avec la même franchise. „ Il ne faut pas (b),
 „ dit-il, refuser ni différer l'absolution à un pe-
 „ cheur, précisément parce qu'il ne veut pas
 „ quitter l'occasion prochaine du péché mortel,
 „ lorsqu'il a une bonne raison de ne la point quit-
 „ ter; & comme il est homme à principes, en
 voici deux sur lesquels il apuie sa décision: C'est
 que, dit-il, Cette maxime, que la rechute est
 une marque que la penitence n'étoit pas sincere;
 „ & celle-ci, que les pecheurs ne se convertissent
 „ point

„ (a) *Consuetudinariis absolutionem negare. donec*
consuetudinem penitus exuerint, non est boni & man-
sueti Pastoris Vicarium agere; sed pro salutis anchora
desperationis laqueum objicere. Dans une Thèse soutenue à
Louvain le 28. Juillet 1688. Posit. 40.

„ (b) *Nec adeo præcisè alicui neganda aut differenda est*
absolutio, quod proximam peccandi graviter occasio-
nem nolit deferere, quando justam non deferendi habet
rationem. . . Veri speciem non habet illud, relapsum
non verè prius pœnituisse; nec illud, peccatores subito
non converti. Dans une Thèse soutenue à Louvain au mois de
Juillet 1693. Posit. 36.

„ point promptement , n'ont pas l'aparence de ve-
 „ rité. . . C'est aussi ce que dit le Pere Archde-
 „ kin ; „ il ne faut point (a) avoir égard à la nou-
 „ velle méthode d'un petit nombre de Confes-
 „ seurs qui condamnent cette pratique , (*de don-
 „ ner l'absolution sur le champ*) fondez sur ce faux
 „ prétexte , que la conversion sincère des pé-
 „ cheurs ne se fait pas pour l'ordinaire promte-
 „ ment.

Accourez donc pecheurs , & accourez en fou-
 le. Venez , vous qui croupissez dans de vieilles
 habitudes , & qui êtes dans des occasions pro-
 chaines , venez à ces *Vicaires du bon Pasteur*.
 Mais , que dis-je ? Non , non , venez plutôt à
 Perse ; & vous verrez que les Jesuites vous en im-
 posent , quand ils vous disent que c'est une nou-
 velle méthode , que de différer l'absolution , &
 un faux prétexte pour la différer , que de croire
 que la conversion se fait peu à peu & lentement.
 Vous vous trompez , mes chers amis ; avec tous
 vos Jesuites : Vous vous trompez vous dira ce
 Poëte Payen , de croire que le cœur passe si ra-
 pidement du vice à la vertu. Mais j'ai déjà fait
 un effort , dira un pénitent : Non , non , conti-
 nuëra Perse , je ne vous croi pas pour cela con-
 verti : „ Pour vous être une fois soustrait à la
 „ violence de vos passions (b) , & en avoir se-
 „ coué le joug , ne me venez pas dire que vous
 „ avez

[a] Nec audienda est contra hanc praxim methodus
 nova paucorum , falso fundamento innixa , quod nem-
 pè sincera peccatoris conversio non soleat esse repentina.
Dans l'endroit déjà cité , part. 3. tr. 6. p. 597. n. 7.

(b) Nec tu cum obstiteris semel , instantique negaris.
 Parere imperio , rupi , jam vincula , dico.
 Nam & iustata canis nodum arripit , ast tamen illi.
 Cum fugit , à colo trahitur pars longa catenarum. *Perse*.

Sat. 5.

„ avez brisé vos fers; vos fers ne font point bri-
 „ fez. Un chien à l'attache, après s'être bien
 „ tourmenté, s'échape enfin, & prend la fuite;
 „ mais il traîne pourtant encore une partie de la
 „ chaîne qui le tenoit attaché. Voilà ce que di-
 „ roit Persé, sans donner d'absolution, par où
 „ l'on voit combien il est Anti-Jésuite.

Horace tiendrait le même langage à un pêcheur
 d'habitude. Votre cœur, lui diroit-il, est sem-
 blable à un vase où l'on auroit laissé croupir quel-
 que mauvaise liqueur; or, vous sçavez „ qu'un
 „ vase (a) garde longtems l'odeur de la premiè-
 „ re liqueur que l'on y a versée. . . . Ainsi point
 d'absolution.

Catule lui apprendroit aussi qu'une passion com-
 me celle de l'amour, *par exemple (b)*; jette de
 „ profondes racines, & que le cœur qui en est
 „ infecté, ne s'en délivre pas tout d'un coup.

Seneque diroit de même à un voluptueux:
 Vous ne connoissez pas l'ennemi que vous avez
 laissé entrer dans votre cœur. „ Sçachez (c)
 „ qu'il n'y en a point de plus outrageux, & qui
 „ tourmente plus que la volupté. . . . Et quand
 „ elle s'est une fois aprivoisée, & qu'elle est pas-
 „ sée en habitude, on ne peut plus s'en passer,
 „ & l'on s'y plonge *comme par nécessité*. . . .
 „ Car telle est la triste situation des voluptueux,
 „ ils

(a) Quo semel est imbuta recens, servabit odorem,
 Testa diu . . . *Horat. Epist. 2.*

(b) Difficile est longum subito deponere amorem,
 Difficile est . . . *Catul. Epig. 77.*

(c) Quis hostis in quemquam tam contumeliosus fuit,
 quam in quosdam voluptates suæ sunt? . . . volupta-
 ribus itaque se mergunt, quibus in consuetudinem ad-
 ductis carere non possunt . . . serviunt itaque volupta-
 tibus, non fruuntur; & mala sua, quod malorum plu-
 rimum est, amant, *Seneq. Ep. 39. p. 136, l. 2.*

„ ils deviennent esclaves de leur passion ; & ce
 „ qui est le dernier des malheurs, ils aiment leur
 „ maladie ainsi ne croyez pas en être si-
 tôt, guéri.

Les Jesuites ne manqueront pas de dire que
 tous ces Payens sont Quésnelistes ; & ils auroient
 raison , car ils enseignent toutes les veritez opo-
 sées à leurs erreurs. Mais en voici encore quel-
 ques autres qui ne croient point du tout que la
 conversion des pecheurs se fasse si promptement,
 que ces Peres se l'imaginent, ni qu'on passe si ra-
 pidement qu'ils le disent , du crime à la vertu.
 Non , non , on ne devient pas homme de bien
 avec la même facilité que l'on devient libertin.
 „ Nous tombons , *comme dit si bien Platon (a)* ,
 „ aisément dans le vice ; on y va , pour ainsi di-
 „ re, de plein pié. Mais il n'en est pas ainsi de
 „ la vertu. Les Dieux veulent que l'on effuye
 „ bien des travaux & bien des sueurs avant que
 „ d'y atteindre ; & ils en ont rendu la route lon-
 „ gue & difficile.

Le Poëte Lucilius se sert des mêmes termes
 pour exprimer la même verité. „ La vertu, *dit*
 „ *ce Payen (b)* , ne s'acquiert qu'à la sueur de
 „ nôtre front ; les Dieux en ont ainsi ordonné.
 „ Le chemin pour y arriver, est long, pénible
 „ & difficile. Il est rude au commencement,
 „ mais lorsque vous en aurez surmonté les obsta-
 „ cles , la vertu qui vous paroissoit d'abord im-
 „ praticable, vous deviendra facile ; & vous se-
 „ rez alors dédommagé de vos peines. Je n'ai
 pas

(a) Voyez ci-dessus page 50. vous trouverez le passage Latin.

(b) Virtutem voluerit Dii sadore parati.

Ardus est ad eam , longusque per ardua tractus ,
 Asper & est primum : sed ubi alta cacumina tanges ,
 Fit facilis quæ data prius fuit , inclýta virtus. *Lucil.*

pas voulu supprimer ces dernières paroles , pour faire voir que les Payens ne se feroient pas contentez de refuser l'absolution , mais qu'ils auroient en même tems consolé leurs pénitens , car il faut toujours mêler l'huile avec le vin.

Tirons maintenant la conséquence de tous ces beaux principes ; elle est toute naturelle & toute simple ; mais qu'elle va être foudroyante pour la Bulle , & pour vous , Vicaires du bon Pasteur , & Directeurs non sauvages ! Donc , selon Perse , selon Horace , selon Catulle , selon Seneque , selon Platon , selon Lucilius , c'est ignorer ce que c'est que le péché , que de croire que la conversion se fait rapidement , & de vouloir en conséquence être reconcilié d'abord , lorsqu'on est pecheur d'habitude. Donc c'est une conduite pleine de sagesse , de lumière & de charité , que de différer l'absolution à ceux qui sont dans l'occasion prochaine. Donc par la raison des contraires , c'est une conduite pleine de folie , de ténèbres & de dureté , que de donner l'absolution à tour de bras aux pecheurs en question ; c'est votre conduite , Peres de la Société , & celle que la Bulle autorise ; mais conduite réprouvée par les Saints , & condamnée par les profanes ; au lieu que celle du Pere Quesnel se trouve justifiée par toute la tradition (a) , tous les Peres , tous les Docteurs de l'Eglise , & avant eux par ce qu'il y a eû de plus éclairé dans tout le Paganisme.

Vous n'êtes pas au bout , mes Peres. Votre Pere Francolin mérite une attention particuliere. Mais avant que de produire ses sentimens , il est bon d'apprendre au Public , que Baldhassar Francolin , fameux Théologien de la Société , fit im-

(a) Voyez la 19. partie des Hexaples , tom. 4. Discipline de la Penitence. p. 348.

primer à Rome l'an 1705. sous les yeux de Clement XI. alors Pape, un Ouvrage Théologique intitulé le *clerc Romain* (a) *précautionné contre la trop grande rigueur*, où il a rassemblé les divers ex-cès des Casuistes, touchant l'administration du Sacrement de Pénitence, pour s'en rendre l'Apologiste ; c'est-à-dire , que ce Jesuite travailloit dès-lors à justifier la nouvelle Doctrine de ses Confrères, afin que quand la Bulle auroit écarté l'ancienne , elle fût la seule qui eût du poids & de l'autorité dans l'Eglise.

Après ce petit préambule , rapellons-nous ce que ce Clerc Romain nous a déjà dit des premiers Peres de l'Eglise: „ Qu'ils parloient en Orateurs „ lorsqu'ils exhortoient à la vertu, & qu'ils de- „ mandoient une penitence longue, pénible, „ éprouvée, & animée par la charité. . . . Ra- „ pellons encore ce beau mystère qu'il nous a découvert; „ Que c'a été par un conseil tout di- „ vin , que la methode si douce & si agréable „ *des Jesuites* dans l'administration du Sacrement „ de Penitence, a pris la place de l'ancienne sé- „ verité. . . . Séverité, *dit-il*, qui bien loin de „ mettre un frein à la licence, a été une occa- „ sion de l'augmenter, en ce qu'elle détournoit „ de la penitence, ceux qu'elle ne détournoit „ pas du peché. Joignons à ces traits ce qu'il va nous apprendre de nouveau, & qui est tout-à-fait consolant.

„ Nôtre situation presente, (b) *dit-il*, d'un ton „ ferme & assuré, est beaucoup meilleure que „ celle

(a) *Clericus Romanus* contra nimium rigorem munitus, &c.

[b] *Esse longè meliorem nostrorum temporum conditionem, quam præcedentium. Franc. tom. 2. disp. II. pag. 321.*

celle des siècles qui nous ont précédé. Et pourquoi? Est-ce parce qu'au lieu des Cypriens & des Augustins, nous avons des Escobards, des Tambourins, des Baunys, des Valentia, des Francolins, des Archdekins? Sans doute. „ Je „ nie, (a) dit encore ce clerc Romain, que dans „ cette Eglise que vous appelez rigide & sévère, „ il y ait eû plus de sainteté qu'il n'y en a main- „ nant; & l'on va voir quelle est cette sainteté, qui est véritablement celle de nos jours, mais dont nous avons l'obligation aux Jésuites: „ C'est, „ dit-il, qu'il y a maintenant de si belles Eglises, „ (b) tant de spectacles de piété dans nos Tem- „ ples, tant de pratiques de dévotion, tant de re- „ mèdes pour guérir les âmes . . . Quel jargon! Des remèdes, des spectacles, des pratiques, de belles Eglises, des Francolins, des Archdekins; que tout cela sent bien l'homme de théâtre, & non pas l'Orateur. Ah! Pere Francolin, & toute votre troupe, apprenez qu'avec toutes vos pratiques de dévotion aisée, „ voire même, comme dit vôtre „ Pere le Moine, (c) plus aisée que le vice, & „ plus facile que la volupté . . . apprenez qu'avec tous vos petits remèdes „ d'une semaine ou d'un „ mois tout au plus, (d) par le moyen desquels „ on

(a) Loquor de fidelibus Ecclesiarum adolescentis, quam severam & rigidam appellas: hanc ergo sanctiorem fuisse nego. *Ibid.* pag. 314.

(b) Nunquam uberiora fuerunt adjumenta, quam modo, cum tantus est Templorum nitor, tot in Templis pietatis spectacula, tot Officia religiosa, p[er] exercitationes tam variaz . . . tot morbis animarum curandis remedia. *Ibid.* pag. 313.

(c) Dans son Livre de la dévotion aisée, p. 291.

(d) Alacrius, multò atque ardentius scelera jam expiantur, quam antè solebant committi: nihil jam mens-

„ on expie aujourd'hui les crimes avec plus d'ale-
 „ gresse, qu'on ne les commettoit autrefois...
 Apprenez qu'avec tous vos *spectacles*, moins édi-
 fians que scandaleux & profanes, par le luxe &
 l'immodestie des personnes qui y assistent; apren-
 nez qu'avec tout cela vous n'êtes qu'un Charla-
 tan; apprenez enfin qu'avec toutes vos *belles Eglises*
 magnifiques & dorées, vous n'êtes rien devant
 Dieu que des sépulchres blanchis, si la charité re-
 présentée par cet or n'habite dans vos cœurs.
 Vous croyez peut-être que je vous envoie à J. C.
 ou à Saint Paul pour apprendre cette vérité; vous
 vous trompez, ces maîtres sont trop élevez pour
 vous; c'est à Perse: écoutez la question que ce
 Poète va vous faire, & comme vous n'y sçauriez
 répondre, il répondra pour vous.

„ Dites-moi, (a) Messieurs les Pontifes, à quoi
 „ sert cet or dans les lieux saints? à rien du tout,
 „ non plus que ces poupées que les jeunes filles
 „ offrent à Venus. *Ecoutez maintenant ce que ce*
 „ *Payen va dire.* Que n'ofrons-nous aux Dieux
 „ un cœur droit, sincère, généreux, & pénétré
 „ des plus vifs sentimens de la justice & de l'hon-
 „ nêteté. Je ne veux que cela pour leur présen-
 „ ter, & suis sur d'en obtenir tout ce qui me
 „ plaira, quand je ne leur offrirois que du sel &
 „ de la farine mêlez ensemble . . . Mais pour
 offrir

*ymā, nihil hebdomadaria expiatione moribus receptum
 magis. Dans l'image du 1. siècle, l. 3. ch. 8. p. 372.*

[a] Dicit Pontifices; in sancto, Quid facit aurum?

Nempe hoc quod Veneri donatz à virgine pupæ

Quin damus id Superis . . .

Compositum jus, fasque animi, sanctosque recessus

Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?

Hæc cedo ut admoveam Templis, & fæc litabo.

Perf. Sat. 2.

offrir un tel cœur à la Divinité, il faudroit revenir aux pratiques des anciens Orateurs ; & c'est ce que Francolin ne veut pas ni toute sa Compagnie.

On ne manquera pas de demander ici, quelles sont les dispositions que les Jesuites exigent pour aprocher de la sainte Table. Mais qu'on ne s'attende pas à les voir si rigoureux que l'étoient les Romains à l'égard des Vestales. Ces Prêtresses devoient se conserver pures, sous peines d'être enterrées toutes vives, (a) pendant qu'elles étoient au service de la Déesse Vesta, & qu'elles veilloient à la conservation du feu qui devoit toujours être alumé sur son Autel. Mais une telle pureté convenoit au tems des Payens. Pour nous qui sommes nez dans des tems plus favorables & plus doux, nous ne sommes pas obligez à une si grande reserve, & surtout depuis que le Pere le Moine Jesuite est venu, rendre à la volupté l'honneur, (b) qui lui étoit dû, & la remettre dans la Discipline.

Demandez en éfet au Jesuite Azor, si une (c) certaine impureté criminelle, empêche le Prêtre qui s'en est souillé, d'offrir le même jour le saint Sacrifice ; il vous dira que peut-être ça a été autrefois un précepte de l'Eglise ; de ne point sacrifier pendant ce tems-là. Mais, ajoute-t-il, (d) quoiqu'il en soit de ce precepte, de

[a] Quoique nous opposons ici la sévérité des Romains au relâchement des Jesuites, nous ne prétendons pas exiger d'eux qu'ils en usent envers leurs Pénitentes, comme ces Payens en usèrent à l'égard des Vestales.

(b) Dévotion aisée du Pere le Moine, p. 202.

(c) Quæritur an quando nocturna pollutio talis est, qualem S. Thomas describit, impediatur Missæ Sacrificium eo die. *Instit. mor.* tom. I. l. 10. c. 31. p. 1307.

(d) Sed quidquid sit de hujusmodi præcepto Ecclesiæ, quod

„ de l'Eglise, qui ne me paroît pas avoir été éta-
 „ bli, il est beaucoup plus vrai de dire avec d'au-
 „ tres Auteurs, qu'il est permis à ce Prêtre d'of-
 „ fir le Sacrifice le même jour, après s'être con-
 „ fessé avec la douleur requise; & la raison qu'il
 „ en donne est digne d'être remarquée. „ C'est
 „ que, *dit-il*, (a) il n'y a aucun autre péché
 „ mortel, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit expié
 „ par une douleur légitime & la confession) qui
 „ empêche la célébration des saints Mystères.
 Ainsi ni l'adultère, ni l'inceste, ni d'autres cri-
 mes encore plus affreux, ne doivent point empê-
 cher un Prêtre de dire la Messe, pourvu que pré-
 alablement il se soit confessé avec une bonne attri-
 tion; car voilà ce qu'Azor entend par une dou-
 leur légitime.

Mascharenhas autre Jésuite décide pareillement
 que „ celui qui s'est souillé d'une impureté crimi-
 „ nelle, de quelque manière qu'il l'ait fait, peut
 „ sans pecher, communier le même jour, après
 „ qu'il s'en sera confessé. *Il est vrai ajoute-t-il*,
 „ que la difficulté est plus grande à l'égard de ce-
 „ lui qui a commis le crime avec une autre per-
 „ sonne, soit par fornication, (b) soit par adul-
 „ tère, ou par le péché contre nature, ou en
 „ quelque autre manière. . . On croit peut-
 être

quod mihi non videtur impositum fuisse, multo verius
 est quod alii docuerunt, fas esse Sacerdoti eo die sacri-
 ficare, præmissâ confessione cum legitimo cordis dolore.
Ibid.

(a) Nullum quippe aliud quodlibet lethale peccatum,
 modo illud sit dolore legitimo & confessione expiatum,
 sacrificium impedit. *Ibid.*

[b] Sive habeatur per fornicationem, sive per adulte-
 rium, sive per peccatum contra naturam, vel quocun-
 que alio modo. *Tr. de Sacram. tr. 4. de Eucharist. disp. 5.*
cap. 7. pag. 239.

être qu'il est embarrassé, mais point du tout. „ Je
 „ dis, *répond-il*, que celui qui a commis ce cri-
 „ me, soit en secret, soit avec une autre per-
 „ sonne, (a) pourra communier le même jour,
 „ après s'en être confessé avec la douleur requi-
 „ se; & en cela il ne pechera ni mortellement,
 „ ne même veniellement. . . . C'est ainsi,
 „ ajoute-t-il, que l'ont décidé Sylvestre, Navar-
 „ re, & nos Peres Ægidius, Hurtado, Azor,
 „ Suarez, Laiman, Henriquez, Facundez, &
 „ plusieurs autres, avec Sancius, *tout Vicaires du*
 „ *Bon Pasteur*.

Mais si un Fornicateur, dira peut-être quel-
 qu'un, avoit fait vœu de ne pas communier le
 jour même qu'il a péché, ne devoit-il pas tenir
 „ son vœu. Non, dit Mascarenhas, car rien ne
 l'embarasse. „ Celui, *dit-il*, (b) qui auroit fait
 „ vœu de ne pas recevoir l'Eucharistie le jour
 „ même qu'il a commis une fornication, mais
 „ dont il s'est confessé avec une véritable dou-
 „ leur, a fait un vœu non valide. Car un tel
 „ vœu est un obstacle à un plus grand bien; &
 „ par cette raison ce ne peut pas être un verita-
 „ ble

(a) Dico. Qui habuit voluntariam & mortaliter pec-
 caminosam pollutionem, sive cum complice, sive sine
 illo, si habeat debitum illius doloris, præmissâ con-
 fessione, poterit in eadem die communicare, quin in
 hoc peccet mortaliter, nec etiam venialiter. Ita Syl-
 vester . . . Navarrus, Pater Ægidius, P. Hurtadus,
 P. Azor, P. Suarez, P. Laymanus, P. Hensiquez, P.
 Facundez, & cum multis Joannes Sancius. *Ibid.*

(b) Et hinc infero non esse validum votum factum
 non suscipiendi Eucharistiam die habitæ copulæ fornica-
 riæ, etiam præmissâ confessione cum vero dolore; nam
 tale votum est impeditivum majoris boni; idè non po-
 test habere rationem voti, nec vim obligandi. *Ibid.*

ble vœu, & il ne peut avoir force de lier celui qui l'a fait.

Enfin, ce Jesuite pour bien établir sa maxime, & remplir les Tables de J. C. d'hommes abominables, dit que les Confesseurs doivent conseiller aux pecheurs de communier le même jour qu'ils se sont livrez aux plus criminelles impuretez. „ Oüi, dit-il, il faut plutôt conseiller (a) à ces „ sortes de pecheurs de communier, pourvû que „ par la confession ils s'y soient dûment dispos- „ sez. . . . Peut-on mieux prouver contre J. C. même, qu'il faut *donner les choses saintes aux chiens*. Cependant telle est la doctrine que Mascarenhas a dédiée à la Vierge, en lui dédiant son Livre. „ Il déclare même qu'il n'y enseigne que „ ce qu'il a appris d'elle, comme de sa Maîtresse, „ & que c'est elle aussi qui lui a inspiré de le „ composer; & rien ne seroit plus vrai s'il avoit „ mis Venus au lieu de la sainte Vierge.

Le P. de Moya Jesuite Espagnol, après avoir copié les passages de Mascarenhas, que nous venons de citer, s'explique sur cette matière en ces termes. „ Notre très-sçavant Pere François Sua- „ rez, qui seul en vaut mille autres (*ainsi voilà* „ *mille Jesuites à la fois que cet Espagnol nous donne*) „ combat aussi pour notre sentiment *Et* „ *voici comme il s'exprime*. „ Il faudroit dire absolu- „ ment parlant, qu'il n'y a aucun péché de com- „ munier un peu après que l'on a commis un pé- „ ché mortel, pourvû que l'on s'en soit dûment „ confessé auparavant . . . Comme ce passage en vaut mille, nous finirons cette matière par cet extrait d'une *Lettre de M. Charles Brulart de Genlis*

[a] Imo potius consulendum quod communicent, dummodò sint per confessionem ritè dispositi. *Ibid.*

his Archevêque d'Ambrun, à M. de Harlai Archevêque de Paris du 28. Juin 1686.

„ La Chaire de mon Eglise Métropolitaine ;
 „ dit cet illustre Prélat , étant affectée depuis plus
 „ d'un siècle à leur Collège (*des Jésuites*) ils ont
 „ prêché devant moi , que le Sacrement de Peni-
 „ tence justifioit avec la seule crainte des peines ,
 „ sans aucun mouvement d'amour de Dieu , de
 „ quelque nature qu'il peut-être : Que quand on
 „ seroit coupable de tous les crimes des dannez ,
 „ il fust de s'être confessé avec promesse au Con-
 „ fesseur de se corriger, pour communier aussi-
 „ tôt -près cette confession . . . Quel concert de
 „ cette doctrine des Jésuites , avec celle-ci que la
 „ Bulle autorisé ? que „ l'on peut s'approcher de
 „ Dieu , & venir à lui avec des passions brutales ,
 „ & se conduire par la crainte comme les bêtes . . .
 „ Mais quel horrible concert ! Et qu'il est bien plus
 „ beau d'entendre le discours qu'Enée tint à son Pe-
 „ re , lorsqu'ils fortoient ensemble de la ville de
 „ Troye. Il venoit de combattre contre les Grecs ;
 „ & comme il avoit encore les mains toutes san-
 „ glantes , il dit à Anchise : „ Pour vous , (a) mon
 „ Pere , prenez les choses sacrées , & les simula-
 „ cres de nos Dieux ; car comme je viens du
 „ combat , & que je suis tout souillé de sang , je
 „ fais scrupule d'y toucher , jusqu'à ce que je me
 „ sois lavé d'une eau de rivière . . . Quel scrupu-
 „ le , ou plutôt quel respect ! Des mains plus pures
 „ que souillées , puisqu'elles venoient de combattre
 „ pour la salut de la Patrie , n'osent néanmoins tou-
 „ cher à des idoles ; & des mains toutes profanes
 „ tou-

[a] Tu genitor cape sacra manu patriosque penates.

Me bello è tanto digressum , & ex de recenti

Attrectare nefas , donec me flumine vivo ablucro ,

Virg. *Æneid.* l. 2.

touchent le Saint des Saints, & lui donnent pour tabernacle un cœur encore tout fumant des crimes les plus infâmes.

Que ne dirions-nous point sur cette matière, si nous voulions raporter tout ce que nous avons déjà dit d'après les Payens, dans le Chapitre précédent, sur la manière dont on doit se présenter devant Dieu, & s'approcher de lui. Mais comme on se les rapelle sans doute à l'esprit, nous finirons par ces belles paroles de Sénèque: „ Qu'un „ esprit ne peut recevoir Dieu (a) s'il n'est pur „ & saint, paroles aussi édifiantes dans la bouche d'un Payen, que celles de la Bulle & des „ Jesuites sont impies & scandaleuses.

(a) *Animus, nisi purus ac sanctus est, Deum non capit. Senec. Epist. 37. p. 377. tom. 2.*

C H A P I T R E V I I I.

De l'amour du prochain.

Après avoir appris aux Chrétiens, que tous leurs devoirs & toutes leurs obligations envers leur Createur, ne se réduisent qu'à des devoirs purement extérieurs. Après leur avoir fait connoître qu'il suffit de le craindre sans l'aimer. Après leur avoir enseigné plutôt à l'offenser, & à l'insulter même, qu'à lui obéir & à lui rendre les hommages qu'il a droit d'attendre d'eux; il n'est pas étonnant que les Jesuites aient peu ménagé le prochain, ayant si peu respecté Dieu: *Viscera impiorum crudelia*, (b) les entrailles des impies sont cruelles.

„ Que porte la Loi, (c) disoit un jour J. C.

[b] *Prév. 12, 10.* [c] *Luce, 10, 25, 26, 27, 28.*

„ à un Docteur, qui le vouloit tenter? Vous aimez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain, comme vous-même. Telle fût la réponse du Docteur, à laquelle J. C. applaudit, en lui disant: „ Faites cela & vous vivrez. Mais n'en faites rien, disent les Jésuites, & vous n'en vivrez pas moins.

C'est ainsi que parloit autrefois le démon caché sous la forme du plus fin de tous les animaux. *Assurément vous ne mourrez point*, (a) disoit-il à nos premiers parens, en mangeant du fruit qui vous a été interdit sous peine de mort. Ne vous imaginez pas, disent de même nos Docteurs prudents & avisez, que vous mourrez, si vous n'aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces; contentez-vous de ne le point haïr; voilà le sens de ce précepte.

Contentez-vous aussi, ajoutent-ils, de ne point haïr votre prochain; car c'est tout ce que J. C. a voulu dire par ces paroles: „ Ce que je vous commande, (b) est de vous aimer les uns les autres. Tout de même quand S. Paul a dit: „ celui qui aime son frère, a accompli la Loi, (c) il n'a prétendu dire autre chose, sinon que celui qui ne hait pas son frère, a obéi au précepte qui renferme toute la Loi & les Prophètes. . (d)

Mais, dira quelqu'un, qui ne sera pas de la Compagnie de Jesus, cette interprétation est absolument fautive: car J. C. en nous ordonnant d'aimer notre prochain, nous a fait très-clairement en-

(a) Nequaquam morie moriemini. Gen. 3. 4.

(b) Jean. 15. 17. (c) Rom. 13. 8. (d) Matth. 22. 40.

entendre qu'il ne suffisoit pas de ne le point haïr ;
 „ Le commandement que je vous donne, (a)
 „ dit-il, est de vous aimer les uns les autres ;
 „ c'est-à-dire, comme je vous ai aimez. . . Or,
 je ne me suis pas contenté de ne vous point haïr,
 je vous ai aimez jusqu'à mourir pour vous dans
 le tems (b) que vous étiez mes ennemis ; d'où
 S. Jean conclut que „ nous devons aussi donner
 „ nôtre vie (c) pour nos freres.

Mais *ce langage est trop dur* (d) répondent les Jé-
 suites : nous ne sçaurions l'entendre, disent-ils ;
 & ce n'est point une réponse que nous leur prê-
 tons , pour les rendre odieux. Nous ne les fai-
 sons parler ainsi , que parce qu'ils ont réformé
 l'Evangile, & enseigné une doctrine contraire à
 celle de J. C. pour s'en convaincre ; que l'on é-
 coute leur Pere Tambourin.

„ De-même, dit-il, qu'il est certain que nous
 „ sommes obligez d'aimer le prochain, selon ce
 „ qui est dit en S. Mathieu : *Vous aimerez vôtre*
 „ *prochain comme vous-même* ; il me paroît aussi
 „ certain (e) qu'il n'y a nulle obligation de l'ai-
 „ mer par aucun acte intérieur, qui tende ex-
 „ pressément à lui. . . . On auroit crû d'abord
 „ qu'il entendoit par ces mots, *vous aimerez vô-*
 „ *tre prochain*, qu'il falloit effectivement l'aimer ;
 mais point du tout. Il conserve les paroles de
 l'Evangile, & en renverse le sens : Vous aime-
 rez, c'est-à-dire, vous n'aimerez pas intérieure-
 ment ; cela est dans le goût de l'*excommunication*

in-

[a] Joan. 15. 12. (b) Rom. 5. 10.

(c) 2. Joan. 3. 16. (d) Joan. 6. 61.

(e) Ita mihi certum videtur non adesse obligationem
 cum diligendi per aliquem actum internum expressè ten-
 dentem in ipsum proximum. Tamb. dans ses explic. du Dé-
 calogue part. 2. l. 5. ch. 1. p. 1. col. 1. n. 1.

injuste, (a) qui veut dire *une excommunication juste*, & d'un vrai devoir, qui veut dire *un faux devoir*.

Le P. Lamy aussi profond dans l'intelligence des Écritures, que le P. Tambourin, fait un raisonnement qui n'est pas moins subtil. „ Nous „ ne sommes pas obligez, *dit-il*. (b) par ce „ précepte, d'aimer le prochain autrement ou „ plus que nous-mêmes : Or est-il que nous ne „ sommes pas obligez de nous aimer nous-mêmes, & d'un amour & d'un acte interne de „ charité ; & par conséquent nous n'y sommes „ pas obligez aussi envers le prochain.

D'ailleurs, *dit-il* encore, & la remarque est fine, „ si on étoit obligé (c) d'aimer ainsi le prochain il y auroit bien du monde de damné, „ pour n'avoir jamais exercé cet acte intérieur „ de charité à l'égard de tous les hommes, ce „ qui est impertinent, *dit-il*, & n'est nullement „ probable. Ainsi comme le nombre des Elûs, selon lui, est fort grand „ (d) que la voye qui „ conduit à la vie (e) est fort large, & qu'il y en „ a beaucoup qui la trouvent, il s'ensuit qu'on n'est point obligé d'aimer intérieurement le prochain. Voilà ce qu'on appelle une bonne Logique, & du goût de celle de M. de Soissons.

Qui auroit crû qu'une doctrine aussi ridicule qu'im-

(a) *Instr. Past. des 40. p. 115.*

(b) *Vi hujus præcepti non tenemur diligere proximum aliter vel plus quam nos ipsos. Atqui nos ipsos non tenemur diligere actu interno charitatis; ergo nec proximum. Lamy dans ses œuvres Theologiques. t. 4. Disp. 28. Sect. 1. n. 13. p. 377.*

(c) *Multi damnarentur ex eo quod hujusmodi actum internum charitatis erga omnes homines non elicuerint, quod est argumentum ab absurdo & improbabili. Ibid.*

(d) *Matth. 20. 16. [e] Matth. 7. 13. 14.*

qu'impie, eût trouvé des Sectateurs ailleurs que parmi les Jesuites, qui en sont les inventeurs. Cependant le sieur le Roux Professeur en Theologie à Rheims, marchant sur les traces de Tambourin & de Lamy, n'a point rougi d'avancer de nos jours, & de dicter à ses écoliers dans son Traité de la Penitence, que ce passage de S. Jean :
 „ celui qui n'aime point demeure dans la mort, (a)
 „ ne parle point de la charité du prochain formelle
 „ & explicite ; & que l'Apôtre veut seulement
 „ exclure par là la haine du prochain.

Il n'est pas étonnant qu'après avoir ainsi afoibli, ou plutôt renversé le précepte, qui nous ordonne d'aimer nôtre prochain, les Jesuites aient enseigné que l'on pouvoit souhaiter sa Mort.
 „ L'on peut vouloir du mal à son prochain sans
 „ péché, dit le P. Bauny, quand on y est poussé
 „ par quelque bon motif. Ainsi, ajoute-t-il,
 „ Bonacina exempte de toute faute (b) une mere qui souhaite la mort de ses filles, parce
 „ qu'elles ne sont pas belles, ou que n'étant pas
 „ assez riches, elle ne peut les marier aussi avantageusement qu'elle voudroit.

Tambourin permet également à un fils de souhaiter la mort de son pere, pour jouir plus promptement de sa Succession. „ Si vous desirez, (c)
 „ dit-

[a] Testimonium Joannis, Qui non diligit manet in morte . . . De fraternâ charitate formali & explicitâ non agit . . . Vult solum excludi odium proximi. le Roux.

[b] Quod ob deformitatem aut inopiam nequeat juxta animi sui desiderium eas nuptui tradere. Bauni dans sa Somme des pechez. ch. 7. p. 77. Conclus. 9.

[c] Si desideres sub conditione, facilis item responsio licitè posse. Si quis enim hunc actum eliciat : si meus pater moreretur, ego hæreditate potirer, & gauderet tunc ille non de patris morte, sed de hæreditate. Tamb. dans ses explic. du Decal. part. 2. l. 5. ch. 1. paragr. 3. n. 30.

„ dit-il , sous condition , la mort de vôtre pere ,
 „ il est aisé de répondre que vous le pouvez lici-
 „ tement : car si quelqu'un dit en soi-même , si
 „ mon pere mouroit , je jouïrois de son bien , alors
 „ il ne se réjouiit pas de sa mort , mais de la suc-
 „ cession de son pere. . . . Voilà la première le-
 çon que ce Jesuite fait aux enfans pour leur apren-
 dre à désirer d'une manière honnête & légitime ,
 la mort de leurs parens. Voici la seconde : „ Je
 „ désire la mort de mon pere , (a) non parce que
 „ c'est son mal , mais parce que c'est mon bien ,
 „ ou parce qu'elle est la cause de mon bien , &
 „ que par cette mort j'entrerais en possession
 „ de la succession paternelle.

C'est précisément ainsi que raisonnent les loups
 & les autres bêtes féroces , quand elles dévorent
 les hommes. Elles ne les tuent pas pour leur fai-
 re du mal , mais pour se repaître de leur chair ,
 & pour leur propre bien. Au reste elles épar-
 gnent les animaux de leur espèce. „ En effet ,
 „ (b) dit *Juvenal* , a-t-on jamais vû des lions ,
 „ des sangliers s'entre-tuer & s'entre déchirer ?
 „ Les tygres , tout tygres qu'ils sont , gardent
 „ entre eux une paix inviolable , & les ours
 „ aussi : Desorte que ces bêtes sont moins cruel-
 les que les Jesuites , & ceux qui suivent leur doc-
 trine barbare ; doctrine qui apprend aux humains à se

(a) *Cupio mortem patris , non ut malum patris est ,
 sed ut bonum meum , seu ut causa mei boni ; nimirum
 quia ex illius morte ego ejus hereditatem adibo. Tamb.
 ibid.*

(b) *Sed jam serpentum major concordia parcit
 Cognatis maculis similis fera : Quando leoni.
 Fortior eripuit vita leo ? Quo nemore unquam.
 Expiravit aper majoris dentibus apri ?
 Indica tigris agit rabidâ cum tigride pacem perpe-
 tuam. Juven. Sat. 15.*

se tuer & à se manger les autres par le desir de leur cœur , pour le moindre intérêt temporel : car s'il est permis de souhaiter la mort de ses parens pour être maître de leurs biens , il sera permis à plus forte raison de souhaiter celle des autres hommes , lors qu'elle nous sera de quelque utilité.

J'avoué que je ne suis plus étonné des discours & des plaintes que j'entend faire tous les jours sur les malheurs des tems : on ne trouve , dit-on , que des ingrats , des perfides & des traîtres. L'amitié , dit-on encore , n'est plus qu'un nom , aussi-bien que la fidélité ; l'intérêt & la cupidité sont l'ame de toutes les démarches des hommes ; je n'en suis plus surpris depuis que je voi les Jésuites répandus par tout le monde , & devenus les maîtres de la doctrine. „ Un bon arbre , dit J. „ c. (a) produit de bons fruits ; mais un mauvais , n'en peut produire de bons : Et que voudroit-on éfet que produisît une Doctrine qui enseigne à chaque particulier à désirer les calamitez publiques , pourvû qu'il ne considère dans la ruine des familles & des Etats , & dans le renversement des villes , que son avantage & son profit personnel ?

Ce n'est pas là ce que nous enseigne Senéque. Ami du genre humain , il ne veut pas que l'on désire sa mort , ni même que l'on se contente de ne le point haïr. Il Veut au contraire que nous nous aimions les uns les autres ; & pour nous inspirer cet amour mutuel & reciproque , il nous dit que „ tout cet Univers qui renferme les „ Dieux & les hommes , (b) n'est qu'un seul „ tout ;

(a) *Matth. 7. 18.*

(b) *Omne hoc quod videtur , quo divina atque humana conclusa sunt , unum est. Membra sumus corporis magni*

„ tout; *que* nous sommes tous les membres d'un
 „ grand corps, & *que* la nature nous a tous fait
 „ frères, nous ayant tiré de la même source &
 „ pour la même fin; *que* pour entretenir l'union,
 „ elle a mis en nous UN AMOUR MUTUEL
 „ les uns pour les autres, & nous a rendus pro-
 „ pres pour la Société; *que* c'est elle qui a fait la
 „ justice & l'équité, vertus qui nous aprenent
 „ que c'est un bien plus grand mal de faire l'in-
 „ jure que de la recevoir; *que* nos mains doivent
 „ toujours être prêtes à secourir nos frères; &
 „ *que* pour conserver en nous cette disposition,
 „ il faut toujours avoir dans le cœur & dans la
 „ bouche ce vers de Terence: JE SUIS HOM-
 „ ME, & par conséquent je prend part à tout ce
 „ qui regarde le bien public. En un mot, *dit ce*
 „ *Payen*, nous ne sommes au monde, que pour
 „ travailler au bien commun, parce que la So-
 „ cieté humaine étant semblable à une voute,
 „ elle s'écrouleroit, si les pierres ne se foutenoient
 „ mutuellement.

Quelle Republique que celle qui ne seroit com-
 posée, que d'hommes dont toutes les pensées &
 toutes les actions seroient dirigées pour toutes ces
 admirables maximes ! Ne seroit-ce pas comme un

ni. Natura nos cognatos edidit, cum ex iisdem & in
 eadem gigneret. Hæc nobis amorem indidit mutuum,
 & sociabiles fecit : Illa æquum justumque composuit.
 Ex illius constitutione miserius est nocere, quam lædi;
 & illius imperio paratæ sunt ad juvandum manus. Iste
 versus, & in pectore & in ore sit.

Homo sum, humani nihil à me alienum puto.

Habeamus in commune quod nati sumus. Societas nos-
 tra lapidum fornicationi simillima est, quæ casura, nisi
 invicem obstarent, hoc ipso sustinetur. *Senec. Epist. 95.*

p. 470. & 471. tom. 2.

un paradis, qu'un Etat dont tous les membres seroient si bien assortis les uns aux autres, & dont l'union seroit telle, pu'ils feroient leur bien particulier du bien public & general ? Quelle Babylone au contraire, & n'est-ce pas la veritable idée de l'enfer, qu'une Republique où les peres & les meres désirent la mort de leurs enfans, & où reciproquement les enfans désirent la mort de leurs parens ; où les hommes auroient les uns envers les autres des cœurs d'ours & de tygres, ne désirant que leur propre satisfaction, rapportant tout à leur intérêt particulier, & souhaitant pour s'enrichir & s'engraïsser davantage, de voir la ruine des autres, la décadence de leur fortune, & enfin leur destruction & leur mort. Telles sont néanmoins les Republiques & les Etats, qui ont les Jesuites pour Docteurs & pour Maîtres, & qui se conduisent par leurs maximes.

Encore s'il étoit permis d'élever sa voix, pour confondre ces ennemis de la Société civile. Mais si vous parlez d'obligation d'aimer Dieu & le prochain, on vous ferme aussi-tôt la bouche, & l'on vous traite de „ maître de mensonge, de féduc-
„ teur plein d'artifices, (a) qui sous les aparen-
„ ces de la plus solide pieté insinuë impercepti-
„ blement des dogmes dangereux. . . . C'est ainsi que Clement XI. taxe le P. Quesnel, pour avoir avancé dans ses reflexions morales quinze Propositions, (b) qui ne retentissent toutes que d'amour de Dieu & de charité pour le prochain. Mais s'il avoit dit comme Tambourin, qu'un fils peut désirer la mort de son pere pour être plutôt maître de ses biens ; s'il avoit dit comme Bonacina qu'une mere peut souhaiter la mort de ses fil-
les,

[a] Voyez le préamb. de la Const.

[b] Voyez depuis la 44. Prop. jusqu'à la 59.

les, parce qu'elles n'ont pas d'agrémens, ou assez de bien pour être mariées avantageusement ; s'il avoit enseigné comme Bauny, que l'on peut sans pecher vouloir du mal à son prochain, les Jesuites lui eussent fait part des éloges qu'ils se sont donnez avec tant de prodigalité : au lieu de l'odieux nom de *faux Prophète*, ils l'eussent appelé comme ils se sont appelez eux-mêmes, je veux dire, un homme éminent en doctrine & en sagesse (a), un heros, un génie tutelaire, un protecteur de l'Eglise, un oracle des Papes, un ange, en un mot un Jesuite. Mais parce qu'il a enseigné que la charité devoit être l'ame de toutes nos actions, & qu'où il n'y avoit point de charité (b); c'est-à-dire d'amour pour Dieu & pour le prochain, il n'y avoit point de religion, il a mérité d'être nommé le *fls du Diable*, ou si vous voulez, de l'*ancien pere du mensonge*.

Cependant, quoiqu'en disent la Constitution & les Jesuites, il est faux que les hommes puissent se vouloir du mal, & se souhaiter la mort les uns aux autres pour leur utilité & leur avantage particulier. Si nous n'étions au monde que pour penser à nous, & pour nôtre propre bien, à la bonne heure. Mais comme dit si bien Ciceron : „ Il „ n'y a rien de plus vrai (c), que ce beau mot „ de

[a] Voyez l'image du premier siècle.

(b) Prop. 58.

[c] Ut præclarè scriptum est à Platone, non nobis solum nati sumus : Ortusque nostri partem patria vindicat, partem parentes, partem amici : atque ut placet Stoicis, quæ in terris gignuntur, ad usum hominum omnia creati ; homines autem hominum causâ esse generatos, ut ipsi inter se alius alii prodesse possent. In hoc naturam debemus ducem sequi, & communis utilitates in medium asserre, mutatione officiorum, dando, accipiendo, tum artibus, tum operâ, tum facultati-

bus

de Platon , que nous sommes nez pour nôtre
 patrie , pour nos parens , pour nos amis , aussi-
 bien que pour nous mêmes : Et comme disent
 encore les Stoïciens , si les productions de la
 terre sont pour les hommes , les hommes eux-
 mêmes sont les uns pour les autres ; c'est-à-dire ,
 pour s'entre aider & se faire du bien mutuelle-
 ment ; d'où *Cicéron conclut que* nous devons tous
 entrer dans les desseins de la nature , & suivre
 sa destination , mettant chacun du nôtre dans
 le fond de l'utilité commune , par un commerce
 réciproque & perpétuel d'offices & de services ;
 n'étant pas moins empressé à donner qu'à rece-
 voir , & employant non-seulement nos soins
 & nôtre industrie , mais nos biens mêmes , à
 serrer de plus en plus les nœuds de la société
 humaine.

Ce n'est pas là dire comme Bauny & Tambou-
 rin , que „ l'on peut vouloir du mal à son pro-
 chain , qu'un fils peut desirer la mort de son
 pere , & un inférieur celle de son Supérieur (a)
 & de son Prélat , afin de succeder à sa Charge ,
 parce que la succession d'un pere , l'honneur
 de l'Episcopat , sont des choses que l'on peut
 desirer légitimement , pourvû qu'on ne se ré-
 jouisse point du mal d'autrui , mais du bien
 que sa mort nous procure.

Au

bus devincire hominum inter homines societatem. *Cic.
 de offic. l. 1. c. 7.*

[a] An possit subditus mortem cupere sui prælati . ut
 prælaturæ ipse succedat . . . Si solum desideres , vel
 cum gaudio excipias ejusmodi effectus , hæreditatem . .
 prælaturam , facilis est responsio. Licitè enim hæc
 obras vel amplecteris , quia non gaudes de alterius ma-
 lo , sed de proprio bono. *Tambourin , dans ses explic. du
 Decal. part. 2. l. 5. ch. 3. paragr. 3. no. 31, 32, 33.*

Au reste, cette Théologie barbare & meurtrière ne se borne pas là. Elle permet encore aux enfans d'entreprendre sur la vie de leurs parens, & de les tuer en certains cas. (a) Oui, dit le Jesuite Dicastillus, „ un enfant se défendant contre son pere ; „ qui l'attaque injustement, peut le tuer, comme „ aussi les serviteurs leurs maîtres, les vassaux leurs „ Princes, les moines leurs Abbez & leurs Supérieurs.

Lessius n'est pas moins formel sur cet article. „ Il est permis, dit-il (b), aux Ecclesiastiques & „ aux Moines, aussi-bien qu'aux Laïques, de tuer „ pour assurer leur vie ; & ils peuvent user de „ cette permission contre qui que ce soit, & même „ contre leurs Supérieurs, comme un Religieux contre son Abbé, un fils contre son pere „ ou sa mere, un serviteur contre son maître, „ un vassal contre son Seigneur & son Prince... Ainsi selon cette doctrine sanguinaire, un Ecclesiastique qui verroit son Evêque, un Moine son Abbé, un soldat son capitaine, un enfant son pere, un sujet son Seigneur ou son Roy, prendre l'épée pour le fraper ; toutes ces personnes pourront en toute liberté prévenir le coup, & tuer les premiers sur la seule crainte d'être tuez eux-mêmes. Et comme si Lessius n'en avoit pas „ dé-

[a] Colligitur ulterius licitum esse filiis contra parentes, servis contra Dominos, vassalis contra principes vi vim repellere quando actu invaduntur injustè . . . , idemque de Monachis aut subditis contra Abbates & Superiores. *Discastil. l. 2. de just. tr. 1. disp. 10. Dub. 3. num. 30.*

[b] Quare etiam Clericis & Monachis hoc concessum sicut & Laïcis, idque contra quoscunque, etiam contra Superiores, ut Monacho contra Abbatem, filio contra parentem, servo contra Dominum, vassallo contra principem. *Less. de just. & jur. l. 2. c. 9. D. 8. n. 41. p. 84.*

„ déjà assez dit-il ajoute , qu'à quelque fonction
 „ que l'on soit occupé (a), comme si un Prêtre
 „ étoit attaqué lorsqu'il est à l'Autel disant la
 „ Messe, il peut se défendre & tuer même, s'il
 „ est besoin, celui qui l'attaque, & ensuite con-
 „ tinuer la Messe, comme s'il n'avoit fait que pu-
 „ rifier ses mains de nouveau dans le sang de son
 „ prochain, & par là se rendre plus digne de boi-
 „ re celui que J. C. a répandu pour ses ennemis.

La fameux Molina donne encore une plus
 grande liberté de répandre le sang humain, & de
 mettre à mort tous les agresseurs. „ Il est per-
 „ mis, dit-il (b), d'employer toutes sortes de
 „ moyens, de se servir de toutes sortes de voyes
 „ & de toutes sortes d'armes, pour faire ce qui
 „ est nécessaire pour se défendre; c'est-à-dire,
 que l'on peut licitement faire périr tous ceux qui
 nous en veulent, soit par le fer, soit par le feu,
 ou bien par le poison; en un mot, par telle mort
 que l'on voudra. Telle est la doctrine des nou-
 veaux Apôtres, bien différente comme on voit
 de celles des anciens, qui ne nous parlent que de
bénir ceux qui nous persécutent (c); qui nous dé-
 fendent de *rendre le mal* (d) *pour le mal*, de *nous*
venger nous-mêmes (e), & qui nous font un de-
 voir

(a) Et in quocunque officio, sit quis occupatus, ut
 si celebret & invadatur, potest se tueri & occidere inva-
 forem, si necesse sit, & postea sacrum continuare
Less. ibid.

(b) Fas est quacunque viâ & ratione, & quibuscun-
 que armis id totum efficere quod ad totam defensionem
 fuerit necessarium. *Molina de just. & jur. tom. 4. tr. 3.*
Disp. 2. n. 5. p. 1757.

(c) Benedicite persequentibus vos. *Rom. 12. 14.*

(d) Nulli malum pro malo reddentes. *Ibid. 17.*

(e) Non vosmetipsos defendentes. *Ibid. 19.*

voir de donner s'il le faut (a), nôtre vie pour nos freres. Mais ces dispositions & ces sentimens de charité & de compassion pour le prochain, ne conviennent pas à des hommes qui sont tous des foudres de guerre. Brûler , tuer , massacrer , empoisonner peres , meres , Princes , Rois , & quiconque attente à nôtre vie ; c'est ce que sçavent faire les Jesuites , & ce qu'ils apprennent à leurs Disciples. Ainsi qu'ils mettent d'oresnavant à la Porte de leurs Ecoles, un bras armé d'une épée, puisqu'ils sont de si excellens Maîtres d'escrime, & qu'ils enseignent si bien à manier le fer.

Mais ce n'est pas tout. Non contents d'avoir appris aux hommes à tuer ceux qui en voudroient à leur vie, ils leur donnent la même leçon contre ceux qui en voudroient à leurs biens. „ Il „ semble, *dit Lessius*, que la même raison de tuer „ (b) a lieu, quand on envahit nôtre bien, par „ ce que le bien est le moyen necessaire, le soutien & l'ornement de la vie. . . . , On peut „ tuer encore, *dit-il*, lorsqu'on empêche injustement nos creanciers de nous paier (c). Ainsi qu'on se donne bien de garde de toucher aux revenus des Jesuites, & de leur ôter le moyen de vivre d'une manière aisée ; car les ornemens de la vie étant selon eux, préférables à la conservation de celui qui les leur voudroit enlever, quand ce seroit même un Roy, ils le mettroient à mort sans

[a] Et nos debemus pro fratribus animas ponere.
2. *Joan.* 3. 14.

(b) Et eadem videtur esse ratio in invasione fortunarum. Nam fortunæ sunt necessarium vitæ instrumentum, subsidium & ornamentum. *Less. de just. & jur.* l. 2. c. 9. D. 8. n. 49.

(c) Si impedis iniquè meos creditores, ne mihi satisfaciant. *ibid.* D. 12. n. 78.

sans respect pour sa personne sacrée. Ceci mérite plus d'attention qu'on ne pense, & sur tout de la part des Princes, qui par de grandes impositions, mettroient les Jesuites hors d'état de mener une vie commode & délicateuse.

Je passe sous silence ce que dit Molina: „ Qu'il „ n'oseroit condamner d'aucun peché, un hom- „ me qui tuë celui qui lui veut ôter une chose „ de la valeur d'un écu (*a*), ou moins, *ce qui a „ porté Escobar à établir cette regle generale, que „ régulièrement (b) on peut tuer un homme „ pour la valeur d'un écu, selon Molina; & je viens à la fameuse question, s'il est permis de tuer ceux qui attaquent nôtre honneur & nôtre réputation: Et c'est ici que la Logique des Jesuites triomphe. „ Il est permis, dit Escobar (c), aux „ Ecclesiastiques & aux Religieux de tuer un vo- „ leur; quand cela est nécessaire, pour conserver „ des biens temporels, voilà le principe, & voici „ la conséquence; donc il leur est aussi permis pour „ défendre leur honneur, de tuer ceux qui le veulent ravir.*

Le Jesuite Lamy met de même l'épée à la main de tous les Ecclesiastiques & de tous les Religieux, pour tuer tous ceux qui les voudroient deshonnorer. „ Il est permis (d), dit-il, à un Ecclesiasti- „ que

[a] Unius aurei. vel minoris adhuc valoris. *Molin. tom. 4. tr. 3. Disp. 16. D. 6.*

[b] *Escob. tr. 1. ex. 7. n. 44.*

[c] Licitum est Clericis & Religiosis in tutelam suarum facultatum furem occidere, si alius modus non suppetat; ergo & in tutelam honoris. *Escob. tr. 1. ex. 7. ch. 3. n. 54.*

(d) Unde licebit Clerico vel Religioso, calumniatorem gravia crimina de se vel sua religione spargere minantem, occidere, quando alius deffendi modus non suppetit; uti suppetere non videtur, si calumniator sit

„ que ou à un Religieux, de tuer un calomnieux,
 „ teur, qui menace de publier de grands crimes,
 „ ou de lui ou de son Ordre, quand il n'y a que ce
 „ seul moyen de l'empêcher, comme il semble
 „ n'y en avoir point d'autre, si ce calomniateur
 „ est prêt à répandre ses médisances devant des
 „ personnes de considération, si on ne le tue
 „ promptement.

„ Il est permis (a) dit encore le Jésuite Longuet,
 „ de tuer pour défendre son honneur, & pour
 „ repousser ce qui peut blesser notre réputation...
 Et ce ne sont point là de ces dogmes qui soient
 capables de faire rougir la Société : plus ils sont
 sanguinaires & barbares, plus ils les soutiennent
 avec effronterie ; semblables à ces femmes dont
 parle Juvenal, qui, „ plus ce qu'elles entrepren-
 „ nent (b) est infâme, plus elles ont de cou-
 „ rage & d'intrepidité pour l'exécuter. C'est le
 véritable caractère des Jésuites par rapport au point
 que nous traitons. Au lieu de condamner avec tout
 le Public la férocité de leurs Confrères, le Pere
 Pirot dans son *Apologie pour les Jésuites* (c), où il
 parle au nom de sa Compagnie, canonise toute la
 doctrine meurtrière ; après quoi il s'imagine ré-
 pondre d'une manière péremtoire, à tout ce qu'on
 a dit contre cette doctrine de sang, par une fan-
 faronnade. „ Qui auroit crû, dit-il (d), que Mes-
 „ sieurs

paratus ea vel ipsi Religioso, vel ejus Religioni publicè
 coram gravissimis viris impingere. *Lamy. tom. 5. Disp. 36.*
num. 118.

[a] Ad tuendum honorem suum & propulsandam in-
 famiam licet occidere. Longuet dans ses *dictées sur le 5. pré-*
cepte du Decal. Q. 4. Rep. 2.

(b) Fortem animum præstant rebus quas turpiter au-
 dent. *Juv. Sat. 6.*

[c] Page 34. (d) Au même endroit.

„ sieurs les Jansenistes eussent voulu grossir leur
 „ cabale de voleurs, de filoux, de calomniateurs,
 „ & les prendre sous leur protection contre tout
 „ ce qu'il y a de gens d'honneur au monde, par-
 „ ce qu'ils ont envie de faire la guerre aux Ca-
 „ suistes, & de leur mettre à dos ces sortes de
 „ gens ; c'est-à-dire, qu'à moins que d'avoir,
 „ comme les Jesuites, toujours le fer en main pour
 „ tuer tous ceux qui nous font tort dans nos biens
 „ ou dans nôtre réputation, on sera un Janseniste,
 „ protecteur des voleurs, des filoux & des calom-
 „ niateurs ; & quoique Dieu nous défende de tuer :
Non occides (a), il faut néanmoins passer outre,
 „ & mettre tous nos ennemis à mort, parce qu'au-
 „ trement les gens d'honneur seroient trop exposez.

Hé ! mes Peres, (car vous êtes tous des gens
 d'honneur) j'aurois donc passé un bien mauvais
 quart-d'heure, si vous m'aviez connu avant que
 j'eusse publié cet écrit. Car quoique vous di-
 fiez, après avoir proposé cette question : *Si les*
Jesuites peuvent tuer les Jansenistes (b), „ qu'ils
 „ ne les doivent pas tuer, parce qu'ils n'obscu-
 „ rissent pas plus l'éclat de la Société, qu'un hi-
 „ bou celui du Soleil, il me semble que cette dé-
 cision & cette raison tiennent un peu du gascon.
 En effet, qu'elle guerre n'avez-vous pas fait de-
 puis près d'un siècle, à tous ces hiboux de Janse-
 nistes. Vous les avez persécutés par tout où
 vous les avez trouvez, en France, dans les diffé-
 rens Pais de l'Europe, dans l'Orient, dans l'Oc-
 cident. Lisez la sixième colonne des Hexaples,
 partie 13. On y a fait un abrégé des calomnies
 atroces que vous avez répandues contre eux, &
 des maux de toute espèce que vous leur avez fait
 souff-

(a) *Exod.* 20. 13.

(b) *Caramuel.* n. 1146. & 1147. p. 545. & 548.

souffrir. Rapellez-vous encore la fureur avec laquelle vous vous êtes portez à détruire le plus saint Monastère de la France, je veux dire Port-Royal; fureur que vous avez portée jusqu'au-delà du tombeau. Quoi Foudres de guerre, Fleur „ de Chevalerie, nouveaux Samsons, qui naif- „ sez tous le casque en tête, d'où vous est venu „ cette grande crainte (a) & ce grand effroi? „ Pourquoi trembler avant que d'entendre le „ son de la trompette? Que dis-je? Une troupe de vierges non vivantes, mais mortes depuis longtems; leurs cendres & leurs cercueils vous „ ont fait peur, & vous ont mis en désordre; & „ après cela vous nous viendrez dire que *vous ne faites pas plus de cas des Jansenistes, que le Soleil d'un hibou*: „ à d'autres (b), *mes Peres*, à d'au- „ tres qui ne vous connoissent pas; mais pour moi je vous connois à fond, & je suis assuré que si j'étois à votre discrétion, vous diriez de moi, comme votre Petau disoit du grand Ainaud (c); „ il faut tirer le nœud coulant, & incontinent „ l'étrangler. Ah! tendres cœurs, ames douces & charitables, que n'allez-vous vous présenter dans tous les Parlemens & tous les Tribunaux, pour servir d'exécuteurs publics; habiles comme vous êtes à manier le fer & à pendre les gens, cette profession vous conviendrait mieux qu'à tout autre.

Ne vous attendez pas que je vous présente ici
l'exem-

(a) . . . Quæ tanta animis ignavia venit ?

Fœmina palantes agit, atque hæc agmine vertit.

Virg. Eneïd. lib. 11.

. . . Cur antè tubam tremor occupat artus. *Ibid. sup.*

(b) *Ad populum phaleras: Ego te intus, & in cute novi.* *Perf. Sat. 3.*

(c) *Dans le livre qu'il a publié par ordre de ses Supérieurs contre celui de la Fréquente Communion.*

l'exemple d'un Dieu, qui pouvant d'un seul souffle détruire tous ses ennemis, s'est laissé mettre à mort, plutôt que d'en faire périr un seul : Ne croyez pas non plus que j'aie employer contre vous, les Oracles de l'Esprit Saint; ce seroit les profaner, que de les faire servir à réfuter vos barbares : Non, non, mes Peres, il faut vous rendre bons Payens, avant que de vous faire Chrétiens. Apprenez donc meutriers des humains, apprenez de Cicéron, „ qu'il y a des devoirs (a) „ à observer à l'égard même de ceux dont on a „ reçu quelqu'injure, & qu'il faut garder des „ mesures jusques dans la vengeance & dans la „ punition des coupables. *Ecoutez ce que ce Payen „ ajoute* : Je ne sçai même si pour réprimer ceux „ qui ont fait la faute, & les empêcher d'y re- „ tomber, comme aussi pour contenir les autres, „ il ne suffiroit pas de les réduire à s'en repen- „ tir. Qu'on se garde donc bien (b), *dit- „ il ailleurs*, d'écouter ceux (*c'est vous mes Peres „ qu'il défend d'écouter*) qui croient qu'il faut pouf- „ ser la haine contre nos ennemis, jusqu'aux der- „ nières extremitez, & qui prétendent que cela „ est d'un grand homme, *d'un homme d'honneur*, „ & que c'est un effet naturel du courage & de la „ grandeur d'ame. Car il n'y a rien au contraire „ de plus louable, & de plus digne d'un honnê-

„ te

[a] Sunt autem quædam officia etiam adversus eos, servanda, à quibus injuriâ accepitis. Est enim ulciscendi & puniendi modus. Atque haud scio, an satis sit, eum qui laceraverit, injuriæ suæ pœnitere; & ut ipse ne quid tale post hæc committat, & cæteri sint ad injuriâ tardiores. *Cic. de Offic. lib. I. c. 11.*

(b) Nec verò audiendi, qui graviter irascendum inimicis putant, idque magnam & fortis viri esse censent. Nihil enim laudabilius, nihil magno & præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ. *Cic. ibid. c. 25.*

„ te homme , que d'être incapable de ressentiment , & de conserver de la douceur pour tout le monde. Mais de ne sçavoir qu'aller tête baissée (a) aux ennemis , & que donner des coups d'épée , c'est une pure férocité , qui tient plus de la bête que de l'homme. Voyez Disciples de Molina & d'Escobar , combien ce Payen est ennemi du sang ; comme il apprend aux hommes à pardonner à leurs freres , & non pas à les tuer pour un écu , & même , pour une pomme (b) , comme dit votre Pere Lessius , lorsqu'il est honteux de la perdre.

Apprenez encore de la conduite des Romains envers Pyrrhus , qu'il n'est pas permis , quoiqu'en dise votre Pere Molina , d'employer toutes sortes de moyens , ni de se servir de toutes sortes de voyes pour se défaire d'un ennemi. „ Le Roy Pyrrhus , dit *Ciceron* (c) , s'étant porté de gayeté de cœur à faire la guerre au Peuple Romain ; lorsqu'on en étoit aux mains pour disputer l'Empire avec ce Prince genereux & puissant , un transfuge passa de son camp dans celui des Romains ; & ayant dit au *consul* Fabrice , que s'il vouloit lui assurer une récompense , il trouveroit moyen de repasser dans le camp de Pyrrhus aussi

(a) *Temerè autem in acie versari , & manu cum hoste infligere , immane quiddam & belluarum simile est. Cic. ibid. c. 23.*

(b) *Aut pro pomô. Less. n. 68.*

(c) *Cum enim Rex Pyrrhus populo Romano bellum ultro intulisset : cumque de imperio certamen esset cum Rege generoso ac potente ; perfuga ab eo venit in castra Fabricii , eique est pollicitus , si primum ei proposuisset , se ut clam venisset , sic clam in Pyrrhi castra redituum , & cum veneno necaturum. Hunc Fabricius reducendum curavit ad Pyrrhum idque ejus factum à Senatu laudatum est. Cic. de Offic. l. 3. ch. 22.*

5, aussi secrètement qu'il en étoit venu, & qu'il
 „ l'empoisonneroit; Fabrice au lieu de se servir
 „ de ce moyen pour se défaire d'un ennemi si
 „ puissant, fit arrêter ce traître, & le fit remettre
 „ entre les mains de Pyrrhus; Et cette action fut
 „ approuvée & louée de tout le Senat. . . . Cer-
 tes, mes Peres, si Fabrice avoit pensé comme
 vous, c'en étoit fait du Roy Pyrrhus. (a), Mais
 „ combien, *remarque admirablement Cicéron*, au-
 „ roit-il été honteux. . . . de se défaire de son
 „ ennemi par un crime, au lieu d'en triompher
 „ par le courage & la vertu. . . . Avoüez,
 mes Peres, qu'une telle doctrine & de tels senti-
 mens sont bien étranges pour vous, qui ne sça-
 vez que verser le sang & mettre le monde à
 mort.

Apprenez maintenant de Licurgue, ce grand
 Législateur des Lacedémoniens, de quelle manie-
 re il faut se venger des insultes & des affronts.
 „ Ce grand homme avoit fait un reglement (b)
 „ qui coupoit cours dans Sparthe, à toutes les
 „ debauches & à toutes les dissolutions. Les ri-
 „ ches qui en murmuroient fort, & qui en é-
 „ toient extrêmement affligés, le poursuivirent
 „ un jour à coups de Pierres, & comme il vou-
 „ loit se sauver dans un temple, un jeune hom-
 „ me nommé *Alcandre*, fort prompt & fort cole-
 „ re, lui donna un coup de bâton sur le visage,
 „ & lui creva un œil. Ce jeune homme ayant
 „ été arrêté, fût mis entre les mains de Licur-
 „ gue, pour qu'il tirât de lui telle vengeance qu'il
 „ voudroit. . . Comment croyez-vous qu'il se ven-
 gea,

(a) Sed magnum dedecus & flagitium . . . cum non
 virtute, sed scelere superatum. *Cicer. ibid.*

[b] *Plutarque dans ses Vies des Hommes illustres, Licurgue.*

gea, Disciples (a) de Garasse & de Lessius (b); qui permettez de tuer pour un soufflet & un coup de bâton? „ Il ne le punit qu'en le retenant dans „ sa maison : Et la bonté & la douceur dont il „ usa envers lui, fit que ce jeune homme, *dit* „ *Plutarque*, devint très-sage & très-moderé, de „ violent & emporté qu'il étoit.

Cependant Licurgue étoit fils de Roi (c), & par conséquent bon Gentilhomme & homme d'honneur; mais il ne crut pas pour cela se dégrader en pardonnant, ni que l'offense qui lui avoit été faite, ne se pouvoit réparer que par la mort du criminel. En effet, comme le remarque Senèque, „ il n'est pas permis de rendre injure pour „ injure (d), comme on rend bienfait pour bienfait; & il est aussi honteux, *ajoute ce Payen*, „ d'être vaincu par la colère & le ressentiment, „ qu'il est glorieux de vaincre & de surpasser les „ autres en grandeur d'ame & en générosité. . . „ Quoi donc, *dit encore Epictète* (e), parce que „ celui qui m'a fait outrage, s'est déjà fait tort à „ lui-même, faudra-t-il que j'augmente son malheur, en l'outrageant à mon tour? Non, sans doute.

[a] „ *Si un villageois, dit ce Jésuite, . . . avoit la* „ *hardiesse de donner un soufflet à un Gentilhomme (à plus forte* „ *raison un coup de bâton qui lui auroit crevé l'œil)* „ *l'offense ne se peut réparer que par la mort du criminel. Gar-* „ *rasse dans sa Somme Theolog. l. 2. p. 194.*

[b] *Voyez Less. l. 2. c. 9. D. 12. n. 77. & Escob. tr. 1. ex. 7. n. 48. p. 123.*

[c] *Il étoit fils d'Ennomus, Roy de Sparthe.*

(d) Non enim ut in beneficiis honestum est, meritis meritis repensare; ita injurias injuriis. Illic vinci turpe est; hic vincere. *Senec. de irâ. l. 2. p. 83. t. 1.*

(e) Quid ergo? Numquia ille tibi nocuit dum injuria me afficit, ego non dabo operam ne noceam, illum vicissim afficiendo? *Epict.*

„ doute. *Et en voici la raison : c'est que selon Sene-*
 „ *que* , le seul mot de vengeance répugne à la
 „ nature humaine (a) ; c'est une expression qui
 „ n'est connue que parmi les barbares ; & il n'y
 „ a de différence entre elle & un affront , que
 „ parce que l'affront la précède. . . . Vous vo-

yez , mes Peres , que ces Payens n'étoient pas
 fort touchés des raisons qui vous portent à tuer
 tous ceux qui vous outragent , & qu'ils ne cro-
 yoiént point du tout se rendre les *Protecteurs* des
 insolens en pardonnant les injures.

Aprenez encore hommes tendres & délicats ,
 mais délicats pour vous seuls ; apprenez que de re-
 lever vos turpitudes , & de combattre vos excès ,
 ce n'est point en vouloir à votre honneur : Car
 où est-il votre honneur ? Je vous le demande à
 vous-mêmes ; n'est-ce pas un être de raison ? Ne
 parlez donc plus ainsi , & ne faites plus rire le Pu-
 blic à vos dépens , en vous apellant des *Gens d'hon-*
neur ? Vous êtes des Jesuites , mes Peres , voilà
 votre vrai nom , & qui renferme en abrégé tou-
 tes vos qualitez. Or , je vous demande s'il est
 possible , sans mentir , de dire du bien de vous ?
 Qu'en dire donc , me répondrez-vous ? Je vous
 le laisse à penser ; & en attendant voici un bon
 avis que je vous donne de la part d'Epictète.

„ Si l'on vous vient dire que quelqu'un a dit du
 „ du mal de vous (b) , ne vous embarrassez pas à
 „ vous justifier , mais contentez-vous de répon-

(a) *Inhumanum verbum est . . . ultio ; & à contumeliâ non differt nisi ordine. Senec. ibid. ut sup.*

[b] *Epict. dans son Manuel. ch. 48.*

vos consciences toutes les fois que vous lisez certains livres, comme par exemple les *Lettres Provinciales*, ou la sixième colonne des Hexaples?

Ecoutez encore cette belle réflexion de Cicéron. „ Il n'y a rien de plus mauvais sens (a), „ que ce qui se passe dans la plupart de ceux à „ qui l'on donne des avis, ou à qui l'on fait des „ corrections. Ce qui ne devrait leur faire aucune peine, leur en fait; & ils n'en ont point „ de ce qui devrait leur en faire le plus. Car ils „ ne sont nullement touchés des fautes qu'ils ont „ faites; & ils le sont des corrections qu'on leur „ fait: au lieu qu'ils devraient être affligés de la „ faute, & se réjouir de la correction. . . . Réjouissez-vous de tous les bons avis, de toutes les bonnes leçons, & de tous les reproches si justes & si bien fondés, que les Jansenistes vous font; & au lieu de les remercier comme vous faites, par des lettres de cachet, des exils, des emprisonnements, ou comme vouloit faire votre Père Petau à M. Arnaud, *en tirant le nœud coulant, & en l'étranglant incontinent*, rendez leur des actions de grâces qui partent de cœurs vraiment reconnoissans.

Vous voyez, mes Pères, comment toutes vos maximes funestes & sanguinaires sont réfutées par les Payens. Il ne reste plus pour finir ce Chapitre, qu'à vous faire connoître par ces mêmes Payens, la grandeur du crime que vous avez commis envers Port-Royal, en arrachant du cœur de la

[b] Atque illud absurdum est, quod ii qui monentur, eam molestiam, quam debent capere, non capiunt: eam capiunt quā debent vacare. Peccasse enim se non anguntur, oburgare molestē ferunt; quod contra oportebat, delicto dolere, correctione gaudere. *Cicero, de Amicitia, lib. 24.*

la terre de cette sainte Maison , les corps des saints qui y réposoient en paix.

Apprenez donc violateurs des tombeaux , ennemis des vivans & des morts , Prêtres furieux , qui portez le ressentiment jusques contre les cendres de ceux que vous avez hai : Apprenez que par la Loi des douze Tables , il n'étoit pas même permis aux Romains de „séparer (a) les os d'un mort „ pour les transporter ailleurs & que Solon au rapport de Cicéron , parlant des sépulchres (b) , défend de les détruire & décerne une peine contre celui qui aura violé , renversé ou brisé un tombeau Tibère , tout monstre qu'il étoit , en fait de cruauté , vous fera aussi la leçon.

Dans la troisième ou quatrième année de son Empire , un grand tremblement de terre s'étant fait sentir en Asie , „ & la terre s'étant entre-ouverte (c) en quelques lieux ; on y trouva des corps d'une grandeur prodigieuse , On tira d'un de ces corps une dent qui avoit plus d'un pié de long , & on la présenta à l'Empereur pour sçavoir s'il vouloit qu'on lui apportât le corps entier. Il se contenta de faire faire une tête proportionnée à cette dent , pour juger de la grandeur de tout le corps , après quoi il renvoya la dent pour être remise au lieu d'où elle avoit été tirée , regardant comme un crime & comme un sacrilège , de violer la sépulture des morts. Et vous , mes Peres , vous avez regar-

(a) *Homini mortuo nē ossa legito , quo post funus faciat. Cic. de Leg. l. 2.*

(b) *De sepulchris . . . apud Solonem . . . ne quis ea delect . . . pœnaque est si quis bustum (nam id puto appellari tombum) aut monumentum , inquit , aut columnam violarit , dejecerit , frigerit. Cic. ibid.*

(c) *Hist. des Emp. par M. de Tillem. tom. 1. p. 76.*

dé comme une action pleine de religion & de piété, de faire ouvrir la terre, & de faire briser en morceaux par des hommes pleins de vin, les Temples de l'Esprit Saint. Et vous croyez qu'un crime que les Payens auroient rigoureusement puni, demeurera impuni pour vous, parce que vous êtes Jesuites. Non, mes Peres, ce sang que vous avez versé, crie comme celui d'Abel, de la terre jusqu'au ciel: (a) *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ.*

[a] Gen. 4. 10.

C H A P I T R E IX.

Des Sermens.

NOUS venons de voir dans le Chapitre précédent, que ce précepte : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même*, ne signifioit autre chose suivant le Commentaire des Jesuites, sinon qu'on ne le devoit pas haïr, & qu'il n'y avoit nulle obligation de l'aimer par aucun acte intérieur, parce qu'autrement il y auroit bien du monde de damné. Nous avons vû ensuite que selon ces bons Peres, l'on pouvoit vouloir du mal à son prochain, quand on y étoit poussé par quelque bon motif; qu'une mere, par exemple, dont les filles sont laides, pouvoit souhaiter leur mort à cause de leur laideur; qu'un fils pouvoit désirer la mort de son pere, pour jouir plus promptement de ses biens. Enfin, ces mêmes Docteurs nous ont dit sans hésiter, que l'on pouvoit tuer son Pere, son Supérieur, & son Roy, pour mettre en sûreté sa vie, son honneur ou ses biens; ils nous ont fait même remarquer que régulièrement on

pouvoit ôter la vie à un homme pour un écu , & quelquefois pour une pomme ; & tout cela sans pecher contre la charité que l'on doit au prochain. Telles sont en abrégé les leçons que les Jésuites nous ont données dans le Chapitre précédent.

Dans celui-ci ils vont nous apprendre à tromper les hommes par de fausses promesses , & à jurer qu'une chose est fausse lorsqu'on sçait qu'elle est vraie , sans pourtant donner aucune atteinte ni à la sincérité dans les paroles , ni à la sainteté du serment ; au moins le prétendent-ils ainsi , & cela par le moyen d'une direction d'intention. Écoutez Filliucius , ce fameux Casuiste & Penitencier d'un Pape : C'est lui qui va parler le premier , & nous donner un exemple clair & sensible , pour nous faire entendre ce que c'est qu'une direction d'intention.

„ Celui , dit-il , (a) qui a promis extérieurement quelque chose (*une somme d'argent si on veut*) mais sans intention de promettre (*Que l'on remarque bien ces paroles*, SANS INTENTION DE PROMETTRE, *car c'est en quoi consiste tout le fin de la chose*) „ celui-là , dit ce „ grand Jésuite , étant interrogé s'il a fait une telle promesse , peut dire que non , entendant en „ lui-même qu'il n'a point promis par une promesse qui portât obligation : *Il peut faire bien plus* , ajoute-t-il , car il peut même l'affurer par „ serment , parce qu'autrement il seroit contraint „ de payer ce qu'il ne doit pas. Tam-

(a) Afferri solent exempla aliqua , ut primo ejus qui promissit exterius , & absque intentione promittendi . . . Si enim interrogetur an promiserit , negare potest , intelligendo se non promississe promissione obligante , & sic etiam jurare , alioquin urgeretur solvere quod non debet. *Filliuc. tom. 2. tr. 25. n. 323.*

Tambourin qui encherit sur Filliucius, dispense de tenir sa parole & son serment, ceux même qui ne font que douter s'ils ont eû intention de s'engager à les tenir. „ Quoique vous foyez (a) „ assuré, *dit-il*, d'avoir fait un vœu ou un serment, il est probable à mon avis que vous n'êtes point obligé de le garder, si vous doutez d'avoir eû intention de vous obliger.

Mais Valentia, l'un des quatre animaux de l'Apocalypse, à ce que dit Escobar, va plus loin encore; & en cela il est beaucoup plus commode. „ Il croit que quand même (b) on auroit intention de s'obliger, on ne s'oblige pourtant point, „ pourvu qu'on n'ait point intention d'exécuter ce qu'on promet; *et la raison qu'il en donne est curieuse*: c'est que, *dit-il*, le vœu, (*et il en faut dire autant du serment*) devient nul, lorsqu'on n'a point la volonté de l'exécuter.

Que l'on remarque un peu cette cascade d'intentions, elle est des plus belles & des mieux imaginées.

1. Donner sa parole avec intention de ne point s'engager à la tenir, cette direction d'intention, selon Filliucius, vous dispense de la tenir en éfet, & vous donne même droit de jurer que vous ne l'avez point donnée.

2. Doubter si l'on a eû intention de s'engager par

[a] Si certo vovisti vel jurasti, at ambigis an animum te obligandi habueris per illa verba, seu per illud jumentum . . . Puto non esse improbable te nequaquam obligari. *Tambour. in Decal. l. 1. c. 3. paragr. 7. n. 6.*

(b) Scio Valentiam 2. 2. D. 6. q. 6. p. 1. censere: si promittat animo quidem te obligandi. sed cum voluntate rem promissam nullatenus exequendi, tunc nullam exurgere obligationem, quin si nullam habes voluntatem rei faciendæ, nullum emittis vovum. *Tambour. ibid. l. 3. c. 12. paragr. 1. n. 4.*

un vœu ou un serment que l'on est assuré d'avoir fait, ce doute seul vous dégage, selon Tambourin, de votre vœu ou de votre serment.

3. Quand même on auroit eû la meilleure intention du monde, & la volonté la plus pleine de s'obliger, on ne s'oblige pourtant point, selon Valentia, lorsqu'on n'a point la volonté d'exécuter ce qu'on promet. Voilà un échantillon de la Doctrine des Jesuites sur la manière dont on doit s'y prendre pour donner des paroles, faire des vœux, des promesses & des sermens qui n'obligent à rien. Or je demande si ce n'est pas là la Theologie des imposteurs & des fourbes.

Un honnête homme comme Ciceron, vous diroit que „ le fondement de la justice, (a) c'est „ la fidelité, qui consiste à être sincère dans ses „ paroles, & à tenir inviolablement ce qu'on a „ promis . . . & que la fidelité n'a été ainsi nom- „ mée, que parce qu'elle consiste à faire ce qu'on „ a dit; c'est là la Theologie des bons Payens. Mais de dire qu'on n'en est pas moins honnête homme, en ne faisant rien de ce qu'on a promis, & faire dépendre toute la fidelité des promesses de la volonté de ne les point tenir, c'est-à-dire, de l'infidélité même, puisque l'infidélité dans les promesses n'est autre chose que la volonté de ne pas faire ce que l'on promet; n'est-ce pas là la Theologie des fourbes & des filoux?

Cependant si on en croit les Jesuites, ils sont les plus admirables des hommes: leur Société n'est rien moins que „ la Maison de la Sagesse: . . . „ le

[a] Fundamentum justitiæ est fides, id est, dictorum, conventionumque constantia . . . credamusque, quia fiat quod dictum est, appellatam fidem. *Cicer. de Offic. lib. 1. c. 7.*

„ (a) le soutien de l'Eglise . . . la cité de Dieu même dont on a dit des choses glorieuses: *gloriosa dicta sunt de te Civitas Dei*. Mais quand on leur accorderoit tous ces titres: qu'ils donnent, disent-ils, „ sans arrogance à leur humble Compagnie, ne seroit-ce pas pour les couvrir d'une plus grande confusion, puisqu'on ne les leur accorderoit que pour leur faire mieux sentir qu'ils ont „ fait de „ la Maison de Dieu, (b) sinon une caverne de „ fripons & de voleurs, au moins une retraite de trompeurs & de maîtres en fait de tromperies.

Qu'est-ce en effet autre chose qu'une pure tromperie, que ce qu'enseigne Sanchez touchant l'art de jurer par équivoque, c'est-à-dire, de jurer de manière que pourtant on ne jure pas, en sorte que par le moyen de ce serment captieux, on fait croire aux autres une fausseté sans pourtant être parjure. Le secret est beau, je l'avouë, & il est même

„ C'a été principalement à la gloire de notre Société, que le „ Sage a dit au ch. 9. des Proverbes, que la Sagesse s'est bâtie „ une Maison, qu'elle a taillé sept colonnes. . . Car ne pouvons nous pas avec raison appeler la Maison de la Sagesse, celle „ le sur le frontispice de laquelle la Sagesse éternelle de Dieu a „ bien voulu graver son nom (Jesus) qu'elle portoit lors qu'elle „ conversoit sur la terre? Si vous demandez maintenant où „ sont les colonnes, je vous répondrai qu'il y a long-tems que „ des personnes de grande considération, & même des Souverains Pontifes, ont déclaré que Dieu avoit fait naître cette „ Société pour être le soutien de l'Eglise dans ces tems déplorables. Il m'est donc permis, où sans doute, il m'est permis „ d'attribuer sans arrogance à L'HUMBLE Compagnie de Jesus, cet oracle que le Prophète Roy a publié de Sion, c'est-à-dire, de l'Eglise de J. C. On a dit des choses glorieuses, & „ Cité de Dieu. . . Ce sont les propres termes des Jésuites dans leur Livre de l'image du premier Siècle de leur Compagnie: p. 704. & 582. Et nous avons mieux aimé les rapporter en François qu'en Latin, afin que tout le monde les pût entendre,

(a) Matth. 21. 13,

même très-simple; car il ne consiste que dans le retranchement d'une Lettre: mais avec sa beauté & sa simplicité, ce secret n'en est pas moins une vraie supercherie; on en va juger, car voici ce que c'est: c'est, dit cet ancien habitant de la *Cité de Dieu*, de dire quand on veut jurer ou qu'on vous presse de le faire, „ de dire *Uro*, qui signifie „ je brûle, (a) au lieu de dire *juro*, je jure . . . je prie les Magistrats de faire attention à ceci, autrement ils pourroient être les dupes de Messieurs de la *Maison de la Sagesse*, quand ils leur feroient prêter serment.

Voici encore un autre secret du même Sanchez, & qui est d'un grand secours. „ On peut jurer, „ dit cet artisan d'équivoque, (b) qu'on n'a pas „ fait une chose, quoiqu'on l'ait faite effective- „ ment, en entendant en soi-même qu'on ne l'a „ pas faite un certain jour, ou avant que l'on fût „ né, ou en sous-entendant quelque autre cir- „ constance pareille . . . Et cela, ajoûte-t-il, est „ fort commode en beaucoup de rencontres . . . „ Pour juste, cela l'est toujours, selon lui, & très- „ juste

[a] Similiter non esset plusquam veniale mendacium; dicere *Uro*, ablata j, cum verè nil urat. *Sanch. l. 3. c. 6. n. 37.*

(b) Si quis . . . juret se non fecisse aliquid, quod reverà fecit, intelligendo intra se aliquid aliud quod non fecit, vel aliam diem ab eâ in quâ fecit. vel quodvis aliud additum verum, reverà non mentitur, nec est perjurus . . . Immo hoc est utilissimum ad tegenda multa . . . Causa vero, justâ utendi his amphibologiis est, quoties id necessarium, aut utile est ad salutem corporis, honorem, res familiares tuenda . . . Item licebit respondere se non occidisse Petrum, intelligendo alium ejusdem nominis, vel etiam eundemmet, intelligendo antequam nasceretur. *Sanch. ibid. num. 15. 19. & 26.*

„ juste *même*, quand cela est nécessaire ou utile
 „ pour la santé, l'honneur ou le bien . . . Que
 l'on juge par là de quoi les Jesuites seroient capa-
 bles, s'il s'agissoit de l'honneur ou du bien de la
 Société. Mais à quoi il faut être principalement
 attentif, c'est à considérer combien cette doctrine
 tend à rendre les sermens communs, & à multi-
 plier les occasions des parjures. En éfet, dès qu'il
 est permis de jurer qu'on n'a pas fait une chose,
 quoique pourtant on l'ait faite, en sous-entendant
 qu'on ne l'a pas faite un certain jour, ou avant
 qu'on fût né: Qui est-ce qui ne se jouera pas du
 serment, & qui est-ce qui ne se parjurera pas sans
 scrupule, toutes les fois qu'il s'agira du moindre
 intérêt.

Or c'étoit pour reprimer cette licence, & pour
 combattre la doctrine qui l'autorise, ou plutôt qui
 l'enseigne, que le P. Quesnel avoit sagement re-
 marqué dans son Livre des *Reflexions Morales*, que
 „ rien n'est plus contraire à l'Esprit de Dieu, (a)
 „ & à la Doctrine de J. C. que de rendre com-
 „ muns les sermens dans l'Eglise; que c'est mul-
 „ tiplier les occasions des parjures, dresser des
 „ pièges aux foibles & aux ignorans, & faire
 „ quelque fois servir le nom de Dieu aux desseins
 „ des méchans . . . On ne pouvoit pas mieux
 représenter les funestes éfets de la Doctrine licen-
 tieuse des Jesuites. Mais ces Peres, au lieu de se
 rendre à la vérité qui les condannoit, l'ont fait
 condamner elle-même: Ils ont détaché cette pro-
 position du Livre du P. Quesnel, l'ont présentée
 à Clément XI; & ce bon Pape l'a mise dans sa
 Bulle au nombre de celles qui n'étoient capables
 que d'empoisonner les âmes.

Or je le demande à tous ceux qui ont un peu
 de

(a) Prop. 101.

de religion & de bon sens : peut-on recevoir une Bulle qui condamne ainsi la vérité, & qui est si favorable à l'erreur ? Cependant, si on en croit M. Languet Evêque de Soissons, il n'y a pas d'autre moyen d'éviter l'égarement & la mort ; & s'est être un insolent que de crier contre la Bulle & son auteur. Helas, dit-il, d'un ton plaintif & d'un style d'égloue, „ hélas ! aujourd'hui les „ brebis qui s'empoisonnent, (a) osent crier in- „ solemment contre le Pasteur qui les chasse des „ prairies envenimées : elles s'irritent contre sa „ vigilance ; & moins jalouses de leur santé, que „ de la liberté, elles cherchent avec une avidité „ funeste des pâturages séduisans, où elles trou- „ veront bientôt l'égarement ou la mort.

Pauvre Prélat ! Je suis sûr que cette phrase lui a beaucoup coûté, & qu'on ne pourroit pas dire de lui, „ qu'il n'a ni rongé ses ongles (b) ni frappé „ sa table en la composant. . . . Cependant qu'est-ce au fond que ces prairies envenimées, ces pâturages séduisans, ces brebis qui s'empoisonnent, & cette houlette Pastorale qui les veut ramener ; c'est une chanson du goût à peu près de celles que Tityre faisoit raisonner sur sa flûte ou sur son flageolet. . . . (c) Or est ce raisonner, que d'employer des chansons pour prouver qu'il faut recevoir la Bulle. Mais laissons ce Prélat avec sa musique & son beau chant, & revenons à nos Docteurs d'équivoques & de restrictions mentales ; & tâchons de les confondre avec leur Bulle, non par l'Evangile, mais par les écrits de Cice-

[a] 1. *Avertis.* p. 31.

(b) *Nec pluteum cedit, nec demorsos sapit ungues.* *Perf. Sat.* 1.

[c] *Tityre tu patula recubans sub tegmine fagi, Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ.* *Virg. Bucol. Eglog.* 1.

Cicéron. Ecoutez donc ce Payen, habitans de la Cité de Dieu, dont nous avons déjà dit des choses très-glorieuses, sans compter celles que nous dirons encore: Ecoutez, voici Cicéron qui parle.

„ Dans le tems de la seconde guerre punique ;
 „ (a) peu après la bataille de Cannes, Annibal
 „ fut qui nous avions fait des prisonniers, ayant
 „ envoyé à Rome pour les racheter, dix de ceux
 „ qu'il avoit fait sur nous, mais après leur avoir
 „ fait promettre avec serment qu'ils revien-
 „ droient, s'ils ne pouvoient obtenir ce qu'il sou-
 „ haitoit; Tous ceux de ce nombre là qui man-
 „ quèrent à leur serment, furent dégradés par les
 „ Censeurs, & remis dans le rang du bas peuple,
 „ qui paye quelque chose par tête à la Republi-
 „ que.

Parlez comme vous pensez, Disciples de Valentia; ce traitement ne vous paroît-il pas bien injuste? Car direz-vous, puisque ces Romains manquèrent à leur serment, c'est parce qu'ils n'avoient pas eû la volonté de le tenir; or en faut-il davantage pour le rendre nul? Non il n'en faut pas davantage selon vous; mais selon les Romains qui étoient gens d'honneur, le serment ne laissoit pas de demeurer dans son entier; & c'est pour cela que ceux qui l'avoient fait, furent dégradés par les Censeurs, & regardez comme parjures, malgré la bonne intention qu'ils avoient eû de ne le point garder. Mais ce n'est pas tout: Ecoutez ce que Cicéron ajoute.

„ Or

(a) *Secundo autem punico bello post Cannensem pugnam, quos decem Annibal Romam misit, adstrictos, prejurando se redituros esse, nisi de redimendis iis, qui capti erant, impetrassent; eos omnes, Censores, quoad quisque eorum vixit, qui pejassent, in aranis reliquerunt. Cicer. de Offic. l. 1. c. 15.*

„ On (a) n'excepta pas même celui qui se croyoit
 „ quitte de son serment , sous pretexte qu'après
 „ être sorti du camp d'Annibal avec son congé ;
 „ il y étoit rentré comme pour reprendre quel-
 „ que chose qu'il feignoit d'avoir oublié , parce
 „ que , *dit ce Payen* , il n'en étoit quitte que selon
 „ la Lettre , & il ne l'étoit nullement dans le
 „ fond. Or en matière de promesses & de ser-
 „ mens , c'est par le fond & l'intention qu'on se
 „ regle , & non pas par la signification littérale
 „ des termes : Desorte que quand même ce sol-
 „ dat & ses neuf autres Confrères auroient dit fine-
 „ ment quand Annibal les fit jurer , *Uro pour juro* ,
 „ (car on parloit latin en ce tems-là) les Censeurs
 „ ne les eussent pas moins dégradez , regardans com-
 „ me indignes d'honnêtes gens , une telle subtilité
 „ pour se tirer d'affaire. En un mot le principe de
 „ ces premiers Romains étoit celui-ci : Que „ tou-
 „ tes les fois (b) qu'un serment auroit été fait de
 „ maniere que celui à qui on l'avoit fait , s'aten-
 „ doit qu'on l'exécuteroit , il falloit le tenir.

Sentez-vous , Disciples de Filliucius , de Tam-
 bourin , de Valentia & de Sanchez , la différence
 de ces principes avec les vôtres ? „ Et si vous la
 „ sentez , reformez donc votre Theologie subtile
 „ & trompeuse , & prenez ces Payens pour vos maî-
 „ tres : Ils vous apprendront encore , que „ ce que
 „ „ l'on

(a) *Nec minus illum , qui jurisjurandi fraudè culpam
 invenerat. Cum enim Annibalis permisso exisset è cas-
 tris , rediit paulo post , quod se oblitum nescio quid
 diceret : Deindè egressus è castris jurejurando se solutum
 putabat : Et erat verbis , re non erat. Sempet autem
 in fide , quid senseris , non quid dixeris cogitandum.*
Cicer. ibid.

(b) *Quod enim ità juratum est , ut mens deferentis
 conciperet fieri oportere ; id observandum est. Cic. de
 Offic. l. 3. c. 29.*

„ l'on doit confiderer dans le ferment , & ce qui
 „ doit le faire garder . . . c'est fa force & fa sain-
 „ teté , parce que le ferment (a) est une afirma-
 „ tion religieuse. Or , *du Ciceron* , ce qu'on
 „ affirme de cette sorte , & dont on prend
 „ Dieu même à témoin , il faut le tenir , non
 „ par la crainte de la colere des Dieux , mais par
 „ amour pour la justice , & par respect pour la
 „ foi donnée , cette foi dont Ennius a dit ce beau
 „ mot , ô SAINTE ET DIVINE FOI ,
 „ par qui Jupiter même jure , Que vous êtes di-
 „ gne d'être placée au plus haut des Temples.

Voilà en éfet de beaux principes , & véritablement bien diférens des nôtres , diront fans doute ici les Jesuites. Mais ces Payens étoient-ils les mêmes dans la pratique que dans la spéculation ? Car pour nous au moins , nous ne sommes point hypocrites , c'est-à-dire , mes Peres , que si vous parlez mal , vous agissez de même , & qu'il n'y a point de contradiction entre votre conduite & vos paroles. Hé bien consolez-vous : il n'y a point non plus de contradiction dans les Payens : ils agissent tout aussi-bien qu'ils parlent : & vous l'allez voir par l'Histoire du genereux Regulus , que Ciceron nous raporte en ces termes.

„ Dans le tems qu'Hamilcar (b) pere d'An-
 „ nibal ,

(a) Sed in jurejurando . . . quævis sit , debet intelligi. Est enim jusjurandum affirmatio religiosa. Quod autem affirmatè , quasi Deo teste promiseris , id tenendum est : Jam enim non ad iram Deorum . . . sed ad justitiam & ad fidem pertinet. Nam præclare Ennius , ô fides alma , apta pinnis , & jusjurandum Jovis. *Cicer. de Offic. l. 3. c. 29.*

(b) M. Attilius Regulus , cum Consul iterum in Africâ ex insidiis captus esset , Duce Xantippo Lacedæmonio , Imperatore autem patre Annibalis Amilcare , juratus missus est ad Senatum , ut nisi redditi essent præ-
 nis

„ nibal , commandoit l'Armée des Carthaginois ;
 „ M. Attilius Regulus Consul pour la seconde
 „ fois , qui commandoit la nôtre en Afrique ,
 „ ayant été pris dans une embuscade . . . les é-
 „ nemis l'envoyèrent vers le Senat , pour faire
 „ rendre quelques prisonniers de considération
 „ que l'on avoit fait sur eux , & lui firent pro-
 „ mettre avec serment de revenir à Carthage ,
 „ s'il ne pouvoit obtenir la liberté des prison-
 „ niers.

Le voilà donc à Rome , (*a*) où il ne tenoit
 „ qu'à lui de demeurer & de vivre tranquillement
 „ dans sa maison avec sa femme & ses enfans , ..
 „ & quant à son serment il n'avoit qu'à dire ; com-
 „ me a dit depuis vôtre P. Valeria , qu'à la vérité ,
 „ il avoit bien eû intention de s'obliger , mais qu'il
 „ n'avoit point l'intention d'exécuter ce qu'il avoit
 „ promis. Voilà ce qu'il pouvoit faire s'il avoit été
 „ Jésuite. Mais comme il étoit homme droit &
 „ bon Payen , il fit tout le contraire.

„ Car il vint dans le Senat , (*b*) où il exposa
 „ sa commission , & s'excusa d'abord de dire son
 „ avis , parce que s'étant engagé aux ennemis par
 „ le serment qu'il leur avoit fait , il ne croyoit
 „ pas

nis captivi nobiles quidam rediret ipse Carthaginem.
Cic. de Offic. l. 3. c. 27.

(*a*) *Is cum Romam venisset , utilitatis speciem vide-
 bat . . . manere in patria , esse domi suæ cum uxore ,
 cum liberis. Ibid.*

(*b*) *In Senatum venit : mandata exposuit : senten-
 tiam ne diceret , recusavit ; quandiu iurejurando hos-
 tium teneretur , non esse se Senatorem. Atque illud
 etiam . . . reddi captivos negavit esse utile ; Illos enim
 adolescentes esse , & bonos duces , se jam confectum
 senectute. Cujus cum valuisset autoritas , captivi retenti
 sunt , ipse Carthaginem rediit , neque cum caritas patriæ
 retinuit , nec suorum. Ibid.*

„ pas devoir se regarder comme Sénateur. Mais &
 „ tant pressé de le dire , il remontra qu'il ne conve-
 „ noit pas à la République de rendre les prisonniers ;
 „ que c'étoient de jeunes gens & de bons hom-
 „ mes de guerre , au lieu que son grand âge le
 „ mettoit hors d'état de servir. Son avis fût sui-
 „ vi : On retint les prisonniers , & il s'en retour-
 „ na à Carthage , sans que l'amour qu'il avoit
 „ pour sa patrie , ni celui que ses proches avoient
 „ pour lui , fussent capables de le retenir.

„ Cependant il n'ignoroit pas (a) qu'il alloit
 „ se livrer à des ennemis cruels , & aux supplices
 „ les plus horribles que leur ressentiment leur
 „ pourroit faire inventer. Mais il étoit persuadé
 „ QU'IL DEVOIT GARDER SON
 „ SERMENT ; & cela fit que dans les maux
 „ qu'on lui faisoit nuit & jour , pour le faire
 „ mourir par le long supplice de l'insomnie , il
 „ trouvoit sa condition meilleure , que s'il fût de-
 „ meuré chez lui . . . deshonoré par son par-
 „ jure.

Dites , Peres Jesuites , n'est-ce pas là agir com-
 me l'on parle ? La pratique & la spéculation ne
 sont elles pas ici d'accord ; & ce Payen ne vous
 paroît-il pas aussi scrupuleux dans le bien , que
 vous êtes ronds dans le mal ?

„ Au reste , dit Cicéron (b) , & ce qu'il va dire
 „ est tout-à-fait remarquable) dans toute la con-
 „ duite

(a) Neque verò tum ignorabat se ad crudelissimum
 hostem , & ad exquisita supplicia proficisci : Sed iusju-
 randum conservandum putabat. Itaque cum vigilando
 necabatur , erat in meliore causâ , quam si domi senex
 captivus , perjurus & consularis remansisset. *Ibid.*

(b) Sed ex totâ hac laudè Reguli , unum illud est ad-
 miratione dignum , quod captivos retinendos. Nam
 quod rediit , nobis mirabile videtur : illis quidem tem-
 poribus aliter facere non potuit, *Ibid.* c. 31.

„ duite de ce grand homme, il n'y a rien de plus
 „ beau ni de plus admirable, que d'avoir opiné
 „ à ne pas rendre les prisonniers: Car d'être re-
 „ tourné chez les ennemis, cela nous paroît ad-
 „ mirable présentement; mais en ce tems-là il ne
 „ pouvoit s'en dispenser. . . . C'est-à-dire, que
 la bonne foi & la fidélité dans les paroles, étoit
 alors aussi à la mode parmi les Romains, que la
 mauvaise foi & l'infidélité est commune parmi les
 Révérends Peres, qui se disent les *Soutiens de l'E-*
glise. „ Aussi, ajoute Cicéron (a), c'est le siècle
 „ qu'il en faut louer plutôt que l'homme. Car
 „ nos Peres ont toujours regardé le serment,
 „ comme le plus inviolable de tous les liens par
 „ où l'on peut serrer les hommes, & les obliger à
 „ se garder la foi les uns aux autres.

„ Heureux siècle (b), pouvons-nous dire encore
 „ une fois après Juvenal, où le crime étoit regar-
 „ dé comme un monstre où les équivo-
 ques, les adresses & les subtilitez étoient si fort en
 exécration, qu'on traita comme un misérable &
 un infame, celui qui en fit le premier usage, je
 veux dire ce Romain dont nous avons parlé,
 „ qui se prétendoit quitte (c) de son serment,
 „ sur

[a] *Iraque ista laus non est hominis, sed temporum.*
Nullum enim vinculum ad adstringendam fidem jureju-
rando majores arctius esse voluerunt. Ibid.

(b) *Improbilas illo fuit admirabilis ævo ! Juven Sat. x.*

(c) *Unum ex decem qui paulò postquam egressus erat*
è castris, rediit quasi aliquid esset oblitus Re-
ditu enim in castra, liberatum se esse jurejurando inter-
pretabatur.

Non rectè : *Fraus enim distringit, non dissolvit per-*
jurium. Fuit igitur STULTA CALLIDITAS, perversè
imitata prudentiam. Iraque decrevit Senatus, ut ille
veterator, & callidus, victus ad Annibalem duceret-
ur. Cic. de Offic. l. 3. c. 32.

„ sur ce qu'après être sorti du camp d' *Annibal*, il
 „ y étoit rentré, sous prétexte de chercher quel-
 „ que chose qu'il feignit d'avoir oublié.

„ Non, *dit ciceron*, il n'étoit rien moins que
 „ délié de son serment, & c'étoit une pure illu-
 „ sion à lui, que de le croire; puisque bien loin
 „ qu'on puisse se dégager de son serment par la
 „ fraude, elle ne fait que le serrer davantage, &
 „ rendre le parjure plus odieux. Ce ne fut donc
 „ qu'une MAUVAISE FINESSE, qui cher-
 „ choit à se couvrir du masque de la prudence
 „ & de l'habileté: Aussi, *ajoute ciceron*, ce maî-
 „ tre fourbe qui en sçavoit tant, fut-il renvoyé
 „ chargé de chaînes à *Annibal*. . . . Ah ! où
 „ en seriez-vous, *cite de Dieu*, & *colonnes de l'E-*
glise, qui sçavez tant de ces *mauvaises finesses*; où
 „ en seriez-vous réduits, si vous étiez dans une Ré-
 „ publique, dont le Senat fût composé de ces pre-
 „ miers Romains ! Certes, jamais forçat n'eût été
 „ mieux enchaîné que vous.

Et n'est-ce pas au fond ce que vous méritez
 bien, pour avoir enseigné que „ ce n'est pas (a)
 „ un parjure ni un péché, que de se servir d'é-
 „ quivoque pour une bonne fin : c'est ce que dit
 „ encore vôtre P. Fillucius.

„ Celui, *dit aussi votre Pere Stoz* (b), qui a
 „ commis un crime, mais qui est caché, si on
 „ l'interroge sur ce point, il peut nier de l'avoir
 „ commis, en sous-entendant un crime public...

„ Un

[a] *Secundò quæro an sit perjurium vel peccatum uti*
amphilologia ex honestâ causâ ? Respondeo & dico pri-
mò, talem non esse perjurum. Filliuc. to. 2. tr. 25.
num. 323.

[b] *Potest quis suum crimen occultum negare, sub-*
intelligendo ut publicum. Stoz dans son Livre, qui a pour
titre : le Tribunal de la Pénitence, l. 1. part. 3. p. 173.
num. 220.

„ Un coupable, *dit-il encore* , étant interrogé ju-
 „ ridiquement touchant un crime (a), que l'on
 „ ne peut pleinement prouver, à moins qu'il ne
 „ le confesse lui-même, peut nier de l'avoir com-
 „ mis, si par sa confession il court risque de per-
 „ dre la vie, la liberté, ou ses biens. . . . En-
 „ fin, *ajoute-t-il*, dans tous ces cas & autres sem-
 „ blables, l'on peut ajouter le serment, si la rai-
 „ son & la chose le demandent (b), pourvu
 „ qu'on l'accompagne d'une bonne & convena-
 „ ble équivoque, parce que c'est ainsi que l'a dé-
 „ cidé Lessius.

J'espère que les Magistrats ouvriront ici les yeux,
 & qu'indignez avec raison contre une Doctrina,
 qui apprend à se jouer de la Justice divine & hu-
 maine, & à violer la sainteté du serment, ils im-
 poseront au moins silence à ces Docteurs de men-
 songes, d'équivoques & de parjures. Car il ne
 faut pas s'imaginer que les Jesuites d'aujourd'hui,
 soient différens de ceux d'hier. Ils s'entendent
 tous à merveille; & pour se convaincre qu'il n'y
 eut jamais de concert plus parfait, il n'y a qu'à
 écouter ce que dit le Pere Cainedi, (*Jesuite de*
Lisbone, & Qualificateur des Inquisitions d'Espagne
& de Portugal) dans l'ouvrage qu'il vient de don-
 ner au Public, sous le titre de *Crisis Theologica*,
 imprimé à Lisbonne en 1719 (la date est récente)
 avec l'approbation des Théologiens de la Société,

&

[a] Reus à judice interrogatus de delicto quod sine
 propriâ illius confessione plenè probari nequit, potest
 illud negare; si ex illâ confessione sit incursum pericu-
 lum vitæ: Quod extenditur etiam ad quocunque aliud
 grave malum, v. g. exilium, bonorum omnium amis-
 sionem. *Stoz, ibid.*

[b] Possunt hæc omnia, si res ita ferat, & ratio pos-
 tulet, etiam juramento confirmari: modò debita &
 congrua æquivocatio adhibeatur. *Lessius Stoz. ibid.*

& du Pere de Soufas , Provincial de Portugal ; Voici comment s'exprime ce fameux Jesuite , & avec lui tous les Théologiens de la Compagnie , qui l'ont approuvé.

„ Je dis que le coupable (a) étant interrogé
 „ juridiquement & au criminel ; c'est-à-dire ,
 „ pour être puni , n'est point obligé sous peine
 „ de péché , d'avouer bonnement son crime , si
 „ en le cachant ou le dissimulant par une restric-
 „ tion sensible , ou par une locution purement
 „ matérielle ou équivoque , il espère d'éviter la
 „ peine capitale , telle que les galères , ou une
 „ grande infamie , ou une dure prison , ou la
 „ confiscation de ses biens , ou quelques autres
 „ peines semblables & équivalentes à la mort. Il
 „ peut même dissimuler ou cacher son crime en
 „ employant le serment , soit par une restriction
 „ sensible , soit par une locution purement ma-
 „ térielle.

Vit-on jamais rien de plus net & de plus déci-
 sif ? Mais vit-on jamais en même tems une pro-
 fanation plus grande de la sainteté du serment ?
 Profanation néanmoins autorisée & approuvée en
 1719. par un Provincial & les Théologiens de la
 Société. Concluons :

Telle est donc la Doctrine des Jesuites moder-
 nes :

[a] Dico quod reus de commissio à se crimine interroga-
 tus à iudice iuridice criminaliter , seu ut puniatur ; si
 occultando restrictione sensibili , aut locutione purè
 materiali aut æquivoca , suum crimen , spem habeat
 evadendi pœnam capitalem , ut sunt magna infamia ,
 carceres , carcer durissimus , bonorum omnium confis-
 catio , & similes pœnz æquivalentes morti , non teneat
 sub culpâ , reatum suum candidè fateri ; quin licitè
 possit suum crimen etiam iurejurando occultare , sive res-
 trictione sensibili , sive locutione purè materiali. *Casne-
 di. tom. 5. Disp. 9. n. 216. p. 76. col. 1.*

nes : Ils forment avec leurs prédécesseurs , une tradition suivie & unanime , d'équivoques & de restrictions mentales , qui apprend aux hommes à se parjurer d'une manière innocente , & à tromper les Magistrats dans la chose que les Payens ont regardée comme la plus sainte & la plus sacrée.

Mais ils ont fait bien plus : car pour rendre les juremens communs , ils ont enseigné que „ ce „ n'étoit point jurer , que de dire : Ma foi (a) , „ par ma foi , foi de Chrétien , foi de Prêtre , en „ conscience , en vérité ; *ou bien* , cela est vrai , „ comme il est vrai que je suis Chrétien (b) , „ que je suis Religieux , que je suis Prêtre , *ou si* „ cela est , je ne croi point en Dieu (c) , je re- „ nonce Dieu ; *ou bien encore* , cela est aussi vrai , „ qu'il y a un Dieu , que Jesus-Christ est dans le „ saint

[a] Juramenta non sunt : in mea fide , in meâ conscientia , in fide Christiani , in fide Religiosi , in veritate. *Emm. Sa verb juram. n. 1. p. 295.*

[b] Ut sum Christianus , Religiosus , Sacerdos , vir bonus , ita est. *Efc. tr. 1. Ex. 3. n. 16.*

(c) Non credo in Deum , vel abnego Deum . . . Si hoc non est. Ita coram Deo ita est. Deus scit ita esse , vel Deus videt ita esse. *Efcob. ibid. n. 16. & 20.*

Testis est mihi Deus. *Sanchez , l. 3. c. 2. n. 21.*

Non sunt juramenta (quod confessarii & catechistæ moneant ; ne ex erroneâ conscientia peccetur) . . . In veritate , fide boni viri , per fidem meam , fide boni Christiani , vel Sacerdotis vel Regis. *Bussemb. l. 3. tr. 2. c. 2. n. 10.*

Quamvis hæ & similes comparationes : Tam verum est quam Deus est , quam Christus est in venerabili Sacramento , quam verum est Evangelium . . . Communiter videantur continere juramentum cum blasphemiâ , id tamen non satis apparet , quia nullus in testem invocatur. Neque videtur esse blasphemia , si sit verum. *Bussemb. Ibid. Tambourin dit la même chose.*

„ saint Sacrement de l'Autel , que l'Evangile est
 „ vrai ; *ou de cette manière-ci* , devant Dieu cela
 „ est , Dieu voit que cela est , j'en prend Dieu
 „ à témoin ; tout cela n'est rien , si on croit les
 „ Jesuites.

Tout de même „ de dire , tête , ventre , &
 „ d'ajouter le nom de Dieu au bout , ces mots ,
 „ *disent leurs Peres Bonacina & Bauni* , ne sont
 „ point des blasphèmes , *ce sont au contraire selon*
 „ *eux* des ornemens de la langue ; *& quand mê-*
 „ *me* , *ajoutent-ils* , on nommeroit ces parties par
 „ colére , *pourvu que ce ne soit pas* par indignation
 „ envers Dieu , on ne blasphème point , parce
 „ qu'en ces paroles , par la tête , par le ventre ,
 „ on n'énonce rien de Dieu qui soit faux , puis-
 „ qu'il est vrai que Dieu s'étant fait homme , il a
 „ comme homme ces sortes de parties (a).

Ils ont encore enseigné le merveilleux secret de
 ne pas jurer , en jurant néanmoins par toutes les
 choses par lesquelles on peut jurer ; c'est-à-dire ,
 que „ des gens qui jureroient (b) par tout ce
 „ qu'ils pourroient jurer , *& par conséquent qui fe-*
 „ *roient un jurement qui renferme tous les autres* , ne
 „ jureroient pourtant pas.

Enfin , ils ont osé avancer que „ ces paroles ,
 „ par Dieu , par Jesus-Christ , *loin d'être juremens*
 „ (c) , étoient au contraire des manières de par-
 „ ler ,

[a] Bauni dans sa Somme. ch. 6. p. 66.

Bonacina est du même sentiment ; & Bauni le cite avec quel-
 ques autres , pour confirmer son opinion.

(b) Deducitur non esse iusjurandum quod communi-
 ter aliqui iuramentum virate volentes dicere solent : per
 totum id . . . quod jurare possum. Sanch. l. 3. c. 2.
 num. 23.

(c) Alios loquendi modos adinvenit desiderium non
 pejerandi , scilicet possum jurare per Deum , per Chris-
 tum . . . Quiquidem loquendi modi , licet imperitis
 &

„ ler , que le desir de ne point jurer avoit fait in-
 „ venter , & qu'il n'y avoit que les ignorans &
 „ les personnes mal-avisées , qui prenoient ces
 „ manières de parler pour des juremens , *mais*
qu'elles n'étoient point regardées comme telles par les
gens d'esprit , parce que ce sont des discours impar-
 „ faits , qui n'ont aucun sens déterminé , & qui
 „ n'assurent rien.

Voilà un nouvel échantillon des choses glorieu-
 ses que l'on peut dire à l'honneur de *la Maison de*
la Sagesse , *de la Cité de Dieu* , *des Soutiens de l'E-*
glise.

Et que ne dirois-je point encore à leur gloire ,
 si je voulois les convaincre d'avoir enseigné que
 les parjures & les blasphêmes fréquens , ou pro-
 féréz par une habitude inveterée , ne sont au plus
 que des pechez veniels ; car n'est-ce pas ce que
 leur Pere Filliucius enseigne en propres termes ?
 „ Si lorsque l'on blasphème (a) *dit-il* , on ne le
 „ fait pas avec une pleine attention , quelque ac-
 „ coutumance que l'on en ait , on ne pèche point
 „ mortellement. . . . N'est-ce pas encore ce
 „ qu'enseigne Escobar ? „ Si le blasphême , *dit-il* ,
 „ se commet par une habitude jointe à un défaut
 „ d'attention , (b) ce n'est pas un peché mor-
 „ tel. . . Mais finissons cette matière par une déci-
 sion remarquable de Filliucius sur les faux sermens ,
 que l'on peut prier les autres de faire pour nous.

„ Non ,

& incautis juramenta videantur , vere cum nihil affir-
 ment , sed suspensâ sit oratio , juramenta non sunt.
Escob. tr. 1. Ex. 3. n. 17.

(a) Si desit advertentia plena , & ex eâ oriatur blas-
 phemandi , non committitur peccatum mortale. *Fill.*
Quest. mor. tom. 2. tr. 25. c. 1. n. 27. p. 91. c. 1.

(b) Consuetudo quidem absque advertentia lethale
 peccatum non facit. *Escob. Theol. mor. tr. 1. Ex. 3. c. 6.*
n. 28. p. 72.

„ Non, *dis-il (a)*, ce n'est pas une chose qui
 „ soit mauvaise d'elle-même, de demander le
 „ serment à une personne que l'on sçait qui se
 „ parjurera, pourvu que l'on garde quelques
 „ conditions, *dont voici une des principales*, qu'il
 „ s'agisse de quelque intérêt, & que l'on ait quel-
 „ que juste raison de demander ce serment, com-
 „ me pour la nécessité de ses affaires, ou pour le
 „ profit qu'on en espère, parce qu'autrement ce
 „ seroit contre la charité d'exposer & d'engager
 „ le prochain dans une telle occasion : Et quoi-
 „ qu'il sentir bien que par ce parjure fait pour un in-
 „ térêt temporel, on tuoit l'ame de son frere, il
 „ n'a pas craint d'ajouter, que „ néanmoins cela
 „ n'est pas contre la charité *(b)*, parce qu'elle
 „ n'oblige pas d'éviter le peché d'autrui avec son
 „ propre dommage.

Je ne croi pas que le Public soit fort édifié de
 cette Doctrine; & s'il en est scandalisé, combien
 le sera t il plus d'entendre Monsieur l'Evêque de
 Soissons taxer „ les gens de la morale sévère de
 „ déchirer les Jesuites avec fureur *(c)*, parce
 qu'ils combattent leurs égaremens, & qu'ils les font
 connoître au Public. Certes, si M. Languet a-
 voit tenu ce langage dans une assemblée de bons
 Payens, ils eussent couvert des mêmes anathé-
 mes,

[a] Non esse intrinsecè malum petere juramentum ab
 eo quem scimus pejeraturum, dum modo servantur ali-
 quæ conditiones.

Ut si aliqua justa causa id petendi, necessitas videli-
 cet, vel utilitas; alioqui esset contra charitatem pro-
 ximum constituere sin tali occasione. *Filliut. tom. 2. tr.*
21. c. 11. n. 346.

(b) Nec propterea est contra charitatem, quia hæc
 non obligat ad vitandum peccatum alterius cum proprio
 damno. *Fill. ibid.*

[c] 1. *Avers. page 113.*

mes , & ses avertissemens & la Bulle , & les Jesuites & leur Doctrine.

C H A P I T R E X.

De la Volupté , & des autres plaisirs des sens.

VOici de toutes les matières que nous avons traitées jusqu'ici , la plus difficile & la plus épineuse : Et ce n'est pas parce qu'elle est stérile ; c'est au contraire parce qu'elle est trop féconde. En effet , c'est un abîme sans fond ; & j'aurois bien voulu n'y point entrer , non-seulement à cause de sa profondeur , mais parce qu'il n'est rien de plus dégoûtant , que de se trouver pendant longtems au milieu de la fange & de la boue.

On ne court aucun risque quand on parle d'équivoques , de restrictions mentales , d'adresses & de subtilitez ; on peut même rire sans que cela soit d'aucune conséquence , quand on entend dire , que pour ne point jurer lorsqu'on est pressé de le faire , il n'y a qu'à dire , je *brûle* , au lieu de dire , je *jure*. Mais quand il faut parler d'obscenitez , de nuditez , de libertez criminelles ; en un mot , de tout ce qui blesse la pudeur , on est très-embarrassé , pour ne point salir les autres & pour ne se point salir soi-même.

Or , c'étoit pour éviter ces deux inconvéniens , que j'aurois volontiers supprimé cet article. Mais la Constitution ne me l'a pas permis. Favorisant comme elle fait , tout ce que les Jesuites ont dit sur la cupidité & sur les plaisirs des sens , j'ai cru qu'il étoit important de le faire bien sentir , afin qu'on regardât des mêmes yeux , & la Doctrine de ces Peres , & le Decret qui l'autorise.

Au reste , nous tâcherons de traiter cette matière comme il convient à un Chrétien , qui a l'hon-

l'honneur d'écrire pour la défense de la vérité : Nous taisons bien des choses : Nous adoucisons même les expressions qui nous paroîtront trop odieuses. Après cela , si l'on se trouve encore blessé , nous comptons assez sur l'équité du lecteur , pour s'en prendre moins à nous , qu'à la Constitution , qui nous a obligez de révéler les turpitudes qu'elle favorise. Enfin si l'on est scandalisé de voir une compagnie de Prêtres enseigner des maximes toutes profanes & toutes Epicuriennes , en récompense on sera très-édifié de voir un troupe de Payens en enseigner de très-pures , & que l'on pourroit même dire chrétiennes.

Après cette petite Préface , qui j'ai crû nécessaire , nous alons entrer en matière : Et comme ce Chapitre sera très long , nous le partagerons en differens paragraphes.

§. I.

De la Concupiscence.

IL faut qu'il soit bien vrai que nous sommes nez pecheurs , & esclaves du peché , puisque la raison seule a fait voir aux Payens , que l'homme étoit tout plein de corruption , & que son cœur étoit comme un égoût de toutes sortes d'iniquitez , „ Nous sommes tous des étourdis , (a) des „ imprudens , des inconstans , des orgueilleux , „ qui aimons à nous plaindre ; ou plutôt (car ces „ expressions , dit *Senèque* , ne sont propres qu'à „ ca-

(a) Omnes inconsulti & improvidi sumus , omnes incerti , queruli , ambitiosi. Quid lenioribus verbis ulcus publicum abscondo ? OMNES MALI SUMUS. Quidquid in alio reprehenditur , id unusquisque in suo sinu inveniet. *Senec. de irâ. l. 3. p. 137. t. 1.*

„ cacher la playe dont tout le genre humain a été
 „ frapé) NOUS SOMMES TOUS GENERA-
 „ LEMENT ME'CHANS; & si nous voulons
 „ nous connoître, *ajoute-t-il*, nous n'avons qu'à
 „ être attentifs aux défauts des autres, puis ren-
 „ trer dans nous-mêmes, & nous trouverons
 „ chacun dans nôtre sein le germe de tout le mal
 „ que nous avons repris dans autrui.

Déplorable tableau de la nature humaine, mais
 tableau qui nous représente bien au naturel, &
 d'autant moins suspect, qu'il a été fait par la main
 d'un Stoïcien, c'est-à-dire, d'un Philosophe très-
 superbe, & très-plein de lui-même. NOUS
 SOMMES TOUS ME'CHANS, dit-il, & cha-
 cun de nous porte dans son cœur le principe de
 tout le mal qu'il découvre dans les autres. Or qui
 a pû porter ce Philosophe orgueilleux, à faire un
 avœu si humiliant, sinon le sentiment intérieur
 qu'il avoit de cette *loi de péché*, c'est-à-dire, de la
 concupiscence *qui habitoit dans lui*, & „ qui fai-
 „ soit naître dans *son cœur* (a) toutes sortes de
 „ mauvais desirs.

Cicéron autre Stoïcien, après avoir bien confi-
 déré l'homme, ou plutôt après s'être bien confi-
 déré lui-même, a été forcé de faire le même avœu.
 L'homme lui a paru si vicieux & déréglé, qu'il a
 jugé que la première chose à laquelle il devoit
 s'appliquer, c'étoit à se guerir & à se réformer.
 „ Non, *dit-il*, (b) il ne faut pas tant songer à
 „ aquerir les qualitez qu'il n'a pas plû à la na-
 „ ture de nous donner, qu'à nous défaire de
 „ ce que nous pouvons avoir de vices & de dé-
 „ fauts..

[a] Rom. 7. 8. 17.

[b] Nec est tam enitendum, ut bona, quæ nobis da-
 ta non sunt, sequamur, quam ut vitia fugiamus. *Cicero*
l. 1. de Offic. c. 3.

„ fauts . . . dont le plus grand, (a) *selon lui & selon Architas dont il cite les paroles*, le plus pernicious & le plus mortel, est la volupté.

Voilà assurément la concupiscence bien marquée, & marquée même à son coin principal; & voilà l'homme en qui elle habite; reconnu de nouveau, & déclaré misérable; & tout cela par des Philosophes Stoïciens. Il est plein d'orgueil & de méchancetez selon les uns; il est vicieux & déréglé selon les autres: & de l'aveu des plus sages, sa pente vers la volupté, est sa maladie la plus dangereuse & la plus mortelle. Ainsi aux yeux de la raison, comme à ceux de la Religion, l'homme n'est que misères: Il n'a de goût, d'action & de penchant que pour le mal; & de là cette multitude étonnante de préceptes & d'exhortations à pratiquer la vertu, & à fuir le vice; dont les Livres des Payens sont remplis.

Si les Jesuites avoient ainsi envisagé l'homme, ils lui eussent sans doute présenté les mêmes remèdes; au lieu de le flater dans son mal, ils lui eussent parlé du même ton que les Payens. Mais bien-loin, je ne dis pas *d'appliquer l'huile* (b) *& le vin sur ses playes*, ils ne lui ont pas même dit qu'il fût malade; disons mieux, ils ont fait de sa maladie un principe de santé. Ceci ne paroîtra peut-être pas croyable; & cependant il n'est rien de plus vrai, & l'on verra bientôt que je n'en impose point à ces Peres, en disant que pour faire de tous les crimes des actions innocentes, ils ont fait de la cupidité, c'est-à-dire, de la concupiscence, que nôtre propre sentiment nous fait voir être

(c) *Nullam capitaliorem pestem quam corporis voluptatem, hominibus dicebat à naturâ datam. Cicero, de Senect. c. 12.*

[a] *Luc. 10. 34.*

être la pente à tout mal; que S. Paul appelle du nom de *peché*, (a) parce que selon les Conciles, elle est *la source de tous ceux que l'on commet*, (b) qu'elle est selon S. Ambroise, une *faim sacrilège*, (c) selon S. Augustin, *un mal qu'il faut détruire*, (d) selon S. Fulgence, *le filet du diable*, (e) & selon les Payens le germe de toutes sortes de maux; ils ont fait, dis-je, de cette concupiscence, une propriété naturelle de l'homme, un apanage de sa nature, dont Dieu peut être l'auteur.

„ Oüi, dit leur Pere Vaillant, (f) la concupiscence n'est mauvaise ni d'elle-même, ni en elle-même; & c'est là, ajoute-t-il, une verité de foi. . . . L'homme, dit encore leur Pere de Reulx, (g) a pû dès le commencement être créé sujet à la concupiscence, comme il l'est aujourd'hui: desorte que voilà Dieu qui est la sainteté même, auteur du principe & de la source de tous les crimes & de toutes les abominations, qui se sont commises depuis le commencement du monde, & qui se commettront jusqu'à sa fin.

Qu'on juge de là si la Theologie des Jesuites est fort

(a) Sed quod habitat in me peccatum. Rom. 7. 21.

(b) Fomitem peccatorum. Concil. Trid. Sess. 5. n. 5.

(c) Sacrilegam famem. Lib. 7. in Luc. tom. 1. p. 1445.

(d) Malum est, clarum est . . . debellandum est, Lib. 4. op. imp. 1. 10. p. 915.

(e) Laqueus est diaboli. Serm. 5. de Carit. p. 565.

(f) Concupiscentia non est de se & intrinsecè malæ. Est de fide. Vail. 17. de pec. Dissert. 1. de peccat. origin. Sect. 5. paragr. 3.

(g) Potuit igitur ab initio creari homo concupiscentiæ obnoxius, sicut jam nascitur. De Reulx dans sa Thèse sur l'Epit. aux Rom. soutenue au Collège des Jesuites à Louvain le 19. Avril 1684. sur le 1. vers. du 3. ch.

fort honorable pour Dieu, & fort avantageuse pour l'homme : Qu'on juge si elle tend à nous réformer & à nous guerir ; & à nous apprendre comme les Payens ont au moins essayé de le faire, à nous dépouiller *de nos vices, de nos défauts, & de nôtre malignité* ; & si elle ne tend pas au contraire à justifier toutes nos passions & tous nos déreglemens. En éfet suivons leur principe, & voyons où il nous va conduire.

La concupiscence disent-ils, n'est point mauvaise ; & Dieu a pû y assujétir l'homme au moment qu'il sortit de ses mains. Donc, l'usage du mariage pour la seule volupté, n'est point peché dans les personnes mariées ; donc l'on peut contenter sa cupidité par des desirs délibérez du crime, & par le plaisir volontaire que l'on y prend, en se le représentant ; donc l'on peut satisfaire sa sensualité en bûvant & en mangeant jusqu'à la satiété, pour le seul plaisir ; donc l'on peut contenter tous ses autres desirs, le luxe, la vanité, la vaine gloire ; donc les regards, les spectacles, les entretiens, les atouchemens, les nuditez sont choses indifferentes & permises : Donc en un mot, la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair, & l'orgueil de la vie ne sont point des choses mauvaises en elles-mêmes, ni par elles-mêmes : Donc enfin, Dieu en peut-être l'auteur, quoiqu'un Apôtre (a) dise formellement le contraire. Voilà le goufre où nous va mener le beau principe des Jesuites.

Et il ne faut pas dire que ce sont là des conséquences justes à la verité, mais desavouées par ces Peres : plutôt à Dieu que cela fût ainsi, mais ils les ont enseignées en propre termes ; & nous allons faire voir que c'est là proprement leur symbole

tou-

(a) Joan. 1. Epif. 2. 16..

touchant la concupiscence , & l'Evangile qu'ils
 font venus anoncer dans le monde : & c'est apa-
 remment à ce titre qu'ils se sont appelez dans
 leur Livre de *l'image du premier siècle* , „ les nou-
 „ veaux Gabriels , (a) qui portent l'heureuse
 „ nouvelle de l'Evangile aux Indes , en Ethio-
 „ pie , au Japon , à la Chine , & aux contrées
 „ les plus reculées de la terre ; de nouveaux Ra-
 „ phaëls qui consolent les ames , les purifient ,
 „ les convertissent , en les prêchant & en les con-
 „ fessant ; des Anges enfin semblables à S. Mi-
 „ chel dans les combats qu'ils ont souffert pour sou-
 „ tenir les droits de la cupidité & de la concupiscence
 „ contre les atakes des heretiques , c'est-à-dire des
 „ Jansenistes.

Examinons maintenant cet Evangile & ce sym-
 bole article par article.

[a] Inovere modò novos in terris dicamne Angelos ?
 Certè in mundi salute procurandâ sedulos Dei adjutores.
 Invenies in hac societate , qui pro Dei sui gloriâ & Ec-
 clesiæ defensione , cum hæreticis . . . ore & calamo
 disertissimè decertent : Michaëlem hi referunt. Alios
 qui ad Indos , Æthiopes , extremos hominum Japones ,
 terribilibus circumvallatos custodiis Sinenses , & remo-
 tissima quæque terrarum , lætissimum Evangelii nuntium
 deferant ; Gabrielem illi adumbrant. Alios qui paupè-
 rum satagunt , humilium & abjectorum animas purgant ,
 infirmos in Xenodochiis & sordibus consolantur , popu-
 lum pro concione erudiunt. *Imag. primi sac. Soc. Jesu.*
 pag. 420.

§. II.

Des spectacles , des mauvais entretiens , des lectures deshonnêtes , des regards , des nuditez.

S'Il est vrai , comme l'a dit un Poëte du siècle d'Auguste , que „ la pudeur des femmes (a) „ qui vont aux amphithéâtres , quand même ce „ ne seroit que dans le dessein de voir & d'être „ vûës , y fait ordinairement un funeste naufrage. . . . S'il est vrai , comme le dit encore Seneque , „ qu'il n'est rien de plus dangereux „ pour les bonnes mœurs , (b) que de se trouver à „ quelque spectacle , parce que les vices s'insinuent alors bien plus aisément par le moyen „ du plaisir : Que doit-on penser du Jesuite Filiiutius , qui parlant de la Comedie , où l'on sçait que la volupté s'insinuë dans le cœur par les oreilles & par les yeux , ne trouve point mauvais néanmoins qu'on y assiste ? Il fait plus : car comme s'il avoit voulu engager tout le monde à y aler , il déclare que „ les Ecclesiastiques même ne pe- „ chent pas en y alant , (c) pourvû toutesfois „ que ce soit sans scandale : Au reste , ajoute-t-il , „ il n'en arrive presque point , comme remarque fort bien Sanchez , parce qu'ils y vont fort „ souvent. . . Ceci n'a pas besoin de réflexion , ainsi je passe aux entretiens deshonnêtes.

„ Il

[a] *Spe&tarum veniunt , veniunt spectentur ut ipsæ :
Ille locus casti , damna pudoris habet.*

(b) *Nihil verò est tam damnosum bonis moribus ,
quam in aliquo spectaculo desiderare. Tunc enim per voluptatem facilius vitia surrepunt. Senec. Epif. 7. tom. 21, pag. 17.*

[c] *Nec etiam Clerici peccant sublato scandalo , quod ferè non intercedit ex Sanchez , quia frequentissimè inter sunt. Fill, tom. 2. tr. 21, c. 11. n. 346.*

„ Il est dangereux , *dit Epictète* , (a) de dire
 „ ou d'entendre dire des ordures. Quand donc il
 „ arrive à un autre d'en dire , si vous êtes en droit
 „ de le reprendre , vous le devez faire , sinon
 „ vous devez du moins témoigner par votre si-
 „ lence , par la rougeur & la disposition de votre
 „ visage , que ces sortes d'entretiens ne vous plai-
 „ sent pas. . . . Autant que vous le pourrez ,
 „ *dit-il ailleurs* , (b) faites tourner la conversation
 „ de vos amis , & de ceux avec qui vous avez
 „ de la familiarité , sur de bons sujets. Que si vous
 „ êtes avec des gens dont vous ne soyez pas le
 „ maître , prenez le parti du silence.

Voilà ce qu'on appelle des maximes sages , honnêtes , & dignes d'un bon Payen. Voyons si nous en pourrons dire autant de celles Jesuites.

„ Que faut-il juger , (c) *demande leur Pere Fil-*
 „ *liutius* , de ceux qui écoutent des discours sales.
 „ Je répond , *dit-il* , que c'est une chose d'elle-
 „ même indifférente. . . . Il faut dire la même
 „ chose , *ajoute-t-il* , de ceux qui lisent des Livres
 „ deshonnêtes , & qui ont pour sujet principal
 „ des amours impudiques. . . . Assurément le
 „ contraste est ici des plus sensibles ; ainsi ne nous
 „ arrêtons pas à le faire remarquer ; mais parlons
 „ des immodesties & des nuditez qui sont contre la
 „ bienséance.

„ La bienséance , (d) *dit Ciceron* , grand ama-
 „ *teur de la pudeur & de l'honnêteté* , doit reluire
 „ non-seulement dans les paroles & les actions ,
 „ mais

(a) Dans son Manuel. ch. 55.

(b) Dans le même Livre ch. 42.

(c) Quæres de auditione rerum turpium, Respondeo . .
 ex se esse rem indifferenrem. Fill. tom. 2. c. 10. n. 212.

(d) Idem dicendum est de legentibus libros turpes , &
 ridentes ex professo de obscœnis amoribus. ibid. n. 213.

„ mais jusques dans les mouvemens du corps &
 „ dans tout l'extérieur. . . . *La nature elle-même*
nous instruit sur cela. En éfet, (a) il faut remarquer
 „ que la nature a apporté beaucoup d'art & de
 „ soin à la construction de nos corps. . . . Et
 „ c'est sur ce soin de la nature, & cette construc-
 „ tion si bien entendue, que la pudeur a formé
 „ ses regles. Car tous ceux qui n'ont pas perdu
 „ le sens, ne manquent point de tenir couvert,
 „ ce que la nature même a caché. . . . Et ils ne
 „ nomment jamais par leurs noms, ni certaines
 „ parties du corps, ni l'usage qu'on en fait. Car
 „ autant qu'il y auroit de grossiereté &
 „ d'impudence à ne les pas cacher, autant y en
 „ auroit-il à en parler ouvertement.

„ Il ne faut donc écouter ni les Cyniques, (b)
 „ ni les demi-Cyniques, *ajoutons ni les Jesuites*,
 „ qui se moquent de cette retenue, & qui trou-
 „ vent mauvais que l'on fasse un crime de nom-
 „ mer des choses qu'il n'est point honteux de fai-
 „ re. . . . Cicéron raporte ensuite un faux rai-
 „ sonnement des Cyniques, semblable aux Sophis-
 „ mes des Casuistes) pour prouver que l'on pouvoit
 parler ouvertement des plus grandes infamies, &
 nom-

(a) Decorum illud in omnibus factis & dictis, in cor-
 poris denique motibus & statu cernitur. . . Corporis
 nostri magnam natura ipsa videtur habuisse rationem . .
 hanc naturæ tam diligentem fabricam imitata est homi-
 num verecundia. Quæ enim natura occultavit, eadem
 omnes, qui sanâ mente sunt, remouent ab oculis . . .
 eas neque partes, neque earum usus suis nominibus ap-
 pellant . . . Itaque nec actio aperta rerum illarum pe-
 culantiâ vacat, nec oratio obscenitate. *Cicer. de Offic.*
lib. I. cap. 35.

[b] Nec verò audiendi sunt Cynici, aut . . penè
 Cynici, qui reprehendunt & irrident, quod ea quæ
 turpia se non sunt, verbis flagitiqsa dicamus. *Cicer. ibid.*

nommer chaque chose par son nom. „ Or c'est ;
 „ *ajoute-t-il* , par ces sortes de discours , (a) &
 „ par plusieurs autres semblables , qu'ils attaquent
 „ les regles de la pudeur. Mais pour nous , *dit-il* ,
 „ suivons la nature , & gardons-nous de tout ce
 „ qui choque naturellement les oreilles & les
 „ yeux. *En un mot* , en quelque état que nous
 „ soyons , debout ou en marchant , assis , ou sur
 „ des lits de table. Que la bienséance rewise tou-
 „ jours sur nôtre visage , dans nos yeux & dans
 „ nos gestes. Evitons également sur cela tout ce
 „ qui paroît effeminé , & qui tiendrait de la mo-
 „ leste , & tout ce qui est rude & grossier ; & ne
 „ disons pas que c'est aux Orateurs & aux Comé-
 „ diens , à observer ces sortes de bienséances , &
 „ que nous n'avons que faire de nous y assu-
 „ jetir.

Est-ce que les Comédiens , dira-t-on , étoient
 autrefois si circonspects & si réservés ? Oüi , dit
 Ciceron.

„ Ils ont même porté si loin , *dit ce Payen* , les
 „ re-

(a) Pluraque in eam sententiam ab eisdem contra verecundiam disputantur. Nos autem naturam sequamur ; & ab omni quod abborret ab ipsâ oculorum , auriumque comprobatione fugiamur. Status , incessus , sessio , accubatio . vultus , oculi , manuum morus teneant illud decorem. Quibus in rebus duo sunt maximè fugienda , ne quid effeminatum aut molle , & ne quid durum aut rusticum sit ; nec verò histrionibus , oratoribusque concedendum est , ut iis hæc apta sint , nobis dissoluta. Scenicorum quidem mos tantam habet à vetere disciplinâ verecundiam , ut in scenâ sine subligaculo prodeat nemo. Verentur enim , ne si quo casu eveniret , ut corporis partes quædam aperiantur , aspiciantur non decorè. Nostro quidem more , cum parentibus pubères , filii cum soceris quidem generi non lavantur. *Cic. ibid.*

regles de la bienséance & de la pudeur , que par une Loi établie parmi eux , & qu'ils observent inviolablement , ils ne viennent jamais sur le théâtre , sans avoir sous leurs habits , de quoi cacher ce qui ne doit jamais paroître , en sorte que quand leurs habits viendroient à s'entr'ouvrir , on ne verroit rien de ce qui peut blesser la pudeur. Il est aussi établi parmi nous , *ajoute-t-il* , que les enfans qui ont atteint l'âge de puberté , ne se baignent jamais avec leurs peres , ni les gendres avec les peres de leurs femmes.

On ne peut pas mieux parler en faveur de la modestie , de la pudeur , & de la bienséance. Voyons si Filliutius tiendra le même langage : voici ses expressions latines que la bienséance ne permet pas de rapporter autrement.

Partes quacunque corporis propria vel aliena , quae communiter & honeste in humano convivio ostendi solent , ut brachia , pectus , crura , absque peccato ullo aspicari possunt. (a) Qui auroit jamais pensé que dans le commerce ordinaire du monde , on pût se montrer d'une manière si étrangement indécente , & que l'on pût sans péché converser & regarder d'autres personnes de tout sexe , qui se presenteroient avec la même immodestie & la même indécence ? Cependant ce Jésuite ne se borne pas là : voici ce qu'il ajoute.

Totum etiam corpus coopertis pudendis in balneo vel flumine , si necessitas vel utilitas aliqua , vel etiam commoditas , vel delectatio ob sanitatem intercedat , absque ullo peccato aspicari potest : (b) c'est-à-dire que l'on peut lorsqu'on se baigne seul ou en compagnie , donner à ses yeux une liberté presque en-

(a) Fill. tom. 2. c. 10. n. 217.

[b] Fill. *ibid.*

entiere ; & si on se la donnoit (cette entiere liberté) Escobar ne la trouve point du tout mauvaise en soi-même : *Enimvero* , dit-il , *si esset aspectus partium quas pudor velat , vel* (remarquez cette impudence) *ipsius (a) concubitus , speculative quidem non damnarem.*

Venons maintenant à ce que l'histoire nous apprend de la réserve & de la modestie du jeune Alexandre ; lors qu'après la défaite de Darius , il eut en son pouvoir la femme de ce Prince avec ses filles , qu'il avoit fait ses captives.

„ Non-seulement , dit *Plutarque* , ils les fit traier en Reines , (b) mais la faveur la plus grande & la Royale qu'elles reçurent de lui , fut qu'ayant toujours vécu avec beaucoup de sagesse & de pudeur , elles n'entendirent jamais une seule parole des-honnête , & n'eurent pas lieu un seul moment de soupçonner ou de craindre la moindre chose , qui fût contre leur honneur. Elles eurent la consolation d'être dans le Camp d'Alexandre , non comme dans un Camp ennemi , mais comme dans un saint Temple , ou dans quelque lieu sacré destiné à être l'asyle des Vierges , & de vivre retirées sans être vûes de personne , & sans que qui que ce fût osât approcher de leurs apartemens.

„ Cependant la femme de Darius , continue *Plutarque* , étoit la plus belle Princesse du monde , comme Darius étoit le plus beau & le mieux fait de tous les Princes , & les Princeses leurs filles leur ressembloient. Mais Alexandre trouvant qu'il étoit plus royal de se vaincre soi-même , que de vaincre ses ennemis , non-seulement il ne les toucha point , mais il ne les voulut

(a) *Escob. tr. 1. Exam. 8. c. 1. n. 4. p. 135.*

(b) *Plutarque dans ses vies des hommes illustres Alexandre.*

„ lut pas même regarder, ni souffrir qu'on parlât
 „ de leur beauté devant lui.

Arrêtons nous ici pour un moment , & suppo-
 sons que ce jeune Prince étant chrétien, eût eu
 pour Confesseur, un Jésuite de la trempe de Fil-
 liutius ou d'Escobar. Que lui auroit dit ce Je-
 suite , s'il lui avoit demandé , s'il pouvoit sans
 peché fixer ses regards, & contempler avec plai-
 sir des objets si capables de le blesser, & de le
 blesser au cœur ? Mais on a déjà vû la réponse
 qu'il auroit faite à cette question, & elle est trop
 licentieuse pour être repetée: je me contenterai
 de faire remarquer combien ces modestes Prince-
 ses furent heureuses de ce qu'il n'y eût pas alors
 „ de Jésuite Confesseur, Alexandre sur tout n'é-
 „ tant point insensible à l'attrait de la beauté; car
 „ *comme dit Plutarque*, il se reconnoissoit homme
 „ à deux choses, au sommeil & à l'amour; &
 „ c'est pour cela qu'il disoit en voyant d'autres
 „ captives Persannes dont la taille & la beauté le
 „ piquoient, que les Persiennes étoient le mal des
 „ yeux. Mais opposant, *ajoute Plutarque*, à leur
 „ beauté & à leur bonne grace, la beauté de la
 „ continence & de la sagesse, il passoit auprès
 „ d'elles comme auprès de belles statues.

C'est aparemment de ce bel exemple d'Alexan-
 dre, qu'Epictète a tiré cette maxime: „ Si quel-
 „ que objet paroît à vos yeux, (a) & par sa beau-
 „ té excite vôtre cupidité, opposez-lui la vertu de
 „ continence.

Pompée fit la même chose qu'Alexandre. „ Ce
 „ General des Romains (b) après avoir vaincu
 „ Mithridate Roi de Perse, & l'avoir obligé de
 „ prendre la fuite, entra dans Arbelle la Capitale
 „ des

[a] *Epict. dans son Manuel. ch. 74.*

[b] *Plutarque dans ses vies des Hommes Illustres. Pompée.*

„ des Etats de ce Prince. A peine y fut-il entré,
 „ qu'on lui amena les Concubines de ce Roi.
 „ Mais *comme le remarque Plutarque*, IL NE VOU-
 „ LUT PAS MESME LES VOIR ; & il les
 „ renvoya toutes à leurs parens ou à leurs maris ;
 „ car elles étoient pour la plupart filles ou femmes
 „ des premiers Capitaines , & des Principaux
 „ Seigneurs de la Cour.

Ne diroit-on pas qu'Alexandre & Pompée
 avoient fait comme Job , „ un accord avec leurs
 „ yeux , (c) pour ne penser pas même à une Vier-
 „ ge . . . heureux Princes qui n'avoient pas pour
 guides ni pour Conseillers des hommes qui sem-
 blent ennemis de toute pudeur , & qui favorisent
 le plus qu'ils peuvent le libertinage des yeux.

Mais nous avons promis de faire voir comment
 la Constitution autorise la Doctrine licentieuse des
 Jesuites ; & c'est ce que nous allons montrer , après
 avoir découvert le mystère de la Constitution mê-
 me ; car elle est encore un vrai chiffre pour un
 grand nombre de personnes.

[a] Job. 41. 1.

§. III.

*Secret de la Constitution dévoilé , & le mystère
 d'iniquité découvert.*

J'Entends dire assez souvent à certains esprits
 forts , & qui se croient très-sages : mais cette
 Constitution que l'on combat de toutes parts ,
 n'établit aucun Dogme & n'avance aucune erreur.
 Je l'accorde , & je dis plus ; car je dis qu'il falloit
 que cela fût ainsi.

En effet , c'étoit aux Jesuites qu'il convenoit
 d'établir de nouveaux Dogmes , & de faire un
 nou-

nouveau corps de doctrine: c'étoit là le partage de ces Peres; & c'est aussi à quoi ils ont merveilleusement réüssi. Mais il falloit ensuite autoriser & donner du crédit à cette nouvelle doctrine, non pas à la verité d'une manière directe, car cela eût été trop criant, mais d'une manière indirecte; c'est-à-dire, qu'il falloit sans faire mention ni des Jesuites ni de leur doctrine, abatre par un coup puissant & formidable, toute l'ancienne Foi de l'Eglise sur les veritez fondamentales de la Religion. Il falloit de plus marquer cette ancienne foi avec les plus noirs caractères, afin d'en inspirer de l'horreur. Mais où ira-t-on chercher cette foi? Sera-ce dans l'Ecriture ou dans les Peres? non: le dessein eût été trop marqué. Mais on l'ira prendre dans un Livre de pieté, où elle sera exprimée d'une manière nette, exacte, & conforme à l'Ecriture, à la Tradition, & aux Conciles. Or, ce livre a été celui du Pere Quesnel, que l'on a d'abord tâché de rendre odieux, pour mieux colorer la condamnation qu'on en a faite ensuite.

Tel est en peu de mots, le secret de la Bulle. Secret connu d'abord des Jesuites seuls, & qu'ils ont tenu caché sous l'enveloppe du Jansenisme, jusqu'à ce qu'après avoir rendu odieuses par le moyen de ce Jansenisme, toutes les veritez opposées à leurs erreurs, ils ont ensuite mis en œuvre toute leur puissance & toute leur intrigue, pour faire éclore la Bulle.

Je ne voi pas que l'on me puisse dire ici autre chose, sinon que pour imputer aux Jesuites un si mauvais dessein, il faut que je sois bien assuré que la Doctrine du Pere Quesnel condamnée dans les cent-une Propositions, exprime & présente d'une manière nette & exacte, la foi de l'Eglise & l'ancienne croyance; & c'est en effet de quoi je suis bien assuré. J'ajoute que je suis convaincu en
mê-

même tems que la Doctrine des Jesuites est aussi opposée à la droite raison , qu'à la Religion : Et comme cet écrit en est une démonstration , j'en ai qu'à prouver maintenant que les cent-une Propositions condamnées , renferment la pure Doctrine de la Tradition & des Peres.

Mais ; me dira peut-être quelqu'un , vous êtes suspect ; & ainsi nous ne voulons pas vous en croire , à moins que vous ne nous apportiez quelque autorité étrangère , & aussi forte en faveur du Pere Quesnel & de ses Propositions , que l'autorité des Payens que vous nous avez cité , l'est contre les Jesuites & leur morale : En un mot , montrez-nous par quelque Auteur grave , dont l'autorité nous soit respectable , & sur tout , qui ne soit point Janseniste , que la Doctrine du Pere Quesnel dans ses cent-une Propositions condamnées par Clement XI. est la Doctrine des Peres de l'Eglise , & par conséquent la Doctrine de la Tradition.

Affurément c'est être bien difficile , que de ne vouloir se rendre qu'à une telle condition. Mais comme il n'est rien que nous ne fassions , pour convaincre les plus opiniâtres , nous voulons bien accorder ce qu'on nous demande ; & nous ajoutons que jamais Auteur ne fut plus grave dans cette matière , ni moins suspect de Jansenisme , que celui que nous allons citer ; puisque c'est Monseigneur le Cardinal de Bissy.

Cette Eminence effrayée de voir cette multitude étonnante de passages des Peres de tous les siècles , rapportée dans les Hexaples , & convaincuë par ses propres yeux , que tous ces passages n'enseignoient autre chose , souvent dans les mêmes termes , & toujours en substance , que la Doctrine du Pere Quesnel dans ses cent-une Propositions ; cette Eminence ne s'est pas avisée de prendre le ton gascon de Monseigneur Languet , & de dire comme ce

Pré-

Prélat, que les *Hexaples* n'étoient qu'un *rapfodie de passages* (a) par lesquels on *entreprendoit de justifier* chaque *Proposition* condamnée : mais en homme franc & droit, il a reconnu la ressemblance des cent-une Propositions avec les Textes des Peres. Voici ses propres Paroles :

„ Pour pouvoir justifier . . . Quesnel (b) par
 „ la ressemblance de ses Propositions avec les Tex-
 „ tes de quelques Peres, il faudroit montrer . . .
 „ que ces Peres d'où sont tirez ces Textes justifi-
 „ catifs, N'ONT POINT ERRE sur la matiere
 „ des cent-une Propositions.

Or, je demande s'il fût jamais plus belle démonstration de la conformité de la Doctrine condamnée par la Bulle, avec la Doctrine des Peres de l'Eglise. Elle est si grande & si réelle, cette conformité; & M. de Bissy la sent si fort, que dans le desespoir de la pouvoir nier, il aime mieux croire que les Peres ont erré en parlant comme ils ont fait, que de croire que Clement XI. se soit trompé, en condamnant ce qu'ont enseigné les Peres.

Au reste, il est bon d'avertir que ce que M. de Bissy appelle *quelques Peres*, sont seulement tous les Peres de siècle en siècle depuis les Apôtres, dont on a cité les Textes dans les *Hexaples*, pour faire voir leur ressemblance avec les Propositions condamnées.

J'avouë, & c'est une justice qu'il faut rendre à M. le Cardinal de Bissy, qu'il a été très-fâché d'en venir à cette extrémité, & d'être forcé à faire un si humiliant avœu. Il auroit été charmé de ne point trouver une si grande ressemblance entre le Pere Quesnel & les Peres de l'Eglise; & il

(a) 1. *Avert. pag. 179.*

(b) *Instr. Past. pag. 269.*

il a bien senti que c'étoit chanter la palinodie la plus honteuse & pour lui & pour la Bulle (dont il est pourtant après M. de Soissons le plus grand Apologiste) que de dire qu'il faudroit montrer pour pouvoir justifier les cent-une Propositions, que les Peres n'ont point erré en parlant comme ils ont fait sur ces mêmes Propositions; car s'exprimer de la sorte, c'est confesser à pleine bouche que c'est moins le Pere Quesnel & sa Doctrine, que les Peres qui ont erré, & leur Doctrine erronée, que la Bulle a condamné.

Aussi cette Eminence en parlant des comparaisons que le P. Quesnel employe pour faire sentir la toute puissance de la grace, telles que sont celles de la Création, de la Résurrection, & des miracles de J. C. comparaisons dont les Peres s'étoient également servi pour représenter la force & la gratuité de la même grace; cette Eminence n'a pas osé répéter ce qu'elle avoit dit, qu'il faudroit montrer que les Peres en employant ces comparaisons, n'ont point erré: mais pour éviter de tomber de nouveau dans cet abîme, elle s'est jetée dans un autre plus profond, en disant „ qu'il faudroit prouver que ces Textes de comparaisons (a) sont tirez des écrits des Peres non „ supposez ni corrompus.

Je n'examine pas s'il est possible de mieux renverser toute la Tradition, que M. de Bissy le fait en cet endroit, en nous faisant regarder les écrits des Peres, qui sont bien plus voisins de nous, que ceux des Prophètes & des Apôtres, comme des écrits qui peuvent être *supposez & corrompus*; mais ce que je prétend remarquer, c'est que voilà une seconde démonstration aussi complète que la première, de la conformité de la Doctrine du Pere Quesnel.

Quesnel avec celle des Peres , puisqu'en conséquence de cette conformité , M. de Bissy croit *supposez & corrompus*, les écrits des Peres , les plus reconnus , les moins apocryphes , les plus incontestablement reçûs , & dont jusqu'à présent on a cité des passages comme autant d'autoritez , & d'autoritez irréfragables.

Nous convenons , dira-t-on , que vous avez prouvé démonstrativement par l'autorité de M. le Cardinal de Bissy , Auteur non suspect , que les Propositions condamnées renferment la doctrine des Peres & de la Tradition : Mais il nous paroît aussi que vous taxez un peu trop ce Cardinal ; car il ne dit pas absolument que les Peres *ayent erré* , ni que leurs écrits *soient supposez & corrompus* : Il *faudroit prouver*, dit-il , que ni l'un ni l'autre n'est vrai ; de sorte qu'il doute seulement : Or un doute n'est pas une affirmation.

Je sçai bien qu'un homme qui doute , n'affirme pas ; mais je sçai bien aussi que M. de Bissy n'est pas cet homme , puisqu'après avoir dit ce que nous venons de rapporter , il fait un reproche aux Anticonstitutionnaires de n'avoir point prouvé que les Peres n'avoient pas erré , ni que leurs écrits ne sont point *supposez & corrompus* : „ On n'a rien fait de tout cela , & même , *ajoute-t-il (a)* , la chose n'est pas possible , „ depuis que la Bulle est reçue de l'Eglise.

Or , je demande si dire qu'il n'est pas possible de prouver que les Peres n'ont point erré , ou que leurs écrits ne sont ni *supposez ni corrompus* , ce n'est pas croire que l'un ou l'autre est vrai ; donc je n'ai point trop taxé M. le Cardinal de Bissy. Or M. de Bissy ne croit l'une de ces deux choses , qu'à cause que la Bulle qu'il dit être reçue de l'Eglise ,

con-

(a) Ibid. pag. 269.

condanne des Propositions qui se trouvent ou en termes propres , comme il le dit lui-même , ou en termes équivalens (a) dans les Peres ; donc selon cette Eminence , les Propositions condamnées par la Bulle , sont la pure Doctrine de la Tradition ; donc les Jesuites en faisant condamner ces Propositions , ont fait condamner la foi de l'Eglise , & son ancienne croyance.

Le lecteur me prévient sans doute , & sent combien j'embarasserois M. le Cardinal de Bissy , si je lui disois : Monseigneur , depuis que vous écrivez en faveur du Molinisme & de la Constitution , vous avez cité un grand nombre de passages des Peres : Or , vous n'avez prouvé par ces passages , que des erreurs , ou tout au moins vous n'avez rien prouvé ; car ces Peres , de l'autorité desquels vous vous appuyez , ont erré , ou du moins leurs ouvrages sont supposés & corrompus. Mais laissons-là cette Eminence , pour écouter un autre témoin qui va déposer en faveur du Pere Quesnel & de ses Propositions , & confesser ouvertement que Clement XI. & les Evêques qui ont reçu sa Bulle , ont condamné la vérité , en condamnant la Doctrine de ce saint Prêtre.

Qui l'auroit cru , que ce nouveau témoin fût l'incomparable M. Languet ? Assurément on ne taxera pas celui-là d'être Janseniste. Ecoutons-le donc , le voilà qui va parler.

„ Oui , dit-il (b) ; quand il seroit certain que
 „ plusieurs de ces Propositions (du Pere Quesnel)
 „ sont naturellement susceptibles de bon sens , que
 „ quelques unes seroient mêmes vraies à la ri-
 „ gueur , dans les propres termes qui les compo-
 „ sent ; leur vérité ou réelle ou apparente , ni le
 „ sens favorable qu'on peut ou qu'on devroit na-

ss ttr

(a) *Ibid.* pag. 264, [b] 1. *Avert.* pag. 52,

„ turellement leur donner, n'empêchent pas que
 „ le Pape & les Evêques ne les aient pû juste-
 „ ment condamner. Et quand (a) elles
 „ auroient été innocentes avant leur condamna-
 „ tion, après la condamnation elles cessent de
 „ l'être.

Tout le monde sent ici comme moi, que de telles paroles sont la preuve la plus authentique que l'on pût jamais apporter de la catholicité du Pere Quesnel & de ses Propositions. Car je ne croi pas qu'il y ait personne qui dise que M. de Soissons n'affirme pas, mais qu'il suppose seulement que plusieurs des Propositions du Pere Quesnel sont vraies & innocentes: une pareille hypothèse, & dans une bouche comme celle de M. Languet, est une démonstration, où il n'en fut jamais.

En effet, si les Propositions du Pere Quesnel eussent été aussi mauvaises & aussi infectes que de la *Pourriture* & du pus, comme la Bulle le déclare, M. de Soissons pour prouver que Clement XI. les avoit justement frappées d'anathèmes; n'auroit point eû recours à un principe aussi inoui que celui-ci; Que *le Pape & les Evêques peuvent justement condamner des Propositions vraies & innocentes.* (On ne s'est jamais avisé pour justifier la condamnation de l'erreur, de poser pour principe, que l'on peut JUSTEMENT condamner la vérité.) Marchant par la route ordinaire, ce Prélat auroit fait voir que la Doctrine contenue dans ces Propositions, étoit contraire à l'Ecriture & à la Tradition; mais les y ayant trouvées conformes, il a falu changer de route; & pour en justifier la condamnation, il a falu dire que le Pape & les Evêques pouvoient JUSTEMENT condamner des Propositions vraies & innocentes. Ainsi de
 l'aveu

[a] *Ibid.* pag. 59.

l'aveu de M. de Soissons, la Constitution taxe de *Pourriture* & de pus, & condanne en conséquence des *Propositions vraies & innocentes*. Or les Jesuites sont les Promoteurs de la Constitution; donc les Jesuites ont fait condamner la verité, en faisant flétrir les Propositions du Pere Quesnel.

Au fond, fut-il jamais verité plus catholique, que celle ci : *La charité rend l'usage des sens bon; & la cupidité le rend mauvais* : & c'est la 46. Proposition. Mais les Jesuites qui croient que *la cupidité n'est mauvaise ni d'elle-même, ni en elle-même; que c'est-la une verité de foi*, & que Dieu dès le commencement a pu assujettir l'homme à la concupiscence, ont fait condamner le Pere Quesnel & sa Proposition. Non, dit la Bulle, *la cupidité ne rend point l'usage des sens mauvais* : ainsi, nous laisse-t-elle à conclure, l'on peut sans pecher, donner à ses sens les satisfactions qu'ils desirent : On peut, par exemple, sans faire de mal, aller à la Comedie & aux autres spectacles : on peut écouter des discours sales, lire de mauvais livres, & qui ont pour sujet principal des amours impudiques : on peut se mettre d'une maniere qui heurte toute pudeur, & se presenter ainsi devant le monde; on peut enfin donner à ses yeux une licence effrenée; & c'est la Doctrine de Filliutius & d'Escobar, Doctrine fondée sur ce principe, que *la cupidité ne rend point l'usage des sens mauvais*, & principe confirmé par la Constitution.

L'on sent maintenant si M. le Cardinal de Noailles avoit raison de dire, dans les premiers tems où la Bulle parut, que ce Decret étoit plus propre à ébranler la foi, qu'à l'affermir, & à scandaliser tout le monde, qu'à l'édifier. „ Les hérétiques, disoit ce grand Cardinal alors, en prennent occasion de s'élever avec mépris contre le

„ Saint Siège, & contre l'Eglise Catholique. . . .
 „ La Foi des nouveaux Convertis en est ébran-
 „ lée. Un grand nombre de personnes
 „ d'une haute piété en sont allarmées. . . . Les
 „ consciences tendres en sont troublées.
 „ ET TOUS LES CORPS, tant de l'Egli-
 „ se que de l'Etat, sont plus portez à S'EN O-
 „ FENSER, que disposez à s'y soumettre.

Tel étoit le langage que son Eminence, Mon-
 seigneur le Cardinal de Noailles tenoit à Clement
 XI. dans une lettre qu'il adressoit à cette Sainte-
 té, de concert avec les sept Evêques qui lui é-
 toient unis. Mais quelle différence, grand Dieu,
 de cet ancien langage avec celui que cette Emi-
 nence vient de tenir tout récemment à Benoist
 XIII. ! Je n'en ferai pas le parallèle; il seroit trop
 honteux pour cette Eminence, quoiqu'il le soit
 bien davantage pour ses pernicieux conseillers, je
 veux dire pour ces hommes que l'Auteur du té-
 moignage, le TACITE de nos jours, nous a
 si bien fait connoître, en nous *manifestant les pen-
 sées de leurs cœurs*, qu'il me paroît à propos de ra-
 porter ici.

A quoi bon, dit cet admirable Ecrivain, en
 rapportant de mot à mot les paroles d'un de ces
 Sages, & qui est sans contredit le heros des poli-
 tiques; „ à quoi bon s'exposer mal-à-propos (a) ?
 „ Dans nos démarches consultons d'abord l'utili-
 „ té qui en peut revenir. J'y ferai sacrifié; l'af-
 „ faire n'en ira pas moins son train. La paix,
 „ eh mon Dieu la paix ! (*On reconnoit ici l'hom-
 „ me; le portrait est trop ressemblant pour qu'on s'y
 „ puisse méprendre.*) Ne faut-il rien faire pour la
 „ conserver. Sans doute, il seroit à sou-
 „ haiter que la Constitution n'eût point été don-
 „ née;

(a) *Témoignage de la Vérité*, p. 64, & 65.

„ née ; mais ce n'est pas ma faute. Est-ce à
 „ moi de la réparer ? DE BONNES EXPLI-
 „ CATIONS bien liées , sauvent la vérité ;
 „ c'en est assez : & quand même il faudroit RA-
 „ BATRE DE LA NETTETE' DE LA
 „ LIAISON , avec les hommes il ne faut pas
 „ tout voir ; & trop de fermeté gâte tout. Aban-
 „ donnons quelque chose pour sauver le princi-
 „ pal. . . . D'ailleurs , on se rend inutile à
 „ force de se roidir ; & pliant à propos , on se
 „ met en état de reprendre d'une main ce qu'on
 „ a donné de l'autre. *Enfin* , ne fait on pas plus
 „ d'honneur à la vérité , de supposer que le Pape
 „ n'a pu la condamner , que de supposer que le
 „ Pape en effet l'a condamnée ? Comme si , *re-*
 „ *marque excellemment nôtre Auteur* , l'honneur de
 „ la vérité dépendoit du Pape , & de qui que ce
 „ soit au monde.

Mais remarquons aussi à nôtre tour , que pour
 supposer que le Pape n'a pas condamné la vérité ,
 il faut nécessairement supposer qu'il a condamné
 des erreurs. Or , pour faire cette hypothèse , il en
 faut préalablement faire une autre , qui est que les
 Propositions condamnées sont erronées , ou si elles
 sont *vraies & innocentes* , comme dit M. de Soif-
 sons , il faut leur imputer des sens erronés sur les-
 quels tombe la condamnation & les qualifications
 atroces que le Pape en a faites ; & c'est pré-
 cisément ce qu'ont fait nos Politiques & nos Sa-
 ges.

Pour recevoir la Constitution , & condamner
 des Propositions qui se trouvent dans les Peres *en*
propres termes , ou *en termes équivalens* , selon que le
 remarque Monsieur le Cardinal de Bissy témoin
 non suspect (a) , ils n'ont pas voulu dire comme
 cette

(a) Je prie le lecteur de comparer avec ce que nous disons dans

cette Eminence, que ces Propositions étoient autant d'erreurs, & que les Peres qui les avoient enseignées, *avoient erré*, ou que *leurs écrits étoient supposés & corrompus*; cela eût été trop grossier pour des hommes si prudents. Ils n'ont pas voulu dire non plus, comme M. de Soissons, que les Propositions du Pere Quesnel étoient en effet des *Propositions vraies & innocentes*, mais que le Pape & les Evêques pouvoient justement condamner de pareilles Propositions; c'est-à-dire, que pour convertir la vérité en erreur, le Pape & les Evêques n'ont qu'à la condamner; il n'y a qu'un M. Languet au monde capable d'avancer de tels paradoxes. Mais usons d'*artifice & d'adresse*, ont ils dit, & imputons des sens forgez à plaisir, mais faux & erroneux aux Propositions, condamnées; par là nous ferons tomber la condamnation & tous les anathèmes de la Constitution, sur ces prétendues erreurs: Nous mettrons par ce moyen quelques vérités à l'abri, nous sauverons l'honneur du Pape, & nous nous tirerons d'intrigue.

Obstupescite cœli super hoc. (a) O cieux! fremissez d'étonnement & d'horreur, à la vûe de tant d'iniquitez. Parce qu'une Bulle condamne la foi de nos Peres, on aime mieux regarder nos Peres, comme des maîtres d'erreurs, ou leurs écrits comme des sources supposées & empoisonnées, que de condamner cette Bulle. On donne au Pape & aux Evêques un pouvoir que Dieu lui-même n'a pas, & qu'il ne sçauroit avoir, je veux dire le pouvoir de CONDANNER JUSTEMENT DES VERITEZ, & de les chan-

ce paragraphe, ce qui est rapporté dans le 13. chap. de Daniel, & de faire une attention particulière aux vers. 20, 21, 27, 41, 53, 57, 61.

[a] Jerem. 2. 12.

changer en erreurs par cette condamnation. On calomnie hardiment la vérité, en imputant de plein gré, & contre le cri de sa conscience, des sens faux & erronez à des *Propositions vrayes & innocentes*, de l'avou même de M. de Soissons. On reçoit un Decret qui favorise l'infamie, l'erreur, l'impiété & le blasphème: Enfin, en recevant ce Decret, on taxe un innocent, un Prêtre & un Docteur de vérité, de *loup, de seducteur, & de fils de l'ancien pere du mensonge*; & l'on s'aplaudit encore d'avoir trouvé un si bel expédient: *Expedi.*

(a) „ O enfans des hommes (b), est-ce là agir „ selon la justice & selon l'équité? Ne sont-ce „ pas là au contraire des desseins d'inquitez, for- „ mez dans le fond de vos cœurs, & dont l'exé- „ cution vous a tous fait employer les mains à „ commettre l'injustice. . . . Sçachez que celui dont l'œil voit tout, & dont l'oreille entend tout, a vû & écouté tout ce qui s'est passé dans vos assemblées: Et voici ce qu'il vous adresse. (c)

„ Jusques à quand, vous qui tenez ma place sur „ la terre, & qui en conséquence de la commis- „ sion que je vous ai donnée, êtes regardez com- „ me des Dieux, & en portez même le nom; „ jusques à quand vous conduirez vous en Juges „ injustes & pervers, & prononcerez-vous en „ faveur des impies? Croyez-vous que „ j'aye quelque chose de commun avec vous (d) „ & que mon Tribunal soit comme le vôtre un „ Tribunal d'injustice? Vous prétendez faire pas- „ ser l'iniquité même (e) pour un Decret legiti- „ me, & l'ériger en loi: Vous vous assemblez „ contre le Juste, & vous condamnez l'innocent.

„ Sça-

(a) *Joan.* 18. 14. [b] *Psal.* 57. 2, 3.

(c) *Psal.* 81. 1, 2, 3. (d) *Psal.* 93. 20. 21, 23.

(e) Ces traductions sont faites sur l'original, dont la vulgate est différente.

„ Sçachez que vôtre malice se tournera contre
 „ vous-même , & qu'elle sera la cause de vôtre
 „ perte & de vôtre retranchement : l'anathème
 est déjà prononcé ; & voyez si ce n'est pas vous
 qu'il regarde : „ Malheur à vous (a) , qui dites
 „ que le mal est bien , & que le bien est mal ; qui
 „ donnez aux ténèbres le nom de lumière , & à
 „ la lumière le nom de ténèbres ; qui faites passer
 „ pour doux ce qui est amer , & pour amer ce
 „ qui est doux. Malheur à vous , qui êtes sages
 „ à vos propres yeux , & qui êtes prudens en
 „ vous-mêmes. Malheur à vous . . . qui pour
 „ des présens déjà reçûs par les uns , & attendus par
 „ les autres , justifiez une Société impie , au lieu de
 „ lui résister en face (b) , & ravissez au Juste sa
 „ propre justice ; malheur à vous , enfin , qui de
 „ puis près d'un siècle , avez affligé le cœur du Juste
 „ que Dieu n'affligéoit pas , (c) par de fausses
 „ suppositions , & qui avez fortifié les mains
 „ d'une Compagnie impie , pour l'empêcher de re-
 „ venir de sa voie mauvaise & corrompue , & de
 „ trouver la vie.

Vous direz sans doute pour vôtre justification ;
 c'est pourtant nous , qui avons la sagesse & la
 scièn-

[a] Vx qui dicitis malum bonum , & bonum malum :
 ponentes tenebras lucem , & lucem tenebras : ponentes
 amarum in dulce , & dulce in amarum.

Vx qui sapientes estis in oculis vestris , & coram vobis-
 metipsis prudentes.

Vx . . . qui justificatis impium pro muneribus , &
 justitiam justii aufertis ab eo. Is. 5. 20, 21, 23.

[b] In faciem ei restiti , quia reprehensibilis erat.
 Galat. 2. 11.

[c] Pro eo quod mœrere fecistis cor justii mendaciter ,
 quem ego non contristavi ; & confortastis manus impii ,
 ut non reverteretur à viâ suâ malâ , & viveret. Ezech.
 13. 22.

science en partage ; c'est nous qui sommes l'Eglise enseignante ; c'est nous encore , qui , comme Messieurs de Bissy & Languet , le font si bien entendre par leurs écrits , sommes les maîtres en Israël , & les Docteurs de la Loi. Mais ,, comment osez vous tenir de pareils discours , *dit le Seigneur par son Prophète ?* Nous sommes Sages , *dites-vous (a)* , & nous sommes les dépositaires de la Loi de Dieu . . . Ecoutez , voici ce que vous êtes , avec toutes vos Instructions & vos corps de Doctrine ; en un mot , avec tous vos écrits en faveur de la Bulle : ,, La plume des Docteurs de la Loi , est vraiment une plume d'erreur , elle n'a écrit que le mensonge. Les Sages sont confus , ils ont été épouvantés , ils ne peuvent échaper , parce qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur , & qu'ils n'ont plus aucune sagesse. Je ne puis rapporter ce que le Prophète ajoute dans le vers. suivant , ,, j'en suis saisi d'une tristesse profonde , mon cœur en est pénétré de douleur , *(b)* & j'en suis trop éfrayé.

Mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que ceux qui reçoivent la Bulle purement & simplement , ne sont pas des ennemis si à craindre que les politiques & les prudens , je veux dire les artisans du corps de doctrine , ces hommes de tempéramment , qui prétendent mettre la paix entre Jacob & Esau , qui *s'entrechoquent dans un même sein* ; *(c)* qui travaillent à reconcilier deux Nations & deux Peuples qui seront toujours en guerre selon la

(a) *Quomodo dicitis : sapientes nos sumus , & lex Domini nobiscum est ? Verè mendacium operatus est stylus mendax scribarum.*

Confusi sunt sapientes , perterriti & capti sunt : Verbum enim Domini projecerunt , & sapientia nulla est in eis. *Jer. 8. 8, 9.*

[b] *Rom. 9. 2.* [c] *Gen. 25. 22, 23,*

la parole du Seigneur, jusqu'à ce que l'un ait surmonté l'autre ; ,, qui entreprennent par des paro-
 ,, les de mensonge, ou bien d'une manière hon-
 ,, teuse & pleine d'ignominie (a) *c'est-à-dire, par*
 ,, *des explications où la vérité est calomniée & le juste*
 ,, *opprimé*, de guérir les blessures (b) que la Bulle
 ,, a fait à l'Eglise, en disant: la paix, la paix (c),
 ,, où il ne peut y avoir de paix: Oüi, je le dis,
 & je l'affure avec une pleine confiance, ces hom-
 mes-là, ,, qui ont fait *selon le Prophète que je cite*, des
 choses abominables, (d) sont plus odieux que les
 Jesuites même, aux yeux de Dieu & de ses vrais
 adorateurs, parce que connoissant le bien & le
 mal, la vérité & l'erreur, & néanmoins les con-
 fondant ensemble, ils unissent deux choses absolu-
 ment incompatibles, je veux dire *le oui & le non,*
la lumière & les ténèbres ; & par là trompant &
 séduisant ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, ils
 leur font recevoir tout à la fois *J. C. & Belial*
 sans qu'ils s'en aperçoivent, ce que ne peuvent pas
 faire les défenseurs ouverts & déclarez de l'erreur.

Que M. de Bissy en éfet vienne nous dire, tant
 qu'il voudra que la conformité de la doctrine du
 P. Quesnel avec celle des Peres de l'Eglise, ne
 doit point nous empêcher de recevoir la Bulle,
 parce que les Peres eux-mêmes ont erré, ou que
 leurs écrits sont suposez & corrompus, c'est plutôt
 nous forcer à dire anathème à la Bulle, que non
 pas

(a) *Le mot Hebreu que la Vulgate a rendu par ad ignominiam, est susceptible de ces deux sens.*

(b) *Et sanabant contritionem filix populi mei ad ignominiam, dicentes pax, pax, cum non esset pax. Jerem. 8. 11.*

(c) *Ce sont les mêmes expressions que celles que nous avons rapportées du Heros de nos politiques, d'après l'auteur du témoignage : La paix, eh mon Dieu la paix.*

(d) *Abominationem fecerunt. Ibid. 12.*

pas nous engager à la recevoir. Que M. de Soissons pour contredire M. de Bissy , nous vienne dire ensuite , que quoique les propositions condamnées soient vraies & innocentes , cependant , parce que le Pape & les Evêques les ont flétries , elles deviennent par-là fausses & condamnables , nous dirons tous à ce Prélat , que de pareilles impietez ne sont propres qu'à faire boucher les oreilles au lieu de les faire ouvrir : mais d'enduire la vérité (qu'on me pardonne cette expression & la suivante) d'une couche d'erreur pour la faire condamner , & de couvrir l'erreur d'une surface de vérité pour la faire recevoir : c'est-là ce qu'on appelle en bon françois cacher l'iniquité , la rendre mystérieuse , c'est-à-dire , voiler sa turpitude , & par ce moyen tendre un piège aux simples & à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes , & enfin les faire devenir apostats.

Qu'on en soit donc convaincu , que les politiques en fait de religion sont de tous les ennemis de l'Eglise les plus à craindre & les plus séduisans , puisque comme nous venons de le prouver par rapport au point dont il s'agit , leur sagesse ne tend qu'à rendre recevable un Décret , qui „ dès qu'il „ a été répandu parmi nous (a) *comme le remarque „ fort bien l'Auteur du témoignage* , a été l'horreur „ & la consternation des gens de bien , le mépris „ des personnes sages & éclairées , la raillerie des „ libertins & des ennemis de l'Eglise , l'inquiétude „ des politiques , l'embarras de ses défenseurs , la „ confusion de son Auteur . . . ajoutons , & qui fait aujourd'hui rougir le Paganisme , parce qu'il autorise , comme nous l'avons fait voir non seulement toutes sortes de relâchemens & d'erreurs , mais encore comme nous alons continuer de le démontrer , toutes sortes d'impudicitez.

§. IV.

(a) *Temoig. de la ver. p. 67.*

§. IV.

Des libertez criminelles, & de l'usage du Mariage.

JE voudrois bien sçavoir quel but & quel dessein peut avoir un Chrétien & un Prêtre, en se proposant cette question.

(a) *An amplexus nudi cum nudo . . . possit etiam esse inter tactus causâ benevolentia.* Fut-il jamais rien de plus revoltant? ouï, la réponse l'est encore davantage. *Respondeo*, dit-il, *si speculativè loquamur, etiam ille est res indifferens.* (b) Voilà qui est bien édifiant, & bien propre à réformer les bonnes mœurs!

Autre question d'Escobar touchant les personnes fiancées; on la va voir avec la réponse dans ces paroles-ci de Sanchez, qu'il cite comme un Oracle, quoique cet Auteur de l'aveu de tout le monde soit le plus sale & le plus licencieux de tous les Jesuites. *Sanchez citatus ait licere oscula & tactus externos, etiamsi secutura pollutio praveatur, dummodo adsit justa causa sponso, scilicet ad vitandam inurbanitatem, & austeritatis notam.* (c) En verité il faut faire bien peu de cas de la vertu qui nous rend semblables aux Anges, pour oser avancer qu'un fiancé afin de ne pas paroître impoli, ni sauvage, peut commettre un crime qui est un vrai peché mortel!

Cependant si vous demandez à Lessius, pourquoi ses Confrères Escobar & Sanchez donnent de telles libertez aux personnes fiancées, il vous en donnera cette raison: *Sponsis conceditur quia est signum copula futura, in quam ratione matrimonii*
con-

(a) *Fill. 1r. 30. c. 9. p. 174.*

[b] *Fill. ibid.*

[c] *Escob. 1r. 1. Ex. 2. n. 74.*

consentire quodammodo possunt ; (a) & quand ils seront mariez , ils pourront se laisser aler à leur passion , comme les animaux qui ne sont retenus par aucun frein , & dont la volupté est le seul guide.

Peccant ne venialiter , dit Escobar , coëuntes captanda voluptatis causâ ? (b) Negative respondet Sanchez. Disp. 29. q. 3. & à l'égard des Vieillards dont le mariage ne peut-être qu'infructueux , voici ce que Tambourin leur permet : Senes quamvis credant non amplius filios generaturos , copulâ uti queunt ; (c) & ce n'est pas seulement en cela que consiste le mal , c'est en ce qu'il ajoute , mais que la pudeur m'empêche de rapporter même en latin , tant cela est infâme. Nôtre langue rougiroit encore plus , si j'exprimois en françois ce que dit Escobar , & avec lui Tambourin , Filliutius , Sanchez , Facundes & Layman sur les Libertez (d) excessivement criminelles , qu'ils permettent aux personnes mariées ; car ils n'en exceptent aucune ; & ce ne sont pas seulement des crimes , & des crimes inouïs , mais des monstres en fait de crimes ; Non sunt crimina sed monstra.

Cependant la Constitution , cette excellence pièce , & comparée quelque part à la Lettre de S. Leon , favorise tous ces excès : car de condamner comme elle fait , cette proposition du P. Quesnel : *La cupidité rend mauvais l'usage des sens* ; n'est-ce pas dire nettement que l'usage que la concupiscence nous fait faire de nos sens est bon & légitime ; que le contentement des passions qu'elle allume en nous , est une chose permise ; que les plaisirs aus-

quels

(a) *Less. de Just. l. 4. c. 3. D. 8. n. 59.*

(b) *Escob. tr. 7. Ex. 9. p. 883. n. 164.*

[c] *Tambour. l. 7. Decal. c. 3. paragr. 5. n. 45.*

[d] *Quilibet tactus , quælibet oscula. Escob. tr. 1. ex. 8. c. 3. n. 66. p. 148.*

quels elle nous provoque, sont innocens? N'est-ce pas dire enfin que la volupté n'est point mauvaise par elle-même ni en elle-même; que l'on peut la rechercher, & la rechercher elle seule dans l'usage du mariage, & faire tout ce qui est nécessaire pour sentir toutes ses pointes?

Sortons vite de cette fange, & venons nous laver dans les eaux pures & nettes des sources des Payens. Voici même Architas Philosophe Pythagoricien, qui se présente de la mieilleure grace du monde, pour nous purifier l'esprit & nous apprendre ce que nous devons penser de la volupté.

„ De tout ce que la nature (a) a mis dans l'homme, il n'y a rien de plus pernicieux ni de plus mortel, que la volupté, *dit ce grand Philosophe.*
 „ C'est ce qui soulève les passions dans les jeunes gens, & qui les fait courir à bride abatuë à tout ce qui flate leurs desirs. C'est de-là que viennent les complots contre l'Etat, les intelligences secrètes avec les ennemis, les bouleversemens des Republiques; & enfin il n'y a point de crimes ni d'atentats à quoi la volupté ne porte, sans compter les adultères, & toutes les autres sortes d'impudicitez, dont elle est la seule amorce. Quel langage auprès de celui des Jesuites & de la Bulle; mais écoutons la suite.

„ De

(a) Nullam capitaliorem pestem, quam corporis voluptatem, hominibus dicebat à naturâ datam: cujus voluptatis avidæ libidines temerè & effrenatè ad potiandum incitarentur. Hinc patriæ proditioes, hinc rerumque everfiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci: nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret: supra verò & adulteria, & omne tale flagitium nullis illecebris excitari aliis nisi voluptatis.
Cicer. de Senect. c. 12.

„ *De plus*, rien n'est si énémi de la raison, (a)
 „ ni si capable d'étoufer en nous cette divine lu-
 „ mière, qui est le plus grand présent que Dieu
 „ ou la nature ayent fait à l'homme ; car tant
 „ que la volupté nous domine, il ne faut point
 „ parler de tempérance, cette vertu ni aucune
 „ autre n'ayant point de lieu dans le Royaume
 „ de la volupté.

„ Pour le faire mieux sentir, (b) ce *Philosophe*
 „ vouloit qu'on se représentât un homme dans
 „ un sentiment de plaisir le plus vif dont le corps
 „ soit capable. On ne sçauroit douter, *disoit-il*,
 „ qu'un homme dans un tel transport de plaisir,
 „ ne soit absolument hors d'état de rien penser,
 „ & de faire aucun usage de son esprit & de sa rai-
 „ son, d'où il résulte qu'il n'y a rien de PLUS
 „ DETESTABLE, ni de PLUS EM-
 „ POISONNE' que la volupté, puisque lors-
 „ qu'elle est à son dernier période, & tant que
 „ sa violence dure, elle éteint toutes les lumières
 „ de l'esprit.

Voilà le discours, non d'un Jésuite, mais d'un
 Payen ; & c'est un autre Payen, je veux dire Ci-
 ceron, qui nous l'a rapporté dans son Livre *de la*
vieil-

(a) Cumque homini sive natura, sive quis Deus nihil
 mente præstabilibus dedisset ; huic divino muneri ac
 dono nihil esse tam inimicum, quam voluptatem. Nec
 enim libidine dominante temperantiæ locum esse, neque
 omninò in voluptatis regno virtutem. *Cicer. ibid.*

(b) Quod quo magis intelligi posset, fingere animo
 jubebat, tantâ incitatum aliquem voluptate corporis,
 quanta percipi posset maxima. Nemini censebat fore
 dubium, quin tandiu, dum ità gauderet, nihil agitare
 mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi pos-
 set ; quocircà nihil esse tam DETESTABILE, tamque
 PESTIFERUM, quam VOLUPTATEM ; siquidem ea
 cum major esset atque longior, omne animi lumen ex-
 stingueret. *Cicer. ibid.*

vieillesse : Et voici comme il s'exprime ensuite lui-même contre la volupté. Oûi , dit-il , „ elle é-
 „ toufe en nous toutes les lumières de la raison :
 „ (a) Elle en est l'énemie mortelle : Elle ofuf-
 „ que les yeux de l'esprit , & elle est incompati-
 „ ble avec la vertu.

Mais ces discours sont outrez , diront fans doute les Jesuites : il n'est pas vrai que la volupté soit incompatible avec la vertu , puis qu'outre tous nos Casuistes nôtre fameux P. le Moine est venu en particulier pour „ lui rendre l'honneur *qui lui étoit dû* , (b) & la remettre dans la discipline. D'ailleurs la Bulle Clement XI. fait voir que de se laisser aler à ses atraits , ce n'est point faire un mauvais usage de ses sens , comme Quesnel le prétendoit faussement. Ecoutons Ciceron répondre à cette instance que les Jesuites croient sans réplique.

Sçachez , Disciples de *Calliphon* (c) & de *Dinomachus* , que de prétendre comme ces infâmes Philosophes , „ joindre l'honnêteté à la volupté , „ c'est comme qui voudroit faire un composé de „ l'homme avec la bête (*c'est précisément ce que fait la Bulle*) or l'honnêteté ne sçauroit souffrir „ un si monstrueux aliage ; elle l'abhorre & le rejette.

„ Quoi Dieu vous a donné une ame
 (c'est

(a) *Impedit enim concilium voluptas , rationi inimica est ; ac mentis , ut dicam , perstringit oculos , nec habet ullum cum virtute commercium. Cicer. ibid.*

(b) *Devotion aisée. pag. 202.*

(c) *Quo magis reprehendos Calliphonem & Dinomachum judico , qui se diremturos controversiam putaverunt , si cum honestate voluptatem , tanquam cum homine pecudem copulavissent , non recipit istam conjunctionem honestas , aspernatur , repellit. Cicer. de Offic. l. 3. cap. 33.*

„ (a) (c'est toujours *Cicéron qui parle*, & qui ré-
 „ sulte les *Jesuites & la Bulle*) qui est ce qu'on
 „ peut imaginer de plus noble, de plus excellent
 „ & de plus divin ; & vous avez la bassesse de
 „ vous avilir jusqu'au point qu'il semble que vous
 „ ne reconnoissez rien en vous, qui vous distin-
 „ gue des bêtes. En vérité pouvez-vous mettre
 „ au rang des biens, ce qu'on peut avoir sans en
 „ valoir mieux ? (*ces paroles sont toutes d'or.*) Le
 „ bien doit être de telle nature, qu'on soit loia-
 „ ble à proportion qu'on en a. . . Or la volup-
 „ té nous rend-elle meilleurs & plus estimables ;
 „ & y a-t-il quelqu'un qui ose se faire valoir par
 „ les plaisirs dont il jouit, & qui puisse en tirer
 „ de la gloire ? Si donc la volupté qui a le plus
 „ de Partisans, ne peut être mise au rang des
 „ biens ; & si elle le peut d'autant moins, que
 „ plus elle est vive, plus elle tire l'ame de l'assie-
 „ te qui convient à la dignité de sa nature, a-
 „ vouëz-donc (*protecteurs de la cupidité*) qu'il n'y
 „ a point d'autre bien, que l'honnêteté & la ver-
 „ tu,

(a) Tu cum tibi sive Deus, sive mater ut ita dicam
 rerum omnium natura, dederit animum, quo nihil est
 præstantius, neque divinius, sic te ipse abicies atque
 prosternes, ut nihil inter te atque quadrupedem aliquam
 putes interesse ?

Quidquam bonum est, quod non eum, qui possidet
 meliorem facit ? Ut enim quisque est maximè boni par-
 ticeps, ita & laudabilis maximè . . . Quid autem est
 horum involuptate ? Meliorem ne efficit, aut laudabi-
 liorem virum ? An quisquam in potiundis voluptatibus
 gloriando sese, & prædicatione effert ?

Atqui si voluptas, quæ plurimorum patrociniis def-
 fenditur, in rebus bonis habenda non est ; eaque quò
 est major, eò magis mentem è suâ sede & statu dimo-
 vet ; profectò nihil est aliud benè & beatè vivere, nisi
 honestè & rectè vivere. *Cicér. præd. I. c. 3.*

„ tu, & qu'il n'y a de bonne & d'heureuse vie;
 „ que celle qui est conforme à l'une & à l'autre.

Raisonnons maintenant à nôtre tour sur ces dernières paroles de Cicéron.

Or *s'il n'y a point d'autre bien que l'honnêteté & la vertu*, c'est-à-dire la charité, qui seule est vraiment digne du nom d'honnêteté & de vertu, puisqu'elle est la vertu par excellence; & *s'il n'y a point de bonne ni d'heureuse vie, que celle qui est réglée par cette charité*; Que s'ensuit-il, Peres Jesuites? Ecoutez-le. Il s'ensuit que le P. Quesnel a enseigné la vérité, lorsqu'ils ont dit que „ LA
 „ SEULE CHARITE' FAISOIT LE
 „ BIEN; que c'étoit elle qui rendoit l'usage des
 „ sens, bon, & que la cupidité le rendoit mauvais; il s'ensuit que vos Escobars, vos Sanchez, vos Tambourins, vos Fillutius, vos Facundez, & vos Laimans; qu'en un mot toute vôtre Société protectrice de la volupté, de la concupiscence & de la cupidité, n'est point *la maison de la sagesse ni la cité de Dieu*, mais la Prostituée de l'Apocalypse „ qui a enyvré du vin de son erreur „ & de sa prostitution (a) tous les habitans de la „ terre. . . . Il s'ensuit que la Bulle vôtre chef-d'œuvre, est la condamnation manifeste de la vérité, & une Apologie complète de toutes vos infamies; il s'ensuit enfin qu'on ne peut être autre chose, comme l'a si bien dit le P. Quesnel dans sa 48. Proposition, que vous avez fait condamner; „ il s'ensuit qu'on ne peut-être autre chose que „ tenebres, qu'égarement & que péché sans la „ charité; & s'il restoit sur cela quelque nuage à quelqu'un, qu'il voye dans vos personnes, si depuis que vous avez combattu la nécessité de cette charité, qui est l'ame de tout bien, vous avez été

au-

(a) *Apos. 17. 2.*

autre chose que des pecheurs, des hommes égarés, & de l'esprit desquels *une efficace* (a) *d'erreur* s'est pleinement emparée.

Vous ne vous attendiez pas mes Peres, à faire vous-mêmes l'Apologie de cette Proposition. Cependant il n'est pas possible d'en justifier mieux la vérité que vous le faites, depuis que vous avez regardé l'obligation d'aimer un Dieu mort pour nous comme un fardeau insupportable; depuis que vous avez converti le précepte d'aimer notre prochain, en un simple devoir de ne le pas haïr; depuis enfin que vous avez élevé la cupidité sur les débris de la charité. Car qu'avez-vous enseigné autre chose depuis cette triste époque, que „ des „ visions pleines de mensonges (b) des illusions „ trompeuses, & les séductions de vos cœurs? . . Et si l'on en vouloit faire la liste en entier, ne faudroit-il pas faire une somme plus immense, que la Somme des pechez de vôtre P. Bauny? La seule matière que nous traitons, est inépuisable; & je puis dire avec vérité, que „ je me trouve „ plongé dans un abyme de bouë, (c) quoique je ne me sois engagé qu'à faire un extrait abrégé de vos turpitudes.

(a) *Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. 2. Thess. 2. 11.*

(b) *Visionem mendacem, & divinationem, & fraudulentiam &, seductionem cordis sui proferant vobis. Jerem. 14. 14.*

(c) *Infixus sum in limo profundi. Psal. 68. 3.*

§. V.

*Des desirs délibérez du crime , & du plaisir que
l'on y prend en se le représentant.*

TOut le monde sçait ce que Tite-Live nous rapporte de deux jeunes Conquerans , Scipion & Massinissa Roi de Numidie. (a) Ils venoient tous deux de remporter une grande victoire sur Scyphax ennemi des Romains. Mais Massinissa n'ayant pas eû la même précaution qu'Alexandre , & s'étant trop arrêté à écouter Sophonisbe femme de Scyphax , & à considérer sa beauté ; de victorieux qu'il étoit , il devient bien-tôt Captif.

Cette femme en éfet s'étant jettée à ses pieds , pour le prier de ne pas l'abandonner à la discrétion des Romains , le fléchit tellement par ses caresses & ses paroles douces & tendres , que non-seulement il la prit sous sa protection ; mais que pour la mettre plus en sûreté , il l'épousa le jour même.

Scipion qui depuis long-tems étoit lié d'amitié avec lui , pénétré de douleur de le voir devenu tout d'un coup esclave d'une honteuse passion , lui parla pour le faire revenir de son enchantement ; & après lui avoir rapellé que le premier lien qui les avoit uni ensemble , ç'avoit été l'amour de la continence & de la chasteté , il lui dit ces paroles admirables : „ Croyez-moi , *Massinissa* „ (b) croyez-moi. Il est certain que nous n'avons „ point

(a) Voyez *Tite Live*, lib. 30. n. 12.

[b] Non est , non (mihi crede) tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum , quantum ab circumfusiis undique voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit , næ multò majus decus , majoremque victoriam sibi peperit , quam nos Scyphace victo habemus. *Tite-Live*, l. 30. n. 14.

„ point tant à craindre à nôtre âge de la part des
 „ ennemis armez , que de toutes les voluptez ,
 „ qui nous environnent de tous côtez. Quiconque
 „ les réprime & les domte par sa temperance ,
 „ acquiert certainement bien plus de gloire , &
 „ remporte une victoire beaucoup plus éclatante ,
 „ que celle dont nous sommes les maîtres par la
 „ défaite de Scyphax.

Ce discours eut tant de force , que Massinissa , malgré tous les attraits de la jeunesse (a) & de la beauté de Sophonisbe , rompit son mariage & vainquit sa passion.

Voilà une belle preuve de ce qu'avoit dit Platon au raport de Cicéron , que „ la sagesse & l'honnêteté est de toutes les beautés , (b) celle qui enflammeroit davantage le cœur , si elle étoit visible aux yeux du corps , puisque Massinissa ne l'ayant vûë que par les yeux de l'esprit dans un moment rapide , en fut si ravi , qu'il oublia aussi-tôt les charmes de sa captive , & qu'il rompit genereusement tous les liens dont elle l'avoit enchaîné lui-même.

Je m'unis ici avec le Lecteur pour demander aux Jesuites pourquoi voulant faire des traitez de morale , ils n'ont pas été chercher ces beaux exemples & ces beaux discours des Payens ? Ne voulant pas puiser leurs maximes dans l'Écriture & dans les Peres ; Que n'aloient-ils prendre au moins dans l'antiquité profane , ce qu'elle a de plus édifiant , & de plus capable de former les bonnes mœurs ? Mais nous avons déjà vû la réponse à cette demande. Si les Jesuites avoient regardé la

VO-

(a) *Forma erat insignis & florentissima xras. ibid. n. 12.*

(b) *Ce passage est cité avec le Latin à côté dans nôtre II. ch. pag. 14.*

volupté avec les mêmes yeux que le jeune Scipion, c'est-à-dire, comme plus redoutable & plus à craindre qu'une troupe d'*ennemis armés*, ils en auroient parlé comme le jeune Payen. Mais l'ayant regardée comme un des apanages de nôtre nature, & comme un présent que le Ciel nous a fait, il falloit bien qu'ils en parlaissent avantageusement, & qu'ils combattissent même ce que les Chrétiens & les Payens avoient dit à son deshonneur & à son désavantage.

Ceci paroît étrange : mais ce qui est de plus insupportable, c'est le mépris formel qu'ils font des paroles les plus sacrées. En effet la Loi dit positivement : „ Vous n'aurez point de mauvais desirs : (a) Vous ne convoiterez point la femme de vôtre prochain, & J. C. pour confirmer la Loi dit expressément, que, quiconque (b) aura regardé une femme pour la desirer, est un adultère dans son cœur . . . Or que font les Jesuites pour anéantir les paroles de la Loi & celles de J. C. ? Ils vous disent que la „ concupiscence n'est point „ mauvaise, que c'est une vérité de foi, & que „ Dieu a pu en être l'auteur. Par là ils rendent bons & innocens les desirs de la concupiscence, & ils permettent ce que la loi & J. C. avoient défendu. Que l'on écoute Sanchez.

Nec peccaret desiderans accedere ad aliquam, si esset sua uxor. Nec Religiosus aut conjugatus desiderans uxorem ducere, si ille à voto, ille à conjugio liber esset. (c) Une Religieuse par conséquent & une femme mariée ne pecheroient pas non plus en formant un tel desir à l'égard de quelqu'un, pourvû qu'elles disent en elles-mêmes, l'une, si j'étois afranchie de mon vœu ; l'autre si j'étois dégagée du
lien

[a] Rom. 7. 7. Deuter. 5. 21.

(b) Matth. 5. 28.

(c) Sanchez, lib. 1. mer. ch. 2. p. 9. col. 2. n. 34.

lien qui m'atache & me borne à mon mari :

Et voici la raison qu'en donne Sanchez : C'est que, dit cet infâme, *delectatio voluntatis de objecto conditionali, quod seclusâ conditione esset peccatum mortale, (a) nunc autem eâ positâ, non est illicita : ut gaudium voluntatis de concubitu, si esset uxor.*

Filliutius comme Sanchez donne les mêmes leçons aux personnes consacrées à Dieu par des vœux : „ Oûi, dit ce Casuiste Romain, quand on „ ajoute à quelque action (b) une condition qui „ en ôte la malice, comme si on disoit : Je mangerois de la viande en Carême, si cela n'étoit „ point défendu : *cognoscerem Titiam si esset uxor ;* „ en faisant cette supposition, (c) on peut former „ de tels desirs, parce que, dit Layman, *concupiscit cum muliere apprehensâ sub conditione & statu conjugii, non est malum, sed bonum objectum.* Voilà les REFLEXIONS MORALES que les Jésuites nous donnent à la place de celles du Pere Quesnel qu'ils ont fait condamner ; voilà selon Escobar, *les révélations que l'Agneau a faites aux principaux Ecrivains de la Société ;* Voilà enfin le Commentaire qu'ils nous font de ces paroles de la Loi, „ Vous ne convoiterez point la femme de votre „ prochain ; & de celles-ci de J. c. Quiconque „ aura regardé une femme pour la désirer, est „ un adultere dans son cœur.

Je prie le Lecteur de décider ici lui-même, si l'on peut se proposer d'autre but en parlant de la sorte, que d'apprendre aux ames à se souiller d'une

[a] Sanch. *ibid.*

[b] Quando conditio tollit malitiam ab actu, ut comederem carnes in quadragesimâ, nisi esset vetitum :

(c) Tunc potest absque peccato desiderari res ex objecto mortalis. *Filliut. mor. q. tom. 2. tr. 21. c. 8. n. 296. pag. 27.*

Layman lib. 1. tr. 3. c. 6. n. 12. pag. 41.

ne manière spirituelle par toutes sortes d'impudicitiez. Je le prie en même tems de juger si M. Languet aura bonne grace de me venir taxer de *déchirer* ses chers amis *avec fureur*, (a) parce que je les fais connoître au Public pour des Docteurs en titre, de toutes sortes d'abominations; je le prie enfin de juger s'il est permis de donner des pouvoirs de prêcher & de confesser à ces *nouveaux Gabriels* & à ces *nouveaux Raphaels*. „ Ils „ consolent, *disent-ils*, les ames, les purifient, „ & les convertissent par leurs Sermons & par les „ Confessions. Etonnante manière de convertir, de consoler & de purifier, que d'enseigner aux jeunes gens & aux personnes plus avancées en âge, aux hommes comme aux femmes, aux Religieux, & aux Religieuses, qu'ils peuvent tous par des pensées detestables, volontaires & réfléchies, se corrompre l'esprit & le cœur, „ qui „ sont les deux Sanctuaires (b) que la Sagesse „ nous ordonne de préserver de toute souillure „ avec tout le soin possible, parce que comme nous l'a dit cette même sagesse depuis qu'elle s'est incarnée : „ c'est par la pureté du cœur (c) que „ l'on voit Dieu.

Qu'on me permette de m'ouvrir ici, & de déclarer mes pensées. J'entend dire quelquefois que les Jesuites sont très-sages, que leurs mœurs sont réglées, & qu'il n'y a rien sur leur compte. Dieu le veuille; & je souhaite de tout mon cœur que cela soit ainsi. Mais certes s'ils ont le corps chaste, ils ont le cœur bien gâté: & en cela semblables à l'esprit insigateur de tout mal, ils sont coupables de toutes sortes de crimes, sans pourtant qu'on

[a] . *Avert. pag. 113.*

(b) *Omni custodio serva cor tuum. Proverb. 4. 23.*

(c) *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt, Matth. 5. 8.*

qu'on puisse dire qu'ils en aient commis aucun.

Pharisiens de la nouvelle Loi, comme ils se sont appelez eux-mêmes (a) (& nous ne leur disputerons pas ce nom) „ ils nettoient le dehors de „ la coupe & du plat, pendant que le dedans de „ meure plein d'impureté: (b) Car seroit-il possible qu'étant si consolans pour les autres ils ne se consolassent pas eux-mêmes?

Mais, diront-ils, nous avons bien soin de poser *la condition*; & nous disons toujours: si cela nous étoit permis. *Si Titia esset uxor*; c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas seulement déreglez & corrompus dans l'esprit, mais qu'ils sont encore Magiciens: car n'est-ce pas une vraie magie, que de croire par deux ou trois paroles, ôter toute la malice qui se trouveroit dans le consentement à une telle action?

Ce qui m'étonne le plus sur tout ceci, c'est que l'on confie l'éducation des enfans à de tels hommes; hommes pour qui *les obscénitez, la lecture des mauvais livres, les regards impudiques, les spectacles profanes, les libertez criminelles, les nuditez honteuses, les mauvaises pensées, les desirs déliberez des crimes les plus infâmes, sont toutes choses indifférentes, toutes choses que l'on peut faire sans pecher, toutes choses, enfin, innocentes & permises.*

Et que les Jésuites ne viennent pas dire ici, qu'ils n'a prennent pas ces maximes aux jeunes gens; car ce seroit mentir à pure perte: Premièrement, parce que leurs livres & leurs cahiers font foi, qu'ils les enseignent aux jeunes gens, qui font leur Theologie chez eux. Secondement,

[a] Ce sont les Curez de Paris qui le remarquent dans leur sercapd écrit.

(b) Matth. 23. 25.

ment, parce qu'à l'égard de leurs autres écoliers, ils les dirigent & les conduisent selon ces maximes; de sorte que la direction ou le confessionnal est pour ces derniers, ce que l'Ecole est pour les premiers. Car, enfin, ou les Jésuites sont les mêmes dans la pratique, que dans la spéculation; ou ils sont en contradiction avec eux-mêmes: Or le moyen de croire que dans le confessionnal, où personne ne les entend, & où ils ont toute liberté, ils fussent moins relâchez que dans leurs Chaires de Théologie, dans leurs Thèses, dans leurs Sermons; enfin, dans leurs écrits & leurs livres qu'ils rendent eux-mêmes publics.

Apprenez donc Peres & meres; apprenez de Ciceron qu'il ne vous est pas permis de confier l'éducation de vos enfans à de tels maîtres, parce que „ les embûches se tendent toutes à nôtre esprit (a), soit par le ministère de ceux qui nous „ obsédant dès l'enfance, nous font prendre à cet „ âge maniable, tous les plis & toutes les impressions qu'ils veulent; soit par les amorces de „ cette volupté, qui se cantonnant dans nos sens, „ imite le bien, tandis qu'elle enfante tous les „ maux imaginables, d'où il arrive qu'acoutumez à ses caresses trompeuses, nous devenons „ presque insensibles aux vrais biens, parce qu'ils „ ne nous offrent rien de si doux, ni de si chatouillant.

Or, quels ravages ne doivent pas faire les maximes des Jésuites, dans un jeune & tendre cœur déjà

(a) *At verò animis omnes tenduntur insidix, vel ab iis qui . . . teneros & rudes cum acceperunt, inficiunt & flectunt ut volunt; vel ab ea quæ penitus in omni sensu implicata infidet, imitatrix boni voluptas malorum autem mater omnium, cujus blanditiis corrupti, quæ naturâ bona sunt, quia dulcedine hac & scabie carent, non cernimus satis. Cic. de Leg. lib. i.*

déjà penché vers la volupté , & qui a peut-être malheureusement senti ses pointes , comme cela n'est que trop ordinaire dans les jeunes gens ; que de maux ces maximes de concert avec la volupté , ne doivent-elles pas *enfanter* , selon l'expression de Cicéron !

Ecoutez donc , jeunes gens ; écoutez ce conseil important que va vous donner ce même Payen. „ Il est du devoir des jeunes gens (a) d'avoir du respect pour ceux qui sont avancés en âge ; & entre ceux-là ils doivent choisir les plus gens de bien , & ceux qui se sont acquis le plus de réputation par leur vertu , & s'attacher à eux pour se conduire par leurs conseils & par leurs exemples. Car le peu d'expérience des jeunes gens a besoin d'être conduit par la sagesse des vieillards. Sur tout ils doivent se garder de toutes sortes de débauches , & s'acoutumer au travail du corps & de l'esprit. . . . Lors même qu'ils voudront se réjouir , & se délasser par quelque sorte de plaisir , qu'ils évitent l'intempérance , & qu'ils ne perdent jamais de vue la pudeur & la modestie : Et c'est ce qui leur coûtera beaucoup moins , si dans leurs plaisirs même ils sont bien aises d'avoir pour spectateurs & pour témoins de leurs actions des personnes , sages

(a) Est igitur adolescentis , majores natu veteri , ex his que deligere optimos & probatissimos , quorum consilio atque auctoritate nitantur. Incuntis autem ætatis incertitia , senum constituenda & regenda prudentiâ est. Maximè autem hæc ætas à libidinibus arcenda est , exercendaque in labore patientiâque & animi & corporis . . . Atque etiam cum relaxare animos & dare se jucunditati volent , caveant intemperantiam , meminerint verecundiæ. Quod erit facilius , si ejusmodi quoque rebus majores natu interesse velint. *Cic. de Offic. l. 1.*

„, sonnes d'un âge avancé, & qui soient sur tout, comme il l'avoit dit d'abord, *gens de bien & vertueux.*

Or, peut-on dire que les Jesuites soient marquez au coin de la vertu & de la probité? Ne sont-ils pas plutôt semblables à ces Philosophes cyniques, dont Ciceron dit ailleurs, „ qu'il faut „ absolument rejeter les maximes & les manières (a), puisqu'elles vont directement contre „ la pudeur, sans laquelle il n'y a ni vertu ni „ honnêteté.

Platon avoit aussi parlé longtems avant Ciceron, de la manière dont il falloit élever les enfans, & des maximes dont il falloit remplir leur esprit: Et comme cette matière est de la dernière importance, nous ne pouvons supprimer ce qu'à dit ce grand Philosophe, rien n'étant plus beau, & en même tems plus instructif.

„, Ignorez vous, *dit-il* (b), que dans toutes „ choses, le commencement est ce qu'il y a de „ plus

(a) *Cynicorum vero ratio tota est ejicienda. Est enim inimica verecundiæ, sine quâ nihil rectum esse potest, nihil honestum. Cic. de Offic. lib. I. c. 41.*

[b] An nescis in unaquaque re maximum esse principium? Præsertim juveni & tenero cuique. Maximè enim tunc formatur, induiturque figura, quam quis unicuique imprimere velit, omnino quidem. An adèd facile permittemus quaslibet fabulas à quibuscunque fectas audire pueros, animisque imbibere opiniones ut plurimum contrarias illis, quas cum adoleverint, habere illos debere existimamus? Nullo modo id permittemus, primum igitur, ut videretur, fabularum fectoribus præficiendi sunt, qui si quam bonam fabulam fecerint, eligant, reliquas autem abjiciant. Quas denique elegerimus, per nutrices & matres pueris narrandas curabimus, ut ipsorum animi fabulis multo magis informantur, quam corpora manibus . . . Sed quæ in eâ ætate opinionibus accipiuntur, difficillimè elui evellique consueverunt. Quorum fortè gratia danda omninò est opera, ut hæc fabellæ quas primas

„ plus important, sur tout pour un jeune hom-
 „ me , qui est encore tout tendre ? Car c'est
 „ alors qu'on le forme , qu'on le moule , pour
 „ ainsi dire , & qu'on lui donne la figure que l'on
 „ veut lui faire prendre. Cela étant , permet-
 „ trons-nous donc si aisément que nos enfans enten-
 „ dent toutes sortes de fables inventées par les
 „ premiers venus ; & leur laisserons-nous remplir
 „ l'esprit d'opinions le plus souvent contraires à
 „ celles que nous croyons qu'ils doivent avoir ,
 „ quand ils seront dans un âge plus avancé ? Cer-
 „ tainement nous ne le souffrirons pas. Il faut
 „ donc d'abord , à ce qui me semble , établir sur
 „ ces faiseurs de fables (*le style fabuleux étoit alors*
 „ *la manière d'écrire & de parler parmi les Sçavans*)
 „ des gens d'esprit & connoisseurs , capables en un
 „ mot de faire choix entre celles qui seront bon-
 „ nes ; *c'est-à-dire , propres à former les mœurs , &*
 „ *celles qui ne sont propres qu'à les corrompre* , afin
 „ qu'on s'attache aux premières , & qu'on rejette
 „ les autres ; & nous aurons soin de faire conter
 „ aux enfans par leurs nourrices & par leurs meres ,
 „ celles que nous aurons choisies , afin qu'el-
 „ les forment beaucoup plus leurs esprits par
 „ ces fables , que leurs corps par leurs mains.
 „ *En un mot* , comme il n'y a rien
 „ pour l'ordinaire de plus difficile à effacer , & à
 „ ôter de l'esprit , que ce que l'on nous fait re-
 „ garder comme vrai dans ce premier âge ; il faut
 „ absolument faire en sorte que les premières fa-
 „ bles que les jeunes gens entendront , soient
 „ propres à leur inculquer la vertu.

Voilà de quelle maniere un Payen vouloit qu'on
 élevât les enfans. Eloigner d'eux toute fausseté ,
 toute

mas audient , optimè institutæ ad virtutem sint. Plat.
de Rep. l. 2. p. 449, & 430.

toute faleté; & ne leur apprendre que ce qui est capable de les rendre gens de bien & vertueux: Voilà la leçon que Platon fait à tous ceux qui sont chargez de l'éducation des enfans, & à ceux qui sont obligez de leur procurer de bons maîtres, tels que sont les Magistrats que le Prince a chargé de ce devoir, & sur la vigilance desquels ils se repose. Car comme le remarque fort bien ce grand Philosophe: „ Ce n'est pas de l'or ni de „ grandes richesses (a) qu'il faut laisser à nos en- „ fans, mais beaucoup de pudeur & de modestie. . . „ C'est pourquoi, *ajoute-t-il*, un sage Législateur „ ordonnera aux vieillards d'être toujours dans la „ réserve & dans la modestie devant les jeunes „ gens, de bien prendre garde qu'aucun jeune „ homme ne les voye faire quelque chose de „ honteux, ou ne les entende tenir quelque mau- „ vais discours: *Et voici la raison qu'il en donne*; „ c'est que les jeunes gens doivent être très-impu- „ dens, où les vieillards sont impudiques, ajoû- „ tons & où les maîtres de la doctrine font des leçons publiques pour apprendre à se souiller l'esprit & le cœur, à remplir l'un des plus mauvaises pensées, & l'autre du poison le plus mortel & le plus envenimé; & cela parce que *la cupidité n'est point mauvaise d'elle même, ni en elle même.*

[a] Liberis ergò non auxi, sed PUDORIS multum oportet relinquere . . . Sapiens itaque Legum lator Senioribus præcipiet potius, ut sint coram junioribus verecundi, ac summopere caveant ne quis juvenum eos, aut videat, aut audiat agentes turpe aliquid, vel loquentes. Nam ubi senes minus pudici sunt, necesse est ibi, juvenes impudentissimos esse. *Plat. de Leg. l. 5. p. 605.*

§. VI.

Des Ministres & des Entremetteurs de l'impudicité.

APRE'S avoir si bien parlé en faveur des voluptueux, il étoit tout naturel que les Jésuites parlaissent favorablement des ministres de la volupté. L'un conduit à l'autre. Écoutons donc les leçons que ces Pères vont faire aux domestiques, pour leur apprendre à obéir aux ordres de leurs maîtres, quand ils leur commanderont de les servir dans leurs déreglemens.

Gaspar Hurtado, qui est ce me semble un des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse des Jésuites, dit „ qu'un Serviteur (a) peut regarder où va une „ femme, & où elle demeure, si son maître le „ lui commande ; qu'il peut lui porter de petits „ présens, & accompagner son maître, soit par „ honneur, ou pour le défendre quand il la va „ voir ; lui tenir le pié pour entrer chez elle par „ la fenêtre ; lui acheter le portrait de celle dont „ il est le vil esclave, & ire *ad concubinam*, & *ei* *dicere*.

(a) *Famulus potest jussu heri videre quo foemina aliquat, & ubi habitet, eique munuscula deferre, herumque comitari ad domum concubinae, sive causâ honoris, sive deffensionis heri, & ei pedem sustinere ad ingredendum per fenestram domum concubinae, & ei picturam concubinae emere.*

Et eadem omnia potest filius ad mandatum patris, præsertim si ex omissione indignationem patris timeat. Et eadem omnia quæ possunt famulus & filius, etiam potest quibet alius titulo alicujus considerabilis utilitatis sibi accrescentis, & multò melius titulo vitandi aliquod grave incommodum aut damnum. *Gasp. Hurt. apud Dian. part. 5. p. 435. in add. atq. emend. in part. 5. Resp. mor. in ty. 7. de Leand.*

dicere: herus meus te vocat, & eam ad domum heri comitari, & januam aperire, & eis lectum sternere; non tamen potest eam inuitare ad actum ipsum inhoneſtum cum hero.

„ Un fils, ajoute cet honnête Jeſuite, peut faire
 „ toutes les mêmes choſes, ſi ſon pere le lui com-
 „ mande, principalement ſ'il craint d'encourir
 „ ſon indignation en le refusant: Et ce qu'un ſer-
 „ viteur & un fils peuvent faire dans ces rencon-
 „ tres, tout autre le peut faire.

Il n'oſoit pas dire ouvertement qu'une fille pou-
 voit faire la même choſe envers ſon pere ou ſa
 mere, ou une femme envers ſon mari; mais il le
 dit en mots couverts: „ Tout autre, dit-il, le
 „ peut faire, & voici par quels motifs, ſ'il eſpère
 „ qu'il lui en reviendra quelque profit considéra-
 „ ble, & encore plus pour éviter quelque grande
 „ perte ou quelque grand mal.

On croit peut-être que ce Jeſuite en parlant de
 la ſorte, a eu en vuë de contredire ſaint Paul, qui
 dit que „ non-ſeulement ceux qui font le mal
 „ (a), ſont dignes de mort, mais encore ceux
 „ qui y participent par le conſentement qu'ils y
 „ donnent; & cela pourroit être ainſi abſolument
 parlant: mais je penſe néanmoins que Gaſpar Hur-
 tado conviendrait aſſez avec cet Apôtre, que l'on
 ſe rend coupable, lorsque l'on conſent au mal,
 mais lorsqu'on y conſent gratuitement, & non
 pas lorsqu'on y conſent pour de l'argent.

Et au fond, me diront ici les Jeſuites, votre
 Juvenal que vous citez tant contre nous, ne dit-il
 pas poſitivement que „ tout eſt de bonne odeur
 „ (b) dès qu'il nous produit de l'argent, . . .

Il

(a) Rom. 1. 32.

(b) . . . Lucr. bonus odor ex re.

Qualiber . . .

Hoc monſtrant vetula pueris poſcentibus aſſem:

Hoc

Il est vrai mes Peres , il ajoute même que c'est-là
 „ la belle leçon que les vieilles maîtresses d'école
 „ apprennent aux petites filles & aux petits gar-
 „ çons , qui la sçavent tous avant que de connoi-
 „ tre leurs lettres ; par où vous voyez qu'il se moque
 agréablement de vous , & de vos vieux maîtres
 d'école , je veux dire de vos Scolastiques & de vos
 Casuistes , qui apprennent aux filles & aux garçons ,
 qu'ils peuvent pour de l'argent favoriser la débauche
 de leurs peres où de leurs meres ; & aux ser-
 viteurs & aux servantes , qu'ils peuvent faire de
 même envers leurs maîtres & leur maîtresses.

Par là il se moque aussi de votre Pere Sanchez ,
 qui jaloux de la gloire de favoriser l'impudicité
 plus qu'aucun autre Casuiste , décide nettement
 „ qu'il est permis de prêter de l'argent (a) , &
 „ même une chambre pour pécher avec des fem-
 „ mes , quand on ne peut refuser l'un ou l'autre
 „ sans un grand dommage , qui ait quelque pro-
 „ portion avec ce mal ; c'est-à-dire , sans courir
 risque de perdre une somme considérable qu'on
 vous promet , ou que vous vous seriez fait pro-
 mettre ; car si vous prêtiez votre argent ou votre
 chambre sans aucun intérêt , Sanchez ne le trou-
 veroit pas bon , parce que ne tirant aucune récom-
 pense , il n'y auroit point de proportion entre le cri-
 me qui se commettrait , & le prêt que vous au-
 riez fait ; ainsi il ne manquoit plus à ce Jesuite ,
 que de fournir une balance assez forte pour peser
 tous les pechez mortels , qui se commettoient
 dans

*Hoc discunt omnes ante alpha & beta puellæ. Ju-
 ven. Sat. 14.*

(a) Undecimò deducitur licere alicui dare mutuum num-
 mos alteri , aut cubiculum accommodare petenti ad for-
 nicandum , quando absque gravi detrimento proprio pro-
 portionato denegare nequit. *Sanch. op. mor. lib. 2. cap. 74.
 num. 37.*

dans cete chambre, & pour voir au-juste ce qu'ils peseroient, afin d'y proportionner exactement un pareil poids en argent.

Voilà ce qu'on appelle une bonne leçon pour apprendre tout à la fois à s'enrichir, sans pourtant être usurier; & à favoriser les plus grands crimes sans en être complice: & voilà ce qu'il faut mettre au nombre des *choses glorieuses que l'on a dites de la Société*. On dira donc encore de vous, Maison de la Sagesse, Cité de Dieu, nouveaux Gabriëls & nouveaux Raphaëls; on dira de vous, que vous avez appris „ à prêter de l'argent & une „ chambre, pour pécher avec des femmes; aux „ domestiques à être les ministres du libertinage „ de leurs maîtres; & aux enfans à rendre le même office à leurs parens.

Je ne m'étonne pas que Seneque, qui vivoit du tems de saint Paul, & qui étoit par conséquent bien éloigné de l'heureux siècle qui a vû naître les Jesuites, ait ignoré cette Doctrine.

„ Faisons plaisir, *dit-il*, & rendons service (a); „ mais rendons le de manière, que ce plaisir & „ ce service devienne avec le tems, de plus en „ plus agréable, & qu'il ne tourne jamais au mal- „ heur de celui à qui nous l'aurons rendu. Pour „ moi, *ajoute-t-il*, je ne DONNERAI point „ d'ARGENT à un homme, que je sçaurai le „ devoir compter à UNE FEMME adultère, „ de peur d'avoir part à quelque action ou à quelque dessein honteux; & si je lui en avois donné, „ né,

[a] *Beneficium domus, quod usu magis ac placeat, quod nunquam in malum verrat, Pecuniam non dabo quam numeratorem adulteræ sciam, ne in societate turpis facti aut consilii inveniar. Si potero, revocabo: Sin minus non adjuvabo scelus . . . Non committam ut possit quandoque dicere, ille amando me occidit. Senec. de Benef. l. 2. tom. 1. p. 620.*

„ né , je le retirerois si je pouvois (a) , sinon je
 „ ne lui prêterai pas au moins L A M A I N pour
 „ commettre le crime. . . . Et je me donnerai
 „ bien de garde qu'il ne puisse dire un jour : I L
 M' A P E R D U E N M' A I M A N T.

Il est inutile de s'arrêter à faire sentir le contraste de cette Doctrine , avec celle de Sanchez & de Gaspar Hurtado. Il est si sensible que les Jesuites eux-mêmes ne pourront s'empêcher de dire que ce Payen eût été bon à être Janseniste , au moins quant aux maximes ; & nous , nous ajouterons qu'il n'eût pas été propre à être Jesuite , ni ministre de la volupté : Car il n'auroit jamais voulu , comme il le dit lui-même , *prêter de l'argent à usure pour pecher avec des prostituées* , ni tenir le pié à un autre pour monter par la fenêtre dans la chambre de sa maîtresse. Il n'auroit jamais voulu non plus se rendre comme Sanchez , le protecteur des femmes publiques.

Comme Sanchez , se récrient ici les Jesuites ! Est-ce que nôtre Pere Sanchez , l'un des plus célèbres de nôtre Compagnie , a jamais fait cet infâme métier ? Il a fait bien davantage , mes Peres , puisqu'il s'est rendu le protecteur des protecteurs des prostituées. Ecoutez , voici ces propres paroles : „ il est permis (b) *aux protecteurs des femmes publiques* , de leur rendre cet office (*de les protéger*) quand on n'a point dessein de favoriser la débauche , mais seulement d'empêcher qu'on ne leur fasse du tort. . . . Cela est-il clair , mes Peres ? Taisez-vous donc , & quand vous parlerez , mesurez vos termes ; car vous

avez

(a) On peut encore traduire : Au contraire je l'en détournerai si je puis.

(b) *Quamvis enim id munus obire liceat , quando non ut meretricio faveant , id obeunt , sed ut incolumes meretrices servant.* Sanch. op. mor. l. I. c. 7. n. 20 & p. 27.

avez fort mal à propos taxé de metier infâme, une aussi honnête profession, que celle d'empêcher qu'on ne fasse tort aux gens.

Cependant je laisse à penser, si ce n'est pas protéger la débauche, que d'empêcher qu'on ne lui ôte la liberté & la licence, sans laquelle elle ne sçauroit subsister. Je laisse aussi à penser, si la femme débauchée ne pourra pas prendre pour elle la même excuse qu'on allégué pour son protecteur, en disant qu'elle n'aime pas la débauche, mais le profit qu'elle en retire; qu'elle a même aversion de ses défordres, mais que la nécessité l'y engage, n'ayant point de quoi vivre sans se prostituer; qu'enfin *la cupidité ne rendant point mauvais l'usage des sens*, selon que la Bulle *Unigenitus* l'a décidé, elle peut fort bien prêter son corps à la cupidité des autres, n'ayant sur tout d'autre vuë en cela que de gagner sa vie.

„ Ecouterai-je donc toujourns, *dit ici Juvenal*
 „ (a), *les abominations de la Bulle & des Jesuites*,
 „ & ne m'écouterà-t-on point à mon tour? Non,
 il vaudroit mieux perdre mille vies, que d'acheter une seule fois son pain au prix de son honneur. Voilà jusqu'où sa vivacité l'emporte:
 „ Regardez, *dit-il*, comme le plus grand de tous
 „ les crimes (b), de préférer la vie à l'honneur,
 „ & par trop d'amour pour la vie, de prendre
 „ ce qui seul en fait tout le prix : *Où bien*, met-
 „ tez-vous dans l'esprit que le plus grand de tous
 „ les crimes, est de préférer la vie à l'honneur;
 „ & ne vous la conservez jamais par des moyens
 „ qui méritent qu'on vous la fasse perdre.

Que

(a) *Semper ego auditor tantum? Nunquam ne respon-
 nam. Juven. Sat. 1.*

[b] *Summum crede nefas animam præferre pudori,
 Et propter vitam, vivendi perdere causas. Juven.
 Satir. 2.*

Que cela est vif , diront ici les Jesuites ; Que cela est fort , diront-ils de concert avec les prostituées ! Et que nôtre Doctrine avec celle de la Bulle , est bien plus douce & plus accommodante : Et en effet , dirons-nous à nôtre tour , elle est si accommodante , ou plutôt elle est si lâche & si molle , qu'elle est la lâcheté & la mollesse même. Laissez donc -là , mes Peres , & vôtre Bulle & vôtre Doctrine ; & vous ne trouverez plus rien de trop vif ni de trop fort dans Juvenal. Le Pere Tarteron lui-même qui l'a traduit deux fois , & qui est de vôtre Societé , n'y a rien trouvé que d'exact & de vrai. Il faut tout dire : avec un tel Payen , un Jesuite cesse d'être Jesuite : Il est heureusement forcé de voir la verité ; & malgré lui il devient raisonnable , & même presque Chrétien. Il est vrai qu'hors de là il rentre dans le naturel. Mais revenons.

Il vaudroit donc mieux , selon Juvenal , périr de mille morts , que de perdre ce qui fait que l'on mérite de vivre. Au fond c'est ainsi que raisonna le jeune Joseph. Croyant qu'il n'y avoit rien de préférable à la pudeur , il aima mieux en sacrifier jusques à l'apparence , pour en conserver la réalité , & s'exposer à mourir , (a) plutôt que de consentir à l'injuste passion de la femme de son maître.

Ainsi raisonna encore Suzanne , lorsque elle se trouva tout d'un coup entre ces deux infâmes vieillards , dont nous parle Daniel : „ Je ne voi , „ dit-elle , à ces deux impudiques , que péril & „ qu'angoisses de toutes parts (b) car si je fais ce „ que vous desirez , je suis morte , (perdant tout „ ce qui fait le prix & l'ornement de ma vie) & si „ je ne le fais pas , je n'échapperai point de vos „ mains. Mais il m'est meilleur de tomber en-

„ tre

(a) Gen. 39. 6. &c. [b] Dan. 13. 22, 23.

„ tre vos mains sans avoir commis le mal , que
 „ de pecher en la présence du Seigneur.

Raisonnement de dévot & de dévot ; raisonnement de Payen même , puisque c'est celui de Juvenal : mais le bon raisonnement , c'est celui du Jesuite *Cornelius à Lapide* , Commentateur de l'Ecriture : Que tout le monde l'écoute.

„ Suzanne (a) auroit pû dans une si grande crainte de l'infamie & de la mort , se regarder comme purement passive , & s'abandonner à la passion de ces vieillards , pourvu que par un acte intérieur elle n'y eût pas consenti , mais qu'elle l'eût détesté & l'eût eu en exécration , parce que LA VIE ET LA REPUTATION SONT UN PLUS GRAND BIEN QUE LA PUDEUR ; d'où il s'ensuit qu'il est permis d'exposer sa pudeur pour sauver sa réputation . . . Ainsi Suzanne n'étoit point obligée de se récrier , mais elle pouvoit dire : Je ne consens point à cet acte : Je le souffrirai , & je me tairai , de peur que vous ne me perdiez de réputation , & que vous ne me fassiez mourir . . . Ainsi devoit dire aussi Joseph à la femme de Putiphar. Ainsi doivent dire toutes les personnes qui se trouveront dans une pareille circonstance ; & cela , parce que la Société l'a ainsi décidé par la bouche de *Cornelius à Lapide*.

Tremblez , Peres Jesuites ; Perse vient d'entendre

(a) Potuisset Susanna in tanto metu infamiae mortisque , negativè se habere , ac permittere se in eorum libidinem , modo interno actu in eam non consensisset , sed eam detestata & execrata fuisset : Quia majus bonum est vita & fama quam pudicitia ; unde hanc pro illâ exponere licet . . . Itaque non tenebatur ipsa exclamare , sed poterat dicere : Non consentio actui , sed patiar & tacebo , ne me infametis & adigatis ad mortem , *Cornel. à Lapid. in cap. 13. Daniel. vers. 22, 23.*

dre ce passage ; & dans sa colere voici ce qu'il adresse à Jupiter contre vous. „ Grand Jupiter, „ Pere des Dieux (a), quand vous punirez ces „ monstres de nature, qui *permettent* de s'aban- „ donner aux plus abominables crimes ; ne les „ punissez point autrement , qu'en leur faisant „ ouvrir les yeux aux charmes de la vertu , afin „ que la connoissant, ils séchent & se désespèrent „ de l'avoir abandonnée. C'est le même supplice que le Prophète Roy prédit aux méchans, qui auront méprisé le Juste. „ Le méchant, *dit-il*, le „ verra (b) *(le juste dans la gloire)* & de fureur il „ grincera les dents, & il en séchera de dépit.

Séchez donc , mes Peres , & séchez , non de dépit , & de fureur, mais d'une douleur qui vous soit salutaire, & qui vous empêche de vous désespérer un jour : Et pour faire naître dans vous cette heureuse componction , commencez par rougir de honte & de confusion, en écoutant ce que Plutarque va vous dire d'un jeune & tendre Payen, mais grand amateur de la pudeur.

„ Pendant le séjour que Démétrius de Mace- „ doine fit à Athènes (c), il voulut corrompre un „ jeune homme, qui n'étoit pas encore parvenu „ à l'âge de l'adolescence , & qui étoit si beau, „ qu'on l'appelloit DEMOCLES LE BEAU. „ Demetrius le fit solliciter par ses émissaires, qui „ n'oublièrent rien pour le gagner par les plus „ gran-

[a] *Magne pater divum , sævos punire Tyrannos
Haud aliâ ratione velis , cum dira libido
Moverit ingenium , ferventi tinta veneno :
Virtutem videant intabescantque relicta. Pers.*

Satir. 3.

(b) *Peccator videbit & irascetur , dentibus suis fremet & tabescet. Psal. III. 10.*

(c) *Plutarque , dans ses vies des Hommes illustres. Demetrius.*

„ grandes offres , ou pour l'intimider par les plus
 „ affreuses menaces. Mais le jeune homme résista
 „ à tout , & prit le parti de ne plus se montrer
 „ dans le public , s'aland seulement baigner dans
 „ une étuve particuliere. Demetrius l'ayant fait
 „ observer , prit si bien son tems , qu'il entra
 „ dans cette étuve , où il se trouva seul avec lui.
 „ Democles se voyant sans aucun secours , & hors
 „ d'état de résister à la violence de Démétrius ,
 „ ôta le couvercle de la chaudière où l'on faisoit
 „ bouillir l'eau pour le bain , & se jetta dans l'eau
 „ bouillante où il fut étouffé.

Avoïez , mes Peres , qu'une telle histoire vaut mieux qu'un raisonnement de Sanchez ou de *Cornelius à Lapide*. Rougissez donc , si pourtant vous le pouvez , & que Dieu vous en fasse la grace ; & en ce cas prenez garde , comme c'est assez l'ordinaire des nouveaux convertis , d'aler d'une extrémité à l'autre. Ne vous allez pas jeter tous vivans , ni précipiter les autres dans des chaudières bouillantes ; car il n'est pas permis sans une inspiration (a) particulière de l'Esprit de Dieu , de se donner la mort. Contentez-vous d'abord de demander à Dieu autant d'amour pour la pudeur , qu'il paroît par vos écrits que vous en avez pour le vice opposé ; & après cela quelque chose qui arrive , vous ne direz plus qu'il est permis d'exposer sa pudeur pour sauver sa réputation & sa vie ; ni que Suzanne pouvoit dire : je souffrirai la violence que l'on me veut faire , & je me tairai.

(2) Voyez S. Aug. de Civit. Dei cap. 26.

§. VII.

Du luxe & de la vanité des Femmes.

DE tous les defauts des femmes , il n'en est pas de plus grand , que le désir de plaire & de paroître belles. C'est là de leur aveu leur passion dominante ; passion néanmoins qui les dégrade le plus , & qui les réduit à la condition la plus vile : car qu'est-ce qu'une femme esclave du luxe & de la vanité , dont la parure & la pommade , le fard & l'immodestie font tout le mérite & l'ornement ? N'est-ce pas un vrai démon , ou au moins n'est-ce pas le voile sous lequel l'esprit de malice & d'impudicité aime le mieux à se cacher ? Cela étant , peut-on pardonner à des Prêtres , qui se donnent pour le sel de la terre , de favoriser dans le sexe , ce qui n'est capable que de le perdre , & de le rendre un vil instrument de l'esprit immonde , pour corrompre & pour perdre les autres ? or c'est ce que font les Jesuites.

Oùi , dit leur P. Emmanuel Sa , „ Une femme „ peut se parer pour cacher sa diformité ; (a) & „ si elle le fait par vanité & pour paroître belle , „ ne l'étant pas , il n'y a point en cela de peché „ mortel. *Cela est vrai même , ajoute-t-il , à l'é-* „ gard d'une Religieuse , pourvû toutefois qu'elle „ se pare avec modération , c'est-à-dire , qu'elle „ n'employe pas à cela ce qu'elle est obligée de „ donner aux pauvres.

Telle est la doctrine d'Emmanuel Sa ; & voici celle d'Escobar. „ Quand une femme se pare sans „ mau-

[a] Ornari potest femina ad tegendam turpitudinem ; quod si fiat ad vanitatem , ad fingendam pulchritudinem , mortale non est , etiam in Religiosa , si moderatè se ornet. *Sa. verb. orn. n. 1. pag. 486.*

„ mauvais dessein , (a) mais par l'inclination
 „ naturelle qu'elle a au faste , il n'y a que peché
 „ veniel , & quelquefois il n'y en a point du
 „ tout Voilà de belles Sentences à mettre
 sur la toilette des femmes mondaines , aussi-bien
 que cette autre-ci du P. Lesséau.

„ Les femmes , dit ce Jésuite , (b) ne pechent
 „ pas mortellement , quand elles s'exposent à la
 „ vûë des jeunes gens , encore qu'elles sçachent
 „ bien qu'ils les regarderont avec des yeux impu-
 „ diques , si elles le font par quelque nécessité ou
 „ utilité , & pour ne pas perdre leur liberté , ou
 „ le droit de sortir de leur Maison , ou de se tenir
 „ à leur porte ou à leur fenêtre Certes il
 faut avoir bien étouffé en soi tout sentiment , je ne
 dis pas de Christianisme , mais de pudeur & d'hon-
 nêteté naturelle , pour avancer qu'une femme
 pourra tranquillement , en vertu de sa liberté & de
 son droit , se tenir exposée à sa fenêtre ou à sa
 porte , lors même qu'elle sçaura que de jeun-
 es gens la regarderont avec des yeux impudi-
 ques.

Cependant ce Jésuite ne se borne pas là : voici
 ce qu'il ajoute encore. „ Les femmes , dit-il ,
 „ ne pechent pas aussi mortellement ; (c) quand
 „ elles

(a) *Ornatus corporis si fiat non malo fine , sed ob
 naturalem fastus inclinationem , veniale tantum erit ,
 aut aliquandò nullum. Escob. tr. 1. ex. 8. c. 1. p. 181. n. 5.*

(b) *Mortaliter non peccant mulieres , quæ se præbent
 conspiciendas adolescentibus , à quibus se credunt tur-
 piter concupiscendas , si hoc faciant aliquâ necessitate ,
 aut utilitate , aut ne se privent sua libertate , vel jure
 exeundi domo , vel standi ad ostium vel fenestram do-
 mus. Lesséau Professeur des cas de conscience , dans se cahiers
 ditez à Amiens sur le Decal. art. 4.*

(c) *Voyez le Factum des Curez d'Amiens du 5. Juillet
 1685.*

„ elles se parent d'ornemens superflus; qu'elles se
 „ servent d'habits si déliez, qu'on voit leur sein;
 „ ou quand elles découvrent leur sein, si elles le
 „ font selon la coutume du pays, & non par au-
 „ cune mauvaise intention. . . . Ainsi voilà la
 coutume & la mode établie par le P. Lesséau, la
 regle de la conduite des femmes: desorte que si
 peu à peu la coutume de n'être point du tout
 couvertes, venoit à s'établir, les femmes ne pe-
 cheroient point de se mettre à la mode.

Taisez-vous donc Prédicateurs importuns, qui
 criez tant contre les immodesties: sçachez que
 l'Evangile de nos jours, est celui de la coutume
 & de la mode. Ne criez plus aussi contre la cu-
 pidité qui enfante toutes ces modes: elle n'est
 point si mauvaise que vous pensez; Que dis-je!
 elle est bonne; & c'est la Bulle *Unigenitus* qui vous
 l'assure, en disant qu'elle *ne rend point l'usage des*
sens mauvais.

Il en est de même des parures, du fard, & des
 parfums: ce sont de pieux artifices de la cupidité,
 pour suppléer aux défauts de la nature; & c'est
 n'avoir point de goût, que de les condamner.
 Sçachez donc une bonne fois, & c'est un auteur
 grave qui vous l'apprend, puisque c'est le Pere Stoz
 Jesuite; sçachez que „ si une femme se sert de
 „ vaines parures, de fard & de parfums, (a) pré-
 „ cisément par le motif d'une petite vaine gloire,
 „ & pour contenter le désir qu'elle a de paroître
 „ belle, elle ne pèche point mortellement, en-
 „ core qu'elle soit persuadée que plusieurs person-
 „ nes en la voyant ainsi parée, concevront un
 „ violent amour pour elle.

Voilà ce qu'on appelle parler, & parler en Jesuite;
 au lieu qu'un Janseniste farouche, quand il voit
 un

(a) Stoz dans son *Trib. de la Penit.* l. 1. part. 3. *Quest.* 7.
 arr. 3. paragr. 3. n. 312. p. 228. col. 2.

un visage moucheté, plâtré, ou parfumé, il vous dit brusquement comme Juvenal : „ Franchement „ un visage qui a besoin de tant d'emplâtres & „ d'onguens , (a) s'appelle-t-il un VISAGE OU „ UN ULCERE ? Les femmes deviendroient sages & modestes, si on leur tenoit ce langage ; mais les Jesuites ne le veulent pas, parce qu'ils ne pourroient plus dire avec un plaisir malin, ce que le Poëte que nous venons de citer, ne disoit qu'avec une sincere douleur, „ qu'une femme verteuse est un oiseau bien rare, (b) que c'est un „ cigne à plumage noir. . . . Ils ne pourroient pas dire encore, que „ si la pudicité a demeuré „ un tems (d) considerable sur la terre, ce n'a été „ que sous le regne de Saturne, où la Société n'étoit pas encore née : en un mot ils croiroient leur mission vaine, leurs travaux sans fruit, & avoir perdu leur tems & leurs peines, s'ils entendoient faire de toutes les femmes l'éloge que Seneque fait d'Helvia sa mere.

„ L'impureté, lui dit-il, (d) qui est le vice dominant

[a] Sed quæ mutatis inducitur atque fovetur

Tot medicaminibus, coctæque filiginis offas.

Accipit, & madidæ, facis dicetur an ulcus?

Juven. Sat. 6.

(b) Rara avis in terris, nigroque simillima cygno.

Juven. ibid.

[c] Credo pudicitiam Saturno Rege moratam

In terris, visamque Diu. Juven. ibid.

(d) Non te maximum sæculi malum, impudicitia, in numerum plurimum adduxit. Non gemmæ te, non margaritæ flexerunt: Non tibi divitiæ, velut maximum generis humani bonum resulserunt: Non te bene in antiquâ & severâ institutam domo, periculosa etiam probis, pejorum detorsit imitatio: Nunquam te fecunditatis tuæ, quasi exprobraret ætatem, produit: nunquam more aliarum, quibus omnis commendatio ex formâ petitur, tumescentem uterum abscondisti, quasi

„ minant de CE SIECLE , ne vous a jamais porté
 „ à vous trouver dans les CERCLES : LES PER-
 „ LES ET LES PIERRES PRE'TIEUSES n'ont
 „ fait aucune impression sur vous. Vous n'avez
 „ point été éblouie par l'éclat des richesses , que
 „ l'on regarde dans le monde comme le souve-
 „ rain bonheur. L'exemple des méchans , dan-
 „ gereux , même aux bons , n'a donné aucune
 „ atteinte à la bonne éducation que vous avez
 „ reçue dans une maison réglée sur la discipline
 „ sévère de nos Ancêtres. Vous n'avez jamais
 „ rougi de votre fécondité , comme si elle vous
 „ eût reproché votre âge : Vous n'avez jamais
 „ caché votre grossesse , comme un fardeau in-
 „ décent , ce que font bien d'autres femmes , qui
 „ craignent pour leur BEAUTE' QUI FAIT
 „ TOUT LEUR ME'RITE : Vous n'avez jamais
 „ fait avorter l'esperance conçue dans vos entrail-
 „ les : Vous n'avez jamais souillé votre visage de
 „ FARD & de couleurs empruntées : Vous n'avez
 „ jamais aimé ces habits qui laissent aussi NUS quand
 „ on en est revêtu , que quand on les a quitez :
 „ la pudeur que le tems n'altère point , a fait
 „ toute votre PARURE & tout votre ORNE-
 „ MENT : Elle a fait toute votre BEAUTE' ,
 „ & votre plus grande gloire.

Qu'il me soit permis de le dire ; c'est ainsi que
 S. Pierre parloit aux premières femmes Chrétiennes : „ Ne mettez point , *leur disoit-il* , (a) votre
 „ or-

in decens onus ; nec intrà viscera tua conceptas spes li-
 berorum elisisti. Non faciem lenociniis ac celoribus pol-
 luisi : numquam tibi placuit vestis , quæ nihil amplius
 nudaret , cum poneretur. Unicum tibi ornamentum ,
 pulcherrima & nulli obnoxia ætati forma , maximum
 decus , visa est pudicitia. *Senec. de Consol. ad Helv. tom. I.*
 pag. 199.

(a) 1. *Pierr. ch. 3. 3, 4.*

„ ornement à vous parer au-dehors, par la frisure
 „ des cheveux, les enrichissemens d'or, & la
 „ beauté des habits; mais à parer l'homme invi-
 „ sible caché dans le cœur par la pureté incor-
 „ ruptible d'un esprit plein de douceur & de paix,
 „ ce qui est un riche & magnifique ornement...
 Mais ces discours semblables à ces vieilles médail-
 les, qui étoient de cours & d'usage dans leurs
 tems, n'ont d'autre mérite aujourd'hui, que celui
 de l'antiquité. En voici d'autres plus modernes &
 du goût de nôtre siècle.

De tout tems la jeunesse (c'est le galant P. le
 Moine Jesuite, qui parle aux jeunes Dames &
 aux jeunes demoiselles) „ de tout tems, dit-il,
 „ la jeunesse a crû avoir droit de se parer. (a)
 „ Tous les jours la nature pare de nouvelles cou-
 „ leurs, le jeune soleil. . . . Il peut donc être
 „ permis de se parer en un âge, qui est la fleur
 „ & la verdure des ans, qui est la matinée & le
 „ printems de la vie. . . . Ce n'est qu'aux étoi-
 „ les, (b) dit-il encore, qu'il appartient d'être
 „ toujours en compagnie, & toujours au bal,
 „ parce qu'il n'y a que les étoiles qui ont le don
 „ de la jeunesse perpétuelle.

Pour les autres, dont l'âge est suranné, il leur
 parle d'un ton bien différent. „ Le meilleur,
 „ leur dit-il, en ce point, (c) seroit de prendre
 „ conseil de la raison & d'un bon miroir, de se
 „ rendre à la bienséance, & se retirer quand on
 „ est averti que la nuit s'approche. Il y a certes
 „ peu de plaisir, & il y a encore moins d'hon-
 „ neur à vouloir être du monde, quand on n'a
 „ plus que des ruines à montrer, à courir toutes
 „ les ruelles & tous les cercles, quand on ne de-
 „ vroit

[a] *Dévotion aisée* du P. Lemoine pag. 163.

[b] Pag. 127. (c) *Ibid.*

„ vroit plus penser qu'au cimetière & au cer-
 „ cueil. . . . *En un mot*, une tête doit être bien
 „ verte (a) qui n'est pas encore mure à un âge
 „ qui auroit pourri des chênes, & cassé des mar-
 „ bres. Je l'avouë ; mais une langue qui s'ex-
 „ prime de la sorte, marque-t-elle une tête bien
 „ mère ? Et reconnoît-on à ces traits le langage
 „ d'un NOUVEAU GABRIEL ou d'un
 „ NOUVEAU RAPHAEL ? Mais autre cho-
 „ se plus extraordinaire, c'est à la toilette des Dames
 „ que ce Jesuite va s'édifier ; c'est dans leurs diver-
 „ tissemens & dans leurs parures qu'il va chercher
 „ des leçons de modestie : Oüi, *dit-il dans sa Lettre*
 „ *à Madame de Toisy*, „ il y a des leçons & des
 „ modes de modestie en vos divertissemens &
 „ en vos parures ; & je ne sçai s'il en paroît da-
 „ vantage dans le cours & dans le bal, dans les
 „ concerts & les assemblées des étoiles.

Encore une fois est-ce un Prestre qui parle ainsi,
 ou plutôt n'est-ce pas un vrai démon (b) *trans-*
formé en un Ange de lumière, ou plutôt en Jesui-
 te ? Ah ! jeunes personnes du sexe, „ il faut évi-
 „ ter, (*c'est Sénèque qui vous le dit*) les discours
 „ de ces sortes de gens, (c) ce sont eux qui in-
 „ finuent

(a) Pag. 128. [b] 2. Cor. 11. 14.

(c) *Horum omnium sermo vitandus est. Hi sunt qui*
vitia tradunt, & aliò aliundè transferunt pessimum ge-
nus hominum videbatur qui verba gestarent. Sunt qui-
dam qui vitia gestant. Horum sermo multum nocet.
Nam etiamsi non statim officit, semina in animo reli-
quit, sequiturque nos etiam cum ab illis discesserimus,
resurrecturum postea malum. Quemadmodum qui au-
diertint symphoniam, ferunt secum in auribus modula-
tionem illam ac dulcedinem cantus, quæ cogitationes
impedit, nec ad seria patitur intendi : sic adulatorum
& prava laudantium sermo diutius hæret quam auditur,
nec facile est animo dulcem sonum excutere : prosequi-
tur & durat, & ex intervallo recurrit. Ideò claudendæ
sunt

„ finuënt les vices, & qui les font passer *de pays*
 „ *en pays*, & d'un lieu en un autre. On avoit
 „ crû autrefois que les plus dangereux de tous les
 „ hommes, étoient ceux qui raportoient les paro-
 „ les (*les delateurs*); mais en voici qui portent
 „ les vices de tous côtez. Leur conversation
 „ nuit beaucoup: car quand même elle ne feroit
 „ point de mal sur le champ, elle laisse un ger-
 „ me dans l'esprit, & un venin qui se fait sentir
 „ ensuite. En un mot, de même qu'une sym-
 „ phonie & une belle musique laissent dans l'o-
 „ reille de ceux qui l'ont entenduë une harmonie
 „ agréable, qui les empêche de penser & de s'a-
 „ pliquer aux choses sérieuses; de même les dis-
 „ cours des flateurs, & de ceux qui loüent les
 „ choses mauvaises, bourdonnent long-tems
 „ après qu'on les a entendus, & il n'est pas aisé
 „ de chasser de son esprit, un entretien qui lui a
 „ plu: Il vous suit, & ne vous quitte pas: Il re-
 „ vient même après coup. C'est pourquoi il faut
 „ etre ferme à tous les mauvais discours, & fuir
 „ dès qu'ils commencent; car quand on s'y est
 „ familiarisé, ils menent plus loin qu'on ne pen-
 „ se; & on en vient enfin jusqu'à dire & à croire
 „ que la vertu, la Philosophie, & la justice n'est
 „ qu'un son & une idée creuse.

Voici maintenant l'avis que ce même Payen donne aux Dames, qui vivent dans le commerce du monde.

„ Qu'une femme d'honneur (*b*) qui voudra
 être

sunt auris malis vocibus, & quidem primis. Nam cum
 initium fecerunt, admittæque sunt, plus audent. Inde
 ad hæc pervenitur verba: virtus & philosophia, &
 justitia, verborum inanum crepitus est. *Senec. Epis. 123.*
tom. 2. pag. 615.

[*b*] Matrona quæ se adversus sollicitantes aviam vo-
 let, prodeat in tantum ornata, ne immunda sit: habeat

„ être en sureté contre les tentateurs, ne paroisse
 „ en public qu'avec des habits simples, & n'étant
 „ parée qu'autant qu'il est nécessaire pour n'être
 „ point malpropre. Qu'elle soit accompagnée de
 „ gens respectables par leur âge, & qui par leur
 „ gravité soient capables d'écarter les libertins &
 „ les impudiques. Qu'elle marche les yeux baif-
 „ sez en terre; & lorsqu'il s'agira de répondre à
 „ un salut gracieux & obligeant, qu'elle soit plu-
 „ tôt impolie qu'immodeste.

N'est il pas admirable d'entendre un Payen don-
 ner de si belles leçons? Ecoutons encore Epiète-
 te, & voyons s'il approuvera les galanteries du P.
 Leinoine à ses jeunes demoiselles.

„ On commence, *dit le Philosophe*, (a) à cor-
 „ rompre l'esprit des jeunes filles par des paroles
 „ tendres & des discours fleuris dès qu'elles ont
 „ atteint l'âge de quatorze ans. Ainsi elles n'ont
 „ rien en tête que de plaire aux hommes: & c'est
 „ dans cette unique vuë qu'elles n'ont pas d'au-
 „ tre application, qu'à se parer. Il seroit donc à
 „ propos qu'elles fussent persuadées par la condui-
 „ te & les conversations que l'on auroit avec el-
 „ les, qu'on ne les estime & qu'on ne les hono-
 „ re, qu'autant qu'elles joignent la modestie, la
 „ pudeur, & la tempérance aux vertus qui font
 „ la gloire du sexe.

Voilà le fard & la pommade, non des Jesui-
 tes, mais d'Epiète: Voilà toute la parure qu'il
 demande aux jeunes personnes; & lorsqu'elles se-
 ront

comites . . . qui impudicos verecundiâ annorum re-
 moveant: Ferat jacentes in terram oculos: adversus
 officiosum saluatorem inhumana potius quam invere-
 cunda sit. *Senec. Controv. l. 2. tom. 3. p. 215.*

(a) Dans son Manuel, ch. 62.

ront à marier , , la plus grande richesse , (a)
 ,, dit Terence , qu'elles pourront apporter à leur mari ,
 ,, sera la chasteté & la vertu.

(a) Probitas pudorque virgini , dos optima est. Ter.
Adolph. act. 5. scen. 10.

§. VIII.

De la Gourmandise.

Pour achever cet article qui roule tout entier sur les trois concupissences , il ne faut plus que rapporter les sentimens des Jesuites sur les excès dans le boire & le manger , après quoi nous aurons un petit abrégé de leur symbole sur tous les plaisirs des sens. Voyons donc ce qu'ils auront à nous dire sur cette nouvelle matière.

Amis de la table & du vin (& au fond il faut bien selon leur morale marier Bacchus avec Venus) ne croyez pas qu'ils aillent vous parler de frugalité, de temperance & de sobriété; ces vertus mettroient la sensualité trop à l'étroit. Point de gêne , disent ces aimables Peres : Buvez & & mangez tant que vous pourrez : Il n'y a point de mal à satisfaire son appetit & son goût : c'est Escobar qui l'assure. ,, Est-ce peché , demande ce
 ,, Jesuite , de boire & de manger tout son sa-
 ,, oul , (a) sans nécessité , & pour le seul plaisir ?
 ,, Non , dit-il , avec sa rondeur ordinaire , je vous
 ,, en répond même avec Sanctius mon confrère ,
 ,, qu'il n'y a point de peché , pourvu que cela ne
 ,, nuise point à la santé.

Assu-

(a) An comedere & biberè usque ad satietatem absque necessitate ob solam voluptatem sit peccatum ?

Cum Sanctio respondeo negativè , modò non obicit valetudini. Escob. tr. 2. cx. 2. n. 102. p. 304.

Assurément cette décision a été faite au milieu des flacons & des verres ; ainsi je ne puis m'empêcher de m'écrier avec Horace : „ Ah heureux , ses coupes , (a) à qui l'aimable liqueur que vous contenez , ne donne-t-elle pas de l'esprit „ & de l'éloquence ! Que peut-on en effet imaginer de plus éloquent & de plus beau , que cette maxime ? Ecoutez-là encore une fois , enfans de Bacchus , afin que vous ne l'oubliez jamais : „ OÙI , L'ON PEUT SANS PECHER , „ BOIRE ET MANGER TOUT SON „ SAOUL , SANS NECESSITE' , ET „ POUR LE SEUL PLAISIR : ce sont deux fameux Jesuites qui vous le garantissent ; prenez garde seulement de ne pas nuire à votre santé , car elle est plus précieuse à ces bons Peres , que votre conscience : Et afin que vous n'ayez aucun scrupule , & que vous puissiez fermer la bouche aux Rigoristes , & sur tout aux Apôtres S. Pierre & S. Paul , qui ordonnent de „ ne „ point se laisser aller aux débauches (b) ni aux „ yvrogneries , aux banquets de dissolution , (c) „ ni aux excès de vin ; gravez bien ces paroles dans votre esprit ; que „ l'appetit naturel (d) peut „ se laisser aller à ses propres mouvemens , & „ jouir du plaisir qui s'y trouve : sur tout n'oubliez jamais cette belle Sentence de la Bulle *Unigenitus* , que la cupidité , c'est-à-dire , la sensualité , ne rend point l'usage des sens mauvais ; & qu'ainsi l'on peut boire & manger jusqu'à une pleine & entière satiété ; & avec ces deux principes , ou si

vous

(a) *Facundi calices quem non facere disertum ? Horat. Epist. 5.*

(b) *Rom. 13. 13.* (c) *1. Petr. 4. 3.*

(d) *Quia licite potest appetitus naturalis suis actibus frui. Escob. ibid.*

Ob solam voluptatem.

vous voulez , avec la Bulle d'une main , & Escobar de l'autre , entrez dans tous les cabarets , & là rassasiez-vous de toutes sortes de vins & de mets ; variez-les à l'infini pour vous procurer plus de plaisir , *vous ne ferez aucun peché , pourvu que vous ne nuisiez point à votre santé.*

Ah ! heureux Evangile pour apprendre à l'homme à se faire un Dieu de son ventre , & à devenir parfaitement semblable à une bête que je ne veux pas nommer , vous ne méritiez pas d'être anoncé par des gens du commun : il ne vous falloit pas moins que de *nouveaux Gabriëls* , oùi , c'est à eux qu'il appartient de vous aller prêcher ; c'est à ces *nouveaux Raphaëls* , qu'il convient encore d'aller *consoler les ames* ; c'est enfin à ces nouveaux *Michels* , qu'il convient de *combattre* pour vous contre les Jansenistes.

Allez donc , Peres Jesuites , allez ,, aux Indes , ,, en Ethiopie , au Japon , à la Chine , & aux ,, contrées les plus reculées de la terre ; allez en un mot par tout le monde , & dans chaque pays montant sur un toneau. ,, Quel peché , *direz-vous* , (a) est-ce que la gourmandise , & vous ,, répondrez d'après votre cher Pere Escobar d'heureuse ,, memoire , que c'est un peché qui n'est de soi-même que veniel , encore que sans aucune nécessité on se saoule de boire & de manger jusqu'à vomir , si ce n'est qu'on n'en fût notablement incommodé en sa santé. Et quand même , ,, *direz-vous après ce grave Auteur* , on commet-

troit

(a) Quodnam peccatum gula est ? Ex genere suo veniale , etiamsi absque utilitate se quis cibo & potu usque ad vomitum ingurgitet , nisi ex ejusmodi vomitione gravia salutis incommoda experiantur. *Escob. 17. 2. ex. 2. cap. 8. n. 56. pag. 288.*

Mortale non est , imò quamvis advertenter id faciat ac evomat. *Escob. ibid.*

„ troit cet excès de dessein prémédité , & sçachant
 „ bien qu'on vomira , il n'y a point de peché
 „ mortel.

Juvenal tout étonné , vient m'interrompre ici pour me dire : „ mais ces genslà (a) semblent n'être „ au monde que pour boire & pour manger : car , remarquez bien , me dit-il , qu'ils ne parlent pas de ce qu'il est permis de prendre pour soutenir le corps ; ils parlent de ce que l'on peut faire après que l'on a satisfait au besoin : *on peut se souler* , disent-ils : desorte que quand vous êtes au dessert , c'est alors que leur maxime a lieu , & que l'on peut commencer sur nouveaux frais , pour donner à la sensualité & à l'appetit naturel , ce que l'on a donné au besoin. Or cela est inouï ; jugez-en par les mœurs de nos ancêtres (il est charmé d'opposer la frugalité de ses anciens Romains , à l'intempérance des Jesuites ; & il faut lui laisser prendre ce petit plaisir.)

„ Autrefois (*c'est lui qui parle*) (b) nos Peres se „ regaloient les jours de fêtes aussi-bien qu'au „ jour de leur naissance , mais de quoi pensez- „ vous qu'ils se regalassent ? d'un jambon. Voilà „ tout ce qu'ils presentoient à leurs parens : ils y „ joignoient seulement ce qui pouvoit rester de „ la victime qu'ils venoient d'immoler. Y avoit- „ il

(a) Et quibus in solo vivendi causa palato est. *Juven. Sat. 11.*

(b) Moris erat quondam festis servare diebus.

Et natalitium , cognatis ponere lardum ;

Accedente novâ , si quam dabat hostia , carne ;

Cognatorum aliquis titulo ter Consulis , atque

Castroꝝ imperiis , & Dictatoris honore

Functus , ad has epulas solito maturius ibat.

Ereſtum domito referens à monte ligonem . . .

Tales ergo cibi , qualis domus atque supellex.

Juven. Sat. 11.

„ il quelque cousin qui eût été Dictateur, Gene-
 „ ral d'armée ou trois fois Consul? Il venoit sou-
 „ per chez son parent de meilleure heure qu'à
 „ l'ordinaire , à l'issue du labourage : il entroit
 „ portant sur l'épaule le soc de sa charuë ; *et on*
 „ *n'en mettoit pas plus grand pot au feu . . .* Au
 „ reste tout étoit de la même simplicité, meubles,
 „ festins, maisons.

O tems , ô mœurs, devons-nous nous écrier ici !
 Que vous êtes differens des nôtres ! la frugalité,
 la simplicité , la temperance regloient les repas
 des Dictateurs , des Generaux d'armées , & des
 Consuls , c'est-à-dire , d'hommes au-dessus des
 Rois ; & les repas de nos Bourgeois d'aujourd'hui ,
 paroïtroient fades , insipides & dégoutans , si le
 luxe , la profusion , l'intemperance & l'impudicité
 n'en étoient les assaisonnemens : *ô tempora , ô*
mores !

Je sçai bien que la doctrine des Jesuites confir-
 mée par la Bulle , & qui par consequent si on en
 croit ces Peres , est la seule qu'on doive suivre ; je
 sçai que cette étrange doctrine favorise tous les
 excès de nos jours , Mais c'est par là même que
 je prouve que la Bulle & les Jesuites ne sont bons
 qu'à etre rejettez avec un souverain mépris , ou
 plutôt qu'ils meritent l'anatheme (a) lancé dans
 l'Epître aux Galatès , puisqu'ils ne servent qu'à
 favoriser la débauche , l'intemperance & la crapu-
 le , & qu'ils donnent impudemment le démenti à
 S. Paul , qui déclare nettement „ aux yvrognes
 „ & aux débauchez qu'ils ne seront point héritiers
 „ du Royaume de Dieu (b).

Au

(a) Sed licet nos , aut Angelus de Cœlo , evangeliset
 vobis præter quam quod Evangelisavimus vobis , ana-
 thema sit. *Galat. 1. 8.*

(b) Qui talia agunt (ebrietates commensationes) : re-
 gnum Dei non consequentur. *Ibid. 5. 21.*

Au reste, les Jesuites font bien plus ; car ils prétendent que l'yvrognerie est comme un Jubilé & une Indulgence Pleniére. La comparaison est forte ; & cependant l'on va voir qu'elle n'exprime pas assez ; en éfet le Jubilé ne fait pas qu'on n'ait point ofensé Dieu, au lieu que l'yvrognerie, „ *selon Escobar*, excuse généralement de T O U T „ PECHÉ (a) les actions qu'on fait sans jugement, encore qu'elles nuisent aux autres, & „ que par conséquent elles fussent des pechez, „ si elles étoient faites avec connoissance : Elle „ excuse aussi de péché, le blasphême, l'infidélité, le parjure . . . En un mot, elle excuse de tout péché ; par conséquent de vol & de meurtre, d'impureté sur soi-même & d'impureté sur les autres, de fornication, d'adultère, d'inceste, & des autres crimes, qui repugnent à la nature ; & voilà pourquoi je l'ai apellée une Indulgence pleniére.

Il est inutile après un tel passage, de rapporter ce que dit le Jesuite Gobat. „ qu'il est permis „ de se priver de la raison par le vin, (b) pour „ CONSERVER ou pour recouvrer sa santé, „ comme aussi pour éviter de rudes coups de bâton : Mais ce qu'il est bon de faire remarquer, c'est que pour aquerir l'impeccabilité, il n'y a qu'à beaucoup boire après s'être confessé avec une bonne crainte servile, & se bien enyvrer, soit pour CONSERVER sa santé si l'on se porte bien, soit pour la RECOUVRER si l'on est malade ; il n'y a qu'à, dis-je, perdre la raison après sa

[a] Ebrietas excusat ab omni peccato in his quæ infan-
nâ mente fiunt, injuriosa, ac proinde quæ sanâ quidem
mente peccata essent. Item blasphemia, infidelitas,
perjurium in ebrio. *Escob. tr. 2. ex. 1. c. 12. n. 56. p. 285.*

(b) Gobat dans ses *œuvres morales*, tom. 3. tr. 5. ch. 18.
sect. 1. n. 9.

sa confession , & se conserver par le moyen d'une boisson continuelle dans cet heureux état ; par là on pourra commettre tous les crimes imaginables , & néanmoins aller en Paradis tout droit , si on a le bonheur de mourir dans son yvresse.

Franchement , il n'y a plus moyen de tenir : sortons donc pour n'y plus rentrer , du lubrique & crapuleux symbole de la Société. Mais avant que de finir , édifions-nous avec les Payens , & écou- tons quel-qu'unes de leurs leçons sur la tempérance & la sobriété.

„ Il ne faut chercher , *dit Cicéron* (a) , dans la
 „ nourriture & dans toutes les autres choses qui
 „ ont rapport au corps , que la conservation des
 „ forces & de la santé , & non pas la volupté.
 „ Car pour peu qu'on se souvienne de l'excellence
 „ & de la dignité de nôtre nature , on verra clai-
 „ rement qu'il n'y a rien de plus honteux qu'une
 „ vie molle , délicate , & abandonnée au plaisir ;
 „ & qu'il n'y a rien au contraire de plus honnête
 „ & de plus convenable à l'homme , qu'une vie
 „ frugale & assujettie aux loix les plus sévères de
 „ la sobriété & de la tempérance.

„ Souvenez-vous , *dit Seneque* , de garder ce
 „ plan de vie & sain & salutaire (b) , qui est de
 „ n'acor-

[a] Itaque victus , cultusque corporis ad valetudinem referantur & ad vires , non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus quæ sit in naturâ hominis excellentia & dignitas , intelligemus quam sit turpe diffluere luxuria , & delicatè ac molliter vivere , quamque honestum parcè , continenter , severè , sobrièque. *Cicer. de Offic. lib. 1. ch. 30.*

[b] Hanc ergò sanam & salubrem formam vitæ tenere memento , ut corpori tantum indulgeas , quantum bonæ valetudini satis est : durius tractandum est , ne animo malè pateat. Cibus famem sedet , potio sitim extinguat , vestis arceat frigus , domus munimentum sit

„ n'accorder au corps qu'autant qu'il lui est neces-
 „ faire pour se bien porter ; qu'il faut le traiter
 „ durement, de peur qu'il n'obéisse que difficile-
 „ ment à l'esprit ; qu'on ne doit pas boire & man-
 „ ger *tout son saoul*, mais seulement autant qu'il
 „ est decessaire pour apaiser la soif & la faim ; qu'il
 „ suffit pour nôtre vêtement, d'être garanti du
 „ froid, & pour nôtre logement d'avoir un rem-
 „ part contre ce qui peut nuire au corps . . . En
 „ un mot, pensez qu'il n'y a d'admirable dans
 „ vous, que l'esprit pour qui rien n'est grand,
 „ parce qu'il est au-dessus de tout.

On sent bien que de telles maximes ont été fai-
 tes à jeun, & non pas au milieu des verres & des
 flacons, comme celles des Gobats, des Escobars
 & des Sanctius.

En voici encore une d'Epictète, qui ne favo-
 rise pas la débauche. „ C'est la marque, dit ce
 „ Philosophe d'un esprit fort borné (a), (*écoutez*
 „ *ceci Peres Jesuites*) que de s'arrêter beaucoup à
 „ toutes les choses qui regardent le corps, com-
 „ me de manger longtems, de boire longtems,
 „ & de donner aussi beaucoup de tems aux autres
 „ nécessitez du corps ; car il ne faut faire toutes
 „ ces choses que comme en passant, & s'appliquer
 „ entièrement à ce qui regarde l'esprit.

Certes, il est étonnant que les Payens ne soient
 occupez que des choses qui regardent l'esprit,
 tandis que les Jesuites ne s'occupent que de ce qui
 regar-

adversus infesta corpori . . . Cogita in te, præter ani-
um nihil esse mirabile, cui magno nihil magnum est.
Senec. Epist. 8. tom. 2. pag. 23.

Voyez encore la lettre 51. contre le luxe & les délices : joignez-
 y ce qui est dit dans l'Ep. 110. pag. 547. & dans l'Ep. 120.
 pag. 592. vers le milieu de la page ; ce sont des morceaux ache-
 vez.

[a] Epict. dans son Manuel. ch. 63.

regarde le corps. Avoüez le donc à vôtre confusion, hommes de chair & de sang, dont le ventre est un des Dieux favoris, avoüez avec Juvenal, que „ tous vos ayeux (a), tous ceux qui „ vous ont précédé, *tant profanes que sacrez*, dé- „ posent contre vous, & que leur mérite écla- „ tant est une espèce de flambeau, à la faveur „ duquel on découvre vôtre ignominie. „ Ainsi vous aurez beau parer vos salons (b) „ de ces vieux portraits en cire, qui représentent „ tant de Heros de vôtre Société: *Vous aurez beau nous parler de vos foudres de guerre, de vos nouveaux Sansons, de vos génies tutélaires, de vos Oracles & de vos Rationaux; Que dirai-je encore? de vos Gabriels, de vos Raphaëls, de vos Michels, en un mot, de vôtre Cité de Dieu; „ tout cela n'ébloüit point; „ dit Juvenal; la vertu seule est la vraie noblesse: Or, vous l'avez abandonnée pour vous rendre les protecteurs du vice; vous n'êtes point par conséquent la Maison de la Sagesse, mais la maison de la folie.*

Il faut convenir qu'il y a plaisir à voir un habile Payen aux prises avec les Jesuites, & sur tout un bon Poëte comme Juvenal: il me paroît qu'il leur presse assez bien le bouton.

Mais j'entend le fameux Pere Pirot bourdonner; c'est la bouche & la plume de toute la Compagnie; & il a sans doute quelque chose à repliquer, ainsi il faut lui prêter audience: ce qu'il va dire, est même tout ce que la Société a pu trouver de meilleur & de plus fort, pour justifier l'in-
tem-

[a] Incipit ipsorum contrà te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.

Juven. Sat. 3.

[b] Tota licet veteres, exornet undique cerx
Atria: Nobilitas, sola est atque unica virtus.

Juven. ibid. *suprà*.

temperance des Casuistes; écoutons donc, le voilà qui va parler aux Jansenistes.

„ Pour ce qui est de se gorger sans nécessité
 „ jusques à vomir (a), ce que vous condamnez
 „ de peché mortel; je ne sçai si c'est par la complaisance que vous avez pour les Dames, que vous vous portez à cette rigueur. . . . Cela ne commence pas mal: voyons si la fin de cette Apologie répondra au commencement.

„ Si la complaisance (*c'est lui qui continue*) que vous avez pour le sexe, vous a fait condamner de peché mortel, celui qui se gorge ainsi, il vaudroit mieux le fortifier par des paroles de l'Evangile, en saint Matthieu, ch. 15. & faire entendre à ces ames délicates, que toutes les choses qui sont indécentes à nôtre égard, ne font pas soulever le cœur à Dieu.

Voilà, disent les Jesuites, la justification parfaite de nos Casuistes; & moi je dis, voilà la justification complète de ce qu'avoit dit Juvenal, „ qu'il n'est rien de plus rare (b) dans une grande élévation, *comme celle où se trouvent ces Pe-*
 „ *res*, que d'avoir un peu de sens commun. . . . Le Public jugera qui de nous deux a le mieux rencontré. En attendant je leur donnerai ce petit avis encore de la part de Juvenal: „ Conjurez les Dieux (c) de vous donner de la raison & du bon sens, pour raisonner un peu mieux.

(a) *Pieroz. Apol. pour ses Cas. pag. 136.*

[b] *Rarus enim ferme sensus communis in illâ Fortunâ . . . Juven. Sat. 8.*

[c] *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano. Juven. Sat. 15,*

C H A P I T R E X I.

Du meurtre des Rois.

DANS le dessein que je me suis proposé, de combattre les Jesuites par les Payens; il m'a paru qu'il étoit de l'équité de ne point dissimuler ce qui pouvoit leur être favorable. Comme ils ont lû Cicéron, & qu'ils l'ont tous les jours à la main, ils ne manqueroient pas de se plaindre de moi, si dans les fréquentes citations que j'ai fait de cet Auteur, j'omettois de remarquer un article sur lequel il paroît d'accord avec eux. Pourquoi, diroient-ils avec quelque raison, relever tout ce qui nous condamne, & ne pas faire valoir ce qui peut servir à nous justifier? C'est donc afin d'éviter ce reproche, que nous finissons cet ouvrage par ce qui regarde la Doctrine de ces Peres touchant le meurtre des Rois.

Oui, mes Peres, Cicéron l'a dit, que la plus
 „ glorieuse de toutes les actions (a), & le plus
 „ grand mérite qu'on se pût faire envers tout le
 „ monde, c'étoit d'arracher la vie à un tyran.
 „ . . . Il faut, dit-il encore ailleurs (b), pur-
 „ ger la terre de toutes ces pestes du genre hu-
 „ main,

[a] Cum ejus vitæ ea conditio sit, ut qui illam eripuerit, in maximâ gratiâ futurus sit & gloriâ. *Cicer. de Offic. lib. 3. cap. 21.*

[b] Atque hoc omne genus pestiferum atque impium, ex hominum communitate exterminandum est. Etenim ut membra quædam amputantur, si & ipsa sanguine & tanquam spiritu carere cœperunt, & nocent reliquis partibus corporis; sic ista in figurâ hominis feritas & immanitas bellæ, à communi tanquam humanitate corporis segreganda est, *Cicer. de Offic. l. 3. c. 6.*

main, & les exterminer sans balancer: Et de
 ,, la même manière que l'on retranche du corps,
 ,, les membres où le sang & les esprits ne vont
 ,, plus, & qui ne sont plus capables que d'infec-
 ,, ter les autres parties; ainsi il faut retrancher du
 ,, corps de la société des hommes, ces monstres
 ,, qui sous une figure humaine, cachent toute la
 ,, rage & toute la férocité des bêtes les plus cru-
 ,, elles.

Mais il faut remarquer d'abord que Cicéron dans le premier endroit parle de César, qui venoit tout récemment de sacrifier l'honneur & la gloire de la patrie, à la passion qu'il avoit d'être Roy; ,, qui s'étoit servi (a) des armées même
 ,, du peuple Romain, pour l'opprimer, & qui a-
 ,, voit mis sous son joug, une ville qui non-seu-
 ,, lement étoit en possession de la liberté, & de
 ,, commander à toute la terre; mais qui s'étoit
 ,, de plus engagée par un serment solennel (b)
 ,, après l'expulsion de Tarquin le superbe, à ne
 ,, souffrir jamais que personne prît sur elle, le ti-
 ,, tre de Monarque & de Roy.

Et dans le second passage, il parle de Phalaris, ce fameux tyran d'Agrigente, qui enfermoit des hommes tous vivans dans un torreau d'airain, sous lequel il faisoit allumer un grand feu, & qui se divertissoit à entendre leurs cris, qui prenoient une forme de meuglement, passant par le gosier de ce torreau: Or soit dit en passant, il y a bien de

(a) Qui cum exercitu populi Romani, populum ipsum Romanum oppressisset, civitatemque non modo liberam, sed etiam Gentibus imperantem, servire sibi coëgisset.
Cicer. de Offic. lib. 3. cap. 21.

(b) Omnium primum avidum novæ libertatis populum ne post modum flecti precibus aut donis regis posset, jurejurando adëgit (Brutus) neminem Romæ passuros regnare. *Tit. Liv, l. 2. n. 1.*

de la différence entre un tel homme, & nos Rois Henry III. & Henry IV.

Il faut remarquer en second lieu, que Cicéron n'avoit pas appris par l'exemple d'un Dieu, à se laisser sacrifier à la fureur des hommes, plutôt que d'en faire des victimes de sa colère & de son indignation. Il n'avoit pas non plus entendu cet oracle du grand Paul : „ Que tout le monde se „ soumette (a) aux Puissances Supérieures. . . „ Car celui qui s'y oppose, résiste à l'ordre de „ Dieu.

Mais vous, mes Peres, qui vous dites de la Compagnie de ce Jesus, qui s'est soumis aux Puissances jusques à mourir sur une Croix ; vous qui vous appelez ses nouveaux Apôtres, & qui en conséquence de vôtre nouvelle Mission, vous introduisez jusques dans les Palais des Rois, pour gagner leur confiance ; vous-mêmes, vous enseignez à leurs sujets „ qu'il y a un cas dans lequel il est permis (b) à un particulier de tuer „ un Roi, sçavoir quand il y a un tyran dans „ quelque ville, qu'on ne sçauroit chasser autrement.

J'avouë que dans cet endroit vous parlez d'un Prince qui auroit conquis ou usurpé un Royaume, je veux dire qu'à cet égard vous parlez en Payens. Mais comme vous êtes Chrétiens, vous avez voulu vous distinguer, & pour cet effet vous avez acordé la même liberté aux sujets, d'attenter à la vie d'un Roy légitime & naturel, qui se conduit mal, & qui abuse de son autorité : „ Je „ ne

(a) Rom. 13. 1, 2.

(b) Est autem unus casus in quo licet privato cuilibet occidere eum : puta tyrannus est in civitate aliquâ, quem aliter non possunt cives expellere. Tolai. in summâ. lib. 5. cap. 6. n. 17. pag. 738.

„ ne croi pas, dit v^{otre} Pere Mariana (a), que
 „ celui-là fit mal en façon du monde, lequel
 „ pour satisfaire aux vœux du Public, EN-
 „ TREPRENDROIT DE LE TUER...
 Et pour rassurer les Princes sur une doctrine si ca-
 pable de leur donner l'alarme, vous dites qu'on
 n'en doit venir à cette extrémité, „ qu'après
 „ avoir pris le conseil d'Auteurs graves & confi-
 „ dérables; & ces Auteurs, ajoutez-vous, sont les
 „ Jesuites (b): De sorte, mes Peres, que vous
 êtes tout à la fois les confidens des Princes, & les
 arbitres de leur mort: Vous gouvernez leur con-
 science comme bon vous semble; & s'il vous plaît
 de disposer de leur vie, sous prétexte qu'il ne se
 conduisent pas bien, vous les livrez au bras pu-
 blic.

Ce qui m'étonne le plus, mes Peres, sur ce su-
 jet, ce n'est pas le mépris ouvert & formel que
 vous faites de la parole de Dieu & des Canons de
 l'Eglise, qui condamnent vos maximes sanguina-
 res. Nouveaux Docteurs, & nouveaux Apôtres
 comme vous êtes, tous vos dogmes par consé-
 quent doivent sentir la nouveauté.

Mais ce qui me surprend, c'est de voir qu'a-
 près que v^{otre} Pere GUIGNARD a été pen-
 du

[a], . . Qui votis publicis favens, eum perimere
 tentaverit, haudquaquam iniquè eum fecisse existimabo.
*Mariana dans son Livre si connu, De Rege & Regis insti-
 tutione, qui a été condamnée par un Arrest du Parlement de
 Paris, du 8. Juin 1610. à être B R U L E' par la main du
 BOURREAU, à cause des blasphèmes exécrables contre
 Henry III. Roy de France, qui y sont contenus: ce sont
 les termes de l'Arrest.*

[b] Principibus nihil periculi imminet, quandò totius
 populi sensu pro tyrannis habentur, si populus sequatur
 Doctorum & gravium virorum, quod Mariana exigit,
 consilium, IIQUE SINT JESUITÆ. C'est Lessius qui parle
 ainsi.

du & étranglé en la place de Grève, pour avoir ; selon qu'il le déclara lui-même en tenant une torche à la main ; ,, Méchamment & malheureuse-
 ,, ment, & contre la verité, écrit que le feu Roy
 ,, (*Henry III.*) avoit été justement tué par Jac-
 ,, ques Clement, & que si le Roy (*Henry IV.*)
 ,, à présent regnant ne mourroit à la guerre, il le
 ,, falloir faire mourir ; qu'après que vos Peres
 OLDECORNE & GARNET ont subit le même supplice en Angleterre, l'un pour avoir approuvé la conjuration des poudres, l'autre pour avoir eû connoissance de cette conspiration, & ne l'avoir pas découverte, & tous les deux pour leurs sentimens pernicioeux à l'autorité & à la vie des Souverains ; je suis, dis-je, étonné plus que je ne sçaurois dire, qu'après de si honteuses flétrissures, mais en même tems de si justes punitions, au lieu d'abandonner une Doctrine qui vous mène au Gibet, vous la canonisiez au contraire avec ces trois Prêtres monstrueux, Guignard, Oldecornie & Garnet. C'est vôtre Pere Jouvenci si connu par son beau Latin, & sur tout par celui de la Bulle *Unigenitus*, & des Brefs de Clement XI. qui de nos jours dans l'*Histoire* qu'il a faite de *vôtre Compagnie*, a eû la témérité de donner en spectacle ces trois PENDUS, comme trois illustres martyrs, & dont le ciel par des prodiges fit connoître l'innocence (a).

Au reste, mes Peres, vous avez plus d'une corde à vôtre arc. Pour faire trembler les Rois, & pour vous les soumettre, vous ne leur montrez pas seulement le glaive ; mais vous leur montrez de plus, la puissance du Pape, à laquelle vous les aslu-

(a) V. les pages 8. 28. 29. 184. 116. 138. 190. & 191. du Livre qui a pour titre : Recueil de Pièces touchant l'Histoire de la Compagnie de Jesus, composée par le Pere Joseph Jouvenci Jésuite.

assujettissez au cas qu'ils viennent à tomber dans le schisme ou l'hérésie. „ Que si, *dit Vasquez*, „ tous les Princes de la race Roïale sont hérétiques (a), alors le Royaume a droit d'élire un nouveau Roy; car tous ces successeurs-là peuvent justement être privez du Royaume par le P A P E, parce que le bien de la foi; (*c'est-à-dire, de la foi des Jesuites*) qu'il faut conserver, & qui est de plus grande importance, le demande ainsi. . . Que si le Royaume même, ajoute-t-il, étoit infecté, LE P A P E comme SOUVERAIN JUGE dans la cause de la Foi, pourroit assigner & nommer un Roy Catholique pour le bien de tout le Royaume: & s'il étoit besoin, le mettre en possession par la FORCE DES ARMES: car le bien de la Foi & de la Religion demandent que le SOUVERAIN CHEF de l'Eglise DONNE UN ROY à un Royaume qui est dans cet état, & qu'il PASSE MEME, s'il est nécessaire, par dessus les droits du Royaume.

Ainsi qu'un Roy avec toute sa famille devienne JANSENISTE, (b) c'est-à-dire, REJET-

(a) Quod si omnes de stirpe Regiâ hæretici sint, tunc devolvitur ad regnum nova Regis electio. Nam justè à Pontifice omnes illi successores regno privari possunt; quia bonum fidei conservandæ, quod majoris momenti est, ita postulat. Quod si etiam regnum infectum esset, Pontifex ut supremus judex in causâ fidei, assignare posset catholicum Regem pro bono totius regni, & ipsum vi armorum si opus esset introducere. Nam bonum fidei & Religionis hoc exposcit, ut supremum Ecclesiæ caput tali regno de Rege provideat: & jura regni si opus fuerit, transgrediatur. *Vasquez, dans ses disputes sur la 1. 2. de la Somme de S. Thom. tom. 2. Disp. 169. ch. 4. pag. 123. num. 42, & 43.*

[b] *Suarez dans sa défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la Secte d'Angleterre. l. 3. ch. 23. n. 18.*

JETTE LA CONSTITUTION, le voilà *ipso facto*, avec toute sa race Royale, devenu un lépreux ; qui n'est bon qu'à être chassé du camp ; & pour me servir des termes de Suarez, le voilà devenu un loup qui doit être écarté du bercail par le souverain Pasteur, c'est-à-dire, par le Pape ; ses sujets selon Gretser (a) & Santarel (b) autres Jésuites, sont dispensés de leur serment de fidélité ; Et au cas qu'ils persévérassent à lui être fidèles, une excommunication, quoi qu'injuste, lancée par le Pape, les devoit empêcher, selon Clement XI. & toute la Société, de remplir ce devoir, (c) qui paroît néanmoins être un véritable devoir à Messieurs les Evêques de l'Assemblée de 1714.

Oposons à tous ces blasphêmes des Jésuites & de la Constitution, la doctrine du P. Quesnel dans son Livre des *Reflexions morales*, quoique Clement XI. avec toute la société appelle ce Livre un *abce*, & la doctrine qu'il contient, de la *pourriture* & du pus.

„ Nulle raison (*dit ce fidèle sujet du Prince, sur ces paroles de J. C.*) **RENDONS DONC A CESAR CE QUI EST A CESAR.**)

„ Nulle raison, *dit ce saint Prêtre*, nulle conjoncture, nulle puissance humaine ne peut dispenser les Sujets, d'être fidèles à leurs Princes, „ puisque c'est J. C. qui l'ordonne.

„ Jesus (*dit-il encore sur ces paroles de S. Jean :*) **MON ROYAUME (e) N'EST PAS DE CE**

(a) Gretser dans son Livre intitulé, *l'hérétique chauve-souris*. pag. 153, & 159.

(b) Santarel dans son *Traité de l'hérésie & du schisme, &c. & de la puissance du Pape*. ch. 30. & 31. du *Traité de l'hérésie*.

{c} Prop. 91. (d) Luc. ch. 20. vers. 25.

(e) Joan. ch. 18. vers. 36.

CE MONDE) „ Jéfus nous apprend à garder
 „ la modeltie & le refpect envers les Magiftrats
 „ & les Puiffances de la terre, même quand ils
 „ ne feroient pas leur devoir. Le Royaume de
 „ J. C. n'eft pas de ce monde, & il n'entreprend
 „ rien fur celui des Rois de la terre.

Et fur ces paroles de S. Paul: (a) **QU'ÉTOIT
 LE MONDE SOIT SOUMIS AUX
 PUISSANCES SUPERIEURES**; voici
 la leçon qu'il fait aux Jéfuites & aux Papes, mais
 leçon qu'ils n'ont pû écouter en patience ni les
 uns ni les autres. „ Doctrine Apoftolique & di-
 „ vine, de la puiffance légitime des Rois & des
 „ autres Souverains contre les Eccleſia-
 „ ſtiques rebelles, qui fous prétexte de Reli-
 „ gion, violent la Religion même, en ſecoüant
 „ le joug d'une autorité qui vient de Dieu. Voici
 „ ce qu'il ajoûte.

„ Le premier devoir des Sujets, eft de recon-
 „ noître la Souveraineté des Princes, leur auto-
 „ rité dans leurs Officiers & dans les Magiftrats,
 „ & l'obéiffance qui leur eft dûë; l'un & l'autre
 „ eft de droit divin: & cela s'étend, ſelon S.
 „ Paul, à tout le monde ſans exception, c'eſt-
 „ à-dire, ſelon S. Chryſoſtome, aux Apôtres,
 „ aux Evangeliftes, aux Prophètes, aux Evê-
 „ ques (*de Rome comme d'ailleurs*) aux Prêtres,
 „ aux Moines & aux Religieux, (*& par conféquent*
 „ **AUX FRERES MENDIANS DE LA**
 „ **SOCIÉTÉ DE JESUS**) qui doivent être
 „ ſoumis non par obéiffance ſeulement extérieu-
 „ re, mais par un affujétiffement volontaire, & du
 „ fond du cœur. . . . L'Apôtre, *remarque ex-*
 „ *core le P. Quesnel*, ajoute la qualité de Supérieur
 „ à celle de Puiffance, parce que les Rois n'ont
 „ perſonne au-deffus d'eux pour le temporel, que
 „ Dieu

[a] Rom. ch. 13. vers. 1.

„ Dieu seul. *Omnibus major* (a) *solo Deo minor*.
 „ Dieu est la première Majesté , le Roi la secon-
 „ de. Sa couronne est indépendante de toute
 „ puissance créé.

Quel langage auprès de celui des Jésuites & de la Bulle , qui prétendent que „ la crainte d'une „ excommunication injuste doit nous empêcher „ de faire nôtre devoir ? Où en seriez-vous , Princes de la terre , permettez-moi de vous le dire , si tous vos sujets étoient Jésuites & Constitutionnaires ? Demandez-le à vos Parlemens ; & vous comprendrez par leur réponse , que de tous vos Sujets , vous n'en avez jamais eû , quoique la Constitution dise le contraire , de plus dociles , de plus respectueux , & de plus sincèrement attachés à vos personnes sacrées , que ceux que les Jésuites tout à la fois , vos meurtriers & vos confidens , vous font regarder comme odieux sous le nom de Jansenistes.

O Société ! étrange Compagnie , qui n'est ni Chrétienne ni Payenne ; pour quel sort est-tu donc destinée ? Tu triomphe aujourd'hui , parce que tu as eu le secret de faire canoniser toutes tes scelerateffes & tes impietez par une Constitution d'un Pape , qui t'étoit tout dévoué. Mais ne vois-tu pas que cette Constitution n'est autre chose que la manifestation de ton apostasie ? Quoi , condamnée , que tu es , & par la raison & par la Religion , crois-tu te pouvoir justifier par un Décret que cette même raison & cette même Religion condamnent ? Et quand par impossible cet horrible Décret te pourroit justifier ; criminelle comme tu es , te pourrais-tu trouver innocente à tes yeux ; & ta conscience ne seroit-elle pas ton bourreau , puisque „ le premier suplice (b) dont un mé- „ chant

(a) *Tertul.*

[b] . . . *Prima est hæc ultio , quod se judice , nemo*
na-

3, chant est puni , est de ne pouvoir pas ne se
 „ point juger coupable , quoiqu'on le renvoye
 „ absous ?

Ecoute : voici la relation abrégée , non de toutes tes abominations ; car qui en pourroit faire la liste ? mais de celles que j'ai relevées dans cet écrit.

Ignorer Dieu & sa loi , cela te paroît un bienfait & une grace céleste ; parce qu'avec cette double ignorance les actions les plus noires aux yeux de la raison même , deviennent des actions innocentes.

Avoir éteint en soi toute lumière naturelle , tout remord de conscience , & tout sentiment de religion ; c'est avoir selon toi le privilège de ne plus pecher.

Etre distrait quand on commet des adultères & des meurtres , ou ne réfléchir que superficiellement sur la malice & la griéveté de ces crimes ; c'est le moyen , dis-tu , de faire de ces pechez mortels , de simples pechez veniels.

Craindre Dieu sans l'aimer , cela te paroît suffisant pour être justifié dans le Sacrement de Penitence ; parce que selon tes préjuges , la crainte seule peut exclure toute volonté de pecher.

Ne point haïr Dieu , c'est à ce que tu pense , tout ce qui nous est commandé par le premier précepte ; & l'obligation d'aimer un Dieu mort pour nous , te paroît un fardeau insupportable , qui n'étoit bon tout au plus qu'à être mis sur les épaules du serviteur & de l'esclave , c'est-à-dire , du Payen & du Juif.

Prier Dieu comme on prie une idole , cela te paroît suffire pour satisfaire au précepte de la prière ; comme assister aux plus saints de nos mystères avec des yeux & un cœur impudique , pourvu qu'au-
 dehors

nocens absolvitur. *Juven. Sat. 13.*

dehors on soit *décent & composé*, c'est satisfaire au précepte d'entendre la sainte Messe; comme encore de satisfaire au devoir Paschal par une communion sacrilège, cela te paroît possible.

Lier les pecheurs par tes absolutions précipitées, encore plus qu'ils ne l'étoient par les chaînes de leurs pechez; & donner le corps & le sang de ton Dieu à des abominables encore tout fumans de leurs crimes, c'est ce que tu sçai bien faire, & ce que tu veux que tous les Confesseurs fassent.

Désirer la mort de son pere, & de ses autres parens, non parce que c'est leur mal, mais parce que c'est nôtre avantage; c'est-à-dire, désirer qu'ils meurent tous, pour posséder leurs biens, c'est un souhait que tu dis être légitime.

Brûler, tuer, massacrer, empoisonner peres, meres, Princes, Rois; & quiconque atente à nôtre vie & à nôtre honneur, c'est ce qui te paroît permis, & ce que tu enseigne à pleine bouche.

Prononcer des paroles qui sont de vrais blasphèmes, c'est embellir selon toi, & orner son langage, ou user de manières de parler inventées par le désir de ne point jurer.

Tu as encore enseigné le beau secret de promettre sans tenir la promesse, d'assurer par serment qu'une chose est fausse lorsqu'on sçait qu'elle est vraie; & tu as même avancé que l'on pouvoit prier les autres de se parjurer pour nous, quand ce parjure nous pouvoit procurer quelque profit.

Que n'as-tu pas dit sur l'impudicité, sur la sensualité, sur le luxe, la vanité, l'intemperance, en un mot sur toutes les cupiditez & toutes les voluptez. Quel est enfin le crime que tu n'aye santifié? Quelle est la verité que tu n'aye attaquée? Et tu as couronné toutes tes erreurs & tes égaremens par ta doctrine meurtrière, qui met le fer en main de tous les Sujets pour poignarder leur Roy.

Après

Après un tel recit, qui pourra être aveugle jusqu'au point de ne pas reconnoître les Jesuites dans le Portrait que nous font les Apôtres S. Paul & S. Jude, de ces hommes qui s'élèveront dans les deniers tems, *in novissimo tempore*, (a) tems funestes, & fâcheux, & qui seront la triste époque du mystère d'iniquité operé parmi nous. Ces hommes, dit S. Jude, seront „ des imposteurs, *illu-*
 „ *sores*, qui suivront leurs passions déréglées, &
 „ pleines d'impietez, *secundum desideria suaambu-*
 „ *lantes in impietatibus*; qui se sépareront eux-mê-
 „ mes (faisant un corps à part qui n'est ni Chrétien
 „ ni Payen) *qui segregant semetipsos*; hommes sensuels
 „ & qui sont sans esprit, *animales spiritum non ha-*
 „ *bentes*, parce qu'ils ne goûtent point les choses
 „ de l'esprit, (b) ce qui est le partage des spiri-
 „ tuels; & qu'ils n'aiment que les choses de la
 „ chair, ce qui est le partage des charnels
 Mais ce portrait n'est qu'ébauché, en voici un
 plus étendu.

„ Ces hommes, dit St. Paul, (c) seront pleins
 „ d'amour pour eux mêmes, pleins de cupidité,
 „ pleins d'orgueil & de vanité: *Erunt homines*
seipfos amantes, cupidi, elati, superbi. Voilà de ces
 heureux traits qui représentent au naturel; & il
 faut avouer que l'on reconnoît bien mieux ici les
 Jesuites que dans le faux portrait qu'ils ont fait
 d'eux-mêmes dans leur *image du premier siècle*, où
 ils s'apelent sans rougir néanmoins, l'humble
 Compagnie de Jesus: *Minima Jesu Societati*.

Mais ce n'est pas tout, S. Paul les désigne par
 beaucoup d'autres traits; & nous alons voir que
 si nous avons eû à les représenter, nous n'au-
 rions pû mieux réussir que l'a fait cet Apôtre,
 quoi-

(a) *Jud. 1. 18, 19.* [b] *Rom. 8. 5.*

(c) *2. Tim. 3. 2.*

quoiqu'il les ait peints près de quinze siècles avant qu'ils ayent paru dans le monde. Ils seront *médians*, (a) relevant les plus petits défauts de ceux qu'ils haïssent. *Désobéissans* à leurs peres & à leurs meres, (b) c'est-à-dire, sans respect ni soumission aux décisions de l'Eglise, & de ceux qui en sont les peres, & aprenant aux autres à regarder leurs ouvrages comme erronez, ou suposez & corrompus. *Ingrats* (c) envers Dieu qu'ils n'aimeront point, comme envers nos Rois leurs bienfaiteurs qu'ils mettront à mort & qu'ils apprendront à tuer. *Impies*, (d) on n'a qu'à lire leur symbole, je veux dire la Bulle; c'est le chef d'œuvre & l'abregé de toutes leurs impietez.

Ils seront outre cela *dénaturez*, (e) permettant aux hommes de s'entr'égorgier. *Sans foi & sans parole*, (f) ces deux mots nous rapellent toutes leurs équivoques & leurs restrictions mentales, par le moyen desquelles ils aprennent aux Chrétiens à se jouer les uns les autres, à tromper les Magistrats, & à violer la Sainteté du serment. Ils seront des *calomniateurs*; (g) Que n'ont-ils pas dit contre la réputation de tous ceux qui ont combattu leurs excès? *Intemperans*, (h) on peut boire & manger, disent-ils, jusqu'à la satieté, & vomir ensuite.

Enfin ils seront *inhumains*, (i) jusqu'à tirer eux-mêmes LE NOEUD COULANT pour étrangler les Jansenistes. *Sans affection*, (k) fussiez-vous le plus saint des hommes, si vous leur êtes en but, ils vous feront pourrir dans le fond d'un cachot, comme ils ont fait à Macao au Cardinal de Tournon,

(a) Blasphemi. (b) Parentibus non obedientes.

(c) Ingrati. (d) Scelesti. (e) Sine affectione.

[f] Sine pacc. (g) Criminales.

(h) Incontinentes. (i) Immites.

(k) Sine benignitate.

non. *Traîtres*, (a) ils se donneront bien de garde de vous ataq.uer de front, mais ils vous porteront des coups en trahison. *Insolens & enflez d'orgueil*, (b) on me dispense de faire ici un Commentaire; fût-il jamais en éfet de mortel plus altier & plus fier qu'un Jesuite? *Plus amateurs de la volupté que de Dieu*. (c) Désirer d'habiter avec une femme si on l'avoit épousée, est une chose permise; & le plaisir volontaire que l'on prendroit à s'ocuper d'une pareille pensée, n'est point un plaisir illicite. Mais d'exiger la contrition, c'est-à-dire, l'amour de Dieu, pour recevoir comme il faut & avec fruit le Sacrement de Penitence, c'est un précepte impertinent. Aussi les Jesuites qui sont plus amateurs de la volupté que de Dieu, sont ils venus pour remettre la volupté dans la discipline, & combattre le precepte d'aimer Dieu. Quels hommes!

Ces hommes néanmoins, dit S. Paul, *auront un aparence de pieté*, (d) un beau dehors décent & composé, pendant que le dedans sera plein d'impuretez & d'abominations; ils se contenteront de même pour les autres d'un extérieur modeste, mais pour le fond du cœur, ils ne feront jamais un devoir de le purifier; & c'est pour cela, continue l'Apôtre, *qu'ils ruineront l'esprit de la pieté* (e).

Fuyez donc ces personnes, (f) ajoute saint Paul; mais comment fuir des hommes qui sont partout, & qui pour se mieux acréditer, se sont rendus redoutables aux Rois même, & cela en leur ôtant la vie? Comment fuir des gens qui sont les arbi-
tres

(a) 4. Proditores. (b) Protervi, tumidi.

[c] Voluptatum amatores quam Dei.

(d) 5. Habentes speciem quidem pietatis,

(e) Virtutum aurem ejus abnegantes.

[f] Et hos evita.

tres de la fortune, les dispensateurs des graces, & qui, comme un certain Esprit disoit à J. C. disent à tous ceux qu'ils sont bien aises de se soumettre & de rendre leurs esclaves: Nous vous donnerons tel Benefice, nous vous ferons avoir telle Charge, nous vous eleverons à telle dignité, si vous adorez la Societé en vous prosternant devant elle: *Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (a) Tel est le portrait de la Compagnie de Jesus, portrait, comme on voit, qui n'est point flaté, mais fait d'après nature par la plume de Paul; & qui, quoiqu'en racourci, sera toujours préféré à celui que les Jesuites ont fait eux-mêmes dans un gros volume *in folio*, je veux dire dans l'image du premier siècle de leur humble Societé.

Or, qui auroit crû qu'une troupe d'hommes si *corrompus dans l'esprit* (b) & si *perversis dans la foi* (c'est encore S. Paul qui les caractérise) se feroient rendus les maîtres de l'Eglise, & maîtres jusqu'au point de faire la loi aux autres, de leur prescrire des Formules, dont la signature seule ouvre la porte du Sanctuaire, & dont le refus de les signer, non seulement en ferme impitoyablement l'entrée, mais même en fait sortir ceux qui en faisoient l'ornement & la gloire?

Qui auroit crû que des hommes qui font des leçons publiques, pour apprendre à se parjurer & à fausser ses sermens, eussent eû le front d'exiger des autres qu'ils attestassent par des imprécations qui font frémir tout cœur fidèle, un fait dont la croyance ne rend ni meilleur Chrétien, ni meilleur Citoyen.

Qui auroit crû enfin que des hommes ouvertement impies, après avoir séduit comme *Jannès*

(a) *Matth. 4. 9.*

(b) 8. *Homines corrupti mente, reprobi circa fidem.*

(a) *Et Membres*, par leurs enchantemens, tous les Grands de la terre, eussent séduit les Papes & les Evêques même, les uns en leur faisant faire des Bulles, & les autres en les leur faisant recevoir; & qu'ils eussent séduit ces derniers jusqu'à leur faire regarder ces Bulles qui renversent la foi, comme admirables & sacrées? *L'excellente Constitution*, disent les 40. la SAINTE CONSTITUTION, disent les Prélats députez de la dernière Assemblée dans leur lettre au Roi; *c'est une loi sur laquelle il n'y a plus à revenir*, (b) disent les Evêques de Sicile par la bouche de l'Archevêque de Palerme, *parce que le maître de l'Eglise Universelle (Clement XI.) ne peut ordonner que ce qui est saint*; c'est un *Décret définitif*, dit l'Archevêque de Seville, dont il suffiroit de contester un seul iota, (c) pour être aussitôt *anathème*: enfin elle est un *oracle du S. Esprit* (d) si l'on en veut croire l'Evêque de Cracovie. Les Evêques d'Espagne, dit l'Archevêque de Sarragoce, l'ont reçue comme *écrite du doigt du Dieu vivant*; (e) & les Prelats de France qui ont refusé de la recevoir, dit l'Evêque de Lauzanne dans la Suisse, sont *des parjures qui foulent aux pieds la Religion du serment*, (f) par lequel ils se sont engagez dans leur Sacre d'obéir au Pape.

Que d'impitez & de blasphêmes, & dont les Jesuites sont les premiers coupables! Mais enfin, dit S. Paul, (g) *le progrès qu'ils feront, aura ses bornes; car leur folie sera connue de tout le monde*: Et Dieu

ve-

(a) *Ibid.* 8.

(b) Voyez les témoignages des Evêques étrangers rapportez dans le Recueil que M. de Bissy a produit sous le faux nom de *Témoignage de l'Eglise universelle*. pag. 59.

(c) Pag. 65. [d] Pag. 185.

(e) Pag. 173. [f] Pag. 111.

[g] *Sed ultra non proficiunt; insipientia enim eorum manifesta erit omnibus.* 2. Tim. *ibid.* & *suprà* 2.

veuille que cet écrit contribuë à produire ce bon effet. Je le déclare aux Jesuites; c'est dans ce dessein que je l'ai composé.

Finissons par ce Vers de Virgile. *O gens infelix ! cui te exitio fortuna reservat !* „ (a) O „ malheureuse Nation ! (déplorable Societé) à „ qu'elle mort la fortune te veut-elle réserver, „ puisqu'elle ne t'a pas encore puni.

Mais ô mon Dieu ! sans m'oposer à la vengeance que vôtre justice a droit de tirer , & qu'elle tirera infailliblement de cette malheureuse Nation , selon que vous l'annoncez en ces termes par un de vos Prophetes ; „ Je me suis tû jusqu'à cette heure (b) je suis demeuré dans le silence , j'ai été „ dans la retenue ; mais maintenant je me ferai „ entendre comme une femme qui est dans les „ travaux de l'enfantement : je détruirai tout : j'abîmerai tout permertez-moi de vous demander cet esprit de charité que vous aviez communiqué avec tant d'abondance , au grand Paul vôtre serviteur & vôtre Apôtre. Donnez-moi , ô mon Dieu , sa compassion & sa tendresse pour ses frères ; & je vous dirai comme lui : Vengez-vous , Seigneur , mais que ce soit moi , qui à l'exemple de vôtre Fils soit anathème pour la Societé. Sauvez-là malgré son obitination à se vouloir perdre : convertissez là malgré son orgueil qui résiste à vôtre bras , & qui croit le sien plus puissant & plus efficace que le vôtre. Faites briller à ses yeux couverts d'écailles & de tenebres , la même lumière que vous fîtes éclater à ceux de Saül vôtre persécuteur : Rompez enfin sa surdité , & faites-vous entendre.

Et vous , Hommes Illustres , défenseurs intrepides

[a] *Virg. Aneïd. lib. 6.*

(b) *Tacui semper , silui , patiens fui , sicut parturiens loquar : Dissipabo , & absorbebo simul. Is. 42. 14.*

des de la grace de J. C. nôtre Roi , qui donnez la main aux Prophètes qui ont été persécutés avant vous , aux Apôtres qui l'ont été ensuite , aux saints Evêques qui l'ont été de siècle en siècle , & enfin à ces hommes tous divins qui vous ont précédés , que nôtre siècle a vû , mais qui nous ont été enlevés comme vous , parce que nous n'en étions pas dignes ; vous qui avez rendu un si beau témoignage devant les Magistrats aux cent une vérités prosrites & condamnées ; qui avez ignoré l'art d'allier le mensonge avec la vérité , les ténèbres avec la lumière ; & qui êtes maintenant dispersez çà & là par la haine & la malice des Jésuites ; priez aussi pour eux.

Je sçai qu'ils sont les auteurs de tout le mal , mais vous savez aussi qu'ils sont vos frères comme les miens. J'avoué qu'ils se sont élevés contre vous , & qu'ils vous ont ôté la liberté ; mais ils ne vous ont pas ôté *les lèvres* , ni perverti le cœur. Vengez-vous donc de leur perfidie & de leur malignité en les aimant , & en demandant grace & miséricorde pour eux ; & souvenez-vous que leur malice contre vous , quand même elle persévérerait , se convertira par la divine Providence , en un vent favorable pour vous conduire plus sûrement & plus promptement au port.

F I N.

T A B L E DES CHAPITRES ET PARAGRAPHERS

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE PREMIER.

De la Connoissance de Dieu & de la Justice. Pag. 1

CHAPITRE II.

De l'Ignorance invincible du Droit naturel. 11

CHAPITRE III.

Des Pechez d'ignorance. 21

CHAPITRE IV.

De la crainte Servile. 31

CHAPITRE V.

De l'Amour de Dieu. 42

CHAPITRE VI.

Du culte que l'on doit à Dieu. 57

CHAPITRE VII.

Des Absolutions précipitées. 72

CHAPITRE VIII.

De l'Amour du Prochain. 95

CHAPITRE IX.

Des Sermons. 120

CHA-

C H A P I T R E X.

De la Volupté, & des autres plaisirs des sens. 141

§. I.

De la Concupiscence. 142

§. II.

Des Spectacles, des Mauvais entretiens, des Lectures deshonnêtes, des regards, des Nudités. 148

§. III.

Secret de la Constitution dévoilé, & le Mystère de l'Iniquité découvert. 155

§. IV.

Des libertés criminelles & de l'usage du Mariage. 172

§. V.

Des désirs délibérés du crime, & du plaisir que l'on y prend en se le représentant. 180

§. VI.

Des Ministres & des Entremetteurs de l'Impudicité. 191

§. VII.

Du luxe & de la Vanité des Femmes. 201

§. VIII.

De la Gourmandise. 210

C H A P I T R E X.

Du meurtre des Rois. 220

Fin de la Table.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

520

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

521

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

522

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

523

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

524

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

